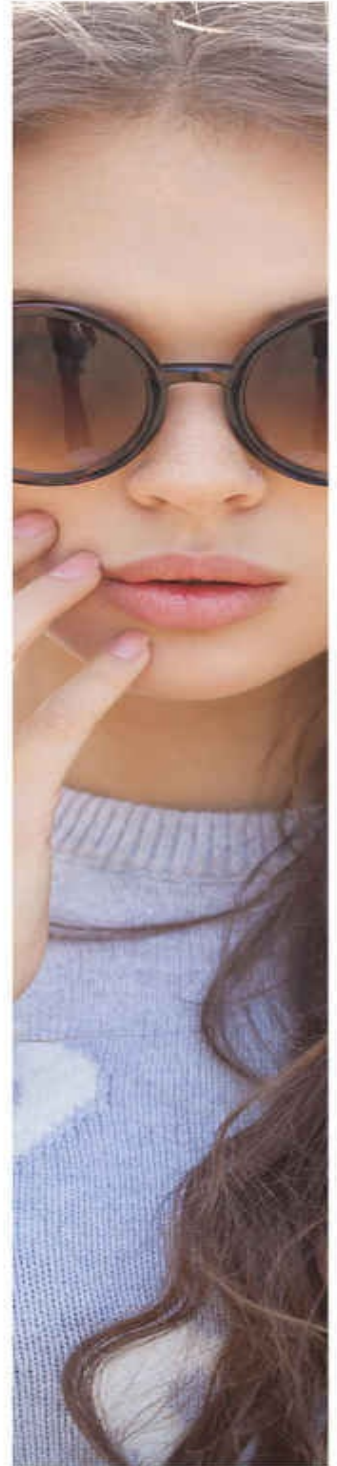


ESTELLE MASKAME

D.I.M.I.L.Y LA SÉRIE PHÉNOMÈNE



Did I Mention I Need You?

IZN



ESTELLE MASKAME

Did I Mention I Need You?



*Traduit de l'anglais
par Maud Ortalda*

POCKET JEUNESSE
PKJ.

*À mes lecteurs qui me suivent depuis le début,
ce livre n'est pas le mien, c'est le nôtre.*



1

Trois cent cinquante-neuf.
C'est le nombre de jours que j'ai comptés.
J'attends ce moment depuis trois cent cinquante-neuf jours.
Trois cent cinquante-neuf jours que je ne l'ai pas vu.

Appuyée contre ma valise, Gucci à mes pieds, je jette un œil par la fenêtre du salon. Le soleil filtre à travers l'obscurité depuis une vingtaine de minutes ; il est presque 6 heures. Dans cette lumière qui se reflète sur les capots des voitures alignées au bord de la route, l'avenue est magnifique. Dean doit arriver d'une seconde à l'autre.

Je me baisse pour gratter les oreilles de l'énorme berger allemand, jusqu'à ce qu'elle décide de retourner à la cuisine. Sans détourner les yeux de la fenêtre, je dresse mentalement la liste de tout ce que j'emmène. Résultat : je stresse et j'ouvre ma valise. Une pile de shorts, plusieurs paires de Converse, des tonnes de bracelets...

— Eden, crois-moi, tu as tout ce qu'il faut.

Bras croisés, en peignoir, ma mère m'observe de la cuisine avec la même expression que depuis une semaine : mi-inquiète, mi-contrariée.

Je referme la valise avec un soupir.

— Je suis un peu nerveuse.

Comment décrire ce sentiment ? Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. Trois cent cinquante-neuf jours, c'est long. Tout peut avoir changé. Je suis terrifiée, aussi. Terrifiée que *rien* n'ait changé. J'ai peur qu'à la seconde où je vais le voir, tout me revienne d'un coup. C'est le problème avec la distance : soit vous tournez la page, soit vous comprenez à quel point vous avez besoin de la personne.

Et là, à cet instant, j'ignore si c'est mon demi-frère qui me manque, ou si c'est l'homme dont j'étais amoureuse. Difficile de faire la différence : c'est la même personne.

— Il n'y a pas à être nerveuse, me dit ma mère.

Elle vient s'asseoir sur l'accoudoir du canapé, Gucci sur ses talons.

— À quelle heure arrive Dean ?

— Maintenant.

— J'espère que vous allez être coincés dans les embouteillages et que tu vas rater ton vol.

Excédée, je me détourne. Elle est contre cette idée depuis le début. Elle déteste le temps perdu, et apparemment, partir six semaines loin d'elle en fait partie. Ce sont nos derniers mois ensemble avant mon départ pour Chicago, à la rentrée. Dans sa tête, elle ne me reverra plus après ça. Plus jamais. Ce n'est pas tout à fait vrai : je serai de retour à la maison l'été prochain, après mes partiels.

— Tu es si pessimiste que ça ?

Elle finit par esquisser un sourire.

— Pas pessimiste, simplement jalouse et un rien égoïste.

Une voiture se gare dans l'allée. Dean. Je dois tendre le cou pour l'apercevoir derrière la camionnette de Jack, le copain de ma mère.

Dean sort de sa voiture le visage inexpressif, comme s'il n'avait pas envie d'être là. Pas étonnant. Hier, chez lui, il a passé la majeure partie de la soirée à regarder son téléphone et il n'était pas très bavard. Quand je suis partie, il ne m'a même pas raccompagnée jusqu'à ma voiture. Il est un peu fâché, comme Maman.

Je ravale la boule qui se forme dans ma gorge en attrapant ma valise. Avant de franchir le seuil, je m'arrête devant elle, tendue. C'est enfin l'heure d'aller à l'aéroport.

Comme toujours, Dean entre sans frapper, mais la porte s'ouvre au ralenti.

— Salut.

— Salut, Dean, lance ma mère en lui tapotant le bras avec un grand sourire. Elle est prête.

Les yeux sombres de Dean rencontrent les miens. Il hausse un sourcil, l'air de dire : « Vraiment ? »

— Salut, dis-je à mon tour, faible et pathétique. Merci de prendre du temps pour moi sur ton jour de congé.

— Merci de me le rappeler, rétorque-t-il.

Mais il esquisse un sourire qui me soulage. Il s'empare de ma valise.

— J'aurais pu être dans mon lit à l'heure qu'il est, et dormir jusqu'à midi.

— Tu es trop gentil avec moi.

Je l'enlace, la tête dans sa chemise, et il m'étreint en rigolant. Je le regarde par en dessous.

— Vraiment.

— Oh, roucoule ma mère derrière nous – elle est toujours dans la pièce –, vous êtes mignons tous les deux !

Je lui lance un regard noir avant de me retourner vers Dean.

— Ça, c'est le signal de départ !

— Non, non, d'abord tu m'écoutes.

Maman se lève, son petit sourire remplacé par un air désapprobateur. J'ai peur que cette expression ne soit devenue permanente à mon retour.

— Ne prends pas le métro. Ne parle pas aux inconnus. Ne mets pas les pieds dans le Bronx. Et, s'il te plaît, rentre à la maison en vie.

Je lève les yeux au ciel. J'ai eu droit à la même scène deux ans auparavant, quand je suis partie pour la Californie renouer des liens avec mon père, sauf qu'à l'époque la plupart des avertissements le concernaient, lui.

— Je sais. En gros, je ne fais rien d'idiot.

Elle me fixe avec sévérité.

— Exactement.

Je lâche le bras de Dean pour m'approcher d'elle et lui faire un câlin. Ça devrait la faire taire. Ça marche à tous les coups. Elle me serre fort et soupire dans ma nuque.

— Tu vas me manquer, dis-je dans un murmure étouffé.

— Et tu peux être sûre que toi aussi.

Elle s'écarte, les mains sur mes épaules, puis, avec un coup d'œil à l'horloge de la cuisine, elle me pousse vers Dean.

— Dépêche-toi, sinon tu vas rater l'avion.

— Oui, confirme Dean, on devrait y aller.

Il s'arrête sur le pas de la porte, peut-être pour vérifier que ma mère n'a pas d'autres conseils inutiles à me prodiguer avant mon départ. Heureusement, non.

J'attrape mon sac à dos et me retourne une dernière fois vers elle.

— On se voit dans un mois et demi.

— Ne m'en parle pas.

Et elle claque la porte. Elle s'en remettra. Un jour ou l'autre.

— Bon, fait Dean, au moins je ne suis pas le seul à être abandonné à mon triste sort.

Je ferme les yeux et passe une main dans mes cheveux tandis qu'il jette ma valise dans le coffre.

— Je t'en prie, Dean, ne commence pas.

— N'empêche que c'est pas juste, marmonne-t-il.

Nous montons dans la voiture en même temps. Il grogne en claquant la portière.

— Pourquoi tu dois partir ?

— Ce n'est pas si grave.

Sincèrement, je ne vois pas le problème. Lui et Maman sont contre l'idée que j'aille à New York depuis la minute où j'en ai parlé. Ils croient que je ne vais jamais revenir, ou quoi ?

— Ce n'est qu'un voyage.

— Un voyage ?

Malgré son humeur massacrate, il démarre et prend la route.

— Tu t'en vas pendant six semaines. Tu rentres pour un mois et après tu déménages à Chicago. Je n'ai que cinq semaines avec toi. Ce n'est pas assez.

— Oui, mais on va en profiter, de ces cinq semaines.

Rien de ce que je pourrai dire n'arrangera la situation. Cela fait des mois que cet instant se prépare. Dean met enfin les pieds dans le plat.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, Eden.

Ça me cloue le bec. Même si je m'y attendais, c'est bizarre de le voir s'énerver. Nous ne nous sommes jamais disputés, parce que jusqu'à maintenant nous étions toujours d'accord sur tout.

— Alors quoi ?

— Tu choisis de passer un mois et demi là-bas au lieu de rester avec moi, dit-il tout bas. C'est si bien que ça, New York ? Qui a besoin de passer six semaines à New York ? Pourquoi pas une seule ?

— Parce qu'il m'a invitée pour six semaines, voilà.

C'est peut-être un peu long, en effet, mais quand j'ai accepté, ça me semblait l'idée du siècle.

— Et tu ne pouvais pas faire de compromis ?

Il s'énerve un peu plus à chaque seconde en agitant les mains, signe que la tempête se prépare.

— Tu ne pouvais pas dire : « D'accord, je viens, mais seulement deux semaines » ?

Bras croisés, je me détourne vers la vitre.

— Calme-toi. Rachael ne s'est pas plainte une seule fois, elle. Pourquoi tu ne peux pas faire la même chose ?

— Rachael est ta meilleure amie, moi je suis ton *copain*. Et peut-être qu'elle ne dit rien parce qu'elle va venir te voir là-bas.

Un point pour lui. Rachael et notre copine Meghan, que j'ai à peine vue depuis qu'elle est à l'université de l'Utah, se sont organisés un voyage à New York. Elles voulaient m'inviter, mais Tyler les a coiffées au poteau. Donc, d'une manière ou d'une autre, j'aurais atterri dans cette ville cet été. J'imagine que je ne peux pas en vouloir à Dean de se sentir laissé pour compte pendant que moi, Rachael, Meghan et Tyler – quasiment tout notre groupe d'amis – nous retrouvons à New York sans lui.

Il pousse un soupir et se tait jusqu'à ce que nous arrivions à un stop.

— Tu me forces à commencer cette relation longue distance plus tôt que prévu. C'est pourri.

Je me retourne d'un coup vers lui, les mains levées.

— Très bien, fais demi-tour. Je n'y vais pas. Tu es content ?

— Non. Je t'emmène à l'aéroport.

La demi-heure suivante se passe dans le silence. Nous n'avons rien à nous dire. Cette tension muette dure jusqu'au Terminal 7.

Devant l'entrée des départs, il se tourne vers moi avec un regard insistant. Il est presque 7 heures.

— Tu pourras m'appeler, genre... tout le temps ?

— Oui, Dean, tu le sais très bien.

Pourvu qu'il succombe à mon sourire et à mes yeux écarquillés.

— Mais essaye de ne pas trop penser à moi, j'ajoute.

— Tu dis ça comme si c'était facile.

Il pousse un nouveau soupir, mais j'ai l'impression qu'il s'adoucit un peu.

— Viens par ici.

Il saisit mon visage dans ses mains pour m'attirer à ses lèvres. Bientôt, c'est comme si nous ne nous étions jamais disputés. Il m'embrasse longuement, jusqu'à ce que je doive m'écartier.

— Tu essayes de me faire rater mon avion ?

J'ouvre la portière, sourcil haussé.

— Peut-être, fait-il avec un sourire satisfait.

Je sors en jetant mon sac à dos sur mon épaule et referme la portière derrière moi. Une fois ma valise sortie du coffre, je m'approche de sa vitre qu'il descend à la hâte.

— Oui, petite New-Yorkaise ?

Je lui tends le billet de cinq dollars que nous nous échangeons tour à tour depuis notre première rencontre à la moindre occasion, quand nous nous rendons un service, par exemple. Il est atrocement usé : étonnant qu'il ne soit pas déjà tombé en miettes.

— Cinq dollars pour la course.

L'air pincé, il saisit le billet, sans camoufler son sourire.

— Tu me dois bien plus que ça.

— Je sais. Je suis désolée.

Je me penche pour déposer un baiser au coin de ses lèvres avant d'entrer dans le terminal. Derrière moi, la voiture démarre.

Je n'ai pas mis les pieds à l'aéroport de Los Angeles depuis bientôt deux ans. D'un côté, j'aurais bien voulu que Dean m'accompagne, mais finalement, ce n'est pas plus mal de ne pas avoir laissé traîner cette histoire. Il aurait détesté me regarder disparaître après l'enregistrement. Et puis, je peux me débrouiller toute seule. Je crois.

Comme prévu, le terminal grouille de monde, même à cette heure matinale. Je me faufile jusqu'à trouver un endroit où m'arrêter un instant pour sortir mon téléphone.

On dirait bien qu'on est l'été prochain. À très vite.

J'envoie mon SMS à celui que j'ai attendu de revoir pendant trois cent cinquante-neuf jours.
Tyler.



2

C'est seulement à l'atterrissage que je prends conscience que Newark Liberty International Airport n'est même pas dans New York. C'est dans le New Jersey, et c'est noir de monde. J'ai atterri avec dix minutes d'avance, malgré les dix minutes de retard au décollage. Mon corps me dit qu'il est 14 heures et je meurs de faim, alors qu'ici, il est 17 h 17.

Ce qui signifie qu'à tout moment maintenant, je vais le voir.

Le cœur battant la chamade, je scrute les panneaux au-dessus de ma tête. J'aimerais bien m'arrêter deux secondes pour comprendre où je suis censée aller, mais je n'ai pas le temps. Impossible de retarder ce moment plus longtemps. Je veux le voir tout de suite, alors je suis les passagers de mon vol. Mais plus j'avance, plus je me dis que je n'aurais pas dû venir.

C'était une mauvaise idée.

Comme si j'allais pouvoir tourner la page en passant du temps seule avec lui. Ça va être dix fois pire. Pour lui, c'est facile. Il m'a certainement oubliée depuis des lustres, il doit sortir avec une fille mignonne à l'accent new-yorkais. Et moi, l'idiote de service, qui ai passé l'année entière à penser à lui... Quand je le verrai, tout ce que j'ai ressenti va me revenir d'un coup. Je le sens déjà. Le même creux dans mon estomac que quand il me souriait, et mon pouls qui accélérât chaque fois que son regard croisait le mien.

Est-ce que c'est trop tard pour faire demi-tour ?

Le groupe que je suivais prend l'escalator mais j'hésite et m'écarte un instant du passage. Ça ne sera peut-être pas si terrible. J'ai attendu si longtemps, ce serait débile de se raviser maintenant.

Je suis complètement perdue, mais je suis là. Il est temps. Les mains serrées sur les bretelles de mon sac à dos, j'emprunte l'escalator, le cœur prêt à implorer. Est-ce qu'on peut l'entendre battre autour de moi ? Les jambes raides, je parviens au niveau des arrivées.

Je cherche le tapis roulant des bagages en guettant une paire d'yeux verts. Autour de moi, les gens sont hésitants. Certains, en costume, tiennent des pancartes. Des familles scrutent la foule qui descend de l'escalator. En retour, je les scrute deux fois plus fort. Une fraction de seconde, je crois l'apercevoir. Brun, grand. Mais au moment où mon cœur va s'arrêter, il prend une femme dans ses bras. Fausse alerte.

Je me dirige vers le tapis roulant en continuant à jeter des coups d'œil furtifs aux noms sur les pancartes. Que peuvent bien venir faire tous ces gens à New York ? Tout à coup, une pancarte attire mon attention. C'est mon nom, tracé au marqueur noir, en lettres légèrement irrégulières.

C'est à ce moment-là que je le vois.

Tyler.

Il tient ce panneau débile juste sous ses yeux, qui se plissent à la seconde où ils rencontrent les miens. Il est tout sourire. Soudain, ça va mieux. Ma poitrine se desserre. Mon cœur arrête de cogner contre mes côtes. Je reste là, immobile au milieu du hall des arrivées, sans réagir aux bousculades. Je me fiche de bloquer le passage. Je me fiche d'avoir l'air perdue. Tyler est là, face à moi, et tout semble rentrer dans l'ordre. Comme si ces trois cent cinquante-neuf jours n'avaient pas existé.

Il baisse sa pancarte pour dévoiler son visage, son grand sourire, son menton, la couleur de ses yeux et sa façon de hausser légèrement un sourcil. Je crois que j'aime toujours autant ces détails, parce que mes pieds se remettent en mouvement. Et vite. Autour de moi, les gens sont obligés de s'écarter. Je me jette dans ses bras.

Il ne s'y attendait pas. Nous trébuchons un peu, sa pancarte tombe par terre. Je perçois vaguement des « Oooh » dans la foule, comme si nous étions un genre de cyber-couple qui se rencontre pour la première fois. C'est sûrement ce dont on a l'air, puisque dans un sens, ça a été une relation à distance. Mais une relation demi-frère-demi-sœur. Quoi qu'il en soit, je ne prête aucune attention à notre petit public. J'accroche mes jambes autour de sa taille, la tête enfouie contre son épaule.

— Je crois qu'ils se font des films, murmure Tyler contre ma joue.

Il rigole en reprenant son équilibre. J'ai entendu sa voix toutes les semaines au téléphone cette année, pourtant c'est totalement différent de l'entendre en vrai. Comme si elle était palpable.

— Tu devrais peut-être me reposer.

Après une dernière étreinte, il me repose délicatement sur mes pieds. Je lève les yeux vers les siens, si près de moi cette fois.

— Salut, dis-je.

— Salut.

Son calme et sa positivité irradient. Je n'arrive pas à m'arrêter de sourire.

— Bienvenue à New York.

— New Jersey.

Je le corrige dans un murmure. Il a l'air d'avoir vieilli de quatre ans, mais je crois que c'est dû à la barbe de deux jours qui orne maintenant son visage. Impossible d'ignorer à quel point il m'attire, alors je baisse les yeux sur ses bras, ce qui n'arrange rien. Il a de plus gros biceps que dans mon souvenir. Je me concentre sur ses sourcils à la place. Des sourcils, ça ne peut pas m'attirer, des sourcils.

Sans rire, Eden, à quoi tu penses ?

— Ouais, New Jersey, on s'en fiche. Tu vas adorer la ville. Je suis trop content que tu sois là.

— Attends deux secondes.

Je me recule pour l'observer avec curiosité. Je suis presque sûre de l'avoir entendu appuyer les voyelles.

— Est-ce que j'ai... j'ai bien entendu ? C'est un accent new-yorkais, ça !

Il se frotte la nuque.

— Un peu. Ça déteint, tu vois ? Ça ne m'aide pas non plus que Snake soit de Boston. Tu as de la chance que je n'aie pas chopé son accent à lui.

— Ton coloc, c'est ça ?

Je me remémore nos appels de cette année. Tyler m'a parlé des écoles qu'il visitait et des trucs cool qui lui sont arrivés, comme cet hiver, quand il a vu la neige pour la première fois de sa vie. Mais ce léger changement d'accent m'interpelle. Pourquoi n'ai-je jamais rien remarqué au téléphone ?

— C'est quoi son vrai prénom, déjà ?

— Stephen, fait-il en levant les yeux au ciel. Viens, on y va.

Je lui fais remarquer que je dois encore récupérer ma valise. Confus, il fait volte-face vers le tapis roulant. J'ai perdu cinq minutes en me jetant dans ses bras, heureusement que les abords du tapis ne sont pas trop bondés. Quelques instants plus tard, j'aperçois ma valise, et bientôt, nous sortons du terminal.

Il fait atrocement chaud dehors. Plus chaud qu'à Santa Monica et plus chaud qu'à Portland. Je me débarrasse de mon sweat quand nous approchons de son Audi qui, étonnamment, est toujours dans un état impeccable. Sincèrement, je pensais qu'elle serait toute taguée ou avec au moins une ou deux vitres défoncées.

— Comment s'en sort ta mère ?

Il affiche un sourire narquois. Je lève les yeux avant de m'installer à la place du mort. Quand il monte à son tour, je réponds :

— Pas terrible. On dirait que je suis partie pour toujours.

Je passe un doigt sur le cuir et inspire. Feu de bois. Désodorisant. Parfum Bentley. Ce que ce parfum a pu me manquer.

— Dean non plus n'est pas très content.

Il m'observe un instant. Puis il détourne les yeux, démarre la voiture et met sa ceinture.

— Vous n'êtes pas fâchés au moins ?

— Non, non.

Franchement, après notre dispute de ce matin, je n'en ai aucune idée. Je crois que non. Connaissant Dean, il va probablement laisser couler.

— Ça va.

Je l'observe du coin de l'œil pour voir sa réaction. J'attends qu'il se passe quelque chose, n'importe quoi. Qu'il serre les dents. Qu'il plisse les yeux. Mais il se contente de sourire en sortant de sa place.

— Tant mieux.

Une phrase qui détruit instantanément les moindres grammes d'espoir que je pouvais avoir. Bien sûr qu'il s'en fiche que je sorte encore avec Dean, il a complètement tourné la page.

— Comment va-t-il ?

Je fais mon possible pour ne pas avoir l'air abattue. Je ne devrais pas. Ça devrait me passer au-dessus.

— Bien.

Un hochement de tête. Il est concentré sur la route.

— Et ma mère ? demande-t-il d'une voix douce. Elle est de pire en pire, au téléphone. « Oui, Maman, je fais ma lessive. Non, je n'ai pas mis le feu à l'appartement et non, je ne me suis pas attiré d'ennuis. Pas encore », ajoute-t-il avec un petit rire.

— Excepté cette amende pour excès de vitesse...

Agis normalement. Comme si de rien n'était.

— Ce qu'elle ne sait pas ne peut pas lui faire de mal, continue-t-il avec un sourire malin. Mais la question la plus importante est : est-ce que la copine de Jamie est sexy ?

Sidérée, je le regarde hausser les épaules d'un air innocent.

— T'es bien un mec. Mais, oui, elle est mignonne.

Je ne vois pas beaucoup Jen, principalement parce que Jamie m'a ordonné de ne plus m'approcher d'eux après que je lui ai mis, paraît-il, la honte la première fois qu'il l'a amenée à la

maison. Apparemment, informer la petite copine de son demi-frère que ce dernier récite du Robert Frost dans son sommeil est contraire au code de conduite des familles recomposées.

— Hé, tu ne devineras jamais ce qui s'est passé hier soir.

— Quoi ?

— Chase a demandé à ta mère s'il pouvait inviter une fille de sa classe pour travailler, mais c'est l'été...

— Travailler, pouffe-t-il. Plutôt subtil pour un quatrième. Il a enfin laissé les jeux vidéo pour les filles.

Il ne remarque même pas mon sourire moqueur.

— On dirait bien qu'ils tiennent de leur frère, en matière de filles.

— Je vais les tuer en rentrant, plaisante-t-il. Ils me volent ma réputation. Aucune originalité.

L'autoroute est embouteillée à cette heure-ci. Je rabats la visière devant moi. J'ai laissé mes lunettes de soleil dans ma valise, ce qui, maintenant que j'y pense, n'était pas l'idée la plus brillante.

— Tu trouves que l'année a passé vite ?

Quand le trafic s'immobilise de nouveau, Tyler me regarde. Il réfléchit un instant avant de hausser les épaules. Il ne sourit plus vraiment.

— Non. Ça a été l'horreur d'attendre l'été.

— Je pensais que ça passerait plus vite pour toi. Tu sais, avec ta tournée et tout. Tu étais très occupé.

À chaque fois que je lui parlais, il me faisait un récapitulatif de son programme. Beaucoup de visites dans des écoles et d'autres organisations, afin de sensibiliser aux maltraitances sur les enfants, en racontant l'histoire des violences que lui a fait subir son père quand il était petit. Parfois, il était dans le Maine, parfois dans le New Jersey. La plupart du temps, il n'était pas à New York. Même s'il était souvent fatigué, il me semblait que tout ça lui plaisait.

Il secoue la tête et reporte son attention sur la route.

— C'est sûr, les jours de conférence, ça passait vite, mais les soirées étaient longues. Quand je rentrais, Snake était tout le temps scotché à son ordi, donc je m'ennuyais comme un rat mort. Il n'y a plus grand-chose à faire à New York, au bout d'un mois, quand tu ne connais quasiment personne.

Il ne m'avait jamais dit qu'il s'ennuyait. Au téléphone, il me disait toujours qu'il adorait la ville, que le café à New York était bien meilleur et qu'il s'éclatait comme un fou. Je n'ai pas pensé une seule seconde qu'il pouvait mentir.

— Si ça te gonfle tellement, pourquoi tu as décidé de rester un mois et demi de plus ?

Pendant un quart de seconde, il esquisse un sourire.

— Parce que tu es là, maintenant.

— Qu'est-ce que ça veut...

— Ah ! J'adore cette chanson, me coupe-t-il en montant le volume.

Prudente, je l'observe secouer la tête en rythme. Je crois que c'est la nouvelle chanson de Drake.

— Le nouvel album de Kanye West sort aujourd'hui.

— Hum.

Franchement, je m'en fiche. Je n'aime même pas Kanye West. Ni Drake.

Après ça, nous parlons de tout et de rien. Tyler commente des trucs sans importance et moi j'acquiesce. Les embouteillages, la météo géniale, notre arrivée imminente à New York, ce genre de choses. Ça me remonte un peu le moral. Enfin.

La voiture décrit une sorte de boucle avant d'approcher le péage.

— Tu sais ce qu'il y a de bizarre avec le Lincoln Tunnel ? fait Tyler en sortant son portefeuille.

— Quoi ?

— On peut sortir dans le New Jersey gratuitement, mais il faut payer pour entrer dans New York.

Dans un sens, c'est logique. Personne ne veut aller dans le New Jersey.

Il rigole en baissant sa vitre. Il a du mal à atteindre la cabine tellement la voiture est basse.

— Pas mal, la caisse, murmure le type au guichet avant de lever la barrière.

Tyler démarre en trombe, non sans avoir fait ronfler le moteur avant.

— Il y a des choses qui ne changent pas, dis-je pour le taquiner.

— La force de l'habitude, fait-il, un peu honteux.

Quelques secondes plus tard, le soleil, qui jusque-là cognait fort, disparaît quand nous pénétrons dans l'un des trois tunnels faiblement éclairés d'une lueur orangée. Mes yeux mettent quelques secondes à s'habituer à l'obscurité. Il n'y a pas grand-chose à voir à part des murs de béton. Je me penche pour jeter un œil au plafond.

— Qu'est-ce qu'il y a au-dessus ?

— Le fleuve Hudson.

— Trop bien.

Je me mordille la lèvre en me rappelant soudain que je suis à New York pour six semaines. Cette dernière demi-heure, j'avais oublié où nous allions, mais la simple mention du fleuve Hudson suffit à me ramener à la réalité.

— Et maintenant, dit-il une minute plus tard, bienvenue à New York !

Il désigne un mur du tunnel parcouru par une ligne verticale. D'un côté est écrit « New Jersey », de l'autre « New York ». Nous la dépassons : nous voilà enfin à destination.

— On sera à Manhattan dans quelques minutes.

Je reste muette, mais il doit percevoir mon enthousiasme, car il sourit.

— Et je me disais que si tu n'étais pas trop crevée, on pourrait aller sur Times Square un peu plus tard. Tu sais, comme c'est ta première soirée, tout ça. Il faut que tu fasses les trucs à touristes la première semaine.

— Ça me va.

J'essaye de garder mon sang-froid, mais je sens que je vais hurler dans cinq secondes. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais quitté la côte Ouest. Non seulement je suis sur la côte Est, mais en plus, à New York ! Probablement la meilleure ville du pays, avec Los Angeles. Du moins c'est ce qu'on dit.

Et je compte bien le vérifier.



3

La lumière commence à filtrer dans le Lincoln Tunnel tandis que nous approchons de la sortie, et, une fois à l'extérieur, le soleil nous aveugle. Je plisse les yeux pour ne pas en louper une miette. Je veux tout voir.

Au début, tout me semble presque familier.

Les rues embouteillées. Le flot continu des piétons qui courent sur les trottoirs. La hauteur vertigineuse des immeubles. À côté, Santa Monica est un champ perdu au milieu de la campagne. Ici, tout est compact, immense. On fonce à mille à l'heure, tout le monde court, et je crois que c'est de là que vient ma sensation de familiarité : c'est exactement ce qu'on voit dans les films.

— Waouh !

Tyler rigole.

— C'est exactement ce que j'ai dit quand je suis arrivé.

Du coin de l'œil, il m'observe tout en manœuvrant entre piétons et taxis dans la 42^e rue.

— Ça a l'air dingue, hein ?

— C'est New York, dis-je. C'est vraiment New York.

— Là, on est dans Garment District. On va vers Midtown.

Je l'écoute sans y prêter attention.

— Ton appartement est dans l'Upper East Side, c'est ça ?

Il affiche un petit sourire narquois.

— Tu n'en attendais pas moins de ma mère, non ?

— En effet. Elle ne t'aurait jamais laissé vivre dans un quartier comme Harlem.

— Oh, Eden, je te croyais moins à cheval sur les clichés. East Harlem, ce n'est pas si mal. Enfin, c'est peut-être parce que je parle espagnol et que je peux me fondre dans le décor. Les gènes...

— Tyler, tu dois être hispanique à 25 %. Tu n'as même pas l'air hispanique.

Pendant que nous attendons au passage piétons, des badauds prennent des photos de notre voiture en douce. Tyler les ignore.

— J'ai quand même des origines hispaniques, ça c'est cool. Et tout ça grâce à Mamie Maria. Et à mon père, j'imagine.

Je me tais un instant, bluffée que Tyler parle de son père. Je m'attends à le voir changer d'humeur illico, mais il continue de sourire sans broncher. Parler de son père ne doit plus lui poser trop de problèmes maintenant. C'est ce qu'il fait depuis un an.

— Au cas où tu n’aurais pas remarqué, là, c’est Times Square.

— Quoi ?

J’ai à peine le temps de lever les yeux que Tyler a déjà redémarré en trombe.

— On va faire un petit détour, fait-il devant mon air perplexe. Je ne veux pas que tu le découvres avant ce soir.

— Tu es sérieux ? Tu me dis que Times Square est juste devant mon nez et tu m’en éloignes ?

Je croise les bras et me détourne exprès.

— C’est plus joli la nuit.

Nous prenons la VIII^e Avenue vers le nord et dépassons hôtels, magasins et restaurants bondés de centaines de touristes. Les différencier des New-Yorkais est un jeu d’enfant, surtout grâce à cette expression fascinée qu’ils arborent, et à tout ce qu’ils prennent en photo. Cachée derrière les vitres teintées de Tyler, je suis exactement comme eux.

— On traverse Broadway, murmure Tyler juste après avoir tourné sur la 57^e rue. Central Park est à deux pas. Carnegie Hall sera sur ta droite dans quelques secondes.

— Arrête !

Je ne peux pas tout voir en même temps. À gauche, d’immenses bâtiments bloquent ma ligne de mire, alors je reporte mon attention sur la rue que nous traversons : Broadway. Contrairement au reste de la ville, symétrique, cet axe est en diagonale, ce qui produit un effet plutôt sympa. À part ça, il ressemble aux autres, alors j’attends que le Carnegie Hall fasse son apparition. Tout ce que j’en sais, c’est qu’il est célèbre et prestigieux.

Tyler désigne un bâtiment du menton.

— Là.

Les quelques secondes où je l’aperçois me suffisent : il ressemble à tout ce qui l’entoure. Si la musique classique m’intéressait, je trouverais sûrement ça génial.

Nous poursuivons notre route. Il y a tellement de magasins que je ne connais pas, j’ai du mal à me rappeler les noms. Faire du shopping à Manhattan doit prendre une éternité.

À un feu, je tourne la tête, et j’aperçois enfin du vert : Central Park. Ce n’est que la bordure, mais mon enthousiasme initial, épuisé depuis vingt-cinq minutes de navigation dans Manhattan, ressurgit. Central Park est l’endroit que j’attends de voir avec le plus d’impatience. Il paraît que c’est génial pour courir.

— Cinquième Avenue, déclare Tyler en me donnant un coup de coude pour que je note les boutiques de luxe.

Je m’en fiche totalement.

Finalement, je détache mes yeux des arbres.

— C’est Central Park ?

— Tout juste.

Le feu passe au vert et nous partons aussi vite que nous sommes arrivés. Cette ville me semble gigantesque et labyrinthique, mais Tyler a l’air de savoir où il va. Nous tournons sur la III^e Avenue, qui me rappelle la promenade de Santa Monica. Je me demande comment Dean passe son jour de congé, aujourd’hui.

— On est presque arrivés.

74^e rue. Tyler tourne dans une étroite voie à sens unique. Il ralentit d’un coup et se gare, au centimètre près, entre une Honda et une camionnette.

— Tu n’as pas peur qu’ils te l’abîment en partant ?

— Non, ils ne bougent jamais. La camionnette appartient à un vieux de l’immeuble à côté qui ne

conduit plus, et il y a une fille qui habite dans la Honda. Elle est garée là depuis que je suis arrivé. Elle dort dedans tous les soirs.

Impossible de savoir s'il plaisante ou non.

— Allez viens, je prends tes affaires.

Dehors, je reste sans voix.

New York.

Je suis à New York.

— Ça va ?

Tyler sort ma valise du coffre en faisant attention à ne pas toucher la Honda Civic. Je récupère mon sac à l'avant.

— C'est juste que... c'est tellement irréal.

— Je sais, dit Tyler. Dans une semaine maxi, tu seras habituée.

Il me rejoint sur le trottoir et désigne un immeuble de l'autre côté de la rue. Le plus haut, juste à l'angle. Une façade de briques blanc cassé et de larges fenêtres aux encadrements bruns.

— Pas de doute, c'est bien l'œuvre de ta mère.

Bien sûr, Ella a choisi le plus bel immeuble possible. Je suis impatiente de voir l'intérieur.

— Quel étage ?

— Douzième. Appartement 1203, fait-il avec un sourire dont il ne s'est pas départi depuis l'aéroport. Tu viens ?

Il tape un code pour déverrouiller les portes vitrées. Dans le hall, un tas de boîtes à lettres sur un mur, quelques distributeurs et rien d'autre. L'ascenseur est énorme. On pourrait facilement y tenir à vingt. Du coup, j'ai l'impression qu'on devrait se tenir plus près l'un de l'autre, Tyler et moi. Peut-être que je prends mes désirs pour des réalités.

— Snake doit être rentré, dit-il après un instant. Il était sorti avec des potes de la fac.

— Je dois vraiment l'appeler comme ça ?

Les surnoms ne me dérangent pas plus que ça, mais celui-là est ridicule. Snake, c'est « serpent », en anglais...

— Qui peut vouloir un surnom pareil ? Je ne peux pas me contenter de Stephen ?

— Vas-y, si tu veux qu'il te déteste. Au bout d'un moment, on s'habitue. Tu apprends à ne plus avoir honte, quand tu l'appelles dans la rue.

L'ascenseur s'ouvre sur un couloir blanc cassé assorti à la façade. L'appartement 1203 est la troisième porte.

— J'ai rangé ce matin, mais si Snake est là, je ne peux pas te promettre que ce sera parfait.

Il a l'air un peu nerveux.

— Ça ne me dérange pas.

Je souris à mon tour. Tyler a rangé son appartement pour moi, compte-t-il m'impressionner ? Plus j'y pense, moins ça me paraît cohérent.

Il pousse la porte et me laisse passer devant. La première chose à laquelle je pense c'est : *Oui, c'est bien Ella.*

L'espace est immense. Moquette beige, canapés rouges luxueux, meubles noirs laqués, écran plat démesuré fixé à un mur entre deux larges fenêtres avec vue sur la ville. Deux portes à ma droite doivent mener aux chambres, tandis qu'à ma gauche se trouve la cuisine. Tout est dans les tons noir, rouge et blanc. La cuisine est séparée du salon par un bar. Les placards et plans de travail sont brillants. Une porte ouverte dans la cuisine donne sur ce qui ressemble à une lingerie. Une autre porte, fermée, de l'autre côté, lui fait face.

— Mec, c'est toi ? crie quelqu'un derrière. La douche déconne encore. C'est gelé.

Un accent de Boston qui fait passer celui de Tyler pour un accent parfaitement normal. La porte de la salle de bains s'ouvre sur un grand type blond. Il est pâle et apparemment sans gêne puisqu'il traverse la cuisine une main dans la poche de son survêt, pour se réajuster l'entrejambe.

— Ils veulent que je me gèle les noix ou quoi...

Quand il me remarque, il s'arrête net et retire la main de son pantalon.

— Merde. Tu aurais pu prévenir, fait-il à Tyler qui éclate de rire.

— Eden... je te présente Snake.

— Salut.

J'ai l'impression d'avoir débarqué dans son antre sans autorisation.

— Enchantée de, euh, faire ta connaissance.

Je suis sûre qu'il y a mieux comme première rencontre.

— Ouais, moi aussi.

Il a des yeux vraiment très ternes. Bleus si délavés qu'ils ont l'air gris. Il me tend une main que je refuse d'un signe de tête.

— Tu ne veux pas me serrer la main ? fait-il avec un rictus narquois.

— Je n'y tiens pas spécialement, non.

Tyler toussote, bras croisés.

— Bon, règle numéro un.

— Des règles ? répète Stephen – ou Snake, j'en sais rien – incrédule.

— Il y a une fille chez nous, alors tu fermes la porte de la salle de bains quand tu es dedans. Eden prend la salle de bains en dernier le matin puisqu'elle met plus de temps.

Je m'apprête à protester, mais me ravise : si je passe en dernier, ils ne viendront pas cogner à la porte pour me demander de me dépêcher.

— Quelle chance tu as. Tu vas partager un appartement avec moi. Que rêver de mieux ? fait Snake en inclinant la tête, sourcil haussé, tandis que Tyler lève les yeux au ciel. Tu vas vivre avec le mec le plus cool de tous les temps.

Je fais la grimace.

— Tu es toujours aussi...

— Charmant ? Oui.

Il me tapote la tête avec condescendance – pas avec la main qui était dans son pantalon un peu plus tôt – puis il se tourne vers le canapé.

— Je prends la télé.

— Ne t'en fais pas, me chuchote Tyler à l'oreille, c'est son humour.

Je ne prête pas tant attention à ses paroles qu'à son souffle sur ma peau. Je triture ma valise en réprimant un frisson.

— Hum, où est-ce que je mets mes affaires ?

— Dans ma chambre.

Il me la prend des mains pour l'emmener à la première porte à droite et la déposer sur son lit king-size. Sa chambre n'est pas aussi encombrée qu'elle l'était à la maison. Moquette beige ici aussi, couverture rouge et tables de nuit noires. Des posters de football et de base-ball tapissent les murs.

— Depuis quand tu t'intéresses au base-ball ?

— Depuis que je suis à New York. Tu peux prendre ma chambre. Je dormirai sur le canapé.

— Pourquoi on ne dormirait pas ensemble ?

Purée. Les mots ont glissé de ma bouche sans que je m'en aperçoive. Le sourire de Tyler disparaît. Il se frotte la nuque et hausse les épaules.

— Je crois que je vais me contenter du canapé, Eden.

Son sourire forcé plombe l'atmosphère, j'ai envie de filer à l'anglaise par la fenêtre. Je sais que ce n'était pas une suggestion raisonnable, mais il l'a quand même rejetée, ce qui confirme qu'il a tourné la page.

Je m'efforce de faire comme si de rien n'était.

— Oui, c'était bête. Ça ne te dérange pas si je fais une petite sieste ? Je suis crevée.

Il est 18 h 30, donc 15 h 30 chez moi, pourtant, je me sens soudain extrêmement fatiguée.

— Non, bien sûr, pas de souci.

Il recule vers la porte, prêt à fuir sa demi-sœur cinglée qui tente de l'attirer au lit avec elle.

— Tu veux qu'on annule Times Square ? On peut y aller demain.

— Non, non, dis-je un peu trop brusquement. Donne-moi juste une petite heure pour me reposer et on y va.

— Une heure, c'est tout ?

S'il a appris une chose sur moi au cours de ces deux dernières années, c'est bien que je suis capable de dormir une éternité.

— Une heure. Réveille-moi s'il le faut.

J'espère que Times Square attendra.



4

Je roule sur le côté en tâtonnant à la recherche de mon téléphone. Le lit est trop chaud, je colle aux draps. Avec un grognement, je repousse la couverture pour me redresser. Quelle heure peut-il être ? Le soleil est toujours là et j'entends la télé derrière la porte. Quand je me glisse dans le salon, Snake et Tyler sont affalés sur le canapé, devant un match de football américain.

Je m'éclaircis la gorge pour attirer l'attention de Tyler. Son visage s'illumine. Snake, lui, ne bouge pas d'un poil et continue d'insulter la télé en sirotant sa bière.

— J'ai dormi combien de temps ?

Quand Tyler se lève pour me rejoindre, mon cœur bat la chamade. J'espère pouvoir bientôt me contrôler pour ne plus avoir de palpitations chaque fois qu'il me regarde ou me parle.

— Vingt minutes.

Seulement ? Pas possible. Mais il a raison, ma montre n'indique même pas encore 19 heures.

— On va toujours à Times Square ?

— Oui. Je t'emmène dîner, j'espère que tu as faim.

Son sourire s'estompe un instant. Il attend peut-être que je refuse ?

— Oui, j'ai super faim.

Avec le vol matinal et le décalage horaire, je n'ai rien avalé à part mon café à l'aéroport.

Son sourire revient.

— On dit dans trente minutes ?

— D'accord. Je serai prête.

Mes yeux dérivent vers la salle de bains.

— Je peux ?

— Tu n'as pas besoin de demander la permission, Eden. Fais comme chez toi.

Nous nous dirigeons en même temps vers sa chambre. Ses vêtements sont dans son placard et les miens dans ma valise, par terre.

— Vu que c'est ta chambre maintenant, il va falloir que tu t'habitues à ce que je passe chercher des trucs. Je frapperai, ne t'inquiète pas.

Je dépose tant bien que mal ma valise sur le lit pour l'ouvrir. Que mettre ? J'observe du coin de l'œil ce que Tyler choisit. Il finit par sortir un pantalon beige et une chemise en jean bleu foncé.

Il attend que je sorte pour pouvoir se changer. Je fouille dans mes affaires le plus vite possible, attrape quelques options de tenues et m'esquive.

— Je me dépêche. Je vais prendre une douche.

— Les serviettes sont sur la deuxième étagère du placard.

Dans le salon, le match continue, mais Snake a disparu du canapé. Je me dirige vers la cuisine, quand une tête émerge de derrière le réfrigérateur. Snake, une bouteille à la main.

— Tu veux une bière ?

— Une bière ? je répète, car j'ai vraiment du mal avec son accent.

— Oui. Tu veux ou pas ?

— Pourquoi pas.

Je tends la main, à moitié sûre qu'il va se raviser, mais il me met une bouteille de Corona entre les doigts. C'est ma première soirée à New York, une bière pour fêter ça ne me fera pas de mal.

— Attends, je te l'ouvre, fait-il en saisissant le décapsuleur. Tu n'as pas l'air du genre à aimer la bière.

— Et je n'aurais pas cru que tu étais du genre accueillant. Merci.

Il cogne sa bouteille contre la mienne, avant de boire une gorgée tandis que je file à la salle de bains.

— Tu ne veux pas laisser la porte ouverte pour que je puisse me rincer l'œil ?

Je me retourne, les yeux plissés. Nous n'avons pas le même sens de l'humour, mais je suis sûre que je peux m'y habituer.

— Certainement pas.

Je claque la porte et la verrouille.

Une fois rafraîchie et démaquillée, je n'ai qu'à m'habiller. Je laisse mes cheveux lâchés, enfile ma jupe-patineuse rose et une veste en jean sur un débardeur blanc. J'ai presque terminé ma bière que j'emporte jusqu'à la chambre de Tyler. Il est en train de mettre du parfum. Le Bentley.

— C'est Snake qui t'a filé ça ?

J'ai l'impression qu'il va se fâcher, mais il ne sourcille pas.

— Oui.

Je jette mes affaires sales dans la valise sans les plier. On verra ça plus tard. Ce qu'il me faut maintenant, c'est ma trousse à maquillage que je déniche sous une paire de sandales. J'aperçois un petit miroir sur sa commode.

— Tu as changé de coiffure ? demande Tyler au bout d'un moment.

— J'ai juste fait un balayage.

Il acquiesce et je retourne à mon maquillage.

Je ne sais pas ce qu'il y a entre nous, mais soudain, la situation devient gênante. Elle ne l'était pas à l'aéroport, ni pendant le trajet vers Manhattan. Quelque chose a changé. Peut-être que ma suggestion hors de propos tout à l'heure l'a mis mal à l'aise ?

— Je suis prête, dis-je en me tournant avec un sourire forcé.

Je remarque qu'il a enfilé ses boots marron, ce qui me fait soupirer davantage. Est-ce qu'il sait à quel point j'adore quand il les porte ?

— Quoi ? demande-t-il.

— Rien.

J'attrape mes Converse en me mordillant les lèvres.

— Allons-y.

Dans la cuisine, Snake est en train de se servir une nouvelle bière, sa troisième, probablement. Il me souhaite de bien m'amuser à Times Square, même si, selon lui, « c'est juste de la connerie surfaite », puis nous sortons.

Il fait extrêmement chaud sur la 74^e rue et j'entends de nouveau le bourdonnement. J'aime bien toutes ces voitures qui klaxonnent. Bizarrement, c'est presque relaxant. Tyler ne dit pas un mot. La camionnette et la Honda n'ont pas bougé.

— On n'y va pas en voiture, m'informe-t-il en riant, comme si c'était évident.

Son sourire me donne l'espoir que l'embarras qui régnait dans sa chambre n'était que temporaire.

— On prend le métro.

Je suis à New York depuis trois heures et me voilà sur le point d'enfreindre la première interdiction de ma mère : ne pas prendre le métro. Secrètement, j'ai toujours voulu l'emprunter au moins une fois dans ma vie, pour l'expérience.

— Oui, on va prendre la 6 sur la 70^e. On va à Grand Central. Tu sais ce que c'est ?

— La gare très, très connue ?

— C'est ça. Il te faut une MetroCard.

— Quoi ?

Il me regarde en réprimant un fou rire.

— Quelle touriste.

Nous tournons sur Lexington Avenue où les immeubles bruns et rouges me paraissent plus miteux. Le trafic est aussi dense que sur la III^e Avenue, pourtant, ici, on dirait que ça grouille. Nous atteignons la station en cinq minutes, mais il doit y avoir au moins huit entrées : deux à chaque coin.

— Pourquoi autant d'escaliers ?

— Ces quatre-là, c'est pour les trains de banlieue, et ces quatre autres, pour le centre, c'est là que nous allons.

Nous traversons la rue en courant, profitant d'une percée dans la circulation, puis Tyler me pousse vers les escaliers du métro. Vu d'ici, on dirait l'entrée d'un repaire de drogués.

Des gens me bousculent pour entrer et sortir de la station, je reste sur mes gardes. Tyler m'observe, bras croisés.

— Tu fais ça souvent ? je lui demande.

— Quasiment tous les jours. Crois-moi, tu ne crains rien.

Je ne bouge toujours pas. Je préférerais aller jusqu'à Times Square à pied, peu importe les kilomètres.

— On ne peut pas prendre un bus, plutôt ?

Exaspéré, il retrousse ses manches et me prend par la main. Je suis tellement surprise que mon corps ne répond pas, même quand il me traîne dans les marches.

— Eden, tu viens avec moi. Un point c'est tout.

Je ne réponds pas. J'ai l'impression d'être retournée au collège, quand le garçon dont j'étais amoureuse à l'époque a pris ma main pour la première fois. Un geste si simple, et si important à la fois. Sa main est tiède et nos doigts s'entrelacent parfaitement. C'est exactement comme dans mon souvenir. J'ai du mal à respirer, mais je ne sais pas si c'est son contact, ou parce que je suis sous la terre. Pourvu que ce soit ça.

— Tu vois ? Ce n'est pas si terrible.

Sa main lâche la mienne. Je reviens à moi d'un coup. Combien de marches m'a-t-il fait descendre ? Mes yeux trouvent enfin les siens.

— C'est vrai.

Les mains à présent dans les poches, il me regarde avec curiosité.

— Alors, c'est quoi une MetroCard ?

— C'est ce qui va te permettre de passer ceci.

Du menton, il désigne une rangée de tourniquets. C'est alors que je me rends compte du bruit qui règne ici. On entend un train arriver au loin et on a l'impression que la terre tremble. Je crois entendre aussi un musicien, quelque part sur le quai.

— Par ici.

Je suis Tyler de près jusqu'aux machines, un peu parce que je ne suis pas rassurée et un peu parce que j'espère qu'il va prendre ma main de nouveau.

— Tu flippes encore ? demande-t-il.

Il me jette un coup d'œil en tapotant sur l'écran. J'essaye de suivre ce qu'il fait.

— Ça m'opresse un peu.

À quelle profondeur sommes-nous ? C'est comme si nous étions piégés au milieu de nulle part, et tout le monde s'en fiche.

— Dans quelques jours, tu seras habituée. Et à la fin de la semaine tu connaîtras New York comme ta poche.

Il paye et une carte jaune et noire sort de la machine.

— Un mois illimité, dit-il en me la tendant. Tu peux y aller.

— Combien tu as payé ?

— On s'en fiche.

On dirait qu'il est vexé que je pose la question.

— Non, je te dois de l'argent.

Il éclate de rire au milieu de la station et lève les yeux au ciel.

— Laisse tomber. Tu ne me dois rien du tout. J'ai ordre de m'occuper de toi.

Il passe un bras autour de mes épaules, m'attire à lui et me serre avant de s'écarter. C'est pour rire, mais son contact me grise.

Enfin, je parviens à me concentrer de nouveau.

— Des ordres de qui ?

— Viens, le métro arrive.

Il me pousse vers les tourniquets en ignorant ma question. Je glisse ma carte dans la machine et passe, Tyler sur mes talons.

Le quai n'est pas aussi bondé que je le pensais, sûrement parce que l'heure de pointe est passée depuis longtemps.

— Le voilà, dit Tyler en haussant le ton dans le vacarme du train.

Le sol vibre et le bruit me vrille les tympans. Je fronce le nez quand la rame s'arrête sur la voie.

Tyler me pousse à l'intérieur à la seconde où la porte s'ouvre. Plusieurs personnes sont assises, certaines restent debout près de la porte, comme Tyler. Je lui adresse un regard interrogateur.

— On descend dans trois minutes.

— Où ? Grand Central ?

J'essaye de ne pas parler trop fort car la voiture est atrocement calme.

— Tout juste. Et après on prendra la navette pour la 42^e.

Chacun accroché à une barre, nous nous regardons. Un rictus discret apparaît au coin de sa bouche.

— Alors, on commence par dîner ?



5

À la seconde où nous posons le pied sur la 42^e rue, je suis éblouie. Une main sur mon épaule, Tyler me guide jusqu'à Broadway d'où émane, même en plein jour, une incroyable animation. Les films tournés à New York ne mentent pas : devant mes yeux s'étale la réplique exacte des scènes dans Times Square que j'ai vues tant de fois. Rien de tout cela ne peut être réel.

Les néons des gigantesques panneaux publicitaires clignotent autour de moi. Peut-on mettre les pieds dans cet endroit quand on est épileptique ? Ça grouille de monde. Je suis fascinée et je me fiche bien d'avoir l'air d'une touriste.

J'en viens même à oublier un instant les mains de Tyler sur mes épaules. Quelques photos floues avec mon téléphone, ça fera l'affaire pour Maman et Dean. Je prends les écrans géants, la foule, le ciel, qui n'est cool que parce que c'est celui de New York.

Même les taxis jaunes correspondent à mon imaginaire. Ils se frôlent dangereusement, leurs freins crissent quand ils s'arrêtent pour prendre un client. Les feux de signalisation n'en finissent plus de changer de couleur, les piétons se pressent pour traverser. Une odeur de hot dogs et de cacahuètes grillées flotte dans l'air.

Sourire jusqu'aux oreilles, j'attire Tyler à moi en faisant en sorte d'avoir les néons dans le dos. Je me blottis dans la chaleur de son corps et lève mon téléphone. Il doit baisser la tête pour entrer dans le cadre, son visage contre le mien.

— Souris !

Sur l'écran, nos sourires sont aussi larges l'un que l'autre, mais celui de Tyler est si sexy que je pourrais l'embrasser sur-le-champ, si j'en avais le courage. Trois heures avec lui et déjà tout me revient, avec dix fois plus de force. Je savais qu'il m'attirait, mais là, je suis accro.

— J'aime bien cette photo.

Les yeux brillants, il observe nos mines réjouies.

— Moi aussi.

Je déglutis. Si seulement ça m'était passé cette année... mais non. Mon téléphone va s'éteindre dans quelques secondes, alors très vite, je mets cette photo en fond d'écran. Elle remplace celle de Dean et je me sens presque coupable, mais je n'ai pas le temps d'y penser plus que ça.

— Je t'emmène à Pietrasanta, fait Tyler. C'est un restaurant italien sur la IX^e Avenue.

— Italien ?

De tous les restaurants, il a choisi celui qui risque le plus de me rappeler mon copain.

— Tu aimes toujours la cuisine italienne, hein ? demande-t-il, soudain inquiet.

La vérité, c'est que moi aussi je m'inquiète. Et pas que de son choix de restaurant.

— Tu me l'as dit, il y a quelques mois.

— Oui, oui.

Tous les mercredis, je vais dîner chez Dean – sa mère cuisine les meilleurs plats italiens du monde –, une tradition que Dean trouve atrocement gênante. Moi, je trouve ça mignon. Et super bon. J'en ai parlé à Tyler il y a quelque temps et le fait qu'il l'ait retenu me flatte.

— En fait je nous ai, euh... réservé une table depuis deux semaines.

Il se frotte la nuque avec nervosité. On dirait qu'il m'emmène à un rendez-vous galant. Si seulement.

— C'est à 20 heures, alors il faut y aller. Tu ne voulais pas voir les magasins ce soir, n'est-ce pas ?

— Tyler, je t'en prie.

Il sait que je ne suis pas fan de shopping, même agrémenté de lumières brillantes et de néons clignotants.

— Tu me connais mieux que ça.

Il se contente de hausser les épaules, tête baissée.

— Désolé, c'est juste que... je veux que tu t'éclates à New York.

— Jusqu'à maintenant, c'est top, dis-je gentiment.

Je suis perdue. Il avait l'air si sûr de lui tout à l'heure... Mais depuis que nous sommes arrivés chez lui, il se comporte bizarrement.

— Tu es mon guide touristique pour l'été.

— Oui, on peut dire ça, fait-il en se frottant le visage. Le resto est à cinq rues vers le nord.

Sur Broadway, Tyler endosse fièrement son rôle de guide. Il m'explique tout ce qu'il y a à savoir sur Times Square. Tout d'abord, je ne dois pas m'arrêter net au milieu de la rue, bouche bée, pour prendre des photos. Il paraît que ça agace les New-Yorkais. Et dans l'éventualité peu probable où je me retrouverais à Times Square sans Tyler, je dois à tout prix éviter de consulter une carte, pour ne pas attirer les pickpockets.

Nous tournons sur la 57^e rue après avoir dépassé les fameux gradins rouges au-dessus des guichets TKTS, qui vendent les billets des spectacles de Broadway, et que je ne manque pas de photographier.

Quinze minutes plus tard, nous arrivons à Pietrasanta. Les portes en bois du restaurant s'ouvrent sur une adorable terrasse. Tyler affiche un sourire penaud.

— J'ai, euh... demandé conseil à mes voisins. On m'a dit que c'était le meilleur italien du coin. J'espère qu'il sera à la hauteur de sa réputation.

— Je n'en doute pas.

Pourquoi a-t-il fait autant d'efforts ? Ce n'est qu'un dîner, après tout. Je ne suis que sa demi-sœur.

Malgré notre léger retard, la serveuse nous amène à notre table sans problème. Elle nous installe tout au fond du restaurant, près d'une étagère de bouteilles de vins italiens. Assise face à Tyler, je jette un coup d'œil rapide à l'endroit. Tables en bois, éclairage tamisé, salle plutôt petite, un discret courant d'air agréable passe par les portes ouvertes. Je tends l'oreille : pas de musique, seulement les voix des clients autour de nous et quelques éclats de rire. Une atmosphère très intime.

Tyler tapote la table pour attirer mon attention.

— Tu en penses quoi ?

— J'adore.

— Choisis ce qui te fait plaisir. Je t'invite.

— Tu es trop gentil.

Je l'observe, soupçonneuse, mais il se contente de hausser les épaules avec ce sourire qui semble collé à jamais sur son visage.

— Qu'est-ce que tu veux, je suis le garçon le plus gentil du monde, c'est tout.

Lèvres pincées, je lève le menu devant mon visage pour me cacher.

— Je crois que le narcissisme de ton coloc déteint sur toi.

Il éclate d'un rire doux et avant qu'il ait pu répondre, la serveuse s'approche de notre table. Elle est jeune, notre âge peut-être, et gentille comme tout. Elle va nous chercher nos boissons pendant que nous examinons le menu.

Tyler reste perplexe devant la liste sans fin de mots italiens. Je lui révélerais bien que la traduction se trouve de l'autre côté, mais il est trop mignon, alors je me tais.

— Je ne pige rien, déclare-t-il au bout d'un moment. Tu ne pouvais pas préférer la cuisine espagnole ?

Je le regarde droit dans les yeux, le menton dans les mains.

— Dis quelque chose.

— Quoi ?

— En espagnol. Dis quelque chose en espagnol.

— Pourquoi ?

— J'aime bien.

Il réfléchit un long moment. Il n'est peut-être pas bilingue, finalement.

— *Me estoy muriendo por besarte*, finit-il par murmurer d'une voix rauque.

Il se penche en avant, bras croisés sur la table, et me regarde intensément. Nous sommes soudain si proches que je peux sentir son souffle. J'ai du mal à respirer.

— Ça veut juste dire que la serveuse arrive, ajoute-t-il.

C'est le cas. Tyler se recule dans son siège. Dommage.

Il commande les capellini primavera, sans bouillon de poule, en mettant tout son cœur dans la prononciation, tandis que je commande de façon experte les lasagnes alla nonna. Quand la serveuse s'en va, mon regard se fixe de nouveau sur un Tyler perplexe.

— Trop dément, ton accent.

— Qu'est-ce que c'est que cette expression ?

Il sourit jusqu'aux oreilles, et toussote.

— Pardon. Trop ouf ton accent.

— Merci. Je me contente d'imiter la mère de Dean.

Nous sirotions nos boissons sans nous quitter des yeux.

— Je peux te poser une question ? dis-je en reposant mon verre avec satisfaction.

— Vas-y.

Je respire et croise les doigts sans détourner les yeux.

— Comment ça se passe ? Je veux dire, tes problèmes ?

— Tu es sérieuse, Eden ?

Soudain, il change d'attitude.

— Tu m'as posé mille fois cette question.

— Je sais.

Ça ne me fait plus rire, ça m'inquiète. J'ai pris la mauvaise habitude de lui demander chaque fois s'il allait vraiment bien, mais au téléphone, c'est difficile de savoir s'il dit la vérité.

— J'ai besoin que tu me répondes franchement, face à face. Pour savoir si tu mens ou non.

Il se penche encore plus et je crois que je ne vais pas pouvoir respirer plus longtemps.

— Je vais très bien. C'est vrai. Je ne te mens pas.

Il écarquille les yeux avec exagération, comme pour me prouver sa sincérité, alors je sonde ses traits, à la recherche d'autre chose. Il ne m'en laisse pas le temps et recule.

— Allez, fait-il en me regardant par en dessous. Tu sais très bien que je me serais fait virer, si j'avais fait le con.

Un point pour lui. Si on l'avait vu saoul, défoncé, menottes aux poignets ou impliqué dans quelque affaire que ce soit, on l'aurait retiré du programme. Son boulot consistait à raconter son histoire et incarner un exemple positif. Il a participé à toutes les conférences jusqu'à la fin, ce qui prouve qu'il ne s'est pas attiré d'ennuis. Donc que tout va bien. Mais difficile d'oublier la situation d'il y a quelques années, et je ne peux m'empêcher de me demander s'il rechutera un jour. Pour le moment néanmoins, il s'en sort bien.

Je ne sais pas pourquoi je me suis sentie obligée de lui poser la question à nouveau. J'aurais dû me douter qu'il disait vrai. New York est la meilleure chose qui lui soit arrivée.

Je reporte mon attention sur lui. Il attend que je dise quelque chose, mais je reste muette. Je me contente d'observer ses yeux, sa barbe de deux jours qui le vieillit beaucoup, son sourire. Soudain, je prends conscience que ce n'est pas ça qui m'attire chez lui, mais plutôt la positivité qui émane de lui. La façon dont il est parvenu à changer sa mentalité et son comportement en l'espace de deux ans. Je ne peux qu'imaginer à quel point cela a dû être dur de tourner la page sur son enfance terrible, et pourtant, il a réussi.

C'est pour cette raison qu'il m'attire encore plus qu'avant. Ce qui est vraiment nul. Je n'aurais jamais dû venir. Je devrais être à Santa Monica avec Dean, pas ici, à tomber encore plus amoureuse de son meilleur ami.

Mon estomac se noue. Je bois une longue gorgée d'eau pour gagner du temps et trouver quoi dire. Je repense aux paroles de Tyler dans le métro.

— Qui t'a donné l'ordre de t'occuper de moi ? Ma mère ?

Il baisse les yeux sur la table.

— Oui. Ta mère, ma mère... Et Dean, ajoute-t-il en levant la tête.

— Ah.

Pas très surprenant, c'est tout à fait son genre. Je ne sais que penser.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Que j'avais intérêt à faire en sorte que ton voyage en vaille la peine. Vu que tu as choisi de venir au lieu de rester avec lui...

La tension monte autour de nous. Peut-être que ça n'émane que de moi, puisque je suis la seule à être coupable. C'est moi qui suis incapable de détourner mes yeux de Tyler au milieu d'un restaurant italien de New York, pendant que mon copain est sur la touche à l'autre bout du pays et probablement encore furieux de mon départ.

— Il sera vraiment fâché si, en plus, tu ne t'amuses pas.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Que je le lui promettais.

Dans le silence qui suit, il affiche un large sourire. J'aimerais tellement que Tyler soit mal à l'aise, lui aussi. Il a l'air détendu quand il parle de Dean, encore une preuve qu'il ne s'intéresse plus à moi.

Bon. Je vais le faire, je vais lui demander, cash. Je dois juste prendre mon courage à deux mains et en finir, sinon je vais passer toutes les vacances à me demander « et si ? ». La vérité va me détruire, mais avec un peu de chance, ça m'aidera à tourner la page. Il le faut.

Je prends une grande inspiration.

— Ça va ?

Je m'efforce de croiser son regard. Ma voix n'est qu'un murmure tremblant.

— Ça t'embête ?

— Quoi ?

— Dean.

Des éclats de rire près de nous détournent notre attention une fraction de seconde. Je me masse les tempes et baisse encore un peu la voix.

— Ça t'embête que je sois encore avec lui ?

Il ne sourit plus.

— Eden, qu'est-ce que tu me fais, là ?

— Je demande, c'est tout.

Je n'arrive même pas à le regarder. Une main sur mes yeux, je baisse la tête.

— Ça t'embêtait, il y a un an, avant que tu partes. Je veux juste savoir si c'est toujours le cas.

— Eden, répète-t-il fermement.

Il se tait un long moment. J'ai trop peur pour retirer ma main. Je l'entends souffler et il parle très lentement.

— Tu me demandes si je suis toujours... enfin tu sais ?

— J'essaye.

— On ne va pas parler de ça ici, dit-il soudain très fort.

Assez fort pour me faire relever la tête. Les muscles de sa mâchoire se contractent.

J'élève à mon tour la voix.

— Tu m'as oubliée ?

— Eden.

— Tu as rencontré quelqu'un ? Tu es célibataire ?

Ma frustration et ma terreur alimentent une poussée d'adrénaline qui me donne le courage de le regarder.

— Quand est-ce que tu as tourné la page ? J'ai besoin de savoir, s'il te plaît.

— Eden. Je t'en prie, tais-toi.

— Alors c'est tout ?

Je secoue la tête, incrédule et de plus en plus énervée. Ça dure depuis trop longtemps. Je dois savoir si je perds mon temps ou non. Je dois savoir si, lui et moi, c'est une cause perdue.

— Tu ne vas pas me répondre ? Tu comptes me laisser ressasser tout ça à en devenir dingue ?

— Non, fait-il, le visage dur.

Il a vraiment mûri. Il y a deux ans, il se serait mis en colère en deux secondes, aurait marmonné et juré en me jetant des regards noirs. Aujourd'hui, c'est moi qui perds mon sang-froid.

— C'est juste que je ne vais pas te répondre ici.

— Alors où ?

— Après le dîner.

Son regard sévère me dit de laisser tomber, ce que je fais, mais uniquement parce que la serveuse arrive avec nos plats.

Quand elle disparaît, Tyler se penche à nouveau pour s'emparer de ses couverts et, en quelques secondes, son sourire est de retour.

— J'ai encore quelque chose à te montrer, murmure-t-il en tournant ses pâtes dans sa fourchette, les yeux dans son assiette.

— Quoi ?

Il s'arrête, avec un petit sourire malin.

— C'est une surprise. Mais je te donne un indice : il y a une vue imprenable, et on parlera de tout ça là-bas.



6

Tyler agit avec nonchalance le reste de la soirée, comme s'il se fichait éperdument de mon besoin de réponse. Il me raconte des détails sans importance et enchaîne les blagues tandis que nous marchons dans Times Square. Il tente même de me faire sourire en me faisant des grimaces dans le métro. Je me force et efface la joie de mon visage à la seconde où je me détourne de lui.

— Alors, c'est quoi ce fameux endroit avec une vue imprenable ? L'Empire State Building ? La Statue de la Liberté ?

Il s'agrippe un peu plus fort à la barre en faisant comme si de rien n'était, mais je jure qu'il est sur le point d'éclater de rire. Je parie qu'il se fichait de moi au restaurant. Je parie qu'il va me montrer le pire endroit de la ville, l'endroit parfait pour piétiner mon cœur.

— Pas tout à fait. Viens, on descend à la prochaine.

Les vibrations du train me vrillent les tympans. Je commence à comprendre pourquoi presque tout le monde porte des écouteurs.

Je reconnais la station immédiatement. C'est celle de la 77^e rue, ce qui signifie que nous n'allons manifestement pas nous aventurer ailleurs qu'à l'appartement de Tyler. Ce qui devient encore plus évident quand nous reprenons l'exacte route inverse de tout à l'heure. Tyler continue de parler sans s'arrêter, mais je ne l'écoute plus. Je piétine dans mes Converse, de plus en plus énervée qu'il fasse traîner cette histoire en longueur. Une minute je le déteste de ne pas en avoir terminé tout de suite au restaurant, celle d'après je me demande ce qui m'a pris d'avoir posé la question.

Nous passons devant sa voiture, mais je m'arrête devant l'immeuble. Il est bien plus haut que les autres autour. Je lève la tête.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demande Tyler, appuyé contre la porte.

— Tu as parlé d'une belle vue, non ?

— Si.

Il sait ce que je m'apprête à demander et se met à sourire.

Il fait plus frais à présent, une brise me souffle les cheveux dans le visage. Je les écarte.

— C'est le toit ?

Tyler se contente de me regarder droit dans les yeux.

— Peut-être, finit-il par murmurer.

Je parie que la vue là-haut est merveilleuse, mais franchement, j'ai envie de lui dire de laisser tomber. Inutile de me faire monter là-haut pour me sortir ce qu'il s'apprête à m'avouer. On dirait

qu'il prend un malin plaisir à être cruel.

— Il n'y a pas grand-chose, dit-il tandis que je le suis dans l'ascenseur. Enfin, il y a des chaises et quelques plantes, mais c'est surtout du béton. Mais c'est cool. Tu vas voir.

L'ascenseur sonne et cette fois, au lieu de me laisser passer en premier, Tyler se racle la gorge et s'engage dans le couloir d'un pas nonchalant. Nous croisons un type sans nous arrêter jusqu'à la dernière porte sur la gauche, différente des autres, qui donne sur des escaliers métalliques.

Je le suis dans la pénombre jusqu'à une sortie de secours où il m'attend avec un sourire énigmatique. Quand nous pénétrons sur la terrasse, le crépuscule est en train de tomber et tout ce que j'arrive à distinguer ce sont les quelques autres immeubles hauts des alentours. Des chaises longues et des tables assorties sont éparpillées un peu partout, ainsi que des plantes en pots desséchées.

J'observe les environs quand Tyler se glisse derrière moi et, sans prévenir, pose ses mains sur ma taille. Je fixe mon regard sur un gratte-ciel au loin pour éviter de penser à son souffle dans ma nuque.

— Viens voir ça, murmure-t-il à mon oreille.

J'en ai des frissons. Il m'emmène au bord du toit.

Au moment où j'aperçois ce qui s'étale sous mes yeux, j'oublie totalement la raison de notre présence ici. J'oublie les mains de Tyler sur mon corps. J'oublie qu'il s'apprête à me dire que c'est fini. Parce qu'à cette seconde, ce qui me frappe, c'est la vue.

C'est peut-être ce ciel bleu nuit strié de rose, c'est peut-être tout ce qui brille autour et en dessous de nous, mais tout ce qui m'apparaît maintenant doit être bien plus beau qu'en pleine journée. Les feux de signalisation et les illuminations de la rue baignent tout ce qu'ils touchent d'une lueur orange, tandis que les néons fluorescents qui filtrent par les fenêtres des bureaux forment une carte parsemée de lumière. Plus je regarde loin, plus je distingue d'immeubles, comme empilés les uns sur les autres, transpercés de lumière. Je comprends pourquoi on dit que New York ne dort jamais. La ville semble encore plus éveillée qu'il y a quelques heures.

Soudain, Tyler apparaît à mes côtés. Il se penche, bras croisés sur le mur, et pousse un soupir.

— J'aime bien monter ici.

Même si la ville est encore plus bruyante de nuit, ici le tumulte n'est qu'un faible bourdonnement.

Je suis trop fascinée par le paysage pour répondre. Il est si immense, on se sent insignifiant. Combien d'autres sont perchés sur les toits de la ville ? Combien d'autres croient, à cet instant précis, qu'elle leur appartient ?

Une brise légère souffle dans mes cheveux. Un doigt sur la bouche, je me tourne vers Tyler qui examine la ligne d'horizon avec attention. Il doit sentir mon regard, car il serre les dents, puis baisse les yeux sur le bord du mur un long moment.

— Je suppose que tu veux qu'on parle, chuchote-t-il.

L'accès d'adrénaline que j'ai eu au restaurant s'est évanoui et j'espère qu'il va revenir. Peut-être arriverai-je à me blinder contre cette souffrance. Je jette un œil sur la III^e Avenue.

— Ça fait longtemps qu'on doit en parler.

Silence. Tyler change de pied d'appui et regarde droit devant.

— Par où commencer ?

— Par toi qui me dis que tu as tourné la page.

Ma voix se craquelle. Je ferme les yeux, secoue la tête et m'éloigne du bord.

— Admets-le. C'est tout ce que je demande.

Incroyable comme les choses peuvent changer en un an. Avant son départ en juin dernier, il existait encore quelque chose qui flottait dans l'atmosphère, quand nous étions proches. Nous le

savions. Simplement, nous n'en parlions jamais. J'avais déjà fait ce qui me semblait juste. Je lui avais déjà expliqué que ça ne pourrait jamais marcher et que nous perdions notre temps. Pourtant, les mois suivants, il est clairement apparu que nous éloigner l'un de l'autre allait s'avérer plus compliqué que je ne le pensais. Chaque fois que j'allais chez mon père et que Tyler était là, c'était comme si nous nous forcions à jouer les innocents. Même sortir avec Dean, Rachael et Meghan devenait difficile. Quand nous allions à la Jetée tous les cinq, Tyler jetait des coups d'œil sur Pacifik Park et moi, à l'insu des autres, et je me rappelais le soir où il m'y avait emmenée. Notre premier rendez-vous. Aucun de nos amis n'a jamais remarqué ses petits sourires en coin. Moi, toujours. Parfois, il me fixait dans les couloirs du lycée. Et je lui rendais son regard. Puis il se détournait avec un sourire et je reportais mon attention sur Dean, qui était souvent à mes côtés. Au début, je me posais pas mal de questions. Je pensais que Tyler allait me détester de l'avoir quitté puis de sortir avec son meilleur ami. Mais il n'a jamais fait la moindre remarque. Jamais.

Mais ça, c'était avant. Il y a un an.

Tout a changé à présent. Je le vois bien. Pourquoi ça me fait autant souffrir ? Je m'y attendais. Un an à New York. Pas de meilleur endroit pour oublier quelqu'un. Combien de filles a-t-il pu rencontrer ? De combien de personnes s'est-il entouré pendant sa tournée ? Il a sûrement eu des relations. Il sort peut-être déjà avec quelqu'un.

Et pourtant me voilà à ses côtés, sur cette terrasse, encore et toujours désespérément amoureuse de lui.

— Je ne vais pas te dire que j'ai tourné la page, finit-il par dire.

J'ouvre les yeux. Il serre toujours les dents, mais il n'a pas l'air énervé. Seulement grave. Il se redresse et se tourne vers moi. À la seconde où ses yeux plongent dans les miens, une seule pensée traverse mon esprit : l'espoir.

— Parce que ce n'est pas vrai.



7

Je mets un bon moment à digérer ses paroles. Est-ce qu'il plaisante ? Ai-je seulement entendu ce que je voulais entendre ? Mais il me sourit, et la sincérité se lit dans ses yeux.

— Hein ?

— Ça risque de me prendre bien plus longtemps qu'une année pour t'oublier.

L'atmosphère s'épaissit et le silence devient presque douloureux. J'ai du mal à réfléchir alors je le regarde, abasourdie. Non, c'est impossible.

— Mais je croyais que...

— Tu croyais quoi ?

Les mains dans les poches, il regarde le béton. Des mauvaises herbes poussent dans les fissures.

— Tu croyais que j'allais tourner la page en claquant des doigts juste parce que j'étais à New York ?

— Mais tu as changé d'attitude... Tu me traitais comme ta sœur.

— Eh bien, tu l'es un peu, non ?

— Tyler.

Son sourire s'estompe et il pousse un soupir, une main dans les cheveux.

— Sérieusement, Eden, je croyais que c'était toi qui m'avais oublié. Je ne voulais pas être le salaud qui joue avec tes sentiments. Je voulais faire ce qu'il fallait. Tenir mes distances.

Si je n'étais pas aussi ébahie, j'en aurais pleurerai.

— Est-ce que ça t'ennuie toujours, Dean et moi ? je parviens enfin à murmurer.

— Non.

— Pourquoi ?

J'entends toujours le bruit de New York mais j'ai l'impression que nous n'en faisons plus partie. Je ne vois que lui.

— Parce que si tu ne peux pas être avec moi, je suis content que tu sois avec lui. C'est quelqu'un de bien.

La culpabilité me compresse la poitrine. Je me sens si nulle et si... paumée. Je n'arrive pas à réfléchir correctement. Ma relation avec Dean ne me semble pas une bonne chose, et être avec Tyler est encore pire.

— Écoute, Eden, on ne devrait même pas parler de ça.

Comme je reste muette, il poursuit.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu as Dean.

Je serre les dents. Cette situation est trop injuste. Je ne devrais pas avoir à la subir. Tout ça à cause d'une histoire de place de parking : mon père a pris la place où Ella allait se garer ; elle est sortie de sa voiture pour crier. Pour se faire pardonner, il lui a offert un café. Tout ça, c'est la faute de cette stupide place de parking. Pourquoi a-t-il fallu que nos parents se rencontrent ? Pourquoi ai-je écopé d'un demi-frère par alliance tel que Tyler, et surtout, pourquoi a-t-il fallu que j'en tombe amoureuse ? Parfois, comme maintenant, je déteste la manière dont marche le monde.

— Ce que ça peut faire, Tyler, c'est que moi aussi je suis loin, très loin de t'avoir oublié. Et que je n'ai pas la moindre idée de ce que je suis censée faire.

— Ne dis pas ça, dit-il d'une voix râpeuse.

Râpeuse et sexy. Familière, dans un sens.

— Pourquoi pas ? Pourquoi tu as le droit de me le dire, mais pas moi ?

— Parce que ce n'est pas moi qui sors avec quelqu'un d'autre.

Ses traits se durcissent. Il s'avance à quelques centimètres.

— Ce n'est pas moi qui ai tout laissé tomber il y a deux ans. C'est toi. Et maintenant tu es en train de me dire que tu regrettes ? Alors oui, c'est génial, mais en même temps, tu me donnes de l'espoir pour rien du tout. Tu l'as dit toi-même. Ça ne marchera jamais. On a eu notre chance et tu l'as bousillée. Maintenant tu as Dean, ce qui signifie que j'ai perdu la partie.

Sa voix s'émousse. Il évite mon regard.

— Je suis désolée. Je n'avais que seize ans. Je ne savais pas ce que je faisais. Tu peux vraiment m'en vouloir d'avoir eu peur, Tyler ? À l'époque, c'était impossible. Je n'allais pas passer ma vie à être amoureuse de quelqu'un avec qui je ne pouvais pas être. Dean était là et je l'aimais bien, et tu étais une cause perdue, alors pourquoi je n'aurais pas pu sortir avec lui ? Je l'aime.

Je reprends ma respiration en essayant d'évaluer sa réaction, mais il continue de regarder dans le vague avec une expression dure. Je m'approche un peu plus.

— On n'est plus des enfants, et je commence à me dire que peut-être, maintenant, ça pourrait marcher. Mais j'ai l'impression que c'est trop tard. Je suis prise entre Dean et toi et je ne sais absolument pas quoi faire.

Silence. Ses yeux mettent une éternité à trouver les miens. Il fait le dernier pas vers moi et j'arrête de respirer. Il n'est qu'à quelques millimètres. Une main dans la poche, il passe l'autre autour de ma taille et parcourt mon corps du regard.

— *Me estoy muriendo por besarte.*

— Hein ?

Il sourit, les yeux sur mon cou.

— En réalité, ça veut dire que je meurs d'envie de t'embrasser.

Alors, j'oublie Dean. Tout ce que je pense, c'est que je meurs aussi d'envie d'embrasser Tyler. Ça fait deux ans que je n'ai plus la sensation de ses lèvres sur les miennes. Mais je n'ai pas oublié les émotions que me procuraient ses baisers. Je me rappelle le frisson. Mon cœur qui s'emballait. Mes jambes qui se dérobaient.

— Pourquoi tu ne le fais pas ?

— À cause de Dean, répond-il.

Il me lâche et s'éloigne en me tournant le dos.

— Attends-moi là. Je reviens dans deux minutes.

Il disparaît dans les escaliers. Je reste interdite. Que vient-il de se passer ? Je resserre un peu ma veste et me retourne vers la ville.

La nuit s'est emparée de tout le ciel, maintenant. Les lumières brillent encore plus fort. Une sirène retentit à quelques rues. L'air s'est rafraîchi et le vent s'est levé. Je m'agrippe au rebord.

Tyler a raison sur une chose. Nous ne pouvons pas faire souffrir Dean. Nous n'en avons pas l'intention, et si nous continuons, Dean va souffrir non seulement à cause de sa copine, mais aussi de son meilleur ami, et là, ça devient compliqué. Tout ce que je sais, c'est que je suis une personne horrible, et je vois déjà où tout cela va nous mener. C'est inévitable : Tyler ou Dean.

— Assieds-toi sur le rebord.

Tyler s'approche de moi, une boîte à la main. Perplexe, je jette un œil à la rue en dessous. Vingt étages.

— Tu es dingue ou quoi ?

— Allez, tu ne risques rien.

Pas du tout rassurant. Il s'est adouci, comme si ces quinze dernières minutes n'étaient jamais arrivées. Il dépose la boîte rectangulaire, emballée dans du papier aluminium.

— Assieds-toi sur le mur, sinon je ne te la donne pas.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un cadeau.

Il fait mine de s'impatienter.

— Bon, très bien.

Avec un soupir, je m'exécute. Le rebord est profond mais c'est tout de même flippant. Une fois dessus, j'essaie de ne pas regarder en bas et me tourne vers Tyler. Pour une fois, je suis plus haute que lui.

— Tu es content ?

— Tiens.

Il m'effleure en me tendant la boîte, puis il pose les mains des deux côtés de mon corps sur le rebord et ne bouge plus.

— Ouvre-la.

Je déchire l'emballage que je fais tomber par accident. Tyler pousse un soupir. J'oublie vite ma maladresse car je reconnais cette boîte : c'est une boîte de Converse. Je lève les yeux.

— Pourquoi ?

— On a perdu une de tes paires, tu te rappelles ?

Comment oublier ? C'était notre première nuit – notre seule nuit – ensemble. Le lendemain matin, impossible de retrouver mes chaussures.

— Je t'avais dit que je t'achèterai une nouvelle paire. Désolé d'avoir mis deux ans, ajoute-t-il nerveusement.

Incroyable qu'il s'en soit souvenu. Je reste muette de surprise et caresse doucement la boîte avant de l'ouvrir. Des Converse basses, blanches, neuves. Exactement la même paire que celle que j'ai perdue cette nuit-là, sans les paroles de chansons que j'avais griffonnées sur le contour.

— Tyler, il ne fallait pas.

— Si.

Avec un large sourire, il me prend la boîte des mains.

— Enlève tes chaussures.

Je suis trop bouleversée pour le remercier, alors je m'exécute. Je retire mes Converse hautes blanches, celles que je mets depuis deux ans maintenant, qui sont plutôt usées. Tyler me les prend immédiatement.

— Tu ne peux pas venir à New York sans laisser de traces.

Il les attache ensemble par les lacets et puis, devant moi, il se penche par-dessus le rebord et les accroche à un câble qui parcourt l'immeuble. Enfin, il recule avec un sourire malin.

— N'essaye même pas de les récupérer.

— J'y crois pas.

Mes Converse se balancent joyeusement dans le vent. En effet, il semblerait qu'elles soient là pour un bon moment.

Tyler rigole et sa bonne humeur est communicative, malgré le tourbillon de pensées qui se bousculent dans ma tête.

— Et maintenant mets celles-ci.

J'enfile les baskets toutes neuves avec délicatesse. Elles me vont comme un gant.

— Encore une chose, dit Tyler, soudain enthousiaste.

De sa poche, il sort un marqueur noir.

— Pas d'objection, conclut-il.

Impatiente, je pose mon pied sur le mur. Au début, je crois qu'il va écrire des paroles de chansons, comme sur mon ancienne paire. Il observe la Converse neuve avec attention et trouve un endroit sur le caoutchouc. Une fois qu'il a terminé, il se recule pour voir ma réaction.

Ce ne sont pas des paroles, mais trois mots, dans son écriture peu soignée. Trois mots en espagnol : *No te rindas*.

Il anticipe ma question.

— Ça veut dire « n'abandonne pas ». C'est simple : si tu n'abandonnes pas, je n'abandonnerai pas non plus.

— Je ne sais pas quoi dire.

Je n'arrive pas à le regarder. *N'abandonne pas*. Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Il veut qu'on essaye à nouveau ? Il veut que je le choisisse ?

— Tu n'as pas à dire quoi que ce soit. Simplement, pense-y.

Y penser ? Il croit vraiment que je peux penser à autre chose ? C'est tout ce que j'arrive à faire. Je vais certainement passer l'été entier à penser et repenser à Tyler et à Dean. À la fin, il faudra choisir l'un des deux.

— Il se fait tard, murmure Tyler. Tu devrais rentrer. Je vais rester là un peu. Snake doit pioncer, donc, tiens.

Sans prévenir, il me lance ses clés, que je rattrape avant qu'elles ne passent, elles aussi, par-dessus bord.

Il arbore une expression nonchalante et se contente d'observer la ville en évitant mon regard. Pourquoi veut-il rester là, seul dans le noir ? Il a sûrement besoin que je le laisse un peu tranquille.

Inquiète mais heureuse, je glisse du mur.

— Merci pour les chaussures.

— De rien.

Je m'attarde une seconde pour voir s'il va ajouter quelque chose, mais il ne bronche pas. Il fixe l'horizon, alors je rentre à l'intérieur en observant mes nouvelles chaussures. Le silence règne dans l'immeuble et je suis seule avec mes pensées. Qui sont nulles. Je préférerais dormir.

La porte de l'ascenseur s'ouvre et je me dirige vers l'appartement de Tyler, la clé à la main. J'essaye d'ouvrir la porte mais Snake, qui ne dort manifestement pas, me devance.

Ses yeux bleu-gris m'examinent de la tête aux pieds.

— Où est Tyler ?

— Sur le toit.

Il n'a pas l'air de remarquer que je suis toujours dans le couloir.

— Tu sembles avoir besoin d'une autre bière.

Je respire enfin, la première fois depuis une demi-heure, je crois.

— Tu m'étonnes.



8

Je ne me rappelle pas m’être endormie. Je ne me rappelle même pas comment. Tout ce que je sais, c’est que je me réveille sous la couette de Tyler et qu’on est en train de chuchoter mon nom. Trop fatiguée pour ouvrir les yeux, je me tourne de l’autre côté et enfouis la tête dans l’oreiller en grognant.

— Eden, répète la voix plus fort.

J’ai la tête lourde, combien de bières ai-je pu descendre avec Snake hier ? Je ne me rappelle pas avoir vu Tyler rentrer, en revanche, je me souviens avoir partagé une pizza froide avec son coloc dans la cuisine. Margherita ou pepperoni, aucune idée, en tout cas ce n’était pas terrible.

— J’ai fait du café, m’informe la voix, ce qui retient immédiatement mon attention.

On dirait bien que c’est Tyler.

— *Latte* vanille, super chaud, comme tu l’aimes.

Avec un bâillement, je me retourne et décolle mes paupières dans la lumière du soleil. Tyler est là, sourcils haussés, sourire doux aux lèvres. Un peu dans le brouillard, je parviens à tendre le bras pour atteindre la tasse qu’il tient.

— Pas question, fait-il en reculant. D’abord, tu te lèves.

Avec un nouveau grognement, je m’efforce de me redresser et lui souris pleine d’espoir, mais il remue la tête. Exaspérée, je me lève.

— Ce n’était pas si dur, non ? J’adore ton pyjama, fait-il en me glissant la tasse chaude dans les mains.

Je porte encore ma jupe et mon débardeur de la veille. J’aperçois ma veste, en boule dans un coin de la chambre.

— J’étais fatiguée.

— Fatiguée, oui. Ce n’est pas ce que disent toutes ces bières vides dans la cuisine.

Le rouge me monte aux joues. Au lieu de me réprimander, il éclate de rire. Peut-être que ça ne le dérange plus.

— Je n’en ai pas bu beaucoup, dis-je en prenant une gorgée.

Je m’aperçois que ma tasse est en fait un gobelet Starbucks. Pas aussi bon qu’au Refinery, le meilleur café de Santa Monica, mais ça fera l’affaire.

— Pourquoi tu n’es pas rentré avec moi hier ?

Il hausse les épaules sans répondre et fait le tour du lit pour aller ajuster les rideaux déjà ouverts. Puis il tourne son regard intense vers moi.

— Je sais que tu as vraiment envie d’aller voir Central Park. On pourrait y aller aujourd’hui, si ça te dit ?

— Mais oui ! Ça a l’air génial !

— Ça l’est. Dans une heure ?

— Je serai prête.

Avec un dernier signe de tête, il s’apprête à partir mais s’arrête sur le pas de la porte.

— Ah, j’allais oublier : lundi soir on t’emmène au match des Yankees.

Je ne peux réprimer une grimace. Il sait très bien que je ne suis pas fan de sport.

— Un match de foot ?

— Du base-ball, Eden, c’est du base-ball. Les Yankees contre les Red Sox. Derek Jeter peut enfin rejouer. Il s’est cassé la cheville l’automne dernier.

— Qui ça ?

— C’est pas vrai, fait-il, incrédule. Derek Jeter. Tu sais, la légende vivante ?

— Connais pas. ?

— Pas possible...

Je bois une autre gorgée, toujours pas au niveau du Refinery.

— Je ne connais même pas les règles du base-ball, comment veux-tu que je connaisse les joueurs ? Et depuis quand es-tu fan de ce Derek Jeter ? Je croyais que tu étais fan des 49ers.

— C’est le cas, Eden, articule-t-il lentement. Mais les 49ers, c’est une équipe de football.

— Ah.

— Bon, laisse tomber, fait-il avec un air taquin. Il y a des terrains à Central Park, on va jouer au base-ball. Tu ne quittes pas cette ville tant que tu n’aimes pas notre sport national.

Sans attendre ma réponse, il disparaît et lance :

— Une heure !

Je referme la porte, excédée. Ça ne sera peut-être pas si terrible, après tout. Voir le corps athlétique de Tyler en sueur ? Ça devrait le faire.

Je fais le lit puis m’assieds par terre devant ma valise ouverte. Il va bien falloir que je la défasse à un moment, quand j’aurai trouvé où je suis censée ranger mes affaires. J’attrape une tenue, termine mon café et vais à la salle de bains.

Devant l’évier de la cuisine, Tyler est en train de se servir un verre d’eau.

— Où est Snake ?

L’appartement est plongé dans le silence. On n’entend que l’eau qui coule du robinet.

— Il dort. Sûrement jusqu’à cet après-midi.

— Il fait des études, c’est ça ?

Tyler boit son verre qu’il repose sur le comptoir.

— Oui. En informatique. Programmation, un truc comme ça. Il passe son diplôme l’année prochaine.

Je me le rappelle vaguement en train d’enfourner deux parts de pizza d’un coup, avec une bière à la main. Plus j’y pense, plus il a bel et bien l’air d’un étudiant. Je me demande ce qu’il nous réserve encore.

— Je vais prendre une douche.

Tyler s’écarte pour me laisser passer aussi gracieusement que possible. J’arrive quand même à bouculer son verre et faire gicler quelques gouttes sur sa chemise. Il lève les yeux au ciel et

s'éloigne.

Je prends une douche rapide avant d'enfiler un short en jean et un débardeur bleu. Je n'ai pas la force de chercher mon sèche-cheveux dans ma valise, alors j'attache mes cheveux mouillés en chignon et je ne me maquille pas. Rachael serait folle, mais elle n'est pas là pour me faire des reproches.

Quand je sors, Snake n'est toujours pas réveillé. Tyler, absorbé par la météo à la télé, ne me voit pas derrière lui.

Je fourre mes affaires dans ma valise et tapote les poches de mon short. Vides. Quand ai-je vu mon téléphone pour la dernière fois ? Peut-être à Times Square, hier soir, quand j'ai pris des photos. Je scrute la chambre. Mes yeux tombent sur ma veste froissée par terre. Je fouille les poches. Ouf, il est là, mais la batterie est morte.

Ce qui me rappelle soudain que je n'ai pas parlé à Dean depuis mon départ. J'étais censée l'appeler à l'atterrissage. Et avant de me coucher. Et à mon réveil. En fait, je suis censée l'appeler toute la journée, tous les jours. C'était notre accord. Je ne lui ai même pas envoyé un pauvre texto.

— Tu es prête ?

La voix de Tyler me fait sursauter. Il m'observe de la porte, batte de base-ball dans une main, balle dans l'autre.

— Oui.

J'ai mis vingt minutes au lieu d'une heure, alors pourquoi attendre ? Je pourrais en profiter pour appeler Dean, mais mon téléphone est mort de toute façon, et après notre conversation de la veille, je ne crois pas qu'il soit bien sage d'emprunter celui de Tyler pour appeler mon petit copain. Ce serait comme les gifler tous les deux en même temps.

Je suis horrible. Je suis vraiment trop horrible.

— Une seconde, dis-je à Tyler.

Je fouille parmi l'invraisemblable fourbi que j'ai jeté dans mon sac à dos pour retrouver mon chargeur et brancher mon téléphone. J'appellerai Dean à mon retour. J'espère qu'il ne sera pas trop fâché.

— On y va ? demande Tyler.

J'enfile mes Converse. Les nouvelles. Celles qui me disent de ne pas abandonner.

— Oui !

Je me redresse, un doigt dans la ceinture de mon short, en regardant la batte avec un air de défi. Je ne sais peut-être pas jouer, mais je veux tout déchirer.

— Tu es sûr de vouloir m'apprendre à me servir de ça ?

— Archisûr.

Dans le salon, il me met la balle dans la main et referme ses doigts chauds par-dessus.

— Ne rêve pas trop. Je ne vais rien t'épargner.

— Ce ne sera pas utile.

— Parfait.

Il serre une dernière fois ma main avant de la lâcher et se dirige vers la porte comme si de rien n'était. Je crois qu'il fait ce genre de trucs – effleurer ma main, m'attraper par la taille – exprès. Je parie qu'il sait très bien que ça va me rendre folle.

— Bon, tu viens ?

En l'observant, je remarque qu'il a les cheveux un peu plus longs que dans mon souvenir. Plus coiffés, moins ébouriffés.

— On y va.

Il inspecte l'appartement avant de partir. Il a même jeté les bouteilles de bière vides pendant que je me préparais. Une femme et un gamin en train de hurler nous rejoignent dans l'ascenseur. Le caprice du petit dure douze étages, ne laissant aucune place à la conversation. Je me concentre sur les boots de Tyler et je parie qu'il se concentre sur mes Converse.

Une fois l'épisode gênant de l'ascenseur achevé, je le suis dans la rue. Je n'arrive pas à détourner les yeux de sa nuque. Il me tient la porte avec sa batte, ce qui lui vaut quelques regards noirs des passants sur le trottoir.

— Il vaudrait mieux que tu me rendes cette balle, histoire que je n'aie pas l'air d'un loubard, s'esclaffe-t-il.

— Hum.

Je le détaille pour rigoler. La batte se balance au bout de son bras.

— Tu as l'air prêt à te défouler sur quelqu'un. Je vais peut-être garder cette balle un peu plus long...

Sans me laisser finir ma phrase, il me donne un petit coup d'épaule et s'empare de la balle. Nos mains ne se touchent pas cette fois.

— Très drôle, fait-il en la lançant en l'air. Bon, base-ball. Le sport préféré de notre fière nation.

Je lui emboîte le pas sur la 74^e. Nous croisons la III^e Avenue et prenons des rues étroites. La circulation est à nouveau dense, autant sur la chaussée que sur les trottoirs. Je me demande à quoi ressemblerait un New York complètement immobile. Impossible d'imaginer ces rues sans voitures, sans personnes et sans bruit.

Je me faufile en faisant de mon mieux pour ne pas bousculer quelqu'un, même si tout le monde a l'air de vouloir jouer des coudes avec moi.

— Ce n'est pas le football, le sport préféré de notre fière nation ?

— Je ne vais même pas répondre à cette question.

Il scrute sa batte comme s'il la voyait pour la première fois.

— Eden, je te la fais courte : le base-ball, c'est simple.

— Frappe la balle et cours ?

— Oui, mais non. Pas aussi simple quand même.

Étonnamment, je me prends à ce qu'il raconte. Plus Tyler s'enthousiasme, plus j'ai envie de jouer. Il m'explique qu'il y a neuf manches, chacune divisée en deux demi-manches. Pas de limite de temps. Les équipes comptent neuf joueurs. Il me parle des lignes de lancer franc, du rôle des lanceurs, joueurs de champs et batteurs. Un truc sur le shortstop. Il m'explique ce qu'est le walk, le strikeout et même qu'il y a trois bases avant le marbre, alors que ça, je le sais déjà. Il finit par me parler des home runs, comme si c'était facile à faire.

Tout en parlant, il lance la balle et balance la batte en rythme et nous arrivons dans le quartier de Central Park en un rien de temps.

— Waouh.

La verdure semble s'étirer à l'infini le long de la V^e Avenue. Nous avons traversé la rue sans que je m'en aperçoive et me voilà sur le trottoir devant Central Park, face à des arbres. Des tas d'arbres.

— Je savais que c'était immense, mais pas à ce point.

— Je crois que ça doit faire dans les quatre kilomètres du nord au sud, et peut-être huit cents mètres de large.

— Où sont les terrains de sport ?

— Il y en a vers Great Lawn. Plus ou moins au centre du parc, donc c'est par ici, fait-il en désignant le nord de la V^e Avenue. C'est peut-être le moment de t'avouer que j'ai dû mettre les pieds à

Central Park environ cinq fois, en tout et pour tout. Donc si on se perd, ce sera ma faute.

— Cinq fois ? En un an ? Et tu habites juste à côté ?

— Ce n'est pas trop mon truc.

Il sort son téléphone pour chercher la carte.

— O.K., par ici.

Nous longeons le mur qui borde le parc avant de déboucher sur l'entrée d'un sentier où sont alignés des kiosques à hot dogs et bretzels.

Les chemins sont sinueux et grillagés pour empêcher l'accès aux arbres et aux massifs qui envahissent le parc. Tout est si vert, on dirait qu'on a mis un filtre de couleur. C'est relaxant. Des gens courent, font du vélo ou du roller. Mon allure lente n'a pas l'air de déranger Tyler. Il marche nonchalamment à mes côtés en balançant sa batte.

— Il y a une piste de course, non ?

C'est si calme ici, rien à voir avec le reste de Manhattan. On se croirait dans une autre ville.

— Oui, autour du Réservoir.

Il a l'air de savoir de quoi il parle alors qu'il vient d'avouer ne pas connaître les lieux. Il vérifie la carte toutes les secondes en pensant que je ne le vois pas, mais je remarque sa petite grimace quand il lève la tête de l'écran pour dire « par ici ».

Nous traversons un pont, une route (qui me surprend, je ne savais pas qu'on pouvait traverser le parc en voiture) et continuons vers le nord sur les chemins tortueux.

Quelques minutes plus tard, les arbres semblent disparaître pour laisser place à une clairière. C'est sûrement Great Lawn : une étendue de pelouse immense, entourée d'un sentier qui court tout autour du périmètre clôturé. On aperçoit, au loin, la poussière blanche des terrains de base-ball.

— Il y en a un de libre, là-bas, dit Tyler.

J'ai déjà du mal à les distinguer, alors de là à savoir s'ils sont occupés ou non...

— Tu te rappelles ce que tu dois faire ?

— Frapper la balle, et faire le tour des bases pour faire un home run. Sauf si tu es assez méchant pour me bousculer au lieu de rattraper la balle et donc me sortir.

Il rigole et me passe la balle en effleurant enfin ma main. Ce n'est qu'une fraction de seconde, mais ça me suffit.

— Je t'ai déjà prévenue, je ne vais pas t'épargner.

— Mais je tiens à ce home run.

Il ne répond pas, occupé à contempler un groupe de touristes en train de prendre des photos. Puis il change sa batte de main.

— Tu es plutôt le genre de fille à y aller par étapes, non ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu sais, par étapes, par bases, comme au base-ball. Tu ne veux pas t'arrêter à chaque base ?

— Pas si je ne suis pas obligée.

Il secoue la tête en riant à nouveau sous cape. Du coin de l'œil, je remarque qu'il s'est un peu rapproché de moi. Dix centimètres maximum nous séparent. Il se mord la lèvre inférieure tandis que nous marchons.

— Tu ne crois pas que toutes ces bases, c'est un peu long ? Première, deuxième, troisième base... C'est bien quand on y arrive, mais c'est lent. Je suis plutôt du genre home run, tout d'un coup.

Sa voix rauque, l'étincelle dans ses yeux, sa façon de réprimer un sourire... soudain je percute.

Je ralentis jusqu'à ce qu'il se retourne vers moi, presque trop nerveuse pour poser la question qui me trotte dans la tête. Le rouge me monte aux joues.

— On parle bien de base-ball, là ?

Il esquisse un sourire et baisse la tête, mais je vois le coin de ses yeux se plisser, et, quand il ouvre la bouche, sa voix est un mélange de sincérité et d'espièglerie.

— Si seulement.



9

Je lève le visage vers le ciel morne, presque gris au-dessus de la cime des arbres. Derrière s'élèvent les gratte-ciel de Manhattan. C'est tellement beau...

— Prête ?

Tyler est en face de moi, sur le monticule du lanceur, un sourire taquin tandis qu'il joue avec la balle. Je me penche et lève ma batte. Je veux l'impressionner.

— Un peu que je suis prête !

— Garde les yeux sur moi.

Garder les yeux sur Tyler ? Rien de plus simple.

— Tout ce que tu dois faire, c'est un mouvement de balancier. Pas trop tôt, pas trop tard.

J'essaye de me concentrer sur mon mouvement.

— Tu dois le faire pile au bon moment.

J'acquiesce et tiens ma position en fixant la balle dans sa main. *Faites que je la frappe. Faites que j'aie l'air cool.*

Avec un sourire malin, il donne un coup de pied dans la poussière et me regarde fixement. Il lève un bras sûr en arrière, et, en une fraction de seconde, jette la balle dans ma direction. Elle fend l'air en sifflant, et je panique. Je sursaute en frappant, si bien que je manque de me déboîter l'épaule. Je rate la balle d'à peu près un kilomètre. Elle frôle ma joue, je dois bondir pour l'éviter.

Le rire de Tyler résonne à travers le terrain. Pas si facile, le base-ball.

— Allez, me crie-t-il, rapporte-la !

Je m'empresse d'aller la chercher. Le premier essai ne compte pas. Je l'aurai la prochaine fois, c'est sûr. Je trotte jusqu'au marbre avant de lancer la balle à Tyler, toujours mort de rire.

— D'accord. Tu as frappé beaucoup trop tôt. Cette fois, ne panique pas. Concentre-toi.

Déterminée, je reprends ma position et lève la batte au-dessus de mon épaule, en attente.

Une fois de plus, la balle jaillit à toute vitesse dans ma direction. Cette fois, je reste immobile jusqu'au bon moment. De toutes mes forces, je frappe et j'entends un craquement tonitruant.

Je ne comprends pas tout de suite ce qui s'est passé, mais j'aperçois la balle qui repart dans l'autre sens et survole un Tyler stupéfait. Je ne sais pas où elle atterrit, mais je sais que je suis toujours sur le marbre, alors que je devrais être en train de courir.

Je m'élançai vers la première base au moment où Tyler fonce vers la balle. Mon cœur bat la chamade, je ne vois presque plus rien, mais je continue, je passe la première base en quelques

secondes et me dirige vers la suivante. Sauf qu'au loin, Tyler est en train de revenir aussi vite que moi. J'essaye d'accélérer, je trébuche presque en passant la deuxième base. *Je veux mon home run. Je veux vraiment, vraiment mon home run.*

— Ne fais pas ça ! je crie, les yeux sur la troisième base.

Il se rapproche. Il a raison, il ne m'épargne pas.

J'arrive presque à la troisième base quand Tyler se met en travers de mon chemin ; je lui rentre dedans. Il m'attrape par la taille pour m'entraîner par terre avec lui.

Je tente de reprendre mon souffle tandis qu'il éclate de rire, aussi essoufflé que moi. La balle a atterri à plusieurs mètres de nous.

— C'est pas juste.

Mais je m'en fiche : nos corps sont l'un contre l'autre. Je roule sur le dos, pose la tête par terre, et nous regardons le ciel gris qui s'assombrit.

— Je voulais ce home run.

— Bienvenue dans le monde du base-ball.

Il finit par se calmer et se redresse en soupirant. Ses yeux verts semblent se consumer.

— À quel point tu voulais ce home run ?

— Plus que tout au monde.

Je croise les bras et me détourne de lui. Je suis encore hors d'haleine.

— Je voulais avoir l'air super cool.

— Lève-toi.

Il projette une ombre sur moi.

— Viens.

Il sourit sans fournir d'explication tandis que je me relève.

— Je n'ai pas touché la base et je ne t'ai pas touchée avec la balle, donc tu n'es pas éliminée. Le home run n'attend que toi. Tu n'as rien écouté de ce que je t'ai expliqué en venant ?

— Je ne suis pas éliminée ?

Sans répondre, il saisit ma main. Je devrais y être habituée maintenant, mais toujours pas. Nous avons passé tellement de temps l'un sans l'autre que même le plus léger des contacts me submerge. Avec Dean, c'est différent. Mon corps ne réagit jamais avec lui comme il réagit avec Tyler, et je ne sais pas si c'est parce que je suis plus amoureuse de Tyler que de Dean, ou si c'est la culpabilité qui fait accélérer mon rythme cardiaque. Tyler et moi, c'est mal. C'est mal de ne pas avoir tourné la page. C'est mal de flirter dans le dos de Dean. C'est mal parce que nous sommes demi-frère et demi-sœur.

Ce sera toujours mal.

Il me tire par la main. Nous quittons la troisième base mais j'ai perdu ma concentration. Je ne vois que nos doigts emmêlés et je pense à Dean et à la catastrophe qui va se produire. Cet été va tourner au désastre. Dean avait raison de se faire du souci. Je passe l'été à près de cinq mille kilomètres avec la personne dont je suis amoureuse. Y a-t-il une différence entre aimer et être amoureuse ? Parce que je crois que c'est ce qui sépare Tyler de Dean.

J'aime Dean, mais je suis amoureuse de Tyler.

Et dire qu'il y avait un temps où je croyais que rien ne serait jamais plus difficile à comprendre que les cours de bio. Tyler pose une main sur ma hanche et ses yeux émeraude tombent à mes pieds.

Je me tiens sur le marbre, mon point de départ. Je donne un coup de Converse par terre et lève la tête, perplexe.

Il déglutit et prend son temps pour serrer ma hanche avant de reculer d'un pas.

— Tu l'as eu, ton home run, t'es trop cool.

Nous continuons à jouer jusqu'à ce qu'il se mette à pleuvoir. Bientôt, il tombe des cordes sur la ville. Tout le monde a abandonné les terrains ; Tyler et moi sommes les deux seuls assez dingues pour rester. Finalement, mes cheveux sont tellement trempés et son tee-shirt lui colle tellement à la peau que nous décidons de laisser tomber.

Nous courons en riant, pas parce que nous sommes ridicules, mais parce que c'est typique de nous, ce genre de situation. Il n'arrête pas de nous retarder et je dois l'attendre parce que je ne connais pas le chemin. La pluie me tombe dans les yeux et je lâche plusieurs fois la balle. Même mes nouvelles Converse sont pleines d'eau. J'ai peur que ce que Tyler a écrit dessus ne s'efface, mais ça ne bave même pas.

— Je ne suis plus habituée à la pluie ! dis-je en sautant sur le trottoir.

J'observe l'avenue. Je suis presque sûre que nous devons prendre à droite.

Tyler me rejoint, les cheveux tout aplatis. Il n'a pas l'air de se soucier des gouttes qui lui dégoulinent sur le front.

— Tu es en train de perdre tes racines de Portland, dit-il assez fort pour couvrir le bruit de la pluie qui martèle le béton.

Il n'a pas tort. Je ne saurai jamais comment j'ai fait pour survivre à de telles averses la majeure partie de l'année. Après deux ans à Santa Monica, je ne suis plus habituée qu'au soleil et à la chaleur.

— Crois-moi, je pense n'avoir jamais eu de racines à Portland.

Comme je le supposais, nous prenons à droite. Je trouve doucement mes repères.

— Je déteste Portland. La seule chose valable là-bas, c'était le café.

— Meilleur qu'au Refinery ?

— Carrément.

Nous traversons l'avenue à toute allure pour retomber dans la 74^e. Trempés jusqu'aux os, les touristes n'ont pas l'air ravis, mais on ne peut pas leur en vouloir. Nous nous faufileons parmi la foule dégoulinante, Tyler me jette enfin un coup d'œil en biais.

— Tu y vas toujours ? Au Refinery ?

Je ne crois pas avoir pris de café ailleurs depuis que j'habite à Santa Monica. Ce serait comme une trahison.

— Tout le temps. Meilleur café de la ville.

— On t'a déjà raconté comment on l'a découvert ?

— Est-ce que ce serait parce qu'il est sur le boulevard principal, par hasard ?

— Très drôle. Non.

Il se passe une main dans les cheveux. Il pleut à torrent, mais nous avons cessé de courir. Il balance la batte avec nonchalance.

— Quand on était en troisième, on a séché les cours un jour et on est allés dans le centre. Rachael avait besoin d'aller aux toilettes et on passait devant le Refinery, alors elle est entrée et les a suppliés de pouvoir utiliser leurs toilettes. Ils ne voulaient pas parce qu'elle n'était pas cliente. Alors elle a acheté un moka.

Le souvenir du dilemme des toilettes de Rachael a l'air de l'enchanter.

— Quand elle est revenue, elle nous a parlé de leur super café et on a fini par y passer cinq heures. Après ça, on y est allés quasiment tous les jours.

Devant la chaleur qui se dégage de son visage, j'essaye de les imaginer ensemble. Difficile d'y songer maintenant. Après le lycée, ils ont tous pris des voies différentes. Tyler a déménagé à New

York. Jake est dans l'Ohio. Tiffani à Santa Barbara, et Meghan dans l'Utah. Tant de choses ont changé en un an.

— Tu leur parles toujours ?

Son sourire devient triste.

— Uniquement à Dean. Parfois à Rachael. Meghan a disparu de la circulation avec ce Jared, et Jake est toujours un abruti. Tu sais qu'il sort avec trois filles en même temps ?

— Je savais que sa relation à distance avec Tiffani ne fonctionnerait pas, mais j'aurais cru qu'ils tiendraient plus que trois semaines.

— Tiffani a besoin d'avoir quelqu'un à ses côtés, et Jake aussi. Ça ne pouvait pas marcher.

J'observe un moment la circulation. Tous les essuie-glaces sont à fond.

— Tu lui parles, parfois ?

— À Tiffani ?

Je sens son regard, mais j'ai peur de me retourner. Je contemple mes baskets.

— Question bête. Et toi, tu lui parles ?

— Non.

Il souffle en balançant un peu plus sa batte et détourne les yeux. Il déteste que je parle d'elle. Personne n'aime parler de ses ex, surtout quand il s'agit de Tiffani. Elle lui a fait vivre un enfer et elle nous méprise tous les deux depuis qu'elle a découvert ce qu'il y avait entre nous.

— Quand est-ce que Rachael et Meghan arrivent ?

Changer de sujet ne me dérange pas. Je n'aime pas tellement parler de Tiffani, moi non plus.

— Le 16. Meghan sera encore en Europe avec Jared avant ça. Donc elles font son voyage d'anniversaire un peu plus tard que prévu.

— Je suppose que tu vas passer du temps avec elles plutôt qu'avec moi ? dit-il.

J'essaie de croiser son regard mais il insiste pour fixer le trottoir. Je crois que nous sommes arrivés à un point où notre degré d'humidité importe peu.

— Hé, elles ne viennent que quelques jours ! Je serais venue avec elles, si je n'avais pas déjà été là.

— Heureusement que j'ai demandé le premier !

La simple vue de l'immeuble et l'idée de la chaleur de l'appartement suffisent à me faire courir sur les derniers mètres. Tyler me suit et nous pénétrons en trombe dans le hall silencieux. Nous restons là un instant, pour récupérer, jusqu'à ce que Tyler éclate de rire.

— Ce n'était peut-être pas le jour pour jouer au base-ball.

— C'est clair.

Nous sommes encore étourdis mais ce n'est pas la météo qui nous fait ricaner comme ça dans l'ascenseur. Nous sommes tous les deux de bonne humeur, tout simplement. Je tente d'essorer un peu mon débardeur en suivant Tyler jusqu'à son appartement.

Nous sommes accueillis pas Snake, assis par terre contre l'un des canapés, occupé à envoyer des SMS. Quand il daigne lever la tête, ses yeux s'écarquillent.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Vous avez sauté dans l'Hudson ou quoi ?

— Tu es au courant qu'il pleut des cordes ? rétorque Tyler.

Il va nous chercher des serviettes à la salle de bains.

— Depuis quand ? Ah oui, mince, s'exclame-t-il en regardant par la fenêtre. J'étais trop occupé à draguer les filles du 1201.

Je lui fais une grimace.

— Du quoi ?

— L'appartement à deux portes d'ici, coupe Tyler.

Il me tend une serviette que j'accepte avec gratitude.

— Des étudiantes. Elles sont pénibles.

— C'est ça, rétorque Snake. Tu ne disais pas ça quand vous vous faisiez des body shots ensemble, le mois dernier.

— C'était un pari.

Tyler se redresse, les cheveux en bataille. Si je n'étais pas aussi interloquée, peut-être que je le trouverais mignon.

— C'était ton pari, d'ailleurs, continue Tyler.

Quand Snake sourit, on dirait que son nez se fronce, comme s'il avait déjà été cassé.

— Et tu ne t'es pas plaint quand tu as dû le relever.

Tyler se contente de secouer la tête. Je veux qu'il dise quelque chose, qu'il se défende, ou peut-être qu'il me dise que Snake déconne. Qui sont ces filles de l'appartement 1201 ? Des étudiantes ? Je parie qu'elles sont belles. Et intelligentes. Je parie qu'ils traînent souvent ensemble.

— Je vais appeler Dean, dis-je.

Je ne sais pas pourquoi cette pensée m'a traversé l'esprit, mais en le disant, je m'aperçois que j'ai vraiment, vraiment besoin de lui parler. Je suis très en retard et j'entends mon téléphone m'appeler de la chambre de Tyler. Ou ma chambre. Je n'en sais rien.

Tyler me lance un regard interrogateur au moment où je ferme la porte. Je suis tentée d'esquisser un petit sourire, mais je me rappelle le coup des body shots. Je referme la porte sans rien dire. Puis, angoissée, je compose le numéro de Dean.

La sonnerie monotone me donne la nausée. Si je le pouvais, j'évitais tout contact avec lui pendant ces six prochaines semaines. Six semaines pour me remettre les idées en place, pour décider si je veux, oui ou non, rester avec lui. En ce moment, je suis trop occupée à déterminer ce que je ressens pour Tyler. Ce serait mieux si je pouvais savoir ce que je ressens pour Dean plus tard, mais apparemment, je dois le découvrir maintenant, exactement au même moment.

— Alors comme ça tu es vivante, marmonne la voix de Dean à mon oreille.

Je regrette déjà.

— Désolée. J'ai été tellement prise, et mon téléphone est mort et...

— Et quoi ? Ils n'ont pas de fixes à New York ? Ils n'ont pas de cabines téléphoniques ?

J'écarte le portable de mon oreille avec une grimace. Argh. Une part de moi a très envie de raccrocher, mais il me reste assez de bon sens pour comprendre que ça ne fera qu'empirer les choses.

— Ça ne fait même pas vingt-quatre heures que je suis là. Détends-toi. On dirait que je ne t'ai pas donné de nouvelles depuis une semaine. Je suis là. Je suis saine et sauve.

Je serre les dents en m'installant sur le matelas, loin d'être à l'aise.

— Et la ville est super, merci de demander.

Il ne répond pas tout de suite. Je l'entends respirer au bout du fil. Lentement et profondément.

— Excuse-moi, grommelle-t-il au bout d'un moment. C'est parce qu'on est à l'autre bout du pays et que je ne peux pas te voir tous les jours. Tu peux comprendre ça.

— Je sais.

Je parcours nerveusement la chambre du regard. Je ne m'étais pas rendu compte que je tenais encore la balle de base-ball. Je la serre. Elle est froide et un peu humide.

— Je vais essayer de t'appeler plus souvent.

— Tu as intérêt. Tu veux que je devienne fou, ou quoi ?

— Essaie de ne pas penser à moi, dis-je pour plaisanter.

Mais je ne plaisante pas. Je ne veux pas que Dean pense à moi car je suis bien trop occupée à penser à Tyler.

— J'insiste, ne pense pas à moi.

— Pas si simple.

Je soupire à l'écart du téléphone et jette la balle par terre avant de m'effondrer sur le lit.

— Tu es encore fâché que je sois venue ici ?

— Je n'ai jamais été fâché, Eden.

J'aurais préféré. Derrière, j'entends des ronronnements de moteurs et la radio. Il doit être au boulot.

— Je suis juste déçu que tu préfères passer ton dernier été avec moi... sans moi. On ne va quasiment plus se voir à la rentrée, tu le sais.

— C'est New York, Dean, dis-je en fermant les yeux. New York.

Et Tyler. Tyler, Tyler, Tyler. Encore et encore.

— Pardon, tu as raison. C'est New York, répète-t-il d'un ton qui devient amer. Je suis désolé de ne pas faire le poids face à Times Square ou Central Park. Je dois avoir l'air pourri à côté de ça.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Il faut que je retourne bosser, coupe-t-il avec une sévérité inhabituelle. Amuse-toi bien à New York. Vu que c'est tellement plus cool.

Il raccroche sans attendre.

Je me redresse, bouche bée devant mon téléphone. Ça alors. Il m'a raccroché au nez. Énervée, je me lève pour enrouler ma serviette autour de mes cheveux. Tout ce que je veux, c'est passer du temps avec Tyler, loin de Dean et de sa sale attitude.

Quand je sors, Snake est encore sur son téléphone, sauf qu'il est à présent appuyé au plan de travail de la cuisine. Il me regarde en coin, comme s'il voulait se moquer de la serviette sur ma tête.

— Où est Tyler ?

— Tu as une minute et demie de retard. Il a dû sortir.

— Pourquoi ?

— Emily a besoin d'aide pour un truc. Une faveur.

— Emily ?

Mon estomac se noue. *Emily ?*

— Qui c'est ?

Snake lève enfin la tête.

— Il ne t'a jamais parlé d'elle ?



10

Pendant très exactement quarante minutes, je suis incapable de rester assise. Je me ronge les ongles, je fais les cent pas. J'ai l'impression que je vais vomir mais je me retiens. Je suis nerveuse comme jamais. Et terrifiée. Et furieuse. Qui c'est, cette Emily, et pourquoi je n'entends parler d'elle que maintenant ?

— Un problème ? demande Snake du salon.

Il regarde un documentaire sur le crash d'un avion depuis une demi-heure et il a même éteint le son de la télé pour s'intéresser à moi.

— Non.

Agrippée au plan de travail, j'ai peur qu'il remarque mon état, alors je m'efforce de sourire.

— Elle est sympa, fait-il pour me rassurer.

Ça ne m'aide absolument pas. C'est pire.

— Elle est anglaise.

— Anglaise ?

Gé-nial. Accent adorable. Différente. Je ne fais pas le poids face à une Anglaise. C'est mort.

— Ouais, de Londres.

Il rigole en rallumant le son de la télé.

— Chaque fois qu'elle parle ça me donne envie de regarder Harry Potter.

Il doit se demander pourquoi je suis aussi mal à l'aise. Qu'est-ce que ça pourrait bien me faire que mon demi-frère traîne avec une fille ? Qu'est-ce que ça pourrait me faire qu'elle soit plus qu'une amie ? Voilà le problème. Ça ne me ferait rien s'il n'était que mon demi-frère par alliance. Ça ne me dérangerait pas si je n'étais pas tant amoureuse de lui.

La nausée me reprend malgré mes efforts pour me calmer. Je m'apprête à me servir un verre d'eau quand la porte d'entrée s'ouvre. Tyler traîne une valise. Une valise rose fluo. Il s'arrête et pousse un peu plus la porte.

À ses côtés se tient une fille.

Je manque de coller un coup de poing dans le comptoir.

Elle est plus grande que moi, plus petite que Tyler, le teint mat, des cheveux raides (et mouillés) qui s'éclaircissent aux pointes. Elle se tord les doigts nerveusement en parcourant la pièce de ses yeux brillants et gonflés. Elle est jolie. Très jolie.

Snake éteint la télé et se retourne, bras croisés.

— Ça devient une manie de nous ramener des filles avec des valises.

— Salut, Snake, murmure la fille avec un sourire d'excuse triste.

Un accent anglais. Pas de doute, c'est bien la fameuse Emily.

Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

— Salut, lance Snake. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Tyler s'avance mais Emily reste sur le pas de la porte.

— Emily va habiter là quelque temps.

Habiter là ? *Habiter là ?* J'ai envie de hurler mais je suis paralysée, la gorge trop sèche pour émettre le moindre son. J'enfonce mes ongles dans le plan de travail.

— Pas de question, ajoute Tyler avec un regard d'avertissement à Snake.

— Franchement, intervient Emily, si ça pose problème...

— Non, pas du tout.

— Tu es sûr ?

Je veux qu'elle se taise. Je veux que son accent disparaisse. Je veux qu'elle sorte d'ici. J'essaye de garder mon sang-froid.

— Certain. On va juste, euh, être un peu à court de lits. Snake ?

— Elle peut dormir avec moi, pas de problème.

Son sourire narquois s'efface sous le regard noir de Tyler.

— Bon, bon. Je prendrai l'autre canapé. Elle peut prendre ma chambre.

— Et voilà !

Puis, levant les yeux vers moi comme s'il venait de remarquer ma présence, il me fait signe d'approcher. Je ne bouge pas d'un pouce.

— Emily, je te présente Eden, ma demi-sœur par alliance.

Lentement, ses lèvres forment un sourire chaleureux. Elle va me demander comment je vais, ou me dire qu'elle est enchantée, ou simplement bonjour, mais je ne peux pas. Je ne peux pas supporter d'être dans la même pièce qu'elle et je ne peux pas supporter l'idée qu'elle sorte avec Tyler.

Avant qu'elle ouvre la bouche, je sors en trombe du salon et je claque la porte de la chambre derrière moi. Une fois hors de vue, je soupire de soulagement.

Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles. Pourquoi je me mets dans un tel état ? La colère ? Peu à peu, je comprends que je ne suis pas en colère du tout, mais jalouse. Je suis incroyablement jalouse.

Quinze secondes plus tard, la porte s'ouvre à la volée.

— Mais ça va pas, ou quoi ? fait Tyler en refermant la porte derrière lui.

Même le regarder me fait souffrir. Je croise les bras et lui tourne le dos.

— Pas la peine de me présenter ta petite copine après m'avoir dit que tu ne m'avais pas oubliée, je lui crache, méprisante.

Pourquoi mon été doit-il être déjà pourri ?

— Ma petite copine ? Tu crois que je sors avec elle ?

Mon cœur s'arrête de battre une seconde.

— Ce n'est pas le cas ?

— Mais bien sûr que non, Eden, s'esclaffe-t-il.

Je me détends un peu.

— Emily est une amie. On a fait la tournée ensemble.

J'essaye de ne pas montrer mon soulagement.

— Comment ça se fait que tu ne m'aies jamais parlé d'elle ?

— Aucune idée, dit-il en s’asseyant sur le lit. Je ne t’ai jamais parlé d’aucune personne de la tournée. Enfin si, mais je ne t’ai jamais dit leur nom.

Je vois à ses yeux qu’il est sincère, et je m’assieds près de lui en laissant quelques centimètres de distance.

— Pourquoi elle vient vivre ici ?

— Parce qu’elle a besoin d’un endroit où dormir. Elle a des trucs à régler en ce moment. Elle est anglaise.

— J’avais remarqué.

Je lui jette un regard en coin en réfléchissant. Bon, ils sont juste amis. Ils ont fait la tournée ensemble... la tournée de la côte Est pour sensibiliser les jeunes... aux maltraitances. Je pose un doigt sur ma bouche.

— Si elle faisait partie du programme, ça veut dire que...

Tyler baisse les yeux.

— Oui. Pas physiquement, fait-il d’une voix presque fragile après un long silence. Émotionnellement. Elle est très sensible, donc réfléchis à ce que tu dis quand tu lui parles.

Une main sur la figure, je grogne et pose ma tête sur mes genoux. Et moi qui saute aux conclusions avec ma sortie dramatique.

— Elle doit me prendre pour une grosse malpolie.

— Je ne peux pas dire le contraire.

Je me redresse et lui donne un petit coup dans l’épaule. Ma nausée a disparu.

— Je croyais que vous sortiez ensemble. Tu ne peux pas m’en vouloir.

— L’idée que je sois avec quelqu’un d’autre t’a énervée ?

Il se lève en souriant jusqu’aux oreilles et me prend la main pour me tirer du lit et me serrer contre lui.

— Est-ce que vous ne seriez pas un peu accro à moi, Eden Munro ?

J’enroule mes bras autour de lui.

— C’est ça, oui, dis-je pour le taquiner.

Je mens, mais j’espère qu’il ne s’en rend pas compte.

Je lève la tête, manquant de me cogner à son menton. Il me sourit, les yeux étincelants.

— Donc en ce qui concerne Emily...

J’ai l’impression qu’il va m’embrasser, mais non. Il me serre fort contre lui.

— Tu n’as rien à craindre, chuchote-t-il contre ma joue, parce que je suis entièrement à toi, ma chérie.



11

Il pleut jusqu'au samedi. Une pluie incessante, agaçante, qui dure trois jours entiers. Elle s'arrête parfois pendant une heure, et quand nous pensons que le soleil va revenir, elle reprend, en bruine ou en trombes d'eau.

Par conséquent, nous regardons les Harry Potter pendant trois jours. Les huit films, deux fois. C'est évidemment une suggestion de Snake, tout ça parce que Emily et son accent anglais ont décidé de passer le pas de la porte. J'ai fini par rassembler mon courage et m'excuser d'avoir été si malpolie, donc il n'y a plus de tension entre nous. C'est plutôt agréable de traîner à l'intérieur, tous les quatre emmitouflés dans des couvertures, entourés de boîtes de pizza et de bouteilles de bière. Encore une suggestion de Snake. Nous autres n'avons pas l'énergie de proposer quoi que ce soit d'autre et, honnêtement, nous sommes assez satisfaits de ce nouveau style de vie. La deuxième nuit, nous arrivons à court de bière, le troisième jour nous commandons chinois à la place des pizzas. Tyler n'est pas spécialement ravi de notre alimentation et moi je commence à me sentir coupable de manger autant de cochonneries, alors nous laissons la nourriture chinoise à Snake et Emily. Vers minuit, la troisième nuit, nous sommes au milieu du huitième film, pour la seconde fois, et je n'arrive plus à garder les yeux ouverts.

Je m'endors sur le canapé, la tête sur l'épaule de Tyler, une grande couverture jetée sur nous. À travers mes paupières mi-closes, j'entrevois Snake et Emily dans l'obscurité seulement éclairée par la lumière de l'écran. Ils sont tous les deux endormis, sur le canapé, Snake la bouche ouverte, Emily étalée sur lui, le visage contre son torse. On les entend ronfler légèrement.

— Tu dors ? chuchote Tyler.

— Non.

Je garde cependant les yeux fermés et resserre la couverture autour de nous, malgré la chaleur. Nous n'avons pas bougé depuis des heures.

— Tu peux aller te coucher, si tu veux. Tu n'es pas obligée de rester là.

À moitié endormie, je parviens à sourire dans la pénombre et à me tourner contre lui pour enfouir mon visage au creux de son épaule.

— Je veux rester.

Je m'endors avec la sensation de sa poitrine qui se soulève sous moi, de son souffle chaud contre ma joue. Je m'endors tandis qu'il joue avec mes cheveux et pose son menton sur mon front. Je

m'endors dans les bras de la personne que j'aime, avec le bruit doux de la pluie contre la fenêtre. Le sourire collé aux lèvres.

Il est tôt, samedi matin, quand je me réveille enfin. J'ai beaucoup trop chaud, je meurs de soif et, bizarrement, je suis éblouie par le soleil qui filtre à travers les fenêtres. Je mets un moment à digérer l'information : du soleil, enfin ! Et je mets encore plus de temps à me rendre compte que, pour la première fois depuis des jours, l'appartement est plongé dans le silence. Plus de pluie, plus de gouttes qui martèlent la vitre.

Je bâille et repousse la couverture étouffante qui atterrit près du canapé où Snake et Emily sont encore assoupis. La télé s'est éteinte et les effluves de nourriture chinoise flottent encore dans l'air. J'ai la nuque raide. J'espère voir Tyler endormi, près de moi, mais il n'est pas là. Il n'y a que les creux de mon corps sur le cuir du canapé.

Je me sens soudain parfaitement réveillée. Je me lève et mes yeux tombent sur la pendule de la cuisine. Presque 8 heures.

Peut-être Tyler a-t-il changé de chambre pendant la nuit ? Soudain, la porte de la salle de bains s'ouvre.

Tyler sort, une simple serviette autour des hanches. Au moment où il passe une main dans ses cheveux mouillés, il me remarque et s'immobilise. Un éclair de panique passe dans ses yeux qui disparaît aussitôt.

— Je ne savais pas que tu étais réveillée, dit-il en évitant mon regard.

— Moi non plus.

Je m'absorbe dans la contemplation de son corps tandis qu'il fouille dans le frigo. J'ai la gorge sèche.

Il a fait beaucoup de sport, ça se voit. Son corps est plus dessiné. Ses bras musclés, mais pas massifs, ses abdos, fermes et visibles. Est-ce qu'il avait les obliques aussi marqués avant ? On les voit bien et ils attirent mes yeux droit sur la serviette. Je fais de gros efforts pour détourner le regard. Je dois être rouge comme une pivoine.

— La pluie s'est enfin arrêtée, je balbutie.

— Oui, fait-il, une boisson protéinée à la main. Si j'avais dû regarder la saga Harry Potter une troisième fois, je crois que j'aurais pétié un câble. Je me disais qu'on pourrait sortir, aujourd'hui. Tu n'as pas encore vraiment vu Manhattan.

— On va où tu veux. Il faut que je sorte. J'ai même bien envie d'aller courir autour du Réservoir, à Central Park.

Je ne comprends pas son air sceptique. Finalement, il se frotte la nuque en haussant les épaules.

— Ta mère m'a juré de me tuer si je te laissais te balader toute seule en ville.

— Tyler, j'ai dix-huit ans.

Mais ça ne me surprend guère. Ma mère se montre encore plus protectrice qu'avant.

— Ce n'est qu'à quelques rues. Elle n'en saura jamais rien.

Il s'esclaffe.

— Sois rentrée avant le déjeuner.

Il me dépasse en me bousculant d'un coup d'épaule pour rigoler. Ça me donne des frissons. Un jour, je ne vais plus être capable de me maîtriser et je vais l'embrasser.

C'est encore plus tentant quand nous nous retrouvons tous les deux dans sa chambre : moi pour choisir ma tenue de sport, lui pour s'habiller. J'attrape mes affaires le plus vite possible pour ne pas

avoir à supporter plus de pensées interdites. À la salle de bains, je me prépare en cinq minutes et je quitte l'appartement, non sans avoir promis de revenir.

C'est tellement agréable de pouvoir mettre les pieds dehors, sentir l'air frais sur mon visage, loin de cette chaleur étouffante à laquelle nous nous étions habitués, ces derniers jours. La ville semble pleine à craquer. J'aime bien entendre de nouveau le bourdonnement incessant et je me mets à courir avant même d'avoir atteint Central Park, en me faufilant parmi la foule. J'attrape une carte à l'entrée en face de la 76^e rue et arrive sans encombre jusqu'au Réservoir.

Il y a déjà du monde qui court, trotte, ou se promène. Je me joins à eux sur le sentier. Au départ, je ne compte faire qu'un seul tour, mais c'est tellement relaxant que je finis par en faire deux de plus, soit sept kilomètres. C'est la première fois que je cours depuis mon arrivée à New York. Je suis à présent convaincue que Central Park est l'endroit idéal pour ça. Toute cette verdure, l'eau, c'est si rafraîchissant... Je commence à me lasser de la jetée de Santa Monica et de la plage tous les matins.

Moins d'une heure plus tard, je suis de retour, saine et sauve, à l'appartement. Je sue toute l'eau de mon corps et je meurs d'envie de prendre une douche froide. Ça ne m'empêche pas de monter par les escaliers. Je gravis les douze étages à vive allure pour arriver, à bout de souffle, à la porte.

Malheureusement, c'est Emily qui l'ouvre en m'examinant de la tête aux pieds.

— Est-ce que ça va ?

— Très bien.

J'ai peut-être l'air à l'article de la mort, mais ce n'est qu'une apparence. J'ai travaillé dur et j'adore la satisfaction que j'en retire, même si je souffre physiquement.

— On part dans une heure, m'informe Emily quand je la dépasse, mains sur les hanches, en essayant de maîtriser ma respiration.

— On va marcher jusqu'à Union Square, j'espère que tu n'es pas trop crevée.

— C'est loin ?

— Cinq kilomètres ? Je dis ça à vue de nez.

— Ça fait une cinquantaine de pâtés de maisons, déclare Tyler derrière moi.

Il s'approche en relevant les manches de sa chemise à carreaux.

— On va prendre la V^e Avenue.

Quand il parlait de sortir, tout à l'heure, je n'avais pas compris que ça impliquait la présence d'Emily, et certainement de Snake aussi. Je nous voyais plutôt passer du temps tous les deux, mais apparemment ça ne sera pas le cas. Peut-être que cette journée à quatre ne sera pas si mal, qui sait ?

— Ça me va. Je vais prendre une douche.

Il est à peine 10 heures quand nous sommes tous prêts à partir. Les cinq kilomètres de marche n'ont pas l'air d'enthousiasmer Snake. Le soleil tape, je crois que c'est le jour le plus chaud depuis mon arrivée. Je n'ai pas beaucoup vu la V^e Avenue avec Tyler. Elle est assez fascinante en réalité, mais pour rien au monde je ne mettrais les pieds dans ses magasins. Trop chers. On se croirait au centre commercial de Santa Monica Place, en dix fois plus grand et plus luxueux. Les boutiques Gucci, Cartier, Rolex, Versace, Louis Vuitton et Prada se succèdent. Pas très étonnant que ce soit l'une des rues commerçantes les plus chères du monde.

Cependant, il n'y a pas que des magasins tape-à-l'œil. Nous passons devant la Grande Bibliothèque de New York et l'Empire State Building, que je n'avais pas vu jusqu'à présent. Il est énorme, plus haut que tous les autres gratte-ciel, et il est très beau. Tyler, Snake et Emily ne protestent pas quand je passe plusieurs minutes à l'admirer et à prendre des photos avec les touristes. Puis nous arrivons à Madison Square Park, que nous traversons. Je dois m'arrêter une fois de plus devant le

Flatiron Building à l'architecture si incroyable. Je sais que les autres connaissent déjà tout ça, mais moi, ça me rappelle que je suis à New York. Nous continuons sur Broadway jusqu'à arriver, une heure et demie plus tard, à Union Square.

C'est un très beau parc, fréquenté autant par les habitants que par les touristes. Il y a un marché bio et des artistes de rue, mais c'est surtout très calme, comme un souffle d'air frais dans la frénésie de la ville. Nous nous trouvons un banc libre au bord d'un des chemins. J'ai les jambes lourdes. À notre retour à l'appartement, j'aurai parcouru, entre ça et mon jogging, plus de quinze kilomètres.

— Il y a un Starbucks au coin, dit Tyler. On revient. Eden, un *latte* ?

— Glacé.

Je meurs de chaud.

— Pas de souci. Emily, Frappuccino fraise à la crème avec supplément vanille ?

— Tu l'as dit !

Ça m'agace que Tyler sache par cœur ce qu'elle veut.

— Il fait trop beau ! s'exclame-t-elle en s'asseyant à son tour.

— Ouais, c'est bien.

Je me mets en tailleur et m'adosse au banc brûlant.

— Il fait plus chaud qu'à Santa Monica, ça c'est sûr.

— Ah bon ?

— Oui. Là-bas, il y a le vent de l'océan.

Je préfère m'intéresser aux passants plutôt qu'à elle. Je me prends à me demander ce qu'ils font, pourquoi ils sont là, et avec qui. Je suis trop curieuse.

— J'ai toujours voulu aller en Californie, embraye Emily. Tyler dit qu'il faut absolument que je vienne le voir un jour.

— Tyler t'a dit ça ?

Il l'a invitée ? Pourquoi il l'aurait invitée ?

— Oui ! Je ne suis jamais allée ailleurs que sur la côte Est, mais c'est trop tard maintenant. Londres m'appelle.

Qu'est-ce qu'elle fiche encore ici, si Londres n'attend qu'elle ? Pourquoi elle squatte chez Tyler ?

— Tu crois que tu vas revenir aux États-Unis un jour ?

— J'espère. Un an, c'est trop court. Je vais peut-être m'inscrire à un camp d'été.

— Oh, cool.

Je me détourne pour observer un écureuil qui se balade entre les arbres.

— Tyler dit que je devrais tout simplement venir vivre ici pour de bon.

Je serre les dents. Si elle prononce encore une fois le nom de Tyler, je crois que je vais faire une combustion spontanée. En quel honneur lui dit-il tout ça, d'abord ?

— Tu es sûre de toi ? Ce n'est pas assez bien, l'Angleterre ?

— Si, sûrement. Mais ici, il y a plus de possibilités et les gens ont meilleur esprit.

Elle a l'air presque triste, on dirait que rentrer chez elle ne l'enchantait pas spécialement. Sa vie est plus facile ici. Plus j'y pense, plus ça me semble logique. Comme Tyler, elle a été victime de maltraitance, et s'éloigner lui a sûrement permis d'échapper un peu au passé.

— Si je ne reviens jamais, tout le monde me manquera.

L'écureuil disparaît, alors, à contrecœur, je me tourne vers Emily et je décide d'y aller franco.

— Tyler va te manquer ?

— Évidemment, fait-elle en riant. Il est vraiment super. Il m'a beaucoup aidée. J'aurais aimé avoir un frère comme lui.

— Je te jure que non, je souffle tout bas.

Elle veut un frère comme Tyler ? Elle n'a pas idée à quel point c'est difficile. Elle n'a pas idée à quel point il est facile d'en tomber amoureuse.

Heureusement, lui et Snake reviennent, coupant court à notre conversation.

— Voilà pour Eden et ses gambettes de coureuse, fait Snake en me passant mon *latte*.

Il s'assied de l'autre côté d'Emily à qui Tyler sourit en lui tendant sa boisson. Je me lève d'un coup.

— Tyler, je peux te parler deux secondes ?

— Euh, d'accord.

Je pense qu'il se rend compte que je ne saute pas de joie.

J'emprunte le sentier pour m'éloigner des autres, Tyler sur mes talons, son gobelet en main.

— J'ai parlé avec Emily. Elle dit que tu n'arrêtes pas de lui dire de venir s'installer ici et de visiter la Californie. Pourquoi ?

— Parce que c'est cool, la Californie. Et elle adore les États-Unis.

Il ne voit pas où je veux en venir.

— C'est quoi le problème ?

— Donc ce n'est pas parce que tu veux qu'elle vienne te voir ?

Il comprend enfin et rit en secouant la tête.

— Oh non, Eden, tu ne vas pas recommencer ! Pourquoi c'est si difficile d'admettre que je m'intéresse à toi et à personne d'autre ?

Je suis toujours convaincue qu'il se trame quelque chose, mais pour le moment, je me contente de pousser un soupir en observant ses lèvres.

— Alors comment ça se fait que tu ne m'aies toujours pas embrassée depuis mon arrivée ?

Ma question le déstabilise, son sourire s'efface.

— Parce que je n'y arrive pas, murmure-t-il gravement.

Ses yeux émeraude plongent dans les miens et il esquisse un sourire triste.

— Tu es toujours avec Dean.



12

En fin d'après-midi, lundi, Snake se met à faire les cent pas dans l'appartement en frappant dans ses paumes. Il porte un maillot rouge et blanc imprimé au nom des Red Sox. Pour parfaire l'image, il porte une casquette bleu foncé agrémentée d'un grand « B », et à l'envers, s'il vous plaît.

— Je croyais qu'on allait à un match des Yankees, lui dis-je.

Il s'arrête au milieu de la cuisine, bouche bée.

— Les Yankees me dégoûtent. C'est un match des Red Sox, pigé ? Des *Red Sox*.

Il me décoche un regard noir quand je rigole, alors je me tais.

— Et on va gagner.

— C'est un match des Yankees ! crie Tyler de sa chambre.

Quelques secondes plus tard, sa porte s'ouvre. Il sort en bombant le torse. Il porte lui aussi un maillot, mais blanc rayé de bleu, avec l'insigne des Yankees dessus. Il tient une casquette bleue à visière blanche.

— Un match des Yankees où on vous fiche une raclée.

Snake s'approche, menaçant.

— Qui a gagné la semaine dernière ? Ah oui, tiens, les Red Sox. Et on va encore gagner, alors épargne-toi une bonne grosse honte et reste chez toi.

— Vingt-sept fois champions des World Series. Et les Red Sox ? Ils ont gagné combien de fois ? Attends... sept, c'est ça ?

Il fait tourner la casquette de Snake et la lui enfonce sur la figure.

— C'était un coup bas, marmonne ce dernier en réajustant sa casquette, vaincu.

Tyler me toise de la tête aux pieds, puis il me pose sa casquette des Yankees sur la tête, visière en l'air.

— Beaucoup mieux. Ce soir, tu es une fan des Yankees.

— Pourquoi tu lui fais subir ça, Tyler ? commente Snake sur le pas de la porte. Bon, sérieusement, il faut y aller, ils ouvrent les portes dans trente minutes.

Tyler récupère ses clés et nous sortons. Ce soir, Emily est sortie avec les gens avec qui elle traîne d'habitude, à part Tyler. Dans le couloir, Snake lance d'autres insultes au sujet des Yankees, mais l'ambiance est bonne. Ils sont tous les deux très enjoués. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre, mais je suis impatiente d'assister à mon premier match de base-ball.

À l'image de ce week-end, le temps est radieux. Sous le ciel bleu et le soleil brûlant, je regrette de ne pas m'être attaché les cheveux. Je vais transpirer à grosses gouttes en un rien de temps.

— Magnez-vous ! s'écrie Snake, en traversant la III^e Avenue.

Nous nous précipitons à sa suite jusqu'à la station de métro de la 77^e rue. Il y a encore plus de monde que la dernière fois. Pas très surprenant : heure de pointe plus match des Yankees. Snake joue des coudes pour se frayer un passage dans les escaliers et Tyler me pousse derrière lui. Tout est très bruyant, les gens crient. J'entends des trains arriver et Snake marmonner dans sa barbe. Nous atteignons enfin les tourniquets.

— On prend la 6 et la 4, m'informe Tyler en posant une main sur mon épaule pour ne pas me perdre de vue. La 6 vers la 125^e et la 4 direction le Yankee Stadium.

Snake nous dégote un espace libre sur le quai. Pratique, pour observer la faune. Une dame qui se débat avec une poussette. Beaucoup de gens qui rentrent du travail. Encore plus de gens en maillots de base-ball, surtout des Yankees.

— Tu es contente d'aller voir le match ? me demande Tyler dans le bruit ambiant.

— Oui.

— Vraiment ?

— Oui ! Je veux voir ce fameux Derek Jeter dont tu parles tout le temps.

Le métro arrive et on se presse vers les portes en se marchant dessus. Snake ne fait pas exception. Il m'attrape par le bras pour m'entraîner avec lui, alors je m'accroche au poignet de Tyler et nous parvenons à nous hisser dans la voiture quelques secondes avant que les portes ne se referment.

— Je hais New York, grommelle Snake.

Tout le monde l'entend et on lui décoche quelques regards noirs, d'autant qu'il porte un maillot de l'équipe de Boston.

Toute rivalité mise à part, le trajet s'avère assez court. J'observe avec envie la nuque de Tyler jusqu'à ce qu'il se retourne pour me faire descendre du train. La station de la 125^e rue a beau être plus grande, à l'odeur, je dirais que quelque chose est mort ici. Dégoûtée, je suis les garçons jusqu'au quai. Un type essaye de nous vendre des cigarettes pour un dollar. Snake en achète deux pour qu'il nous fiche la paix.

Le métro 4 arrive quelques minutes plus tard, tout aussi bondé que le 6. Nous parvenons tout de même à nous trouver des sièges et arrivons à la station de la 161^e, où se trouve le Yankee Stadium. Nous débouchons en pleine lumière car c'est une station aérienne. Apparemment, la moitié de ce train se rend au stade.

Les escaliers pour redescendre sur la terre ferme sont un cauchemar, mais Snake n'hésite pas à jouer des coudes. Nous arrivons devant le Yankee Stadium.

C'est gigantesque, à la limite du raisonnable. Des centaines et des centaines de supporters font la queue derrière les murs, billets en main. Des gamins courent partout. Les murs pâles du bâtiment lui donnent une apparence nette et moderne. Il y a même d'étroites fenêtres sans vitre tout en haut et, en dessous, les portes d'accès sont indiquées en immenses lettres bleues. Ce qui ressort le plus, ce sont les mots « YANKEE STADIUM » dorés, gravés, en haut de la façade. Ils scintillent sous le soleil.

— Waouh.

— N'est-ce pas ? fait Tyler, tout sourire, en posant les mains sur mes épaules.

Il me pousse vers la Porte 6, du moins vers la file d'attente.

Sans surprise, Snake nous a déjà gardé une place. Il tape du pied en nous attendant.

— Du calme, lui dit Tyler. Je sais que ça doit être dur de savoir que tu vas perdre, mais il faut que tu te détendes, mec.

— File-moi les billets, toi.

Il lui arrache les billets de sa poche arrière et les étudie.

— C'est où, la Section 314 ?

— En haut.

Sous le soleil de plomb, la file continue à avancer. Nous ne mettons que dix minutes à atteindre les portes. C'est un soulagement de s'abriter du soleil.

Le hall est décoré de grandes bannières des Yankees. Snake marmonne, et Tyler nous guide.

— C'est le Grand Hall, m'explique-t-il.

Snake se dirige vers les ascenseurs qui mènent à notre niveau.

— Non, dis-je en attrapant le bras de Tyler, tandis que son coloc me fusille du regard. Toujours prendre les escaliers.

Qu'ils me suivent ou non, je m'en fiche. Je m'élanche et ne ralentis que quand ils me rejoignent.

— Comment ça se fait que tu n'appliques pas ce principe à l'appartement ? me demande Tyler.

Snake grommelle derrière nous.

— Toujours prendre les escaliers, sauf s'il y a douze étages à monter.

Nous nous frayons un passage dans la foule jusqu'au niveau 3. Beaucoup de stands vendent hot dogs, nachos et sodas. Snake les regarde avec envie. La voix du commentateur résonne autour de nous, égrenant les consignes de sécurité entre les pubs.

Nous arrivons à des gradins en extérieur, sous la tribune. C'est plus bruyant ici, entre les gens qui crient, ceux qui cherchent leurs sièges et les effets sonores. Difficile à croire, mais le stade a l'air encore plus grand vu de l'intérieur.

Je les suis jusqu'à la cinquième rangée en partant du fond et ils m'installent entre eux deux.

Autour de nous, l'ambiance est électrique. Les supporters des deux équipes sont pleins d'espoir. Bien qu'un peu loin, nous voyons bien le terrain. Dans les gradins, la foule est déjà bien remontée, mais il y a pas mal de vigiles dans chaque section, donc il ne devrait pas y avoir de bagarre. Les écrans géants diffusent maintenant des séquences des matchs précédents.

— Bon, fait Snake en se penchant vers moi. Maintenant qu'on a nos sièges, je vais me chercher une bière. Eden ?

Je refuse. Après notre marathon Harry Potter de la semaine dernière, y penser me donne la nausée. Snake, pour sa part, semble se nourrir exclusivement de bière. Tyler refuse également.

— Ça en fera plus pour moi, conclut Snake avant de partir.

Tyler profite de ce que nous sommes tous les deux pour me regarder avec intensité, mais je n'arrive pas à l'imiter. Il me fait rougir, alors j'observe mes Converse.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Ouf. C'est Dean. Évidemment, c'est *toujours* lui. Je me détourne de Tyler et ignore l'appel. Ce n'est pas le moment de parler à Dean. Tyler est à mes côtés.

— Pourquoi tu ne réponds pas ?

— Parce que je suis avec toi.

Il acquiesce, se tourne un moment vers le stade puis, sans prévenir, passe un bras autour de mes épaules et m'attire à lui. Je retiens ma respiration. À quoi il joue ? Il se penche à mon oreille.

— J'ai envie de toi plus que ce gosse a envie d'attraper une fausse balle.

Son souffle est chaud, sa voix sexy.

— J'ai envie de toi plus que Snake a envie que les Red Sox gagnent.

Sa lèvre inférieure effleure mon oreille, j'en ai la chair de poule. Je suis tétanisée.

— Tu sais ce qu’il fait de mieux, Derek Jeter ? me demande-t-il en souriant contre ma peau. Les home runs.

Il pose une main sur ma cuisse.

— Mais je commence à me demander si ce soir, il a envie de faire un home run autant que j’ai envie de toi.

Chaque parcelle de ma peau s’embrase.

Mon estomac se tord, se noue, fait des bonds. Mon cœur se contracte et manque d’imploser, j’ai mal tant il bat fort. J’ai l’impression de suffoquer. J’essaye de me convaincre que c’est la chaleur qui me fait transpirer et non le fait que j’ai vraiment très, très envie d’embrasser mon demi-frère.

— Et si on passait un marché ? murmure Tyler d’une voix pleine de désir.

Je m’agrippe au bord de mon siège. Ce n’est pas du tout le moment de lui sauter dessus.

— Un marché ?

Ma voix est un couinement. Je garde les yeux rivés sur le stade. Sinon je ne pourrai pas me maîtriser.

— Et si on jouait au base-ball ?

Il serre ma cuisse.

Je comprends qu’il ne parle pas de sport, mais de quelque chose de totalement différent, aussi terrifiant qu’excitant. Mille et une pensées me consomment, je suis tellement stupéfaite que je n’arrive pas à ouvrir la bouche.

Sans attendre ma réponse, il se penche un peu plus vers moi en caressant ma cuisse. Il enfouit son visage dans mes cheveux et pose ses lèvres contre ma joue. Je le sens sourire de nouveau.

— Si Jeter va jusqu’au bout et fait un home run ce soir, ça te dirait que... nous aussi ?

Sous mes tremblements, il s’écarte légèrement avec un sourire malin. Il sait l’effet qu’il a sur moi. Il aime ça. Et moi aussi. J’aime encore plus sa proposition. Je sais que je ne devrais pas. À cause de Dean. Mais c’est tellement tentant. Comment me refuser à la personne que j’aime ?

Finalement, je le regarde. Il me sourit, ses yeux émeraude plus étincelants que jamais.

— Marché conclu.



13

Un instant plus tard, Snake revient, un gobelet de bière dans chaque main et l'air ravi. Au point qu'il ne remarque pas notre état. Tyler s'est reculé le plus loin possible, quant à moi, je prie pour que personne autour de nous ne découvre, d'une manière ou d'une autre, que nous sommes demi-frère et demi-sœur.

Le stade s'est rempli. La plupart des sections sont pleines à craquer, ça ne va pas tarder à commencer. Le bruit s'amplifie quand on annonce les joueurs tour à tour. La foule hurle et siffle. Sous leurs casquettes, les joueurs arborent tous une expression déterminée. Je n'en connais aucun et ne reconnais qu'un seul nom : Derek Jeter.

Quand il arrive, la foule crie de joie. Je me joins aux applaudissements. Un type, la quarantaine, trotte sur le stade en souriant. Je soutiens Derek Jeter à mort. Il faut qu'il réussisse ce home run.

Le match démarre à 19 h 30. Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais, mais ça devient vite ennuyeux. Les deux premières manches sont une totale perte de temps, personne ne gagne rien. La plus grosse action qui se produit, c'est un joueur des Red Sox qui parvient à la troisième base mais est touché avant d'atteindre le marbre. À la deuxième moitié de la quatrième manche, les Yankees ont marqué deux points, les Red Sox trois. Pas encore de home runs.

Snake va se chercher des bières toutes les vingt minutes. À la sixième manche, je le considère officiellement en état d'ébriété. Pourquoi continuent-ils à le servir ? Ivre ou non, il arrive quand même à rester assis sans tanguer.

— Ce match est pourri, marmonne Tyler.

— Parce que vous perdez. Vous perdez, vous perdez, vous perdez. Vous perdez comme des nuls.

— D'un seul point. On va se rattraper, conclut-il en croisant les bras.

La sixième manche traîne en longueur et je me demande comment on peut trouver le base-ball divertissant. Les Red Sox remportent encore un point et Tyler ne fait que grogner. Autour, les supporters des Yankees s'impatientent. Ils ne semblent se ranimer qu'à la pause.

Tout à coup, sans prévenir, notre section s'enflamme. Les gens se mettent à hurler et siffler. On me secoue par les épaules en me criant dans les oreilles. Mort de rire, Snake renverse sa bière partout en désignant l'écran géant.

Là, devant tout le stade, devant cinquante mille personnes, je me vois. Je me vois avec Tyler. Nous sommes entourés d'un cadre rose avec des cœurs partout. Et le mot « BISOU » au-dessus.

Horri  e, je me tourne vers Tyler qui fronce les sourcils. Snake pleure de rire et les gens autour nous encouragent. Je suis tétanisée. Si je voyais Tyler comme mon demi-frère uniquement, je trouverais sûrement   a hilarant. Nous n'aurions pas l'air aussi paniqu  s. Mais ça ne me fait pas rire. J'ai vraiment envie de l'embrasser, mais je ne peux pas. Parce que Snake est là, parce qu'il y a cinquante mille personnes autour de nous, et parce que le match est retransmis à la télé.

Le visage dans les mains, je secoue la tête. Quelle humiliation. Les encouragements se transforment en huées, je n'ose même pas me redresser.    travers mes doigts, j'aperçois l'écran et découvre avec soulagement que notre image a disparu, remplacée par deux types qui s'embrassent frénétiquement.

Je regarde Tyler qui hausse les épaules avec un petit sourire.

— Pourquoi nous ? je grogne. Il y a du monde ici, pourquoi les caméras sont tombées sur nous ?

— C'était trop marrant ! s'exclame Snake en me tapant dans le dos avec force. Méga gênant.

— M'en parle pas.

Je me dégage et il se remet à boire. Tyler me regarde avec insistance.

Il se retourne vers le stade quand la septième manche débute, sans se départir de son sourire. J'aimerais bien savoir pourquoi ce moment embarrassant a l'air de lui avoir plu, mais il est bien trop concentré sur le match.

Les Red Sox remportent leur cinquième point, prenant ainsi trois points d'avance. Pendant les prolongations, la foule entonne « Take Me out to the Ball Game » et « God Bless America ». Je ne suis pas d'humeur, contrairement à Snake et Tyler qui ne se font pas prier dès qu'il s'agit de se lever pour chanter en chœur.

Pendant cette manche, le jeu des Yankees n'est ni fait ni à faire, mais à la huitième, quelque chose se produit. Ils remontent de trois points et quand c'est au tour de Derek Jeter de batter, mon cœur bat la chamade. Je m'agrippe à mon siège. Tyler reste calme et vocifère en voyant le home run de Jeter s'éloigner et la fin du match s'approcher. Mon enthousiasme se transforme en panique. Arrivé à la neuvième et dernière manche, le score en est à cinq partout et Derek Jeter n'a toujours pas fait de miracle.

Les Red Sox jouent mal. Est-ce parce qu'ils ressentent la tension qui règne dans le stade ? Snake triture sa casquette en jurant tout bas.

Les Yankees ne sont pas mieux. Ils progressent un peu quand Mark Teixeira arrive à la deuxième base et y reste, tandis que c'est au tour de Derek Jeter de batter. Je commence à m'intéresser au jeu. On dirait bien que c'est son dernier tour, ce qui signifie qu'il ne reste que peu d'espoir pour mon marché avec Tyler.   a ne tiendra que si Derek Jeter fait un home run, et jusqu'à maintenant, il n'a réussi qu'à atteindre la troisième base.

Il prend position sur le marbre. Il porte une chevillère qui ne l'empêche pas de donner un coup de pied en ajustant son casque. Autour de nous, tout le monde se lève – sauf les fans des Red Sox – et Tyler m'attrape doucement le bras pour me faire lever aussi, un sourire plein d'espoir. Je ne sais pas pour lui, mais moi, je retiens ma respiration. Jeter exécute quelques mouvements de balancier avant de lever sa batte avec un signe de tête, déterminé. Il ne frappe pas le premier lancer, ni le deuxième, mais se contente de secouer la tête. La foule se met à scander son nom, je me joins à eux. Tyler aussi. Tous les yeux sont sur Derek Jeter.

Le lanceur des Red Sox se remet en position. Il lève une jambe et jette la balle en direction de Jeter. J'arrête de crier et de respirer.

Une fraction de seconde plus tard, un craquement retentit.

Le silence s'abat sur le stade. Même les supporters de l'autre équipe se lèvent, les yeux écarquillés. Tyler pose les mains sur sa tête. Bouche bée, je regarde la balle qui vole, presque au ralenti, vers le centre du terrain, et passe par-dessus les lettres du Yankee Stadium. Elle est sortie du stade.

Et surtout, c'est un home run.

La foule est heureuse. Le vacarme est assourdissant. Teixeira trotte jusqu'au marbre, suivi par Jeter. Inutile de se presser. Les Yankees viennent de marquer deux points de plus. Ils ont gagné. Je saute de joie. À mes côtés, Tyler, sourire jusqu'aux oreilles, siffle et m'attire contre lui. L'atmosphère est électrique, je n'avais jamais vécu ça. Être dans le Yankee Stadium de New York, à célébrer une victoire des Yankees sur les Red Sox au milieu de la foule en délire, Tyler à mes côtés, c'est incroyable. Derek Jeter a fini par le faire, ce home run. Mon marché avec Tyler tient toujours, je ne crois pas que mon été puisse être meilleur.

Snake, quant à lui, est en train de se disputer avec un supporter assis derrière lui. J'essaie de lui lancer des regards d'avertissement qu'il ne saisit pas. Il enfonce son doigt dans la poitrine du type. Il n'en faut pas plus.

Le supporter des Yankees réplique en jetant sa bière au visage de Snake qui, à son tour, lui colle son poing dans la figure. Je n'ai pas le temps de m'écarter, le type se jette par-dessus la rangée pour plaquer Snake au sol en me bousculant. Je tombe sur Tyler, qui me rattrape par la taille.

Autour de Snake et du supporter, tout le monde, à part quelques filles, semble les encourager. Snake est sur le type et lui décoche des coups de poing répétés dans la mâchoire. Tyler intervient. Il tente de retenir son coloc, quand un supporter des Red Sox s'élançe et le frappe au visage.

— Hé !

Je hurle en me précipitant vers Tyler qui me repousse et réplique d'un coup de poing. Je ne comprends pas pourquoi ce type a décidé de s'en prendre à Tyler, quand soudain, tout s'explique.

Tyler porte un maillot des Yankees et je doute fort qu'on croie qu'il tentait d'aider Snake. Ils se battent comme des chiffonniers et Tyler reçoit un coup au coin de l'œil.

Mon sang ne fait qu'un tour. J'essaie de l'éloigner du supporter des Sox, mais on me renverse une boisson sur le tee-shirt. Je lâche Tyler et suis projetée sur le côté. J'atterris par terre et me cogne la tête contre les gradins. Je reste un instant sous le choc, incapable de me relever. Tout ce que je sais, c'est que Snake devient vraiment un abruti quand il boit.

Quand je lève la tête, la sécurité est en train d'intervenir. Il y a quatre vigiles et deux policiers, et ils s'y mettent à quatre pour séparer Snake du fan des Yankees. Tyler et l'autre type s'arrêtent d'eux-mêmes, mais on les traîne tout de même dans les escaliers. Un des vigiles m'attrape par le bras pour me relever sans cérémonie, manquant de me disloquer l'épaule, et m'entraîne dans la rangée.

Nous sommes tous les cinq escortés vers la sortie : moi, Tyler, Snake et les deux supporters, lèvres éclatées et yeux gonflés. La section 314 se met à scander « AUX CHIOTTES BOSTON ! » et on nous applaudit. Les bagarres sont toujours très divertissantes quand on n'en fait pas partie.

On nous emmène dans l'enceinte. Le vigile qui me tient semble me faire assez confiance pour finir par me lâcher. Snake proteste en hurlant. Pourvu qu'il se taise avant d'envenimer la situation. Je stresse, ils vont sûrement nous arrêter. Je devrais peut-être informer le vigile que je n'ai rien fait de mal.

Mais personne ne nous arrête. Personne ne dit rien tandis que nous descendons les escaliers jusque dans le Grand Hall. Tout ce qu'ils font, c'est nous jeter dehors, avant de s'en aller.

Il commence à faire noir. Nous mettons un moment à comprendre ce qui vient de se passer. Le fan des Yankees insulte Snake, mais ce dernier se contente de secouer la tête avant de nous rejoindre.

Tyler enfonce les mains dans ses poches.

— Bien joué, abruti.

Il a un œil gonflé et rouge et Snake arbore une balafre sur la joue.

— Ouais, ouais, c'est ça, fait-il en le bousculant doucement. Le match était fini de toute façon. T'as gagné. J'ai pigé. Ferme-la maintenant. On rentre. Je veux dormir environ deux jours. Ou deux mois.

Il se dirige vers la station de métro d'un pas mal assuré. Tyler a l'air complètement défait. Il parvient à me sourire.

— J'ai rêvé ou on vient de se faire jeter du Yankee Stadium ? je lui demande.

— Au moins, tu ne risques pas d'oublier ton premier match.

Je découvre vite l'avantage de se faire jeter d'un stade avant la fin : le métro est presque vide. Snake est trop à plat pour parler et il passe tout le trajet complètement renfrogné. Il ne nous attend même pas à la sortie sur la 77^e. Il est très mauvais perdant. Nous le perdons de vue au coin de la 74^e.

Nous arrivons à l'immeuble vers 23 heures. Les lampadaires projettent une douce lueur sur le trottoir. Tyler s'arrête devant sa voiture. La Honda Civic a disparu, ce qui lui permet de m'attirer devant son Audi sans un mot. Il me sourit et ses dents brillent dans le noir. Doucement, il me pousse contre le capot.

Ses yeux émeraude étincellent. Il pose les mains des deux côtés de mon corps.

— Donc Derek Jeter a fait un home run, hein ?

Je rougis parce que, comme d'habitude, nous ne sommes pas en train de parler base-ball ni home runs. C'est de nous que nous parlons, et du marché que nous avons passé : celui qui est en train de se dérouler en ce moment même. À notre tour de faire un home run.

— Je crois que oui.

J'étudie les veines de son cou et de ses bras, plus saillantes que d'habitude. Je détourne les yeux quand je sens les siens revenir sur moi.

— Pourquoi tu ne m'as pas embrassé ?

— Tyler...

La réponse me paraît évidente. Je pose mes mains sur les siennes.

— Tu sais très bien qu'on ne pouvait pas. Tout le monde regardait.

Silence. Il dégage une de ses mains pour venir caresser ma cuisse, puis mon bras, lentement. Le contact de sa peau chaude contre la mienne m'embrase. Il remonte à mon épaule et jusque sur mon visage. Enfin, je le regarde par en dessous.

— Il n'y a plus personne, maintenant, souffle-t-il.

Il se plaque contre moi, son autre main dans mes cheveux, et son haleine chaude effleure ma joue. Ses lèvres se posent sur les miennes, impatientes mais douces. Il m'embrasse ardemment. C'est une sensation soudaine mais familière à laquelle je m'abandonne totalement. Cela fait deux ans qu'il ne m'a pas embrassée, pourtant, j'ai l'impression que ça ne fait que quelques jours. Tout est exactement comme dans mon souvenir. Le mouvement de sa bouche contre la mienne, mon corps tremblant sous son étreinte, nos cœurs qui s'emballent. Je jette mes bras autour de son cou et l'attire un peu plus à moi en l'embrassant de plus belle, les doigts dans ses cheveux. Il me soulève par les cuisses pour m'asseoir sur le capot de sa voiture et me repousser en arrière. Sa casquette des Yankees tombe. Sa peau et ses lèvres m'électrisent. Il gémit en mordant ma lèvre inférieure puis je le sens sourire au coin de ma bouche.

Avant qu'il ne m'embrasse à nouveau, il murmure :

— J'espère que Dean nous pardonnera.



Le samedi suivant, je boude, perchée sur le plan de travail de la cuisine. Je suis des yeux Tyler qui rentre dans l'appartement pour la troisième fois. Il porte une énième caisse de bières et me sourit en la déposant à mes côtés, avec les autres.

— Est-ce que tout ça est bien nécessaire ?

Chaque centimètre de ce comptoir est recouvert d'alcools, des tas et des tas d'alcools. Des caisses de Corona aux bouteilles de tequila Cazadores, en passant par la vodka, tout y est.

— Elle vient de demander si c'était nécessaire ? fait Snake en surjouant l'ébahissement.

Il referme la porte d'un coup de pied et apporte la dernière caisse.

— Petite Eden des forêts de Portland, bienvenue dans le monde réel.

— J'habite en Californie, *Stephen*.

J'articule exprès son vrai prénom.

— Je suis parfaitement au fait du monde réel.

Son rictus s'efface et il se tourne vers Tyler qui nous observe, bras croisés.

— Ne m'appelle plus jamais comme ça.

— Ne m'appelle plus jamais « Petite Eden des forêts de Portland », et ne crois pas que je ne sache pas m'amuser.

Victorieuse, je lui tends une main qu'il serre en levant les yeux au ciel.

— Ce que je voulais dire c'est : est-ce que tout cela est bien nécessaire pour seulement dix personnes ?

Il plisse ses yeux gris.

— Évidemment. Personne n'aime se retrouver en pénurie d'alcools au bout d'une heure. Sauf les petites filles des forêts de Portland, apparemment.

Tyler s'esclaffe et attrape mon poing levé, même si ce n'est que pour rire – au cas où.

— J'aimerais beaucoup te voir lui botter les fesses, mais la soirée commence dans trois heures.

Snake secoue la tête, mais il sourit et s'empare d'une bière qu'il décapsule. La porte de la salle de bains s'ouvre et Emily sort, ses cheveux mouillés en queue-de-cheval.

— Ah, commente Snake, l'Anglaise daigne enfin se joindre à nous. Alors, impressionnée ? ajoute-t-il avec un signe de tête vers les bouteilles.

Emily émet un petit gloussement qui m'agace. Je ferme les yeux. Je fais de mon mieux pour l'apprécier, mais c'est chaque jour un peu plus difficile.

— Mec, tu avais dit qu'on avait du citron vert, fait Tyler en jetant un œil dans le frigo.

— On n'en a pas ?

Tyler attrape ses clés de voiture en grognant.

— Bon, je vais en chercher.

— Je t'accompagne, propose Emily.

Je m'extrahis immédiatement du comptoir.

— Moi aussi !

Pas moyen qu'elle passe une seule seconde avec lui.

— Désolé, Eden, je n'ai que deux sièges.

Il sourit à Emily et tous deux passent la porte. Avant de disparaître, Tyler lance :

— Essayez de ne pas vous étripier d'ici là.

Dans le silence qui s'ensuit, j'entends Snake engloutir sa bière et pousser un soupir de satisfaction.

— Non mais, je rêve.

Il l'a choisie, elle, et pas moi ?

— C'est quoi le problème ? Tu as vraiment envie d'aller acheter du citron vert ?

Je dois avoir l'air pathétique. Il se retourne pour connecter son téléphone aux enceintes.

— Tu es mieux ici. Au moins, tu peux prendre une longueur d'avance, fait-il en jetant un œil aux bouteilles.

Il me donne une idée. Une longueur d'avance ! Ça pourrait jouer en ma faveur, mais pas dans le sens où il l'entend.

— Je vais me préparer !

— Déjà ?

Je souris toute seule, parce que je sais exactement ce que je vais porter. La pièce que toutes les filles possèdent, la seule que je me sois bien assurée d'avoir emportée : une petite robe noire. C'est Ella qui m'a aidée à la choisir il y a quelques mois, en me disant que ça impressionnerait Dean à coup sûr. Plutôt ironique qu'elle me serve à impressionner son fils.

Je m'empare de ma robe et retourne au salon annoncer que je prends la salle de bains.

— Tu es sûre que tu ne veux rien ? demande-t-il à mon passage.

— Certaine.

Après avoir vérifié que la porte était verrouillée, je sors le grand jeu. J'utilise mon gel douche le plus odorant et mon parfum le plus cher, tout ça dans le but de dépasser Emily. Je sais bien que je ne devrais pas m'abaisser à ça, mais je ne vois pas quoi faire d'autre. Emily a un accent charmant. Ses cheveux ont l'air plus doux que les miens. Sa timidité la rend plus touchante que moi. Elle est intelligente. Et surtout, elle a plus souvent l'attention de Tyler que moi. Alors, mon dernier recours, c'est cette petite robe noire.

Je ne ressors de la salle de bains qu'une fois parfumée à la vanille et les jambes parfaitement lisses. Je passe devant Snake en serviette, sans m'en soucier, ma robe toujours sur le bras. J'ai trop peur de la quitter des yeux.

— Ils ne sont toujours pas revenus ? je lui demande avant de retourner à la chambre de Tyler.

— Eh non.

Il est en train de boire avec en fond une musique que je ne connais pas.

Je dépose ma robe sur le lit pour qu'elle ne se froisse pas. C'est très bien qu'ils ne soient pas encore rentrés. Plus j'ai de temps, mieux c'est. Si Tyler me voyait maintenant, ma petite entreprise tomberait à l'eau. Sauf, bien sûr, si je descendais un petit peu ma serviette...

N'importe quoi, Eden. Assise par terre, je commence à me maquiller. Derrière la porte, le volume de la musique augmente peu à peu. Pas si mal, comme musique. Légèrement indie, un brin rock. Je secoue la tête en rythme, mais ce n'est pas pratique pour le maquillage. Je fais quelque chose d'appuyé mais pas trop lourd. Une fois convaincue que j'ai l'air jolie, je m'attelle à ma coiffure.

C'est une autre histoire. Mes cheveux étaient attachés en chignon lâche toute la journée et maintenant, ils sont tout emmêlés. Pas le choix, je dois appeler Rachael en visio. Elle reste un moment stupéfaite mais finit par m'expliquer, pas à pas, comment les relever de manière sexy.

— Comment ça se passe, dans la grande ville ? demande-t-elle.

Elle m'observe tandis que j'épingle les mèches qu'elle m'a indiquées.

— Tout est hyper différent, dis-je, les pinces entre les dents.

J'ai positionné mon téléphone contre le miroir pour qu'elle puisse me voir.

— Sans rire, j'adore cette ville. Ça va comme ça ?

Je tourne la tête pour lui montrer la tresse que j'ai ajoutée.

— Plutôt mignon, mais desserre-la un peu.

Elle est allongée sur son lit, un bagel dans une main, son portable dans l'autre. Pour une fois, elle a relevé ses cheveux n'importe comment et elle ne s'est pas maquillée. J'entends la télé en fond.

— La fête a lieu dans l'appartement ?

— Oui. Et toi ? Tu fais quoi ce soir ?

— Ça a l'air trop cool. Je suis jalouse.

Elle mord dans son bagel en jetant un œil à la télé puis soupire.

— Tu vois qui c'est, Gregg Stone ? Il était dans la classe au-dessus de moi. Il fait une fête chez lui ce soir. Tiffani et Dean y vont, mais je crois que je vais rester là. J'ai mal au bide.

Elle prend une autre bouchée.

— Dean y va ? Il ne m'a rien dit.

— Oui, fait-elle la bouche pleine. Au début il ne voulait pas, mais Tiffani l'a convaincu que tu ne lui manquerais pas tant une fois bourré. Donc il y va.

— Elle ne pouvait pas rester à Santa Barbara, celle-là ?

Rachael me décoche un regard sévère. C'est tout elle, ça. La seule chose qu'elle déteste, c'est que ses amis ne s'entendent pas, ce qui est un comble quand on sait qu'elle n'arrive pas à s'entendre avec Tyler.

— Non mais sérieusement, pourquoi elle l'incite à boire ?

— Ce n'est pas une si mauvaise idée, fait-elle en se redressant. Il est un peu déprimé depuis que tu es partie. Il a besoin de penser à autre chose.

— Oh.

Je fixe ma coiffure avec un coup de laque, non sans me sentir coupable. Je suis en train de faire tous les efforts du monde pour être jolie... pour Tyler, pas pour Dean. Si seulement je ne lui manquais pas autant.

— Et toi ? Comment tu t'en sors sans lui ?

— Quoi ?

— Dean. Il te manque ?

Est-ce qu'il me manque ? Pas sûr. J'aimerais croire que je pense à lui à chaque seconde qui passe, mais la vérité, c'est que non. Mais Rachael s'impatiente, alors je lui réponds.

— Plus que tout.

J'ai l'impression d'être la personne la plus abjecte du monde.

— Eh, merci pour ton aide, dis-je avec un sourire forcé. Il est presque 19 heures ici, il faut que je finisse de me préparer. Occupe-toi de Dean pour moi.

— Compte sur moi.

J'éteins la vidéo et me concentre sur la soirée.

Comme dans mon souvenir, ma robe me va parfaitement : près du corps mais pas trop moulante, sexy mais pas vulgaire. Je m'admire un petit moment dans le miroir.

Soudain, des voix retentissent dans le salon. Tyler et Emily.

Je manque de trébucher sur ma trousse de maquillage. Ma valise, qui traîne toujours au milieu de la pièce, ne contient à présent plus que des chaussures. Je m'empare de la seule paire de talons que j'ai emportée. Je les enfle le plus vite possible, de peur que Tyler débarque d'une seconde à l'autre.

Sans même un regard à mon reflet, je sors dans le salon, soudain si nerveuse que je baisse les yeux. Je sens leurs regards sur moi. Je distingue Snake, assis sur le plan de travail, et Tyler, stupéfait. Bizarrement, c'est Emily qui prend la parole.

— Waouh ! Tu es magnifique, Eden !

Est-ce que c'est un sarcasme ? Je la scrute avec tellement d'intensité qu'elle doit me trouver, encore une fois, malpolie. Je ne lui réponds pas. Je ne lui souris pas. La plupart du temps, je fais comme si elle n'existait pas. Mais elle a l'air sincère. J'ai toujours adoré les filles qui complimentent d'autres filles. Tout à coup, je me sens minable : je suis contente qu'elle paraisse moins jolie que moi juste parce qu'elle porte un jean et un sweat et moi une robe.

— Merci.

Tyler n'a pas l'air renversé, quant à Snake, il acquiesce.

— Petite Eden des forêts de Portland s'en sort plutôt pas mal, au final.

Il s'attend probablement à ce que je rétorque, mais je ne suis plus d'humeur.

Ce soir, seul Tyler m'intéresse.

— Tu es jolie, murmure-t-il finalement.

Ses yeux parcourent mon corps et tandis que Snake se retourne pour changer de musique et qu'Emily se sert un verre, il me sourit. Un tout petit sourire.

Ça ne me suffit pas. Avec un soupir, je me dirige vers un des canapés en roulant des hanches. Je ne sais pas trop quoi faire, maintenant que je suis prête pour la soirée, alors je me contente de regarder par la fenêtre. Sous le soleil du soir, la circulation semble sans fin, comme d'habitude. D'ici, les passants sont minuscules. Je suis tellement absorbée que je m'aperçois à peine de la présence de Tyler à mes côtés.

— Salut, dis-je.

Salut ?

En guise de réponse, il s'assied sur le canapé pour que nos corps se touchent. Il va même jusqu'à poser une main sur mon genou.

— Tu es plus que jolie, me chuchote-t-il à l'oreille.

J'observe les veines saillantes de sa main.

— Mais je sais que tu comprends que je ne pouvais pas dire tout fort que tu es ultra-sexy.

Il serre mon genou avant de s'écarter, comme si de rien n'était. Me voilà satisfaite.

Muette, je rougis en me mordillant la lèvre. Soudain, j'aperçois Emily du coin de l'œil.

— Pourquoi vous avez mis si longtemps ? Vous êtes partis au moins une heure.

— Euh, on a eu une discussion et...

Une discussion ? Qu'est-ce que ça veut dire ça ? De quoi ils parlaient, d'abord ? Ils étaient juste censés aller acheter du citron.

— C'est bon, laisse tomber, dis-je en repoussant sa main. J'ai besoin de boire un verre.

Je l'entends soupirer tandis que je m'éloigne. Emily part se préparer. Tant mieux, ça m'empêchera de la fusiller du regard toutes les cinq minutes. Je me penche vers Snake avec un large sourire qui signifie que je suis prête à boire.

— Barman bostonien à votre service, fait-il avec une petite révérence.

— Vodka Coca.

J'entends Emily parler à Tyler dans le salon. Ils rigolent ensemble.

Je reporte mon attention sur Snake.

— Sers-moi un double.

À 21 heures, tout le monde est arrivé. Les filles de l'appartement 1201 sont les premières et elles ne sont pas aussi débridées que je le croyais. Elles ont l'air de se méfier un peu, sûrement à cause d'Emily et moi, mais finissent par se présenter au bout de cinq minutes. Natalie est la plus grande des trois, avec de longs cheveux noirs lisses qui lui tombent jusqu'aux hanches, puis il y a Zoe, qui porte de grosses lunettes rondes qui lui vont très bien. Ashley est la plus petite et la plus bruyante. La première chose qu'elle demande à Snake c'est si on va faire des body shots dans la soirée.

Deux types du neuvième étage débarquent ensuite. Je mets bien une heure avant de découvrir leur prénom. Le blond s'appelle Brendon et le châtain Alex. Tyler leur parle plus à eux qu'aux trois filles du 1201, alors je décide que je les aime bien. Emily finit par inviter une copine à elle à la dernière minute, une fille très discrète, Skye. Je suis ravie qu'elle soit là. Sa présence occupe Emily et, par conséquent, l'éloigne de Tyler.

Le dernier arrivé est le petit copain de Zoe, un type aux cheveux bleus qui est déjà ivre avant même de passer la porte.

Je n'ai rien à dire car je suis au-delà de pompette. J'ai comme l'impression que les cocktails que Snake me sert sont de plus en plus forts, mais je suis trop occupée à observer Tyler pour m'en soucier. Au bout d'une heure à peine, je suis déjà en train de me déhancher avec les filles du 1201 au milieu du salon. On saute, on crie, je ne sais pas trop ce qu'on me fait danser, mais dans la lumière tamisée, je suis à l'aise comme si personne ne pouvait me voir.

Juste après 23 heures, je commence à avoir mal à la tête. J'essaye de me convaincre que c'est à cause du volume sonore, mais je me mens à moi-même. Je fais une pause et m'effondre dans le canapé, yeux clos. En y repensant, je crois que c'était la pire idée à avoir. Je chancelle et c'est Skye, la copine d'Emily, qui m'empêche de m'écrouler sur la télé. Elle me stabilise, excédée. Je n'ai plus les yeux en face des trous.

— Ça va ?

Comparée à moi, elle est très sobre.

— Oui ! Oui !

Ce n'est pas le cas, mais je n'ai pas envie de lui parler alors – je ne sais pas pourquoi – je la prends dans mes bras avant de m'éloigner en titubant.

Dans la cuisine, Tyler prépare des cocktails. Il a repris le rôle de barman/DJ de Snake. Il n'a pas l'air saoul.

— Salut, dis-je d'une voix traînante.

Je me fais une place comme je peux sur le comptoir et parviens à m'y hisser avec difficulté.

— Salut, je répète.

— Tu devrais arrêter de boire, si tu veux mon avis, murmure Tyler sans même lever les yeux.

Il verse le fond d'une bouteille de vodka dans le verre qu'il prépare. Je ne sais pas si c'est pour lui, mais il y prête plus d'attention qu'à moi.

— Tyler.

Ma vision trouble se pose sur son profil. J'aime la façon dont sa barbe de deux jours souligne la forme de son menton et son tee-shirt blanc le moule à la perfection. J'essaye de battre des cils, mais il ne me regarde même pas, alors j'emploie les grands moyens. Je me glisse le long du comptoir jusqu'à ce que mes jambes touchent sa taille. Il s'arrête net.

Je le vois déglutir en posant les yeux sur mes cuisses. Tandis que je frotte ma jambe contre sa hanche, il prend une expression coupable.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Qu'est-ce que je fais ?

Je lui fais mon sourire le plus séducteur, l'air innocent. Toute cette vodka a boosté ma confiance en moi. À fond. J'ai tellement confiance que je prends à peine en considération le fait que nous sommes au milieu d'une soirée pleine de monde.

— Eden, fait-il en s'éloignant de moi. Pas ici.

— Mais, Tyler !

Je passe un bras autour de son cou et lui pique son verre. Si j'étais dans mon état normal, je ne le boirais pas, mais je n'en suis plus là. Je l'avale cul sec sans même savoir ce qu'il y a dedans. Quand Tyler essaye de me l'arracher, je plaque une main sur son torse.

— Eden, tu es saoule.

Je ne sais pas s'il est déçu ou énervé ; je crois que c'est la dernière option, parce qu'il ferme les yeux en soufflant.

J'en profite pour poser mes lèvres sur sa joue, mais ça ne dure pas longtemps. Il s'écarte avec un regard noir.

— Eden, je suis sérieux. Arrête ça tout de suite.

Je descends du comptoir avec maladresse et me rapproche encore de lui. Il est coincé contre la porte de la lingerie.

— Eden.

Son ton s'est adouci, il chuchote. J'ai du mal à l'entendre sous la musique.

— Réfléchis ! Tu veux vraiment qu'on se fasse griller ? Parce que c'est ce qui va se passer si tu continues.

Ses paroles ne m'atteignent pas. Je suis désespérée. Désespérée de l'embrasser, d'être avec lui, de faire en sorte que ça fonctionne enfin entre nous.

Il me saisit par le poignet, m'entraîne dans la lingerie et claque la porte. Pendant quelques secondes, j'ai l'impression qu'il va simplement se retourner et partir, mais non. Il respire profondément, et ne s'arrête que quand nos corps se touchent à nouveau.

— Pourquoi c'est si difficile de te résister ?

Soudain, ses lèvres s'écrasent sur les miennes, il saisit mon visage et me pousse contre le sèche-linge.

Son baiser n'a rien à voir avec celui de lundi, langoureux et intense, sur le capot de sa voiture. Là, ce n'est pas langoureux, c'est rapide et impatient. Alimenté par un désir qui lui fait descendre les mains sur ma robe noire. Je lui rends son baiser, aussi intense que possible vu mon état. Mes mains tâtonnent jusqu'à sa ceinture, mais il m'arrête et les plaque contre le sèche-linge derrière moi. Je reste coite, et Tyler, incrédule.

— Mais Derek Jeter a fait un home run !

Je suis peut-être ivre, mais je me rappelle parfaitement notre marché.

Sans lâcher mes mains, il parcourt mon cou de ses lèvres, jusqu'à ma clavicule. J'en ai des frissons. Je voudrais pouvoir passer mes mains dans ses cheveux, mais il resserre son emprise. Je sens son souffle contre ma peau comme il dépose un dernier baiser langoureux sous mon oreille.

— Eden, personne ne commence le match par un home run.



15

Le lendemain matin, j'essaye d'ouvrir les paupières tout en étirant mes bras raidis. Ce n'est qu'en touchant le pied de la table basse que je prends conscience d'être étalée par terre. La moquette du salon est imbibée de liquide. Un mince rai de lumière illumine l'appartement, pas assez brillant pour que ce soit l'aube. Il peut être n'importe quelle heure de la journée, peut-être même le milieu de l'après-midi. Comment s'est terminée cette soirée ? Tout ce dont je me souviens, c'est d'avoir embrassé Tyler dans la lingerie. Après ça... Rien. Néant.

Du coin de l'œil, j'aperçois l'un de mes talons, à quelques mètres de moi. Je ne me rappelle pas les avoir enlevés. L'appartement empest l'alcool et la cigarette. Un peu honteuse, je me relève avec maladresse. Les maux de tête m'assaillent et la migraine gagne du terrain à chaque seconde. Je scrute l'appartement en me frottant les tempes. Bouteilles de bière à moitié vides, cadavres de gobelets plastique et verres à shots jonchent chaque surface plane de la cuisine. Et je ne suis pas seule dans le salon.

Sur un canapé, cheveux en bataille, affalé sur le ventre, Snake ronfle doucement. J'attrape son bras qui pend et le place à côté de lui.

En face, sur l'autre canapé, le type châtain du neuvième, Alex, dort la bouche si grande ouverte que sa mâchoire va finir par se décrocher.

Personne dans la cuisine. Je prendrais bien un café, ou cinq. Et si je réveillais Snake et Alex pour leur en proposer ? Mais soudain, mes yeux croisent le miroir du salon.

Je m'avance, horrifiée.

Ma robe n'est plus du tout élégante. Elle a remonté le long de mes cuisses – heureusement que personne n'a vu ça ! Je la réajuste aussi vite que possible, mais pour le reste, rien à faire. J'ai des coulures noires et argentées un peu partout sur le visage. Mon mascara fait des paquets, j'ai les yeux injectés de sang, et je suis échevelée. Qu'est-ce qui m'a pris de boire autant ?

C'est évident. Tyler. C'est à cause de lui, d'Emily et du fait que ça leur ait pris plus d'une heure pour acheter trois citrons. Je ne sais même pas où ils sont allés. Tout ce que je sais, c'est que je ne voulais pas y penser, que Snake s'occupait de fournir l'alcool et que cela m'a semblé une excellente idée. Mais maintenant ?

Quand je me détourne du miroir, une nouvelle pensée fait son apparition dans ma tête : Tyler n'est pas là. D'habitude il dort sur le canapé qu'a annexé Alex. La porte de sa chambre est fermée, il a dû vouloir reprendre son lit pour la nuit, étant donné que je me suis écroulée par terre. Est-ce qu'il a

essayé de m'aider ? Il s'est peut-être endormi avant moi. Il n'a peut-être même pas remarqué que j'étais là. Quoi qu'il en soit, après une nuit par terre, j'ai le corps dans un sale état.

Pour une fois que je suis réveillée avant lui, je vais lui apporter son café.

J'ouvre doucement la porte. Sa chambre est plongée dans l'obscurité, il fait une chaleur étouffante.

— Tyler ?

Mes yeux gonflés s'adaptent au faible éclairage provenant du salon. Je distingue sa silhouette. Il ne bouge pas.

— Tyler, réveille-toi.

Il remue un peu et se tourne de mon côté avant d'enfouir le visage dans l'oreiller.

— Quelle heure est-il ?

— Aucune idée. Un café ?

Sans réfléchir, j'allume la lumière. Il grogne en tirant le drap sur sa tête.

— Mince. Désolée.

Soudain, j'entends un très faible « hmm ». Non. J'ai dû l'imaginer. C'était bien trop aigu pour être Tyler.

Les draps bougent, mais pas Tyler. Mon esprit encore embrumé recolle les morceaux tandis qu'Emily émerge de sous les couvertures. Quand ses yeux rencontrent les miens, elle semble se réveiller d'un coup. Nous sommes toutes les deux pétrifiées. Je ne sais pas pourquoi je suis surprise de la trouver ici, en soutien-gorge noir à dentelle. Stupéfaite, elle se couvre avec le drap et jette un coup d'œil à Tyler qui se redresse d'un coup.

Je secoue la tête en reculant. Je le savais.

— Eden, commence Tyler en sortant du lit.

Il porte encore son jean, mais très bas, on voit l'élastique de son boxer.

— Ne t'approche pas.

Je déguerpis. Il me suit, ce qui me met encore plus en colère. Au milieu du salon, je me retourne, furieuse.

— Juste amis, hein ?

— Tu te fais des idées.

Il pose les mains sur mes épaules et me regarde avec fermeté.

Je me dégage.

— Non, Tyler. Je savais qu'il se tramait quelque chose, et maintenant je me sens débile de t'avoir cru.

Ma voix se brise. Je ne sais pas si je suis déçue ou furieuse. Les deux, je crois. Déçue qu'il y ait une autre fille et furieuse qu'il ait menti.

— Qu'est-ce que vous avez fait tous les deux, hier ? Des trucs dans ta voiture ?

— Eden. On. Est. Juste. Amis. On s'est endormis, c'est tout.

Je pourrais presque en rire. Est-ce qu'il me croit aussi naïve ? Aussi stupide ? Je recule.

— Et elle a terminé à moitié à poil ? Bien joué, Tyler.

Si je n'étais pas aussi furax, j'en pleurerais.

— Il faisait super chaud, O.K. ?

Pour la première fois depuis une éternité, ses yeux s'embrasent. Il avait plutôt bien réussi à contenir son tempérament. Jusqu'à maintenant.

— Je ne te crois pas.

Soudain, de nulle part, on entend Snake grogner.

— Qu'est-ce que vous foutez, les gars ?

Il s'est redressé et nous fusille du regard du canapé.

Je me retourne vers Tyler qui secoue la tête, une expression dure sur le visage. Puis il se dirige vers la porte d'entrée sans se soucier d'enfiler un tee-shirt.

— Où est-ce que tu vas ?

Comment ose-t-il s'en aller comme ça ? Rien n'est résolu et je me sens encore plus mal qu'il y a une seconde.

— Sur le toit !

Il claque la porte derrière lui.

— Punaise, dit Snake. Mais c'est quoi, votre problème ?

Il se traîne jusqu'à la cuisine en me regardant comme si tout était ma faute. Alex, quant à lui, n'a pas bougé d'un millimètre. Il dort toujours.

— Tyler n'est qu'un menteur, voilà le problème.

Snake m'observe comme s'il s'attendait à ce que je lui raconte ce qui vient de se passer. Ça ne risque pas d'arriver.

— Snake, je t'en supplie, fais-moi un café avant que je meurs.

— Eden ?

C'est la voix d'Emily qui hésite à la porte de la chambre. Elle a enfilé des vêtements, des vêtements de Tyler. Ça m'énerve encore plus.

— Quoi ?

Je croise les bras sur ma robe noire plus sexy du tout.

Elle joue avec ses cheveux.

— Je peux te parler ?

Elle a l'air morte de honte, sa voix tremble. Bien fait pour elle.

— Je ne crois pas qu'il y ait grand-chose à dire pour te justifier, dis-je pour m'assurer qu'elle comprenne bien ce que je pense.

Derrière moi, j'entends la machine à café et je sens le regard de Snake. Mieux vaut ne pas l'impliquer là-dedans. Je pince les lèvres.

— Mais si tu insistes.

Je la dépasse pour entrer dans la chambre de Tyler. Heureusement, elle a la présence d'esprit de fermer la porte derrière nous.

— Eden, je sais de quoi ça a l'air et je sais pourquoi tu es en colère. C'est ton frère, et ça te fait bizarre, c'est ça ?

Elle remue les mains, les yeux écarquillés comme pour essayer de me faire croire qu'elle est innocente, mais ça ne prend pas.

— On n'a pas couché ensemble, poursuit-elle. Sérieusement. On est juste potes.

Je pourrais rester toute la journée à me disputer avec elle, mais ses paroles commencent à percuter dans mon cerveau. « *C'est ton frère, et ça te fait bizarre.* » Pour elle, je dois passer pour la demi-sœur cinglée et surprotectrice. Ces dix dernières minutes, j'avais complètement oublié que personne ne sait rien ici. Alex, Snake, Emily... Aucun d'eux ne sait que je suis amoureuse de Tyler.

J'ai donc l'air d'une tarée.

Qu'ils aient ou non couché ensemble, je dois me détendre, sinon ma colère va paraître déplacée. Je suis incapable de savoir s'ils disent la vérité ou s'ils mentent, mais tant pis. Je pousse un soupir.

— Je m'en fiche.

Je m'efforce de faire comme si de rien n'était. Parce que garder le secret que je partage avec Tyler est plus important.

— Je sais que ce ne sont pas mes affaires. C'est juste que c'est censé être ma chambre, et tout.

— Sincèrement Eden, je ne ferais jamais ça.

On frappe à la porte et Snake entre sans attendre la réponse. Il nous apporte des tasses de café.

— Vous aviez l'air d'en avoir besoin.

Il porte encore ses vêtements de la veille mais, sous sa chemise déboutonnée, on peut apercevoir un soleil tatoué sur son torse. Il nous remarque en train de l'observer.

— C'est juste parce que je suis brûlant comme le soleil, fait-il en anticipant la question.

J'ai toujours mal à la tête, alors je serre mon mug et sors de cette pièce sans un regard en arrière. Dans le salon, les effluves d'alcools persistent. Perché sur son canapé, Alex n'a pas bougé d'un pouce.

Snake vient s'asseoir à côté de moi.

— Tu peux le réveiller ?

— Nan. Je vais demander à Brendon de venir le chercher. Purée, je me sens tout pourri. Ça va, toi ?

— Pas tellement.

Mes maux de tête empirent. Dieu merci, je n'ai pas la nausée.

— Vous avez des antidouleurs ?

— Deuxième placard en partant de la gauche, étagère du haut, fait-il en montrant la cuisine.

Marcher jusqu'à la cuisine me demande un effort considérable. Je fouille dans le placard en me hissant sur la pointe des pieds. Mes mains ne tombent que sur des briquets.

— Tu fumes ? je demande à Snake.

— Hein ?

Je lui montre un briquet sans me retourner.

— Ah, ça. Nan. Tu les trouves, ces antidouleurs ? C'est une boîte rouge.

— Ça y est.

J'avale deux cachets en priant pour que ça fonctionne et retourne chercher mon café.

— Je vais me rafraîchir, assure-toi que celui-là rentre chez lui.

Je ne suis même pas sûre qu'Alex soit encore vivant.

Snake acquiesce. Derrière lui, Emily passe de la chambre de Tyler à celle de Snake, techniquement la sienne. Elle porte encore le tee-shirt de Tyler, mais tient sa robe et ses talons à la main, l'air honteux. Au moins, elle n'a que quelques mètres à parcourir pour rentrer chez elle.

Tant mieux, parce que j'ai des vêtements propres à récupérer dans la chambre de Tyler. Je découvre avec stupéfaction qu'elle a tout rangé. Les rideaux sont ouverts, les fenêtres ouvertes pour aérer. Le lit a été fait au carré, les oreillers rembourrés. Même mes affaires qui traînaient semblent rangées.

J'attrape un sweat et un pantalon de survêt et me précipite à la salle de bains avant qu'elle me pique la place. Rien de tel qu'une douche chaude pour apaiser une gueule de bois. Dos contre le mur de la douche, je reste là un bon moment, les yeux fermés, sans bouger. Je suis toujours en colère contre Tyler. Emily ? Pas vraiment. Ce n'est pas comme si elle était au courant pour Tyler et moi et au moins elle, elle a eu le courage de rester dans l'appartement, pas comme Tyler qui s'est défilé à la première occasion.

Je passe trente minutes à la salle de bains avant de rabattre la capuche de mon sweat sur ma tête pour sortir dans le salon, ma petite robe noire sur le bras. Celle que je ne porterai plus jamais. En

passant, je ramasse mes talons qui traînent. Alex a disparu. Emily et Snake surgissent de nulle part pour se jeter vers la salle de bains, mais Emily gagne et lui ferme la porte au nez.

— Sérieux ? hurle-t-il. Vous mettez trois plombes à chaque fois. Je n'en ai que pour cinq minutes, moi. Allez. Laisse-moi la place.

— Tu peux m'aider à ranger, dis-je au bout de la pièce.

Il me lance un regard noir.

— Quoi ? Il va bien falloir le faire à un moment.

Je jette mes affaires en vrac sur ma valise puis le rejoins dans le salon. À ma grande surprise, je n'ai pas besoin d'insister pour qu'il se mette à la tâche. Nous commençons par la cuisine. Les comptoirs sont poisseux, je les nettoie pendant que Snake rassemble les verres à shot en maugréant.

Il se précipite à la salle de bains à la seconde où Emily en sort. C'est à son tour de m'aider et nous ne pipons mot pendant tout ce temps. Quand le silence se fait trop pesant, j'allume la télé. J'ouvre toutes les fenêtres pour aérer tandis qu'Emily passe l'aspirateur. Je la laisse finir et m'enferme dans la chambre pour me sécher les cheveux. Plus le temps passe, plus je me demande ce que fabrique Tyler.

Ça fait plus d'une heure qu'il est sur le toit. Il n'a jamais mis autant de temps à se calmer. Quand Snake sort de la douche, je l'envoie le chercher. Il s'exécute à contrecœur et revient cinq minutes plus tard.

— Il n'est pas là.

— Quoi ?

— Il n'est pas sur le toit.

— Alors il est où ?

Où a-t-il pu aller ? Il n'aurait pas quitté l'immeuble comme ça, torse nu.

— Aucune idée.

Snake hausse les épaules, appuyé au bar de la cuisine.

— Pourquoi vous vous disputiez, au fait ?

— Pour rien.

Il finira sûrement par le découvrir, mais je n'ai pas envie d'en parler.

Il ne prend pas la peine d'insister et ouvre le frigo.

Je me retourne vers la télé, mais impossible de me concentrer. Je pense à Tyler. Je n'ai pas particulièrement envie de lui parler tout de suite, néanmoins je me décide à l'appeler. Sans succès. Son téléphone sonne dans l'autre pièce. Où est-il passé ?

Tout n'est pas perdu ceci dit, car ils passent *La Belle et le Clochard* à la télé. Snake se fiche de moi pendant quinze minutes entières en engloutissant son sandwich. Je monte le son chaque fois qu'il ouvre la bouche. Quand il arrête enfin de se moquer, il décide d'aller rendre visite aux filles du 1201 pour prendre des nouvelles de leur gueule de bois.

Enfin tranquille. Emily, pour sa part, doit dormir dans sa chambre. Je profite d'être seule pour m'étendre sur le canapé.

Je termine le film avant le retour de Snake et le réveil d'Emily. Trois heures depuis le départ de Tyler. Je ne vois pas où il aurait pu aller. Il pourrait se cacher au 1201, ou avec Alex et Brendon, en dessous. Ou s'être enfermé dans sa voiture pour m'éviter. Il pourrait se trouver n'importe où dans l'immeuble. Tôt ou tard, il va bien falloir qu'il revienne et qu'il m'affronte.

C'est alors que la porte d'entrée s'ouvre. Je mets la télé sur pause et me retourne. Mes yeux rencontrent ceux de Tyler.

— Il était temps, dis-je.

Il baisse la tête, nerveux. J'ignore comment, mais il a enfilé un short noir et un tee-shirt gris.

— Tu les as trouvés où, tes vêtements ?

— Mon sac de sport était dans ma voiture. Où sont les autres ?

— Snake est chez les voisines et je crois qu'Emily dort, donc c'est le moment de me dire la vérité. J'éteins la télé et me lève pour m'approcher de lui dans le silence.

— Je t'en prie, dis-moi simplement ce qui se passe.

— Il ne se passe rien, Eden, fait-il d'une voix douce et sincère.

Ses yeux sont apaisés, légèrement rougis.

— Je ne sais pas pourquoi tu ne veux pas me croire. Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu doutes comme ça ? Combien de fois tu veux que je te dise que je suis juste ami avec Emily ? Il ne s'est rien passé cette nuit. Il ne s'est rien passé et il ne se passera jamais rien.

— Ravie de savoir que tu as passé la nuit douillettement installé près d'elle en me laissant dormir par terre.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Tyler avait le choix de s'occuper de quelqu'un hier soir, et il l'a choisie elle, ce qui ne vient pas vraiment confirmer ce qu'il me raconte.

— Tu as dormi par terre ? Je ne savais pas.

Il a l'air sincère, mais encore une fois, il a toujours été bon comédien. Il a bien réussi à tromper tout le monde quelques années auparavant. Personne ne se doutait qu'il était complètement brisé à l'intérieur. Garder des secrets, c'est ce qu'il sait faire de mieux.

— C'est juste que je ne sais pas quoi penser, Tyler.

— Est-ce que tu me vois la regarder comme je te regarde ?

— Non.

— Voilà. Ça me stresse que tu n'arrêtes pas de douter de moi, et j'ai réfléchi longtemps à comment je pouvais te prouver que c'était toi que je voulais.

Il se tait une seconde et secoue la tête.

— Tu sais quoi ? Je m'en fous. Ce n'est pas que je te veux, c'est que j'ai besoin de toi.

— Besoin ?

— Besoin, confirme-t-il. J'ai besoin de toi parce que tu es l'une des rares personnes en qui j'ai confiance. J'ai besoin de toi parce que tu sais comment j'étais avant et que tu es restée quand même. J'ai besoin de toi parce que je suis amoureux de toi, Eden, et je ne sais pas comment je pourrais t'oublier.

Je suis tellement stupéfaite que je crois que je ne cligne même plus des yeux. Il ne se fiche pas de moi, c'est sûr. Sa voix tient même un peu de la supplique.

— Et j'ai fait quelque chose pour te le prouver.

Il roule la manche de son tee-shirt pour révéler son biceps, plus gros que jamais, entouré de film plastique. En dessous, de l'encre noire, brillante. Il déroule avec précaution le film et incline son bras vers moi. Tatoué en petites lettres noires toutes simples : mon prénom. Rien d'autre. Quatre lettres seulement.

— Tu rigoles, là ?

Pourquoi faire quelque chose d'aussi dingue ? Je scrute le tatouage longuement – ça pourrait n'être que du henné. Seulement, sa peau est rouge et un peu enflée. Je suis consternée.

— C'est un vrai, dit-il.

— Tu es complètement irrationnel.

Je m'écarte de lui sans quitter son bras des yeux. Mon prénom. Il n'est pas au courant que les gens, eux, peuvent être temporaires ? Il n'est pas au courant que les choses changent ? On a

l'impression que nos sentiments vont durer pour l'éternité, mais la vérité, c'est que ni l'un, ni l'autre, ne savons ce que nous réserve l'avenir.

— Et si je choisis Dean, Tyler ?

— Je sais que tu ne vas pas choisir Dean.

— Pourquoi ça ?

— Si tu prévoyais de rester avec Dean, tu n'aurais jamais passé ce marché avec moi, dit-il à raison. Tu n'aurais pas encouragé Derek Jeter comme une folle au match.

— Je n'ai pas encore choisi.

Mais je crois que si. S'il y avait de l'espoir pour Dean, je ne me comporterais pas comme ça.

— C'est quand même très bête de faire ça, Tyler.

— Je l'aime bien, fait-il en l'étudiant.

— Et qu'est-ce que tu vas faire quand nos parents vont le voir ?

Je croise les bras. Cette seule idée me panique. Nous pourrions rester à New York. Nous pourrions nous cacher ici et ne jamais rentrer à Santa Monica. Ça ne me dérangerait pas.

— Comment tu vas l'expliquer ? Qu'est-ce qui va se passer ?

Son regard intense plonge dans le mien. Il hausse les épaules.

— Il faudra sûrement leur dire la vérité.

À ma plus grande surprise, il sourit, comme si exposer notre secret au grand jour n'était plus la fin du monde.



16

— Euh...

Nous sommes mercredi, en fin de matinée, et j'examine, dubitative, l'assiette que vient de me tendre Tyler. Il a gentiment décidé de me faire griller des tartines. Sauf qu'elles sont complètement cramées.

— Ça se mange, tu crois ?

Je tapote un morceau contre le bord. Dur comme un roc.

— C'est l'intention qui compte, dis-je avec un petit sourire.

— Ma mère ne serait pas fière de moi, fait-il en rigolant.

Il me reprend l'assiette pour jeter son contenu à la poubelle.

— Je vais réessayer. J'aurai peut-être besoin de ton assistance.

Je lève les yeux au ciel et contourne le bar pour le rejoindre dans la cuisine, couper quatre tranches de pain et les mettre dans le grille-pain.

— Dix-neuf ans et incapable de faire griller des tartines sans les brûler ?

— Pour ma défense, j'étais trop occupé à te regarder.

Je lui tape dans le bras en faisant attention à son nouveau tatouage qui commence à faire des croûtes.

— Tu peux dire encore quelque chose en espagnol ?

— C'est tout ce que tu vas faire pour le restant de mes jours ? Me demander de parler espagnol ?

— Je ne sais pas, c'est sexy.

Il s'esclaffe. Il y a deux ans, il ne riait jamais de bon cœur comme ça. Son rire était sarcastique, dur, mais maintenant il dégage une aura de positivité qui n'existait pas avant. Vu d'où il est parti et ce qu'il est devenu, je ne pourrais être plus fière. Je suis tout sourire, mais il n'a pas l'air de le remarquer.

— *Me estoy muriendo por besarte*, fait-il avec un sourire malin.

Des mots familiers que je reconnais assez vite.

— Ça ne veut pas dire que...

— Je meurs d'envie de t'embrasser ? Si.

Sans me laisser le temps de réagir il s'approche et dépose un baiser sur mes lèvres. Un seul. Très vite. Puis un autre, doucement, en posant ses mains sur mes hanches.

— Dis-moi quelque chose en français.

Je le regarde par en dessous. Sa bonne humeur déteint sur moi. Je rassemble mon courage et murmure :

— Et si je te disais : *Je t'aime*¹ ?

Il ne cille pas, mais un éclair passe dans ses yeux.

— Seulement si tu acceptes « *te amo* ».

Nous nous sourions. Je crois que nous ne sommes pas encore prêts à nous le dire dans notre langue maternelle. Il m'embrasse à nouveau, un baiser qui s'intensifie jusqu'à ce qu'on entende le grille-pain sauter.

Tyler s'écarte de moi en éclatant de rire. Les tartines sont encore brûlées.

— On devrait laisser tomber cette histoire de toasts, dis-je en pouffant à mon tour.

— Pas de souci. Je t'emmène déjeuner dehors pour me faire pardonner. Où tu veux.

Mon téléphone sonne sur la table basse. Ce n'est pas ma sonnerie habituelle, et pour cause : c'est un appel vidéo. Dean.

Je m'apprête à l'ignorer mais m'interromps. De la cuisine, Tyler me lance un regard soupçonneux. Je n'ai pas parlé à Dean depuis dimanche. Il faut que je réponde.

— Salut ! dis-je avec le plus d'entrain possible.

Le visage de Dean met un instant à apparaître. Il m'observe, perplexe. Je crois qu'il ne m'a pas entendue, alors je lui fais signe. Son visage s'illumine.

— Salut ! Tu as répondu !

— Évidemment. Ça va ?

— Je vais bientôt aller au boulot.

Il porte son bleu de travail taché de graisse et a les cheveux en bataille.

— Je voulais juste voir comment allait ma chérie avant. Tu vas bien ?

Je m'assieds en tailleur sur le canapé en tenant mon téléphone devant moi pour me concentrer. Difficile d'ignorer le regard insistant de Tyler au bout de la pièce.

— Ça va super. Je passe le temps.

Dean hausse un sourcil.

— Un truc à me dire ?

— Non.

Impossible de le regarder dans les yeux. Je ne crois pas qu'il s'en rende compte, mais je me sens trop fautive pour croiser son regard.

— Rien de neuf depuis dimanche ?

— Non, je me détends, quoi.

Du coin de l'œil je vois Tyler jeter les nouvelles tartines brûlées à la poubelle.

— Comment ça va, à Santa Monica ?

Dean pousse un soupir excédé.

— Rachael nous a fait une crise de nerfs parce que sa coiffeuse lui a coupé trop de cheveux ou un truc comme ça, et maintenant elle refuse de sortir de chez elle ; Meghan rentre d'Europe la semaine prochaine, Tiffani passe la plus grande partie de son temps à la plage parce qu'elle est convaincue que le sable est mieux ici qu'à Santa Barbara ; il y a un nouveau au garage de mon père qui n'a jamais vu une clé à molette de sa vie ; ma mère dit que tu lui manques quand tu ne viens pas dîner et mon père te passe le bonjour.

Il inspire et rigole. C'est bizarre d'entendre son rire plutôt que celui de Tyler, et encore plus bizarre de voir ses yeux sombres.

— Eh, qu'est-ce que vous faites pour le 4 Juillet, demain ?

Je jette un œil à Tyler qui, les bras croisés dans la cuisine, affiche un sourire entendu. Le 4 Juillet, jour de la fête nationale, est chargé de souvenir. Demain, ça fera exactement deux ans que j'ai compris que j'aimais Tyler comme je n'étais pas censée l'aimer. Demain, ça fera deux ans que nous nous sommes fait arrêter pour violation de propriété privée. Je ne me rappelle même pas avoir fêté l'indépendance du pays ce soir-là. Je me rappelle juste avoir éprouvé les sentiments les plus confus de toute ma vie.

Je ravale la boule dans ma gorge et regarde Dean me sourire.

— On n'a pas encore décidé. Tyler veut qu'on reste à New York, mais son coloc veut aller à Boston. Quoi qu'il arrive, ça va se terminer sur une rivière pour voir le feu d'artifice. Ils vont sûrement devoir la jouer à pile ou face. Et toi ?

— Je crois qu'on va aller voir ce qui se passe du côté de Marina del Rey.

Soudain, la qualité de la vidéo s'améliore.

— Est-ce que... Est-ce que c'est une petite barbe que je distingue sur ton visage ?

— Peut-être...

Il se frotte le menton, penaud.

— J'avais envie de ne pas me raser pendant les vacances, pour voir. Je sais que tu n'aimes pas ça, mais tu n'es pas là, alors...

Tyler hausse les sourcils en frottant sa propre barbe.

Je coupe le micro une seconde.

— J'aime bien sur toi, dis-je avant de me retourner vers mon petit copain.

— Eh, je crois que ça a coupé, dit ce dernier. Qu'est-ce que tu disais ?

— Rien, je parlais à Tyler.

Je regrette instantanément. Je n'aurais pas dû révéler sa présence. De la cuisine, il me fusille du regard.

— Il est là ?

Le visage de Dean s'illumine à nouveau. Je savais que je n'aurais pas dû. Il lève la voix :

— Eh mec, amène-toi !

Il parle à Tyler qui secoue la tête.

— Euh, une seconde !

Cette fois, je mets la caméra et le micro en pause pour me tourner, désespérée, vers Tyler.

— D'accord, je sais que je n'aurais pas dû dire ça, mais s'il te plaît, viens lui parler une seconde.

— Non. Pas moyen. Pas... Moyen... fait-il avec emphase.

— Je t'en prie. Il va se demander ce qui se passe. Tu es son meilleur ami, tu te rappelles ?
Comporte-toi normalement.

— Eden, au cas où tu aurais oublié, je suis le type avec qui sa copine le trompe. Je ne vais pas lui parler.

Je retourne à Dean qui attend patiemment.

— Il ne peut pas te parler maintenant. Il est à poil.

— À poil ?

Tyler lève les mains, exaspéré.

— Enfin, il est en train de s'habiller. À côté. Pas ici.

Mes balbutiements doivent être minables, parce que Tyler s'avance pour me prendre le téléphone des mains.

— Salut mec, dit-il, un sourire plaqué aux lèvres. Désolé, je mettais un tee-shirt. Ça va ?

— Mec ! Ça fait un bail ! Ça va. Enfin, Eden me manque à mort.

— J'en suis sûr, commente sèchement Tyler. En tout cas, elle s'éclate ici.

Je sais qu'il m'en veut de l'avoir obligé à parler à Dean, mais on n'a pas le choix. Ce n'est pas le moment qu'il découvre le pot aux roses, surtout à des kilomètres de distance. J'ai besoin de gérer ça en face-à-face. La seule solution, pour le moment, c'est de faire comme si de rien n'était. Dean serait effondré s'il découvrait la vérité sur son téléphone, à cinq mille kilomètres. Je ne sais pas comment nous allons lui annoncer. Il nous reste trois semaines pour trouver. Nous allons être honnêtes, sincères, nous nous expliquerons et nous le ferons correctement.

Tyler s'installe à côté de moi. Il essaye de faire rentrer nos deux têtes sur l'écran. Nous passons dix minutes à raconter New York, les super restos italiens, tandis qu'il nous fournit les derniers ragots de Santa Monica. Une fille de ma promo s'est fiancée à un type de dix ans de plus qu'elle. Un type qui était en cours d'histoire avec Dean est en prison pour agression sexuelle. Heureusement, il doit bientôt partir pour le boulot et quand nous terminons la conversation, Tyler s'affale dans le canapé.

— C'est officiel, on va finir en enfer.

Je soupire, coupable et honteuse. Dean ne mérite pas ça.

— Ça va le tuer, fait Tyler. On n'a pas le choix. Il faut tout lui balancer et admettre qu'on a foiré. Quand est-ce qu'on va lui dire ?

— Dès qu'on rentre. On ne peut pas attendre plus longtemps.

Je me tiens la tête dans les mains.

— C'est trop injuste pour lui.

— Tu crois qu'il nous pardonnera un jour ?

— Je crois, oui.

Je ne pourrais pas lui en vouloir, mais j'espère qu'il le fera un jour. C'est Dean. Notre Dean. Il n'a jamais gardé rancune contre qui que ce soit.

— Je suis vraiment un meilleur ami merdique.

— Et moi une copine encore plus merdique.

Ça va être tellement dur de lui avouer ! C'est comme s'il perdait en même temps sa copine et son meilleur pote. Une double trahison.

Tyler pose une main sur ma cuisse.

— Eden, est-ce que ça veut dire que c'est moi que tu choisis ?

Je laisse ses mots s'insinuer en moi. Calmement, je lève les yeux vers les siens, grands ouverts. Il a l'air presque inquiet, comme si j'allais dire non.

— Ça a toujours été toi.

— Et qu'est-ce que ça implique ?

— Tu le sais, Tyler.

J'entrelace mes doigts dans les siens. Ils s'emboîtent parfaitement. Comme toujours.

— Ça veut dire que je veux être avec toi.

Je parle d'une voix assurée, ni nerveuse, ni hésitante.

— Pour de vrai.

Il réprime un sourire pour tenter de rester sérieux, mais ses yeux s'éclairent.

— Tu sais qu'il va falloir le dire à nos parents ?

— Je sais.

Une fois de plus, je pousse un très long soupir. Un soupir que je retiens depuis deux ans.

C'est l'étape la plus terrifiante, et on dirait bien que l'heure de vérité approche.

— Je suis prête.

— Tu ne vas pas changer d'avis quand le moment sera venu ?

— Tyler. Si tu le fais, je le fais. *No te rindas.*

C'est ce qu'il a écrit sur mes Converse lors de ma première nuit à New York. Des mots simples, mais forts : « N'abandonne pas ».

[1.](#) En français dans le texte (*N.d.T.*).



— ... sans parler de la Breve Vita. Je crois qu'ils sont italiens. Elle les adore. Quand elle écoute de la musique, elle ferme toujours les yeux, j'aime bien. Chaque fois que j'entrais dans sa chambre, elle était là, écouteurs dans les oreilles, les yeux fermés.

Je ne me rappelle pas quand je me suis réveillée. Je suis enveloppée dans la couette de Tyler. Je ne comprends pas tout à fait ce qui se passe jusqu'à ce que j'entende la voix de Tyler.

— Salut, enfin tu te réveilles.

J'ouvre doucement les yeux dans la lumière de la chambre. Tyler est à mes côtés, un Caméscope pointé sur moi.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

La lumière rouge clignote.

— Je m'amuse.

Il continue à filmer.

— Joyeux 4 Juillet, bébé.

Je me redresse en me frottant les yeux.

— Joyeux 4 Juillet, dis-je en souriant à l'objectif.

— C'est ma fête préférée de l'année, dit Tyler en tournant la caméra vers lui. Je crois qu'Eden sait pourquoi.

Il dépose l'appareil sur la table de chevet.

La lumière apaisante du matin envahit la pièce. Tyler enfouit le visage dans mon cou et souffle contre ma peau. Les mains dans ses cheveux, je l'attire à moi. Mes lèvres trouvent les siennes, et, pour une fois, il se détend et me laisse le contrôle. C'est si inhabituel que je finis par pouffer de rire. Il m'attrape par les hanches pour m'asseoir sur lui. Des mèches de cheveux me tombent dans les yeux. Je les écarte avant de me pencher pour l'embrasser.

— Hmm, murmure-t-il.

— Tu devrais éteindre ça, dis-je en jetant un œil à la caméra.

J'embrasse le contour de son visage.

— Et si on la laissait allumée ? plaisante-t-il.

— Hum. Alors tant pis.

Je me glisse hors du lit.

— D'accord, d'accord, je l'éteins.

— Trop tard !

C'est bizarre de le voir dans son lit plutôt que sur le canapé ; je décide dans l'instant de le laisser dormir avec moi toutes les nuits à compter de maintenant. Je veux me réveiller à ses côtés.

— Café ?

— Tu sais bien.

Plus tard cet après-midi-là, un orage a éclaté sur la ville. Depuis, Manhattan est sous la pluie. Tyler et moi sommes en train de débattre pour savoir si nous allons quand même aux célébrations, quand le courant se coupe.

L'appartement est plongé dans l'obscurité et on n'entend plus que le bruit de la pluie sur les vitres. Dehors, les lumières de New York brillent, immuables. L'électricité n'est coupée que dans notre immeuble.

— C'est pas vrai, dis-je, incrédule.

Je me rapproche de Tyler et lui touche le bras.

— Nul. Il pleut des cordes un 4 Juillet et on n'a plus de courant ?

Il avance à tâtons dans le salon. Je le suis prudemment, accrochée à son tee-shirt.

— Je crois qu'il y a des bougies dans la lingerie. Je ne pensais pas en avoir besoin un jour.

Quelques secondes plus tard, il se cogne contre le bar. Avec un grognement, il m'emmène à la lingerie. Je ne porte qu'un tee-shirt par-dessus mes sous-vêtements, mais heureusement, j'ai coincé mon téléphone dans mon soutien-gorge. Sa faible lueur permet à Tyler de localiser les bougies sur l'étagère, au-dessus du sèche-linge.

— Tiens. Tu peux en allumer quelques-unes dans le salon ?

Je m'exécute. Mes yeux commencent à s'habituer à l'obscurité, suffisamment pour distinguer les meubles et même la silhouette de Tyler quand il me rejoint.

— Par ici, dis-je en l'attrapant par le poignet.

Il dépose d'autres bougies sur la table basse, qu'il allume avec un briquet sorti de sa poche. Il en porte deux dans la cuisine avant de me rejoindre. La lueur orangée qui éclaire son visage dégage une certaine chaleur dans l'appartement.

— Et si on restait ici ? Tu n'es même pas habillée. On va être trempés. Si ça se trouve, ils vont annuler le feu.

Snake et Emily sont partis plus tôt pour se trouver une place correcte sur l'Hudson River, nous sommes censés les rejoindre dans une demi-heure. Je ne suis pas certaine qu'ils apprécient que nous nous défilions alors que Tyler a insisté pour qu'on reste à Manhattan.

— On prend l'habitude de sécher les feux d'artifice ?

— J'ai une idée, dit-il.

Nous emportons des bougies dans sa chambre.

— C'est quoi ?

Une seule moitié de son visage est éclairée, son ombre danse sur les murs.

— Viens là, bébé, fait-il en montant sur le lit. Je veux jouer à un jeu.

— Un jeu ?

Ma voix n'est qu'un couinement. Je parviens tout de même à monter à genoux sur le lit, malgré ma nervosité.

Il me scrute en s'humectant les lèvres comme s'il se demandait si j'étais trop fragile pour ce qu'il a en tête. Ce n'est pas le cas. Je suis simplement un peu stressée.

— Retourne-toi, finit-il par dire avec fermeté.

J'essaye de décrypter sa pensée, sans succès.

— Eden, insiste-t-il.

À la lueur de la bougie, je me tourne dos à lui et j'attends.

— Retire ton tee-shirt.

Sa voix est puissante. Je m'exécute, le cœur battant. Que compte-t-il faire ?

Je me mets à frissonner sans savoir si c'est parce que je suis presque nue – et donc que j'ai froid –, ou parce que je suis presque nue devant Tyler. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas à l'aise.

— Et ça aussi, murmure-t-il en se rapprochant de moi.

Avec soin, il fait passer mes cheveux par-dessus mon épaule pour pouvoir embrasser mon dos. Sa main frôle l'attache de mon soutien-gorge.

— Quoi ?

— Enlève-le.

Je le détache et, enfin, je souffle un peu. Ça fait si longtemps. Deux ans, précisément. Je ne sais pas à quoi m'attendre, mais je sais que je ne veux pas dire non. Entre nous, le désir est monté depuis ce match des Yankees, depuis l'histoire de Derek Jeter et des home runs. *C'est peut-être maintenant.* J'ai attendu, trop gênée pour aborder le sujet, j'ai cru qu'il avait oublié notre marché, et maintenant que le moment est arrivé, me voilà terrifiée. J'ai l'impression de revivre notre première fois. Mais je ne crois pas avoir jamais voulu quelque chose avec plus de force.

Je repousse mon soutien-gorge par terre et ferme les yeux. Heureusement que je ne suis pas en face de lui, je ne pourrais pas croiser son regard. Il ne dit rien. Nous restons un instant silencieux puis je sens ses doigts sur ma peau. Doucement, il trace un motif sur mon dos.

Je reste immobile, les yeux rivés à la bougie. J'entends un cliquetis, comme un capuchon de stylo qui saute. Je voudrais me retourner mais j'ai l'impression qu'il ne veut pas que je voie ce qu'il fait.

Il appuie la mine sur mon dos ; la sensation de l'encre est étrange. J'ai presque envie de rire mais je ne bouge pas. Les courbes et les points qu'il trace sur mon corps me fascinent.

— Voilà, annonce-t-il, satisfait. Eden.

— Tyler ?

— Tourne-toi.

Je tremble un peu, pas de nervosité, mais parce que je sais que c'est mal de me retourner. Je sais que je suis infidèle à Dean. C'est ça le pire, je sais que c'est une trahison, et pourtant je le fais. Je ferme les yeux et me retourne vers Tyler. Mon pouls accélère, mon cœur flanche. Lentement, j'ouvre les paupières.

Les yeux brillants de Tyler parcourent mon corps. Ils s'attardent quelques secondes sur ma poitrine avant de remonter sur mon visage.

— Tu ne découvriras point la nudité de ta sœur, fille de ton père ou fille de ta mère, née dans la maison ou née hors de la maison, murmure-t-il sans me quitter des yeux. Lévitique, chapitre 18, verset 9.

Il sourit avec un air sournois.

— En d'autres termes, je vais probablement aller en enfer.

Je réprime un éclat de rire. Jamais je ne l'aurais cru capable de citer la Bible un jour. Même pour plaisanter.

— Je l'ai trouvé sur Google. Je voulais être sûr que je ne risquais pas la prison pour ce genre de truc, et la bonne nouvelle, c'est que non.

Finalement, je pouffe ; il m'imitte. Je me fiche pas mal de rater le feu d'artifice. Je préfère largement passer un moment avec Tyler.

Soudain, j'aperçois le stylo qu'il a utilisé. Je le lève à la lumière. C'est un marqueur permanent.

— Tyler !

Je fonce vers la porte sans attendre. Un marqueur permanent ? Il a dû écrire des obscénités sur mon dos et ça va mettre des semaines à s'effacer.

— Enlève-moi ça !

J'attrape une bougie dans la cuisine et me précipite à la salle de bains, Tyler sur mes talons. Je tente désespérément d'atteindre mon dos avec une serviette couverte de savon.

— Calme-toi, s'esclaffe-t-il. Je vais le faire.

Pendant qu'il frotte mon dos aussi doucement que possible, j'aperçois notre reflet dans le miroir. Ce qu'il a écrit me paraît une langue étrangère. Mais non, ce n'est que le miroir qui inverse l'image. Et soudain je comprends. Il n'a écrit qu'un seul mot. Un mot, écrit encore et encore, couvre chaque centimètre de mon dos, depuis mes épaules jusqu'au creux de mes reins.

Un seul mot : « MIENNE. »

Je reste bouche bée. C'est la vérité. Je suis à lui. Je l'ai toujours été, et Tyler a toujours été mien.

— Sans vouloir retourner le couteau dans la plaie, fait Tyler en appuyant un peu plus, ça ne marche pas. Essayons ça.

Soudain, il m'agrippe et me pousse dans la douche. Il rigole devant le regard noir que je lui lance sous l'eau.

— Et puis zut.

Je l'attrape par le tee-shirt et l'attire avec moi sous l'eau pour l'embrasser avec fougue. Cette fois c'est moi qui ai le contrôle, et je compte bien en profiter. Je le plaque contre le mur de la douche et appuie ma poitrine contre son torse.

Il semble se ficher de mouiller ses vêtements. Sa bouche contre la mienne, il enfonce ses mains dans mes cheveux. C'est comme s'embrasser sous la pluie. Une pluie épaisse et violente. Impatiente, je tente de lui retirer son tee-shirt en même temps que sa ceinture.

— Arrête !

Il se détache de moi. Je l'observe, perplexe, sous le jet de la douche. Pourquoi fait-il ça ? Mais il est immobile, aux aguets.

Quelque part dans l'appartement, la voix de Snake résonne.

— Attends là, murmure Tyler.

Il éteint l'eau et se penche à l'extérieur de la salle de bains.

— On est là. La douche a encore déconné. J'essayais de la réparer pour Eden. L'eau a giclé partout.

— On s'en fiche de ta douche. La vraie question c'est : est-ce que vous n'auriez pas oublié quelque chose ? Un feu d'artifice par exemple ?

Je me laisse glisser contre le mur en poussant un soupir. Je suis trempée et mon accès d'euphorie s'est évanoui. Je pense au verset de la Bible qu'a cité Tyler, et plus j'y pense, plus le sourire se forme sur mes lèvres.

Des pécheurs, voilà ce qu'on est.



Les yeux clos, je lève la tête vers le soleil. Nous sommes dehors sous la chaleur depuis ce matin et je commence à transpirer à grosses gouttes. S'il y a bien une chose que j'ai apprise sur New York, c'est que la météo peut passer d'un soleil de plomb à une tempête de pluie en un rien de temps. Aujourd'hui, il fait 32 degrés à l'ombre. Je serre mon gobelet de thé glacé. C'est dans ce genre de moment que Santa Monica me manque. Là-bas, il y a toujours une piscine où piquer une tête dans un rayon de deux mètres autour de ma chambre. Je me suis habituée à ce luxe. Ici, pas de place pour une piscine dans les jardins. La moitié des gens de cette ville ne doivent même pas avoir de jardin. Au retour de notre balade dans le Queens et Brooklyn, j'ai découvert dans le miroir de mon pare-soleil que mon front était complètement brûlé. J'ai même la trace des lunettes de soleil autour des yeux.

— Il fait chaud, hein ? fait Tyler.

Il lève à son tour la tête vers le ciel dégagé, en posant la main sur le capot de sa voiture. Immédiatement, il tressaille en la secouant.

— Merde.

Je m'assieds sur le bord du trottoir. Le béton me brûle les cuisses, mais c'est supportable. Mon thé a tiédi, impossible de le boire, alors je le pose à côté de moi en étudiant la carrosserie blanche de la voiture. Une idée très tentante me vient à l'esprit.

— Je peux conduire ta voiture ?

— Toi ? Conduire ma voiture ? Cette voiture ? Ne le prends pas mal, Eden, mais... enfin tu sais, quoi.

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Déjà, toi tu conduis une automatique. La mienne, c'est une boîte manuelle.

— Et tu crois que je ne sais pas utiliser une boîte manuelle ?

— Tu sais ?

— L'automatique, c'est juste la solution de facilité, dis-je d'un air de défi. La boîte manuelle, c'est bien mieux. Les clés ?

Avec un grand sourire, il passe son bras autour de mon cou pour m'attirer à lui.

— Même pas en rêve.

Il plante un baiser sur ma joue.

Je me doutais que je n'avais pas la moindre chance, mais je devais tenter le coup. Je me résous à traverser la rue pour retourner à l'immeuble. Tyler me suit et me prend la main. Je crois que, pour la

première fois, je ne réagis pas. Ça nous paraît juste normal à tous les deux. Il ne me lâche pas jusque dans l'ascenseur.

Aujourd'hui, nous n'avons pas à faire attention. Snake est dans sa famille à Boston jusqu'à demain et Emily est chez des amis. Nous sommes tranquilles.

À l'appartement, je décide de prendre une douche froide pour tenter de faire redescendre ma température. Dès que je l'annonce à Tyler, le rouge me monte aux joues ; la soirée de jeudi me revient : Tyler, la douche, la pluie, le marqueur et la Bible. Jusqu'où serions-nous allés sans l'interruption de Snake et Emily ?

Tyler pense à la même chose que moi.

— Pas de problème, fait-il avec un petit sourire.

Je me contente d'un sourire innocent.

Je me déshabille devant le miroir de la salle de bains. J'ai quelques traces de bronzage et mon visage est encore plus rouge que dans la voiture. Je reste dans la douche jusqu'à ne plus avoir l'impression que ma peau est en train de se consumer. Puis je sors dans le salon en serviette.

Après avoir enfilé un short de sport et un débardeur, je m'aperçois que l'appartement est aussi vide que silencieux.

— Tyler ?

Pas de réponse.

Il ne serait pas parti sans prévenir. Il a peut-être oublié quelque chose dans sa voiture ? Ou alors, il est sur le toit. Ce ne serait pas surprenant. Il passe son temps à disparaître là-haut quand ça lui chante.

Mon visage me brûle de plus en plus. Si seulement j'avais écouté ma mère qui me conseillait de prendre du lait après-soleil. Je n'aurais jamais cru qu'il fasse si chaud à New York.

Avec un peu de chance, ils ont de l'aloë vera dans leur pharmacie. Sur la pointe des pieds, je tâtonne et trouve des médicaments, des pansements et tout un tas de trucs qui me sont parfaitement inutiles. Je me hisse à genoux sur le plan de travail pour mieux voir. Je continue de fouiller jusqu'à ce que ma main atteigne un pot en verre.

Je reste bouche bée. C'est un bocal scellé, à l'intérieur duquel on distingue plusieurs sacs de congélation. Et dedans, du cannabis.

J'attrape le bocal, incrédule. Qu'est-ce que ça fiche ici ? Ça ne devrait pas être là. Tyler a arrêté de fumer ces trucs il y a deux ans et Snake m'a dit ne pas fumer, mais le connaissant, ça pourrait être un mensonge. Je doute que ce soit à Emily.

Mon estomac se noue. Et il y a aussi ces briquets que j'ai découverts dimanche quand je cherchais un antidouleur. *Qu'est-ce que ça fait là ?*

J'attrape quelques briquets que je considère un moment, avant de les poser sur le plan de travail et de me concentrer sur ce bocal. Quand je l'ouvre, l'odeur âcre me prend à la gorge. Elle est beaucoup plus forte, plus musquée que la fumée. Prise de nausée, je referme très vite le couvercle. Je m'apprête à tout remettre en place comme si de rien n'était mais... une seconde...

Les briquets ! Jeudi soir, quand on a allumé les bougies, Tyler avait un briquet sur lui. Qu'il y ait des briquets dans l'appartement, c'est une chose. Mais dans sa poche ? Qui se balade avec des briquets dans sa poche sans raison ? Personne sauf si... on fume.

Non. Pas possible. Tyler a arrêté tout ça il y a longtemps. Il m'a bien dit, lors de ma première soirée à New York, que tout allait bien et qu'il n'avait plus besoin de ces trucs. Il ne m'aurait pas menti. C'est forcément à Snake. Et le briquet, c'est une coïncidence. Après tout ce qui s'est passé, Tyler ne peut pas avoir replongé.

Je suis furieuse. Sans hésiter davantage, je rouvre le bocal, fourre un des sachets dans ma poche et sors en trombe de l'appartement. Je sais qu'il est sur le toit. Pourquoi ne me suis-je jamais demandé ce qu'il faisait là-haut tout seul, pendant des heures ? La réponse me semble de plus en plus évidente.

Les poings serrés, je me précipite dans les escaliers et me glisse par la porte sans un bruit. J'avais raison. Il est là.

Accoudé au rebord, il me tourne le dos. Il ne fait qu'observer l'avenue en dessous.

Je m'approche.

— Hé.

Je reste calme alors que je bous de l'intérieur.

Tyler se retourne, surpris mais souriant.

— Hé ! Désolé, je ne t'ai pas dit que je montais. Je pensais que tu mettrais plus de temps dans la douche. Il fait trop chaud pour rester enfermé. Enfin, il fait quand même super chaud ici. Ton visage est vraiment cram...

— Tyler.

Je lui colle le sachet sous le nez en le fusillant du regard.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un éclair de panique passe sur son visage. Il entrouvre la bouche, muet.

— Tu vas me dire que c'est à Snake, hein ?

Je le supplie. C'est ce que je veux entendre, ce que j'ai besoin d'entendre, sinon je vais aller très, très mal.

— Je t'en prie, dis-moi que c'est à Snake.

— Eden...

La culpabilité dans ses yeux me donne la réponse. Il ne va même pas tenter de nier.

J'explose.

— Tu m'as menti ! Tu m'as menti droit dans les yeux quand je t'ai demandé si tu allais bien ! Tu ne vas pas bien ! menteur !

— Eden, je vais bien, proteste-t-il faiblement.

Il a l'air d'avoir honte, et il devrait.

— C'est juste...

— Et tu as recommencé la coke aussi ?

— Mais non, jamais.

— Quand est-ce que tu as repris ça ?

J'ai envie de balancer ce sachet par-dessus bord.

— Quelques semaines après être arrivé ici.

— Tu te fiches de moi, Tyler ? Si vite ? Tu aurais pu te faire virer du programme !

Je suis hors de moi.

— Je ne suis pas assez bête pour me faire choper.

— Pourtant tu viens juste de le faire, crétin !

Je lui jette le sachet qui s'écrase au sol et lui tourne le dos, incapable de soutenir son regard plus longtemps.

— Eden, s'il te plaît, calme-toi. Ce n'est que du cannabis.

— Ce n'est pas la question !

Je me retourne vers lui, exaspérée. Il ne pige vraiment rien.

— Tu es censé aller bien ! C'est pour ça que tu montes ici tout le temps ? Pour te défoncer ?

— Je peux arrêter quand je veux. Regarde.

Il ramasse le sachet qu'il serre dans son poing puis m'attrape par le poignet.

— Ne me touche pas !

Mais il m'entraîne déjà vers la porte. Nous empruntons l'ascenseur dans le silence le plus total.

Je suis tellement en colère contre lui... Pourquoi recommencer ? Je ne comprends pas. Bras croisés, je m'éloigne le plus possible de lui dans l'ascenseur qui nous ramène au douzième. Il a tout fait rater. À mort.

Ça ne l'empêche pas de me saisir le bras pour m'entraîner jusqu'à l'appartement sans la moindre hésitation. Ses traits se durcissent à la vue du bocal laissé sur le comptoir. La pièce entière empeste ce truc, je regrette de l'avoir ouvert.

Il récupère les deux autres sachets et pousse la porte de la salle de bains.

— Regarde, fait-il d'un ton empreint de frustration. Regarde bien.

À contrecœur je le rejoins à la porte.

Il vide les trois sachets dans les toilettes. Puis il tire la chasse d'eau et se retourne vers moi, défait, et encore essoufflé.

— Tu veux savoir pourquoi ça n'allait pas, hein ? Ça n'allait pas parce que je n'étais pas avec toi, O.K. ? Voilà pourquoi. C'était à cause de toi.

— Hein ?

— Écoute, quand j'ai emménagé ici, j'ai cru que j'allais pouvoir tourner la page et t'oublier.

Il a l'air abattu. Il referme le couvercle des toilettes, tête baissée.

— Je n'arrivais pas à te sortir de ma tête, j'avais besoin de me distraire.

Encore ces histoires de distractions. C'était censé être terminé depuis des années.

— Tu me fais porter le chapeau ?

— Oui, exactement. Je t'en veux de m'avoir fait croire que je n'avais aucune chance de te retrouver.

— Tu vas toujours me le reprocher ? Tu vas toujours me faire sentir coupable d'avoir fait ce que j'ai fait ?

Je lui crie dessus en le regardant droit dans les yeux.

— Je t'ai déjà dit que j'étais désolée. Je n'ai jamais dit que je ne voulais pas être avec toi. Je ne *pouvais* pas être avec toi. C'est différent.

Son silence me déstabilise. Ma colère se dégonfle, ne restent que la déception et une énorme confusion. Il n'y a pas que cette histoire de cannabis. C'est un tout : nous avons passé ces trois dernières semaines à agir en douce parce que apparemment, c'est tout ce que nous savons faire, et bientôt il va falloir dire la vérité à Dean et à nos parents, et Tyler qui m'a menti...

Les larmes montent et je m'effondre par terre, le visage dans les mains.

Au bout d'un moment, il prononce mon nom d'une voix faible. Je redouble de larmes. Ses mains se posent sur moi. Il me serre fort et j'enfouis mon visage contre sa chemise à carreaux.

— Je suis désolé, murmure-t-il. J'aurais dû te le dire.

Je souffre trop pour répondre. Que dire de plus ? Je ne peux qu'espérer qu'il soit désolé d'avoir recommencé.

Tyler prend soudain mon visage dans ses mains et plonge son regard dans mes yeux gonflés.

— Je suis désolé, répète-t-il.

Son regard tombe sur mes lèvres. Je ne bouge pas. J'attends. Lui aussi. Il essaye de prévoir ma réaction. Comme je reste là, il ferme les yeux et ses lèvres effleurent ma bouche.

Doux et tendre au début, notre baiser devient vite plus ardent. Je prends à mon tour son visage dans mes mains, nos baisers se nourrissent de nos émotions, agités, enragés, mélange de colère, de

tristesse, et bientôt, je m'abandonne, j'oublie tout.

Sans jamais décoller ses lèvres des miennes, il me prend dans ses bras et me soulève du sol. Il me porte à travers l'appartement tandis que j'agrippe ses cheveux et que ma bouche descend dans son cou. En réponse, il articule mon nom dans un soupir.

Dans sa chambre, il referme la porte d'un coup de pied et me dépose sur le lit. Cette fois, quand ma main trouve la ceinture de son pantalon, il ne m'arrête pas, parce que cette fois, je ne suis pas ivre. Cette fois, il n'y a personne pour nous interrompre. Nous sommes prêts.

Je le repousse pour pouvoir retirer mon débardeur. J'ai les mains qui tremblent légèrement.

Je ne me rappelle plus très bien la nuit après la soirée sur la plage, il y a deux ans. Je me souviens que ça n'avait pas été réussi, mais je m'y étais attendue. C'était ma première fois et je doute d'avoir été très impressionnante.

Je veux lui montrer ce que j'ai appris ces dernières années. Je sens que cette fois, j'ai le contrôle, mais très vite, il me prend la main pour me faire lever.

Nous deux, c'est toujours intense. Nous nous mettons toujours dans des situations fiévreuses et cette fois, c'est pareil. Tyler est si concentré sur ma bouche qu'il a du mal à retirer mon soutien-gorge, si bien que je finis par éclater de rire. Penaud, il ôte son jean et pose les deux mains sur ma taille. Je réprime un soupir de plaisir et enlève mes Converse et mon short.

Ses lèvres capturent les miennes une fois de plus, tandis que j'essaye de déboutonner sa chemise le plus vite possible. Comme je suis aussi douée que lui, il finit par la retirer lui-même. Je pose mes mains sur son torse. Sa peau est chaude, je sens son cœur battre, et je suis sûre qu'il sent le mien aussi.

Tendrement, il m'allonge sur le lit et se tourne pour fouiller les poches de son pantalon, à la recherche de son portefeuille. Je sais ce qu'il cherche.

Il me rejoint en se mordillant la lèvre. J'ai la peau à vif et je ne sais pas si ce sont mes coups de soleil ou bien le contact de ses mains sur mon corps.

Il me regarde, les yeux écarquillés, comme pour me demander si je suis prête, et j'acquiesce.

Jusqu'à présent, je ne me souvenais plus de sa façon de se mouvoir, ni de la sensation de son corps contre le mien. Je ne me souvenais plus de nos respirations jamais synchronisées, rapides et irrégulières. Je ne me souvenais plus de rien. Cette fois, c'est différent et tellement incroyable que je souris en permanence.

La situation est si scandaleuse, si interdite... ça ne la rend que plus excitante. Je suis noyée dans l'adrénaline. Le pire, c'est que ça ne devrait pas arriver. Pas alors que je suis toujours avec Dean. Tyler, lui, a accepté le fait que son meilleur ami souffrirait. Moi, pas vraiment. Une part de moi panique encore. Je me sens toujours coupable d'aimer Tyler. Ce n'est pas juste.

Je crois que nous serons toujours, l'un et l'autre, notre plus grand secret.



19

La semaine suivante, je n'appelle même pas Dean. Je ne veux pas entendre sa voix. Chaque fois qu'il essaye de m'avoir au téléphone, je rejette son appel. Ce n'est pas uniquement à cause de samedi soir. C'est aussi à cause de dimanche après-midi, mardi matin, et hier soir.

Tyler et moi avons beaucoup de temps à rattraper. Chaque fois que Snake et Emily sont sortis de l'appartement, nous avons profité de notre intimité. À tel point que Tyler blague en se demandant s'il devrait leur dire d'éviter le canapé à gauche de la table basse. Chaque fois, je le fusille du regard.

Ce n'est pas comme si nous prévoyions quoi que ce soit. Ça arrive, c'est tout. Et je ne me plains pas non plus.

Tyler me réveille au beau milieu de la nuit. Je suis nue, emmitouflée dans la couette, et extrêmement fatiguée. Bien installée dans la chaleur des draps, je m'efforce d'ouvrir les yeux. Tyler est penché au-dessus de moi dans l'obscurité, en jean et sweat.

— Il est quelle heure ?

— 3 heures.

Est-ce qu'il est somnambule ? Mais non, il me lance mes vêtements.

— Habille-toi.

Mon soutien-gorge m'arrive en pleine figure.

— Mince, pardon, fait-il en rigolant. J'ai une surprise pour toi.

— Ah bon ?

Oh, oh. Je déteste les surprises. Ça pourrait être n'importe quoi. Et à 3 heures du matin en plus ? C'est encore plus alarmant.

J'aperçois son sourire malin quand il se penche pour allumer une des lampes de chevet. Il sort quelque chose de sa poche. Ses clés de voiture.

— C'est à toi.

Ça c'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais : qu'il me propose de conduire son Audi R8 au beau milieu de la nuit. J'attrape le porte-clés qui brille dans la lumière.

— Même si tu ne me fais pas confiance ?

— Je suis fou, hein ? Mais on est à New York. On fait des trucs fous sinon rien.

Je suis bien réveillée maintenant. L'idée de conduire la voiture de Tyler me rend euphorique. Je m'habille en enfilant mes éternelles Converse qui ne sont plus très blanches.

— Une égratignure sur mon bébé, et je te tue, fait-il avec un sourire.

Il ouvre la porte sans bruit.

Dans la pénombre, j’entrevois Snake qui ronfle sur le canapé. Nous sortons sur la pointe des pieds.

L’immeuble est plongé dans le silence. Dans l’ascenseur, je joue avec les clés sous l’œil de Tyler. J’espère que je ne vais pas me faire arrêter par la police.

Dehors, New York est encore en effervescence. Il fait plus frais qu’en journée.

La voiture m’attend de l’autre côté de la rue. Mon excitation s’attise quand je la déverrouille. Soudain, Tyler me prend la clé des mains et se précipite côté conducteur.

— Quoi ? Tu croyais que j’allais te laisser conduire dans Manhattan ? Moi vivant, jamais.

— Alors où ?

— À Jersey City.

— Hein ?

— Oui. Sur le parking de Target.

Le tableau de bord s’illumine tandis qu’il démarre.

Heureusement que j’ai mis ma ceinture, parce qu’à peine arrivés au coin de la II^e Avenue, il accélère comme un fou jusqu’au feu rouge suivant. Il me regarde en coin en faisant vrombir le moteur. Devant nous, la voie est dégagée. Il agrippe le volant et, quand le feu passe au vert, il se lance à pleine vitesse sur l’avenue. La puissance d’accélération me cloue au siège. En temps normal, cette conduite imprudente me débecterait, mais là, tout de suite, à 3 heures au milieu de Manhattan, j’adore ça.

Je m’agrippe à ma ceinture en regardant les chiffres du compteur, deux fois au-dessus de la limite autorisée. Il ne ralentit que lorsque nous rattrapons les autres voitures, au feu suivant.

Après ça, impossible de faire n’importe quoi, les rues sont trop encombrées. Nous sommes coincés derrière un camion jusqu’à Houston Street. Nous continuons jusqu’à un tunnel identique à celui que nous avons emprunté le jour de mon arrivée. Tyler m’indique qu’il s’agit du Holland Tunnel.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à Jersey City et il s’engage sur le parking géant du grand magasin Target. Il est désert. Parfait.

Il s’arrête au milieu puis se tourne vers moi.

— Fais-toi plaisir.

Je suis nerveuse en faisant le tour de la voiture, mais en même temps, je veux lui montrer ce que je sais faire.

Je me rapproche du volant pour pouvoir atteindre les pédales.

Je n’ai pas utilisé de levier de vitesse depuis pas mal de temps. La voiture pile à ma première tentative de démarrage.

— Tu te débrouilles bien, dis donc.

— Ferme-la.

Qu’il se moque tant qu’il veut, je vais lui montrer.

Cette fois, je suis prête. Je passe la première, le pied sur l’embrayage, avant d’appuyer sur l’accélérateur. Le moteur est si puissant que ça me terrifie un instant, mais je m’accroche au volant et j’accélère encore. En quelques secondes, je suis déjà à 80 kilomètres à l’heure. Du coin de l’œil, j’aperçois Tyler hausser les sourcils. Au bout du parking, je ralentis et tourne en faisant crisser les pneus.

Je refais un tour un peu plus vite, ravie de l’impression de contrôle que cela me procure.

— À combien elle peut monter ?

Je crie par-dessus le bruit du moteur, sans jamais quitter la route des yeux. Quand j'oublie de changer de vitesse en tournant au coin du magasin, la voiture manque de déraper sur le trottoir, mais elle tient bon. Tyler s'accroche à la poignée et moi au volant.

— Ne la pousse pas ! Tu n'as pas assez de place pour monter à plus de 120 !

— 120 c'est parti !

Avec un sourire narquois, je fais demi-tour. Entre les deux extrémités du parking, il y a pas mal de distance, je vais y arriver.

— Merde, murmure Tyler.

Je fais ronfler le moteur et il sait exactement ce que je compte faire.

— Bébé, si c'est vraiment ce que tu veux, je t'en supplie, n'oublie pas de freiner.

— Tu peux descendre, si tu n'as pas confiance.

Il n'y songe même pas. Au lieu de ça, il agrippe sa ceinture de sécurité et pose une main sur ma cuisse.

— Fonce.

Je m'exécute. La voiture démarre si vite que nous sommes plaqués contre nos sièges. Tyler serre ma cuisse, mais je me force à l'ignorer. 80. J'écrase l'accélérateur jusqu'au plancher. 95. 110. 120.

Je ne m'arrête pas. C'est ce que Tyler veut. S'arrêter, c'est tricher. J'aime prendre des risques, alors je laisse le pied sur l'accélérateur. 135.

— Eden.

150.

— *Eden.*

Je freine en rétrogradant aussi vite que possible, les pneus crissent sur l'asphalte. Je suis projetée en avant et soudain, la panique m'envahit. L'extrémité du parking est toute proche. Je ferme les yeux. La voiture semble mettre une éternité à s'arrêter. Je souffle bruyamment et ouvre les yeux. Nous sommes à quelques centimètres du trottoir.

Tyler me regarde, bouche bée.

— Bon sang, Eden.

— Je n'ai pas terminé.

Maintenant, il a vraiment l'air paniqué. Il lâche ma cuisse et s'enfonce dans le siège avec un soupir.

Je conduis lentement jusqu'au centre du parking et je me concentre. Je n'ai réussi qu'une seule fois ce que je m'apprête à tenter. Et je vais le refaire pour impressionner Tyler. Je sais que je peux me ridiculiser, mais ça vaut le coup d'essayer.

Tyler essaye de comprendre ce que j'ai en tête. Je fais ronfler le moteur une dernière fois avant de braquer complètement le volant.

— Pas moyen, dit-il quand il comprend. Tu vas devoir me racheter des pneus après ça.

Il a raison. Parce que je suis sur le point de les lui cramer.

J'appuie sur l'accélérateur et la voiture vire en toupie dans un crissement de pneus. Je souris fièrement en apercevant le nuage de fumée dans le rétroviseur. Je décide d'arrêter de brûler du caoutchouc quand des traces commencent à se dessiner sur le sol. Je freine.

Nous restons un moment silencieux pendant que mon cœur bat la chamade.

— Voilà, j'ai fini, dis-je sans me départir de mon sourire narquois.

— Mais où est-ce que tu as appris à faire ça ?

— C'est le père de Dean qui m'a montré.

C'était en mars dernier, nous y avons passé des heures, jusqu'à ce que j'y arrive.

Tyler n'a pas l'air de me croire.

— Hugh t'a montré comment faire des dérapages contrôlés ?

— Oui.

Je suis plutôt fière de moi. Il ne s'y attendait pas.

— Il devait remplacer les pneus de sa camionnette, alors il nous a laissés finir les anciens avant.

— Hum. O.K., on échange.

Il descend et fait le tour tandis que je passe par-dessus le levier de vitesse pour m'installer côté passager. Je mets ma ceinture pour les trente minutes de trajet retour.

Mais il a autre chose en tête. Jetant un œil dans le rétro, il examine l'espace derrière nous. Puis, sans prévenir, il démarre en trombe en marche arrière.

— Accroche-toi.

Dans la seconde, il freine d'un coup et tourne le volant. La voiture dérape à 180° et nous nous retrouvons dans la direction opposée. Il redémarre, dans le bon sens cette fois, et s'arrête avant la sortie du parking. Éberluée, j'allume la lumière du plafonnier qui fait scintiller ses yeux émeraude.

— Depuis quand tu sais faire des dérapages à 180° ?

— Depuis quand tu sais ce que c'est ?

Il saisit ma main et m'embrasse.

Je n'ai plus l'impression d'être au milieu de la nuit et d'avoir déjà fait ça quelques heures auparavant. Je l'embrasse à mon tour. J'aime cette sensation familière, comme si c'était normal. Pas interdit. Normal. Je m'assieds sur mes genoux et l'attire contre moi. Le manque de place ne l'empêche pas de poser ses mains sur mes hanches.

— Je commence à regretter que cette voiture n'ait pas de banquette arrière, murmure-t-il avec un petit rire.

— On peut improviser.

Le moteur continue de tourner dans l'indifférence générale. J'éteins à nouveau la lumière quand soudain, mon téléphone sonne.

Nous échangeons un regard perplexe. Rachael.

Blasé, Tyler se rassoit dans son siège, une main sur le volant, l'autre dans ses cheveux.

— Ma parole, Eden.

— C'est pas ma faute !

Que peut bien me vouloir Rachael à cette heure-ci ? Agacée, je réponds.

— Quoi ?

— Ouh la, Eden, on dirait une vraie New-Yorkaise grincheuse ! On ne s'est pas parlé depuis deux mille ans et tu réponds comme ça ?

— Rachael, tu te rends compte qu'il est 4 heures, n'est-ce pas ?

— Oh non, c'est pas vrai !

Elle oublie constamment le décalage horaire. La première semaine, elle m'appelait toujours après minuit.

— J'ai zappé. Il est à peine une heure, ici. Je te réveille ?

— Non.

Tyler me lance un regard impatient, mais je ne peux pas lui raccrocher au nez.

— Bon alors, il faut qu'on parle de mardi prochain.

— Dépêche, articule Tyler sans bruit.

— De quoi tu veux parler ?

Mardi, c'est le jour d'arrivée de Rachael et Meghan à New York. Elles restent cinq jours et je suis impatiente de les voir. Mais là, tout de suite, ce n'est pas ma préoccupation majeure.

— On sera au Lowell Hotel, m'informe Rachel.

Je n'en attendais pas moins d'elle.

— D'après la carte, c'est à l'intersection de la 63^e rue et de Madison Avenue. Tu vois où c'est ?

Je suis quasiment sûre que Madison Avenue se trouve à seulement trois rues de chez Tyler.

— L'appartement de Tyler est sur la 74^e, au nord.

— Donc on est tout près ?

— Je crois.

— Parfait. Voilà ce que tu vas faire.

Elle prend une grande inspiration. La connaissant, je ne vais pas être surprise, elle demande toujours des trucs pas possibles. Mais cette fois, ça va.

— Tu peux venir à l'hôtel mardi soir ? Avec Tyler. Je t'enverrai le numéro de la chambre et tout. On veut vraiment vous voir.

— Pas de problème, on viendra.

Tyler lève un sourcil interrogateur. Il veut savoir dans quoi je l'embarque.

— Rachael, il est vraiment tard.

— Ah oui, mince. Désolée !

Pour une fois, elle a l'air sincère.

— Bonne nuit ma chérie !

Je raccroche avec un soupir. J'éteins mon portable et le jette par terre avant de caresser le visage de Tyler. Il fait un peu la tête, mais il me suffit d'un regard innocent pour qu'il me pardonne et que nous reprenions là où nous en étions.

Il ne demande même pas ce que nous faisons mardi.



20

Il est 20 heures passées de quelques minutes mardi soir quand Tyler et moi partons pour le Lowell Hotel. Le soleil commence à décliner derrière les gratte-ciel de Manhattan.

— Je crois qu’elles se fichent de nous, marmonne-t-il. Le Lowell ? Non mais sérieusement.

— Quoi ?

— Rachael et Meghan sont étudiantes. Tu crois franchement qu’elles peuvent se payer une chambre là-bas ? Meghan rentre tout juste d’Europe, il doit lui rester dix dollars sur son compte.

— Tyler, je te rappelle que tu as acheté cette voiture à seize ans, avec ton héritage anticipé. Tu crois vraiment que tous les lycéens peuvent se payer ça ?

— C’est bon, je disais ça comme ça.

Dix minutes plus tard, Tyler trouve une place libre et manœuvre en moins de six secondes. Il jette ses lunettes de soleil sur le tableau de bord et claque la portière derrière lui. Je me demande bien quel est son problème.

Le Lowell est un bâtiment en briques rouges, orné de portes dorées et d’auvents blancs. Je reste interdite un instant, mais Tyler grogne et m’entraîne par le poignet. Un portier nous ouvre en nous souhaitant une bonne soirée. Tyler n’a pas envie d’être ici, ça se voit. Je ne sais pas s’il est anti-hôtels de luxe ou anti-Rachael-et-Meghan.

Nous passons rapidement le hall, petit mais accueillant, pour nous diriger vers l’ascenseur. La suite de Rachael et Meghan se trouve au dixième étage. Bras croisés, Tyler s’adosse au mur.

— Bon, c’est quoi le problème ?

— Qu’est-ce que je fais là ? demande-t-il.

— Ce sont tes amies.

— Eden, j’ai dû parler moins de six fois à Rachael en un an et à Meghan pas du tout. Et toi non plus, d’ailleurs. Admets-le.

Je hausse les épaules. Dans un sens, il a raison. Meghan ne fait pas particulièrement d’effort pour nous parler, maintenant. Comme si elle était ravie d’avoir quitté L.A. J’ai seulement eu l’occasion de lui parler les rares fois où elle passait chez ses parents. Je ne me sens plus aussi proche d’elle qu’avant.

— D’accord, c’est vrai que ce n’est pas évident de garder le contact avec Meghan.

— Sans blague. Elle n’a clairement plus envie de nous voir. Elle n’en a que pour l’Utah et ce Jared. Ils sont mariés, ou quoi ? Franchement on dirait.

— Ça va, Tyler.

— C'est juste que je trouve ça gênant, c'est tout. Je ne les connais plus. C'est comme ça.

L'ascenseur sonne, coupant court à notre conversation. Je ne sais pas ce que j'aurais pu répondre à ça, de toute façon. Je frappe à la porte de la suite.

Je ne peux pas m'empêcher d'observer Tyler du coin de l'œil. Son teint mat, ses cheveux noirs en bataille, ses yeux émeraude, son menton parfaitement dessiné et sa barbe de deux jours...

Tout ça... tout ça, c'est à moi.

— Quoi ? fait-il en surprenant mon regard.

Je ne peux réprimer mon sourire.

— Rien.

La porte s'ouvre et quelqu'un m'attire dans ses bras.

En une fraction de seconde, je reconnais le parfum et l'odeur du shampoing. Rachael. Ses longs cheveux me tombent dans le visage tandis qu'elle me serre contre elle en couinant. Ça fait du bien de la voir. Ça me rappelle Santa Monica. Le mois qui vient de s'écouler m'a fait tout oublier.

— Enfin, Rachael, tu essayes de me casser un bras ?

Je parviens à m'extirper pour la regarder.

Ses cheveux sont légèrement plus foncés que dans mon souvenir et bien plus courts, mais je me tais. Dean m'a dit qu'elle n'aimait pas sa nouvelle coupe. À part ça, c'est bien ma meilleure amie, avec son énorme sourire.

— Tu m'as manqué !

— Toi aussi, dis-je.

Je ne m'en aperçois que maintenant.

— Tyler ! s'écrie-t-elle en le scrutant, les yeux écarquillés.

Je ne lui jette pas la pierre : il a l'air d'avoir pris cinq ans depuis son départ. Elle le prend dans ses bras à son tour.

— Je n'arrive pas à croire que ça fait un an !

— Oui, c'est fou, répond-il.

Il arbore un petit sourire – sincère ou forcé – et n'a plus l'air mal à l'aise.

Pendant qu'ils discutent, je jette un coup d'œil à la suite. Elle est immense. Le parquet et les tapis orientaux créent un mélange vintage, élégant mais moderne à la fois. Je contemple brièvement les tableaux accrochés aux murs, avant de les rejoindre.

— Et le métro est sécurisé ? demande Rachael. On ne va pas se faire agresser ou un truc comme ça ?

— Ne t'en fais pas. Il suffit que tu n'aies pas l'air d'une touriste et tu t'en sortiras très bien.

Je m'aperçois qu'il manque quelque chose dans cette suite.

— Où est Meghan ?

Rachael réprime un sourire et hausse les épaules, l'air de rien.

— Elle est rentrée d'Europe avec un virus. Elle vomissait sans s'arrêter, alors elle n'est pas venue.

— Et tu es venue toute seule ?

Soudain, quelqu'un passe ses bras autour de mes épaules et de celles de Tyler. Je sursaute et, avant de pouvoir me retourner, une voix murmure :

— Salut les New-Yorkais.

Mon cœur s'arrête. C'est une voix que je ne reconnais que trop bien.

Dean.

Je me dégage et me retourne en même temps que Tyler.

Dean se tient devant moi, en souriant, ses yeux noirs scintillants. Il me prend dans ses bras et me serre fort. La stupeur m'empêche de bouger. Je reste là, ébahie. Tyler me regarde, livide. Nous pensons la même chose : *faites que ce soit un cauchemar*.

— Surprise, murmure Dean à mon oreille.

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale quand il enfouit son visage dans mes cheveux : un geste qui me paraît étranger. Je ne suis plus habituée à lui.

Dean ne devrait pas être ici. Je suis censée avoir deux semaines de plus pour décider quoi faire de lui. Je ne suis pas prête.

Quand il me lâche enfin, il s'écarte pour me dévisager, béat, avec un sourire sincère qui me transperce.

— Tu m'as tellement manqué, fait-il en m'embrassant.

Je suis tellement surprise que je me laisse faire. Avant, je ressentais quelque chose quand je l'embrassais, mais plus maintenant. Je n'éprouve pas la moindre envie. Dean m'embrasse avec urgence, comme s'il essayait de se rappeler ce qui lui a manqué, et je ne peux pas lui rendre la pareille. Ses baisers sont sans vie pour moi.

J'essaie de lancer un regard d'excuse à Tyler. Il s'est raidi et nous observe avec froideur. Il attrape Dean par l'épaule pour briser notre étreinte. Ouf.

— Alors, mec, on oublie son meilleur pote ?

Je vois l'étincelle de colère dans ses yeux. Sa mâchoire qui se contracte.

Dean, lui, ne voit que le sourire de son meilleur ami.

— Ça alors, qu'est-ce qui est arrivé à ton accent ?

— New York. Et un coloc de Boston. Ça vous marque à vie.

Dean lui donne l'accolade.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je remplace Meghan, fait Dean, les mains dans les poches de son jean. Au pied levé. Je ne pensais pas que mon père allait m'autoriser à prendre un congé, mais si. C'est l'idée de Rachael.

Tyler et moi nous tournons en même temps vers cette dernière qui observe la scène, radieuse. Inviter Dean à New York ? C'est la pire idée qu'elle aurait pu avoir.

— Tyler, je t'ai amené ton meilleur pote, et Eden, je t'ai amené ton copain. Je suis la meilleure amie du monde ou pas ?

Je reste muette. Je sais que ça partait d'une bonne intention, mais elle ne mesure pas la portée de son geste. Elle a rendu tout beaucoup plus compliqué.

Que faire ? Quand Dean revient à mes côtés et passe son bras autour de moi en m'embrassant sur la joue, je me sens encore plus mal – si c'est possible.

Est-ce qu'on doit lui dire la vérité maintenant qu'il est à New York ? Ou est-ce qu'on attend, comme prévu ? C'est ça le plus difficile : déterminer le moment où nous ferons souffrir Dean. Pas ici, c'est certain. Pas tout de suite. Mais bientôt, peut-être.

Et si je croyais avoir touché le fond, je ne pouvais pas avoir plus tort.

La porte de la salle de bains s'ouvre et une voix retentit :

— Les gars, cette baignoire est fantastique.

Encore une voix familière. Une voix que je ne pensais plus jamais avoir à entendre. La voix de quelqu'un à qui je n'ai plus parlé depuis deux ans. Et comme je commence à pâlir, elle sort de la salle de bains, les cheveux relevés en chignon et rien qu'une serviette blanche autour de son corps menu.

Elle s'arrête à notre vue, son regard passe de Tyler à moi et puis, si lentement que ça en devient douloureux, Tiffani sourit.

— Pourquoi personne ne m'a prévenue que ma paire préférée de demi-frère et demi-sœur était arrivée ?



21

Je me persuade que rien de tout cela n'est en train de se produire. C'est impossible. Dean ne peut pas être à New York. Tiffani ne peut pas être là, en face de moi, avec son sourire innocent. Je la connais, et je sais que son innocence n'est qu'une façade à sa sournoiserie. Elle a toujours été comme ça. Manipulatrice, possessive et prête à braver tout et tout le monde pour obtenir ce qu'elle veut. Dans sa tête, sa décision est toujours la seule possible. Et la voilà dans la même pièce que nous. En face de deux personnes dont elle peut faire ce qu'elle veut, deux personnes qui essaient désespérément de garder un secret qu'elle est la seule autre à connaître.

— Vous vous fichez de moi ? souffle Tyler, incrédule.

Rachael pousse un soupir et s'appuie, bras croisés, contre l'accoudoir d'un des fauteuils vintage.

— Oh, mais grandissez un peu ! Vous avez cassé, d'accord ? C'était il y a deux ans, remettez-vous !

— Tu es sérieuse, Rachael ?

Il éclate de rire, parce que c'est sûrement la seule chose qu'il puisse faire.

— Merde, moi je me barre.

Il ouvre violemment la porte qui grince sur ses gonds.

— Je t'attends dans la voiture, Eden.

La porte se referme derrière lui dans un claquement phénoménal.

— New York n'a pas l'air d'avoir soigné ses problèmes de gestion de la colère, remarque Rachael après un moment de silence.

Moi je ne trouve pas ça drôle. En fait, je trouve ça carrément irrespectueux. Je lui lance un regard noir.

— Pourquoi il est toujours aussi méchant ? fait Tiffani d'une voix douce, comme si elle était profondément choquée. Il a vraiment des problèmes. Ça se voit qu'il a été battu par son père.

Je m'apprête à ouvrir la bouche mais Dean me coupe l'herbe sous le pied.

— Les filles, vous êtes sérieuses ? Fichez-lui la paix.

— Il en fait quand même des tonnes, fait Rachael. Vous ne trouvez pas ? J'imagine qu'il n'a pas changé.

— On ne peut pas lui en vouloir, dis-je avec un regard appuyé à Tiffani.

Rachael commence à me taper sur le système. Pas changé ? Aucune d'elles ne connaît le Tyler qui rit tout le temps, avec un rire sincère, et qui sourit tout au long de la journée. Il a encore du chemin à

faire, c'est sûr, mais il progresse. Il est bien plus heureux qu'avant, et leurs insultes commencent à m'énerver.

— Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi, gémit Rachael, excédée.

— Franchement, Eden, embraye Tiffani, je croyais que tu aurais un peu grandi dans ta tête.

— C'est quoi ton problème, Tiffani ? Pourquoi tu es toujours aussi...

Dean me rattrape et m'attire à lui pour m'empêcher de me jeter sur elle.

— Tiffani, dit-il. Arrête de jouer les garces.

— Ferme-la, Dean.

Sa voix tranchante a perdu toute gentillesse. Elle nous lance un dernier regard noir avant d'aller s'enfermer dans l'une des chambres en claquant la porte.

Dean me relâche et hausse les épaules comme si ce n'était rien. Il nous a défendus, Tyler et moi, et je me sens encore plus coupable qu'avant. Il est toujours là pour les autres. Et bientôt, je vais tout lui balancer à la figure. Je préfère ne pas y penser.

— Elle en fait quand même des tonnes, dis-je à Rachael en reprenant ses propres propos sur Tyler. Qu'est-ce qu'elle fiche ici, d'abord ?

— Ça a toujours été prévu comme ça, Eden. Je ne te l'ai pas dit parce que je ne voulais pas t'entendre râler pendant des mois. Vous ne pouvez pas lâcher l'affaire ?

— Lâcher l'affaire ? Sérieusement ?

— Écoute, je comprends. Tu la détestes à cause de ce qu'elle a fait à Tyler et elle te déteste parce que tu as pris son parti. Mais c'était il y a mille ans. Tu ne crois pas que tu te comportes un peu comme une gamine ? Tu ne peux pas juste pardonner et oublier ? C'est ce que Tiffani a fait, elle. Elle veut bien redevenir votre amie.

Pour un peu, j'en rigolerais. Rachael n'a aucune idée de ce qui s'est réellement passé deux étés plus tôt. Parfois, j'aimerais bien qu'elle le sache. Mais ce n'est pas le cas, alors je me contente de serrer les dents.

— Je ne serai jamais amie avec cette fille, Rachael. Jamais.

— Ne t'inquiète pas, intervient Dean derrière moi.

Je tressaille. Je ne suis plus habituée à sa présence. Il me sourit, une main sur mon épaule.

— Tu n'as pas besoin d'être son amie.

— Attends, Dean, murmure Rachael, il faut quand même avouer que ça nous met dans l'embarras, nous.

— Je ne trouve pas.

Je crois qu'il essaye juste de me défendre.

— Il n'y a rien d'embarrassant si tu ne rends pas la situation embarrassante. Ce qui est exactement ce que tu fais.

— J'essaye juste de réunir tout le monde, fait-elle, un peu misérable.

Sans rien ajouter, elle se dirige vers la chambre où Tiffani s'est enfermée et je me retrouve seule avec Dean.

Il se tourne vers moi, l'air abattu. Les choses ne se sont pas passées comme prévu.

— C'était peut-être une mauvaise idée de vous demander de venir ici, à Tyler et toi. On voulait vous faire la surprise et je voulais vraiment te voir ce soir. Je ne pouvais pas attendre jusqu'à demain.

— Eh bien me voilà, dis-je avec un rire forcé.

Je commence à me sentir vraiment mal. Dean et Tiffani à New York, c'est trop.

— Et il paraît que la ligne d'horizon de New York est imprenable, ajoute-t-il.

Au passage, je remarque qu'il a rasé cette horrible barbe qu'il se faisait pousser.

— Tu es sérieux, là ?

— Il fallait que je le dise. Ça fait un mois que je réfléchis à des milliards de phrases ringardes à te balancer.

Comme nous sommes seuls, il m'attrape par la taille et m'embrasse comme si c'était la première fois.

J'ai du mal à lui rendre son enthousiasme. Évidemment. Néanmoins, je me force, parce que je ne suis pas prête à affronter ses soupçons. J'essaye de faire comme si de rien n'était, comme si je n'étais pas amoureuse de son meilleur ami et comme si je n'allais pas lui dire la vérité bientôt.

Quand l'embrasser devient insupportable, je m'écarte.

— Il vaut mieux que j'y aille, Dean. Tyler m'attend dans la voiture.

— D'accord. Nous, on va sûrement sortir manger un morceau et voir un peu la ville. Mais demain on se voit, O.K. ?

Je me prends à balbutier des excuses, et Dean a l'air perdu. Que faire ? Faire semblant de rien ou être froide et distante pour qu'il comprenne qu'il se passe quelque chose ? Qu'est-ce qui le fera le moins souffrir ? Pour finir, j'accepte de le voir demain soir.

C'en est trop. J'ai les mains qui tremblent quand je lui dis au revoir et salue Rachael à travers la porte de la chambre. Ensuite je déguerpis de cet hôtel sans demander mon reste. Impossible d'attendre l'ascenseur, il faut que je m'éloigne d'eux le plus vite possible. Je dévale les dix étages en courant et sors sans laisser le temps au portier de m'ouvrir.

La voiture de Tyler est toujours là. Je me jette dedans.

Essoufflée, je l'observe, raide comme un piquet dans son siège, les mains agrippées au volant. Il serre les dents, les yeux rivés sur le pare-brise.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? finit-il par dire.

— Aucune idée.

Je gémiss, la tête sur le tableau de bord, les yeux fermés. Tout est flou dans ma tête.

— Tyler, est-ce qu'on doit lui dire ? Enfin, c'est la bonne chose à faire, non ?

Il me lance un regard inquiet.

— Oui. Je sais qu'on devait attendre d'être rentrés, mais il est là, et pour une fois, il faut qu'on fasse les choses bien.

— Quand ?

— Quoi ?

— Quand est-ce qu'on va lui dire ?

— Demain. Ou on peut y retourner maintenant et lui dire tout de suite, mais ça va gâcher son voyage. Ou alors, on peut attendre le dernier jour. La veille de leur départ. Au moins comme ça, il profitera de New York et il n'aura pas à nous supporter très longtemps avant de sauter dans l'avion. Tu vois ?

— Tu veux que je fasse semblant que tout va bien pendant cinq jours ?

J'aime Dean. C'est pour cela que c'est si difficile. Je ne vais pas le quitter parce que je ne veux pas être avec lui. Je vais le quitter parce que j'ai retrouvé Tyler et parce que ce n'est pas juste pour Dean d'avoir une copine qui est amoureuse d'un autre.

— Laisse-lui simplement comprendre qu'il y a quelque chose de changé. Il va nous détester, c'est sûr. Tu as vu comment il te regardait ?

— *Nous* regardait. Il était tellement content de nous voir...

— Bon, oublions Dean une seconde, fait Tyler en démarrant sur Madison Avenue. Qu'est-ce que Tiffani fiche ici ? Sa « paire de demi-frère et demi-sœur préférée » ? Elle nous déteste.

— En fait, elle ne déteste que moi, dis-je avec un minuscule sourire. Tu sais... parce que je lui ai, soi-disant, volé son petit copain.

Tyler s'esclaffe à son tour. Il saisit ma main. Sa peau est douce et chaude, comme toujours.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je t'en suis reconnaissant.



Le lendemain, nous sommes tous deux à cran. C'est tellement éprouvant de savoir que Dean se trouve dans les parages. Il faut recommencer à se montrer prudents, faire attention à ce que nous disons, ne jamais nous regarder trop longtemps. Rien d'autre que des demi-frère et demi-sœur.

Malgré nos efforts, Tyler a bien du mal à dissimuler son agacement. Dean doit passer me chercher d'une minute à l'autre. Il se sert un café tandis que je fais les cent pas dans le salon. Finalement, Emily brise le silence.

Au grand désarroi de Snake, elle éteint le son de la télé et se tourne vers nous.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Eden a un rendez-vous, réplique Tyler. Son copain lui a fait la surprise de débarquer à New York hier soir. Ai-je précisé que mon ex psychopathe est là aussi ?

— Tiffani ? demande Emily.

Je m'arrête net et lance un regard interrogateur à Tyler. On dirait qu'il lui a raconté toute sa vie. Elle a l'air de connaître les moindres détails.

— Oui.

Il se détourne sans un mot, ce qui incite Emily à se tourner vers moi.

— Je ne savais pas que tu avais un copain, Eden, fait-elle en me scrutant avec attention.

Elle me met mal à l'aise.

— Ouais, ouais, on s'en tape, marmonne Snake.

Il tente de s'emparer de la télécommande en vain. Elle s'y accroche, sans me lâcher des yeux.

— On est ensemble depuis un an et demi, dis-je doucement.

Un an et demi. Le temps que j'ai gâché de la vie de Dean.

— Il s'appelle Dean.

Comme par magie, on frappe à la porte. Tyler et moi nous regardons. Je n'ai pas vraiment envie de voir Dean ce soir, mais si je n'y vais pas, il va comprendre que quelque chose cloche. Je ne suis pas prête pour ça.

Tout le monde m'observe tandis que j'ouvre la porte. Dean est là, bien sûr.

— Ah ! Ouf, on ne s'est pas trompés d'appartement.

— On ?

Rachael et Tiffani apparaissent derrière lui, essoufflées comme si elles venaient de monter à pied. Tiffani sourit, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demande Tyler de la cuisine.

Il s'approche, poings serrés dans ses poches.

— On voulait voir ton appartement ! s'exclame Rachael d'un ton joyeux vite remplacé par un air penaud. Et aussi, on voulait te parler, à cause d'hier.

Il les regarde à tour de rôle. Il lutte contre l'envie de leur refuser l'entrée.

— Bon, entrez, marmonne-t-il pour finir.

Elles s'exécutent et j'entraîne Dean à l'intérieur en refermant la porte. Snake et Emily se lèvent en examinant nos amis de la côte Ouest avec une certaine gêne. Snake ne quitte pas Rachael des yeux, tandis qu'Emily fixe Tiffani.

Tyler fait rapidement les présentations. Snake est le coloc de Boston. Emily l'Anglaise avec qui il a fait le programme. Rachael est une amie. Tiffani est Tiffani. Quant à Dean, il n'est rien de plus que le type avec qui je sors. Tyler n'explique pas qu'autrefois, ils étaient meilleurs amis. Pas la peine. Cette amitié va disparaître dans les quatre prochains jours.

Une fois les présentations terminées, Snake fond droit sur Rachael sans prêter la moindre attention à mes regards d'avertissement. Il lui serre la main et, étrangement, se présente en tant que Stephen.

Tiffani scrute Emily qui s'approche, l'air de rien.

— C'est donc toi, la fameuse Tiffani ?

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Si Emily vivait à Santa Monica, elle saurait qu'il ne faut surtout pas chercher de noises à Tiffani. Elle ne connaît pas les règles élémentaires de survie. Alors elle poursuit.

— Oh, rien. C'est juste qu'on m'a beaucoup parlé de toi.

— C'est vrai ?

Le visage de Tiffani s'illumine à l'idée que son nom soit lancé dans toutes les conversations. La plupart du temps, pourtant, les adjectifs qui le suivent ne sont pas des plus flatteurs.

Emily a l'air sur ses gardes.

— Oui. Mais ne t'inquiète pas, je suis sûre que tout ce que j'ai entendu est totalement vrai.

Je n'entends pas quelle ânerie Tiffani parvient à rétorquer car Tyler s'approche de Dean et moi. Il sourit. Sincère ? Je ne pense pas.

— Dean, je te fais visiter ?

— Non, je crois qu'on va y aller tout de suite. Je ne veux pas perdre de temps.

— Allez, mec, laisse-moi te montrer.

Tyler passe un bras autour de son épaule pour l'éloigner de moi. Je crois que même s'il le voulait, Dean ne pourrait pas se dégager.

— Viens voir la vue. On est en face de la III^e Avenue.

Pendant que Dean regarde dehors, Tyler me lance un sourire malin et je lève les yeux au ciel.

Tiffani les rejoint. Elle s'incrute entre eux deux et les attrape par les épaules. Tyler se dégage sans attendre.

— Alors, qu'est-ce qu'on regarde ? demande-t-elle.

Snake est toujours en grande conversation avec Rachael qui se triture les cheveux en écoutant ce qu'il lui raconte.

Je suis perdue. Je ne sais pas pourquoi, mais mon été à New York me semblait complètement dissocié de ma vie à Santa Monica. Ils n'étaient jamais censés entrer en collision. Maintenant que c'est le cas, je me sens mal. Ce mois passé à New York, c'était comme un refuge. Oublier nos parents, nos amis, Dean... La réalité me frappe comme une tonne de briques. Mon Dieu ! que ça fait mal.

— Purée, murmure Emily en s’approchant de moi, bras croisés. Elle est exactement comme je me l’étais imaginée. À se pointer là et à en faire des tonnes.

— Tu lui as rabattu le caquet assez vite, dis-je tout bas. Comment ça se fait ?

Emily lance des regards noirs à Tiffani, puis elle hausse les épaules et se tourne vers moi.

— Tyler m’a parlé d’elle. C’est horrible, ce qu’elle lui a fait. Je ne supporte pas les filles comme elle.

À la fenêtre, Tyler désigne des commerces sur la III^e Avenue tout en continuant à ignorer Tiffani.

— Fais gaffe à toi, dis-je à Emily. Mieux vaut ne pas t’attirer ses foudres.

— Tu parles d’expérience ?

— Évidemment.

Supporter Tiffani a été un véritable enfer, au point qu’il m’est difficile de me retrouver dans la même pièce qu’elle.

Soudain, elle semble abandonner l’idée de s’immiscer entre Dean et Tyler et se tourne vers nous. Comme d’habitude, son sourire est faux et aigre.

— Eden, toi et moi, dehors. Tout de suite.

Je ne bouge pas d’un pouce.

— Non, merci.

Tiffani ne comprend pas le mot « non ». Elle m’attrape par le poignet et m’entraîne vers la porte. Emily nous observe, les yeux écarquillés. Tiffani me fait sortir de force et referme la porte derrière nous.

— Qu’est-ce que tu veux ? dis-je en croisant les bras.

Tiffani attend qu’un voisin nous dépasse et entre dans l’ascenseur, avant de sourire.

— Je te la fais courte : Tyler commence à me manquer.

C’est tellement ridicule que j’éclate de rire. Ça n’aurait peut-être pas été aussi hilarant si leur relation avait été honnête et réelle. Mais ce n’était pas le cas. Quelqu’un qu’elle n’a jamais aimé ne peut pas lui manquer.

— Et la réponse longue, c’est quoi ?

— Tyler commence à me manquer et toi, tu vas m’aider à le récupérer.

Je me tais. Elle est vraiment à côté de la plaque.

— Tu es au courant que ça ne va jamais arriver, n’est-ce pas ?

— Pourquoi pas ? Il va revenir en Californie, nous sommes célibataires tous les deux, et puis, c’est moi ou ton frère est devenu encore plus sexy ?

Elle s’évente théâtralement, le rose aux joues.

— Va te faire voir, Tiffani.

— Oh, mais pourquoi tu réagis comme ça ?

Elle porte une main à son cœur, comme si je l’avais blessée.

— Oh, attends.

Une fraction de seconde, elle semble laisser tomber son petit théâtre et me regarde, perplexe. Elle réfléchit un instant puis :

— Tu ne continues pas à te le taper, quand même, si ?

Stupéfaite, je ne réponds pas. Inutile de nier, elle me percerait à jour. Comme toujours. Dans sa bouche, ça paraît tellement désinvolte.

— Oh, bon sang, fait-elle, choquée. C’est vrai ?

Je relève la tête, les joues en feu, et murmure :

— Ce n’est pas si terrible.

Je sais que je me mens à moi-même. C'est un vrai problème et ça le sera toujours.

— Pas si terrible ? répète Tiffani.

Sa surprise initiale semble se dissiper assez vite et elle a du mal à dissimuler sa jubilation.

— Mais Eden... tu sors avec Dean !

Je secoue la tête et me détourne pour rentrer dans l'appartement. J'essaie de réprimer des sanglots. C'est affreux de savoir que la seule personne au courant de ma relation avec Tyler est aussi la seule personne assez cruelle pour le dire à tout le monde. Je sais qu'elle en a envie et c'est atrocement stressant qu'elle ne l'ait pas encore fait. Elle garde notre secret pour une raison, et la connaissant, ce n'est sûrement pas parce qu'elle essaye d'être une bonne amie.

— Attends ! s'exclame-t-elle.

Je m'arrête sans me retourner. Je l'écoute les yeux fermés.

— Profite bien de ton rendez-vous avec Dean. Est-ce que tu vas lui dire que tu le trompes ?

Je serre les dents. Inutile de la regarder pour savoir qu'elle sourit. Elle se délecte de chaque seconde. Je ne lui laisse pas la satisfaction de voir ma colère.

— Eden, reprend-elle quand j'atteins la porte.

Je pose la main sur la poignée. Je sais que je ne devrais pas l'écouter.

— Tu n'aurais pas un peu grossi depuis la dernière fois ?

Ses paroles m'atteignent là où ça fait mal. C'est quelque chose que je n'ai plus entendu depuis des années, le genre de phrase que j'entendais à Portland et que je craignais plus que tout au monde. Je croyais en avoir terminé avec mes problèmes de poids, pourtant, à peine les mots sortis de la bouche de Tiffani, toute ma confiance en moi s'évanouit. Ma gorge se serre tandis que j'essaye de ravalier mes larmes. Même si je voulais lui répondre, je ne pourrais pas.

Je me précipite dans l'appartement et verrouille la porte derrière moi. Hors de question qu'elle revienne. Pas après ça.

Hors d'haleine, je m'aperçois soudain que l'appartement est silencieux. Je me retourne et découvre tous les regards tournés vers moi. Rachael et Snake ne discutent plus. Emily se tient exactement là où je l'ai laissée, stupéfaite. Tyler et Dean sont dans la cuisine, Tyler un café à la main, Dean, l'air un peu à plat. C'est sur Rachael que je braque mon attention. Tiffani n'a pas lancé cette remarque au hasard. C'était intentionnel, et les seules personnes dans cette pièce qui auraient pu lui en parler sont Tyler, Dean et Rachael. Pas difficile de savoir qui est le coupable.

Je ne veux pas attirer l'attention, mais j'ai peur de fondre en larmes d'une seconde à l'autre devant tout le monde, alors j'appelle Rachael et me dirige vers la salle de bains en fermant la porte derrière moi. Je la rouvre quand Rachael vient frapper.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fait-elle dès que je la fais entrer.

— Tu l'as dit à Tiffani ?

— Mais quoi ?

— Pourquoi...

Je prends une profonde inspiration et m'appuie au lavabo. Je dois avoir l'air en vrac, parce que c'est exactement ce que je ressens.

— Pourquoi je fais autant d'exercice.

Rachael fronce les sourcils.

— Oui sûrement, mais ça fait super longtemps. Elle m'avait demandé pourquoi tu passais ton temps à aller courir.

— Rachael !

Je commence à regretter de m'être confiée à elle. À qui que ce soit.

— Maintenant, elle connaît le meilleur moyen de m’insulter.

Rachael se tait, avec une expression coupable.

— Elle vient de me demander si je n’avais pas pris du poids. C’est le cas ?

Je scrute mon propre corps. Ces derniers temps, j’étais contente, j’avais enfin trouvé l’équilibre parfait entre une alimentation saine et le sport, sans extrême, sans contrôler tout ce que je mangeais. Je ne sautais plus de repas. Je ne me sentais plus coupable si je ne courais pas pendant un jour. Ça faisait des mois que je n’avais pas pensé à mon poids et maintenant tout me revient d’un coup. Combien de parts de pizza ai-je englouties depuis que je suis à New York ? Combien de suppléments caramel ai-je ajoutés à mes *latte* cette année ?

— Eden, tu es parfaite, dit Rachael, en prenant mon visage dans ses mains. Arrête ça. Écoute, je vais parler à Tiffani. Elle sait que ce n’est pas sympa de dire ce genre de trucs. Mais s’il te plaît, ne t’en fais pas pour ça. Sors avec Dean et amuse-toi.

Comment suis-je censée faire ça maintenant ? Je n’ai même plus envie de sortir de cette salle de bains, alors sortir en public avec le garçon que je m’apprête à quitter, n’en parlons pas. Vu mon humeur, je ne serai pas capable de faire semblant.

On frappe à la porte et la voix de Dean retentit.

— Ça va, les filles ?

Un autre coup, plus doux. Et la voix de Tyler.

— Eden ?

— Elle arrive dans une seconde ! crie Rachael.

Quand elle se retourne vers moi, j’ai déjà une larme qui coule sur ma joue. Elle l’essuie du bout du pouce.

— Hé, ça va aller, fait-elle en me prenant dans ses bras. Je suis désolée. Tu n’es pas obligée d’être amie avec Tiffani. Ça ne me dérange pas.

— J’espère, parce que ça n’arrivera jamais.

Dean m’emmène dîner dans un petit restaurant italien sur Lexington Avenue.

À cause de Tyler qui a fait exprès de retenir Dean et de ma scène avec Rachael dans la salle de bains, nous avons vingt minutes de retard sur notre heure de réservation. Avant de sortir de la salle de bains, j’ai laissé Rachael me remaquiller, beaucoup mieux que ce que j’avais fait. Personne n’a posé de questions sur ce qui s’était passé, ni sur le fait que Tiffani était enfermée dehors.

Quand Dean et moi sommes sortis, Rachael était retournée à sa conversation avec Snake. Tyler me fusillait du regard, quant à Emily, elle continuait de me fixer avec un regard aussi curieux que soupçonneux. Adossée au mur dans le couloir, le sourire aux lèvres, Tiffani nous a souhaité une bonne soirée. Dean, qui n’a pas décelé la nuance dans sa voix, l’a remerciée. Elle en a profité pour se glisser dans l’appartement. Je n’avais pas la confiance nécessaire pour lui rentrer dedans. J’aurais voulu disparaître sous terre.

Nous sommes au Bella Blu maintenant et la situation se dégrade. Je me sens beaucoup trop coupable. J’ai passé ma première soirée à New York dans la même situation, assise à la table d’un charmant restaurant italien. Sauf que c’était Pietrasanta, pas Bella Blu, et que je n’étais pas face à Dean, mais à Tyler.

— Je te promets, fait Dean en avalant une bouchée de ses ravioles de homard, que je m’inscris à la fac à la rentrée prochaine. Je sais que j’avais dit que j’allais le faire cette année, mais en fait, c’est plutôt cool de bosser avec mon père. Pas de cours, pas de devoirs. Juste des super voitures.

Je triture ma salade César, le regard dans le vague. Je déplace des croûtons depuis dix minutes sans rien manger. Pas envie.

— Ah bon.

— Et je sais que je visais Berkeley, mais j'ai regardé les programmes des études de commerce dans l'Illinois et...

— Hein ?

Je croise le regard de Dean, chaleureux et vif, comme d'habitude.

— Dans l'Illinois, répète-t-il. Comme ça on sera plus proches.

L'estomac noué, je fais ce que je peux pour dissimuler mon anxiété. Nous savons tous les deux que dans deux mois, je déménage à l'autre bout du pays, mais nous n'en parlons quasiment jamais. C'était difficile de parler d'une séparation de quatre ans. Il nous restait les étés. Les vacances de printemps et d'hiver. Les fêtes. On aurait continué à se voir, mais ça aurait été différent, et difficile. À présent, m'éloigner de Dean ne me fait plus peur. En fait, je crois que quand il quittera New York, il ne voudra plus jamais me revoir.

— Mais tu as toujours voulu aller à Berkeley !

— Je sais, mais on sera à trois mille kilomètres si je choisis de rester en Californie. Je me suis renseigné sur la Northwestern University, continue-t-il en se penchant vers moi. Les cursus d'économie sont super, et tu veux savoir le plus cool ? C'est à seulement trente kilomètres de l'université de Chicago.

Je pose les yeux sur le centre de table en essayant de digérer ce qu'il me dit. Il est prêt à abandonner sa fac de rêve pour que nous ne soyons pas séparés.

— Je crois que tu devrais quand même garder Berkeley sous le coude, lui dis-je en continuant de regarder les fleurs.

— Pourquoi ?

— C'est une super fac.

— Northwestern aussi, et c'est juste à côté de toi.

Je lève les yeux et repousse mon assiette à peine entamée, en joignant les mains.

— Mais tu as toujours dit que tu ne voulais pas quitter la Californie.

Il devait s'attendre à ce que je sois ravie qu'il déménage dans l'Illinois l'année prochaine, car son sourire commence à s'estomper.

— Eden, je dois déjà supporter l'année qui vient sans toi. C'est à une trentaine d'heures de voiture, mais je pourrai venir à Chicago tous les mois, et tu reviendras pour les vacances. Je pourrais même prendre un second boulot pour avoir les moyens de venir te voir plus souvent. Mais seulement pour un an. Je ne crois pas pouvoir supporter ça quatre ans.

— Dean...

— C'est pour ça que quand j'irai à la fac l'année prochaine, je veux être près de toi. Imagine, continue-t-il en s'adossant à son siège. Tu seras en deuxième année et moi en première. Inversion des rôles !

Si je comptais rester avec Dean, je serais sûrement ravie.

— Dean...

Ses yeux brillants, plein de sincérité et d'amour, me font mal au cœur. J'aimerais pouvoir le regarder de la même façon. Il le mérite, et bien plus. Je l'aime vraiment. Je l'ai toujours aimé, depuis le moment où nous avons commencé à nous voir. Mais le laisser s'en aller est la meilleure chose à faire.

— Je t'aime, dis-je sans ciller. Tu le sais ?

Il me prend la main et sourit.

— Évidemment.

À cet instant, je ne peux qu'espérer qu'il le sache réellement.



Quand je reviens de mon jogging le lendemain, les autres ont pris la décision que filles et garçons sortiraient séparément. Je ne sais pas qui a décidé ça mais ça ne me plaît pas. Tyler, Snake et Dean vont à une expo de voitures anciennes en banlieue et nous autres nous rendons à Times Square. Une fois de plus, je n'ai pas mon mot à dire et quand j'essaye de m'opposer aux projets qu'on a faits pour moi, rien à faire. Emily non plus n'a pas l'air d'avoir tellement envie de passer l'après-midi en compagnie de Rachael et Tiffani.

Par conséquent, nous passons ces heures dans Times Square à traîner toutes les deux derrière. Je n'arrive pas à regarder Tiffani en face, et encore moins à lui parler. Je garde mes distances. Parfois, nous ne les suivons même pas dans les magasins où elles se précipitent. Nous restons dehors en espérant qu'elles ne vont pas remarquer notre absence. J'ai déjà visité Times Square des tas de fois, et Emily aussi. Pour Rachael et Tiffani, en revanche, c'est aussi fascinant que ça l'était pour moi la première fois.

— Est-ce qu'elle marche vraiment comme ça ou alors tu penses qu'elle le fait exprès ? demande tout bas Emily, tandis que nous les suivons sur la 43^e rue.

L'espace entre nous s'accroît et Emily incline la tête pour étudier la démarche de Tiffani, qui se pavane.

— Elle le fait exprès. Elle ne marchait pas comme ça avant.

Je fais attention à ne pas être entendue. C'est improbable, vu le bruit qui règne dans Times Square.

— Tu sais, la première fois que je l'ai rencontrée, elle était gentille, et puis c'est parti en vrille.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est une longue histoire.

Même si j'essayais, je ne crois pas pouvoir l'expliquer. *En fait, Emily, Tyler l'a quittée pour être avec moi.*

— Et ne me dis pas que tu as du temps, parce que je n'ai vraiment pas envie d'en parler.

— Je ne comptais pas insister.

Je lui jette un coup d'œil en biais et soudain, je prends conscience que je choisis d'être avec elle plutôt qu'avec Rachael, ma meilleure amie. Je me sens mal d'avoir décidé de ne pas l'aimer, au départ, mais c'était avant que je sache qu'il ne se passait rien entre elle et Tyler. Maintenant, je commence à la considérer comme une copine, et notre aversion mutuelle pour Tiffani est un excellent moyen de nouer des liens.

Quelques minutes plus tard, Tiffani entre dans le Brooklyn Diner tandis que Rachael nous attend à la porte. Il est presque 15 heures et nous n'avons pas encore déjeuné.

On nous place tout au fond, près de la fenêtre, mais les sacs de courses de Tiffani prennent la moitié de l'espace. Je m'assieds à côté d'Emily et m'assure d'être en face de Rachael. De cette façon, je ne peux voir Tiffani que du coin de l'œil, ce que je n'essaye même pas de faire. Nerveuse, je baisse les yeux sur la table.

Elles passent un temps fou à examiner le menu. Quand Rachael se rend compte que je n'ai même pas ouvert le mien, elle me donne un coup de pied sous la table. Je l'ignore et regarde par la fenêtre. Sur le trottoir, les New-Yorkais slaloment entre les touristes qui ne se rendent pas compte qu'ils bloquent le passage. Même de là où je suis, je sens la frustration des passants.

— Et donc, tu viens d'Angleterre ? demande Tiffani à Emily.

Les coudes sur la table, je continue d'observer la rue tout en écoutant la conversation.

— Oui, fait Emily d'un ton las. Juste à côté de Londres.

— Tu habitais déjà ici ou tu es venue uniquement pour faire ce truc de conférences ?

— Je suis venue pour ça.

Emily n'est pas d'humeur causante. Je ne peux pas lui en vouloir.

— Donc on a abusé de toi ?

Je me tourne vers elle, incrédule. Elle regarde Emily en clignant des yeux, lèvres pincées, en attente d'une réponse.

— Tiffani ! s'écrie Rachael. C'est vraiment déplacé.

— C'est juste une question. Alors ? C'est vrai ? ajoute-t-elle à l'adresse d'Emily.

— Elle n'a pas à répondre à ça, dis-je avec dureté.

Je ne veux pas attirer son attention, mais là, elle dépasse les bornes.

— Tu ne devrais pas être occupée à choisir tout ce que tu vas engloutir au lieu de t'immiscer dans les conversations des autres ?

— Tiffani, murmure Rachael en m'adressant un regard désolé.

Tiffani se contente de hausser les épaules comme si de rien n'était.

J'essaye de laisser glisser son commentaire, mais c'est difficile. Je n'ai aucune envie de rester là à attendre la serveuse et de devoir supporter la désapprobation de Rachael et le sourire de Tiffani quand je ne commanderai rien. Autant m'esquiver.

— Pardon, dis-je.

Immédiatement, Emily se lève pour me laisser sortir de table. Devant l'air perplexe de Rachael, j'ajoute :

— Je vais aux toilettes.

Elles sont tout au bout du restaurant. Heureusement, il n'y a personne. Appuyée contre le mur, je pousse un long soupir.

Hors de question que j'y retourne. Je ne veux plus voir Tiffani. Je veux sortir d'ici, retourner à l'appartement, et trouver le réconfort auprès de Tyler. Je réfléchis à la disposition du restaurant. Est-ce possible de passer des toilettes à la sortie sans que personne ne me remarque ? Mais il y a Emily. Elle est là-bas, toute seule avec deux parfaites inconnues, dont l'une qu'elle déteste déjà. Tiffani l'a bien compris, et maintenant, je suis persuadée qu'elle va tout faire pour tourner Emily en dérision, comme elle essaye de le faire avec moi. Si seulement je lui avais demandé de m'accompagner aux toilettes. Si seulement je ne l'avais pas laissée. Il va donc falloir que je me force à y retourner. Mais pas tout de suite. En attendant, il n'y a plus qu'à espérer que Rachael la soutienne si Tiffani continue avec ses commentaires inappropriés.

La tranquillité des toilettes ne dure pas longtemps. Cinq minutes plus tard, la porte s'ouvre et c'est la personne que je fuis qui entre.

— Tu en mets du temps, dit Tiffani, bras croisés.

Je la dépasse pour sortir, sans la regarder.

— Attends.

— Quoi, Tiffani ? *Quoi ?*

Je n'arriverai jamais à la supporter.

— Je me suis endormie tard hier. Je réfléchissais.

Elle se met à faire les cent pas dans les toilettes, les mains sur les hanches. Comme toujours, elle fait sa petite mise en scène. Exaspérée, j'attends la suite.

— Donc, hier soir, pendant que tu étais avec Dean, j'ai parlé à Tyler. Je me suis excusée pour tout ce qui est arrivé par le passé. Il a accepté sans problème.

Je ne sais pas si elle ment ou non, Tyler n'a rien dit quand je suis rentré de mon dîner avec Dean.

— Je crois que je pourrais retenter ma chance avec lui. Si tu n'étais pas là, évidemment.

— Tu crois vraiment qu'il arrêterait tout pour être avec toi ?

C'est pathétique. C'est la seule chose qui ne soit pas terrifiante chez Tiffani : ses combines ridicules. J'ai l'impression que ça ne s'arrange pas avec le temps.

— Ma parole, tu te fais vraiment des films.

— Bien sûr que non.

Le plus lentement du monde, elle se met à sourire.

— Je sais bien qu'il ne le fera pas, c'est pour cette raison qu'il faut que ce soit toi qui le fasses.

— Quoi ?

Elle ne me fait plus rire.

— Mets un terme à ce qu'il y a entre lui et toi, ordonne-t-elle.

Elle tape impatiemment du pied sur le carrelage.

Je secoue la tête. Elle est cinglée.

— Hors de question.

— Alors j'appelle Dean, fait-elle en sortant son téléphone de son sac.

Elle prend son temps pour tapoter l'écran et se délecte de mon air horrifié. Puis elle me montre le numéro de Dean qu'elle est déjà en train d'appeler.

— Ne fais pas ça !

Je m'élançe pour attraper le téléphone. J'ai le cœur qui flanche, impossible de respirer.

Avec son sourire sinistre, Tiffani me repousse d'une main. De l'autre, elle lève son portable hors de ma portée et enclenche le haut-parleur. La sonnerie monotone se répercute sur les murs des toilettes.

— Arrête tout avec Tyler et je n'en parle pas à Dean. Marché conclu ?

— D'accord, tu as gagné.

Je n'ai pas le choix.

Elle me repousse et raccroche avant que Dean ne réponde. Je suis tellement secouée que je n'arrive même pas à ressentir de soulagement.

— Alors voilà ce qui va se passer, commence-t-elle avec un sourire mauvais.

Si seulement j'étais sortie en douce quand j'en avais l'occasion.

— J'ai besoin que tu le fasses ce soir. Tu racontes ce que tu veux à Tyler, tant que tu lui fais bien comprendre que votre flirt dégueu est terminé. Et après ça, tu viens dormir à notre hôtel.

— Hein ?

Ma voix n'est plus qu'un faible murmure. Je suis vaincue.

— Tu sais, pour l'effet dramatique.

Elle se délecte de mon état. C'est vraiment sadique.

— Ah oui, ajoute-t-elle, je ne suis pas idiote. Tu pourrais rapporter cette petite conversation à Tyler, donc le mieux, c'est que tu viennes et que tu restes avec Dean. J'ai pensé à tout, donc quand tu songeras – et tu y songeras, si ce n'est pas déjà fait – à dire la vérité à Dean avant que je ne puisse le faire, ne perds pas ton temps. J'appellerai vos parents à la place pour leur raconter ce qui se trame, et je sais que tu ne me couperas pas l'herbe sous le pied, je ne vois pas comment tu pourrais leur dire la vérité au téléphone.

Soudain, elle me paraît bien plus intelligente que je ne l'aurais cru. Ce plan ne me semble plus aussi comique que quelques minutes auparavant. Je suis forcée de décider entre faire souffrir Tyler, Dean, ou mes parents. Elle ne me laisse aucune autre option que celle qu'elle a choisie.

— Tu me fais du chantage ?

— Non, fait-elle en s'approchant, menaçante. Je m'assure simplement que tu saches ce qui arrivera si tu ne me rends pas ce petit service.

— Si tu crois que ça va marcher, tu te mets le doigt dans l'œil. Il ne se remettra jamais avec toi.

— Oh, Eden, fait-elle avec un petit rire, nous savons toutes les deux le problème qu'a Tyler avec les distractions, et, comme c'est pratique, je serai là pour le distraire de toi...

Je m'apprête à répondre, mais la porte des toilettes s'ouvre à nouveau. Emily nous regarde d'un air de soupçon.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ?

— On conclut un pacte, répond Tiffani.

Elle passe son bras autour de mes épaules et me serre contre elle. Sa joue effleure la mienne. Je suis encore trop paralysée pour réagir. Je ne peux même pas m'efforcer de sourire. J'essaye seulement de respirer, médusée.

Ce soir, je vais devoir faire souffrir Tyler pour le bien de tous et jamais, jamais je n'ai été aussi terrifiée de toute ma vie.



24

Ça fait quelque temps que Tyler va et vient dans l'appartement. Il apporte des vêtements sales dans la lingerie. Il aide Snake à remplacer la charnière d'un placard de la cuisine. Il nettoie la machine à café en fredonnant parfois. L'estomac noué, je l'observe du canapé. Je cherche la meilleure façon d'agir. À côté de moi, Emily zappe avec la télécommande en me demandant de temps en temps si tout va bien. Je n'arrête pas de lui dire que oui alors que c'est tout le contraire.

Quand Snake décide de sortir faire des courses, je prends une profonde inspiration et me lance. Sous le regard interrogateur d'Emily, je m'approche du bar de la cuisine. Tyler lève les yeux de la machine à café et me sourit.

— Ça va ?

— Viens avec moi sur le toit, dis-je doucement.

Ses yeux s'éclairent.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? chuchote-t-il avec un sourire malin.

— Tyler, c'est important.

Son expression devient soucieuse et je me tourne vers la porte pour ne pas laisser voir que je suis déjà au bord des larmes. Nous sortons sur le toit en silence.

La nuit est tombée depuis longtemps, il est presque 22 heures. Je pousse la porte du toit et m'assure qu'il n'y a personne.

Derrière moi, Tyler pose soudain ses mains sur ma taille et enfouit son visage contre le mien.

— Tout va bien, bébé ?

Sa voix me donne des frissons. Je me tourne dans ses bras, triste et perdue. Comment ai-je pu me retrouver dans une situation aussi atroce ? Je ne sais toujours pas ce que je vais lui dire, mais quand je repousse ses mains, il semble aussi stressé que moi.

— Tyler, il faut que tu m'écoutes attentivement.

— Je t'écoute.

Je mets du temps à rassembler mon courage. J'ai trouvé la seule excuse logique qui puisse lui paraître à peu près cohérente. Il faut qu'il me croie, même si je ne dis pas la vérité. Je baisse les yeux sur ses boots marron, le cœur serré.

— Je veux rester avec Dean.

— Quoi ?

Sa voix se craquelle sous l'effet du choc. Dire que mes paroles en sont la cause.

— Je ne veux plus continuer. J'aime Dean.

Quand il finit par comprendre la nouvelle, ses yeux s'emplissent de panique. Il s'avance et saisit doucement mon poignet. Je le vois jeter un œil à mon prénom, tatoué sur son bras.

— Tu as dit que tu ne ferais jamais ça. Que tu ne changerais pas d'avis.

Les yeux fermés, je me dégage.

— Revoir Dean m'a fait comprendre que... que c'est avec lui que je veux être. Pas avec toi.

Il s'éloigne de moi en soufflant.

— Tu ne peux pas me faire ça encore une fois, fait-il en donnant un coup de poing dans le vide.

Mon cœur se brise en mille morceaux. Jamais je ne laisserais tomber notre couple, mais ce n'est pas moi qui décide. Il me reste l'espoir de pouvoir tout lui expliquer quand Tiffani quittera New York. Il me reste l'espoir qu'il comprenne pourquoi j'ai fait ça.

— Je suis désolée.

Les larmes me montent aux yeux et, quand je rencontre les siens, leur éclat émeraude a disparu. Je ne peux pas rester ici une minute de plus.

— Eden, attends, fait-il d'une voix douce.

Il s'élançait à ma suite et me rejoint quand j'entre dans l'immeuble.

— S'il te plaît. Ce n'est pas juste.

— Je suis désolée.

Je continue de marcher sans me retourner. Je ne veux pas prendre l'ascenseur, sinon je serais obligée de lui parler. Je dévale les escaliers quatre à quatre, Tyler sur mes talons.

Il finit par me rattraper et se jette devant moi pour m'empêcher de continuer.

— Pourquoi ? Je croyais que tout allait bien entre nous. Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai fait quelque chose de mal ? Dis-moi !

Je ne sais que répondre. Tout allait bien jusqu'à ce que Tiffani débarque. Tyler n'a rien fait de mal et je ne vais pas mentir là-dessus, alors d'un coup d'épaule, je le dégage de mon passage et déguerpis encore plus vite. J'essaye d'ignorer ses cris. Ce ne sont pas des cris de rage, mais de douleur.

Arrivée au douzième, mes larmes coulent à grosses gouttes sur mes joues et je n'ai pas la force de les essuyer. J'atteins la porte de l'appartement en priant pour qu'elle ne soit pas verrouillée. Je l'ouvre à la volée et Emily bondit du canapé, les yeux écarquillés.

Tyler et moi ne lui prêtons aucune attention. Tête basse, je cours dans sa chambre. Je crois qu'Emily remarque que je pleure. J'essaye de claquer la porte à la figure de Tyler mais il l'arrête juste à temps.

— Eden, chuchote-t-il en me suivant dans la chambre. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? Réponds-moi, s'il te plaît.

— Parce que Dean n'est pas mon demi-frère.

Je ne le regarde plus et attrape mon sac à dos sur l'étagère pour y jeter des affaires.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Pour la première fois depuis des années, ses yeux ont perdu leur vie. Comme avant.

— Je vais dormir à l'hôtel de Dean.

Ma voix entrecoupée de sanglots est pathétique, je ne suis même pas sûre d'être intelligible. Je continue à empiler mes affaires dans mon sac avant de le passer à mon épaule, puis je me relève.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'en empêcher ? demande Tyler d'une voix suppliante.

D'une main, il tient mon visage et, de l'autre, il serre mes doigts si fort qu'il me fait mal ; sa main est brûlante contre mon menton.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour te faire changer d'avis ?

Je m'efforce de me dégager.

— Non.

Je m'en vais. Accrochée aux bretelles de mon sac à dos, je me demande s'il y aurait eu un moyen de contrer Tiffani. Elle avait raison : j'aurais pu dire la vérité à Dean avant elle, et elle n'aurait pas pu me menacer. J'avais prévu d'en parler à Dean, simplement pas aussi tôt. Ça aurait été la seule façon de ne pas me mettre dans cette situation, mais Tiffani avait déjà pensé à ça, et si j'en avais parlé à Dean, elle serait allée prévenir nos parents. Et je ne suis pas prête pour ça.

Tyler ne me suit pas. Même Emily ne pose aucune question en me voyant sortir. Je me fiche qu'elle voie mes larmes. Elle a l'air inquiète et je ne peux que lui adresser un sourire triste avant de refermer la porte. Qu'importe ce que Tyler va lui dire, même si c'est la vérité à propos de nous. Je veux juste partir très loin.

Mes sanglots ne s'interrompent pas, même dans la rue. Je me fiche de pleurer dans les rues de New York au milieu de la nuit. L'air nocturne me fait du bien. J'inspire, les yeux fermés, en tournant sur la III^e Avenue. Je commence à me calmer.

Il y a vingt minutes de marche jusqu'au Lowell, ça ne me dérange pas. J'apprécie d'être seule pour une fois, malgré le flot de piétons et la circulation continue. Pas de Tyler. Pas de Tiffani. Pas de Dean, pas de Rachael et pas de Snake ni d'Emily. Seulement moi. On me jette quelques regards en biais et je me demande si j'ai l'air d'une ado en fugue ou quelque chose comme ça. Mais ce que les badauds de Manhattan peuvent penser de moi est le cadet de mes soucis.

Il fait plus frais que sur le toit. Les mains dans les poches de mon sweat, je pousse un soupir de soulagement quand je touche au but. Je n'ai plus de larmes, elles ont déjà séché sur mes joues. Je frotte mes yeux rouges et gonflés, mais ça ne fait qu'empirer et ils commencent à me piquer.

Le portier, un homme d'âge mûr aux tempes grisonnantes, m'ouvre et me souhaite une bonne nuit. Je ne vais sûrement pas dormir cette nuit. Je le remercie quand même.

Je me dirige vers l'ascenseur en essayant de me rappeler le chemin. Je sais que c'est au dixième étage. J'observe mon reflet dans le miroir de l'ascenseur. Je suis horrible, j'ai pleuré sans m'arrêter pendant au moins quinze minutes, ça se voit. Je ne peux rien y faire et Tiffani va être enchantée.

Je retrouve la suite dans le couloir et reste devant la porte un long moment. Je n'ai pas envie d'entrer. Je ne veux pas faire face au rictus satisfait de Tiffani, ni à Dean. La présence de Rachael ne m'inquiète pas, mais qu'est-ce que je vais leur dire ? Comment expliquer ma crise de larmes ? Et leur demander de dormir dans leur suite ? Je doute que Tiffani leur ait parlé de notre arrangement.

Après quelques inspirations, je frappe à la porte. J'entends le son de la télé. Je me prépare à affronter la personne qui va m'ouvrir. Pourvu que ce soit Rachael. Mais non. C'est Tiffani. Quelle surprise.

— Eden ! s'exclame-t-elle avec un sourire victorieux.

Elle porte une robe de chambre en soie qu'elle tient fermée contre elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je la bouscule pour entrer. Je ne vais pas supporter sa petite scène maintenant. Dean bondit de l'un de ces horribles fauteuils vintage et se dirige vers moi, soucieux.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il en inclinant la tête pour mieux voir mon visage. Eden, qu'est-ce qui se passe ?

Je lui prends la main. Sa présence me reconforte. Dean a toujours eu la capacité de m'apaiser, ne serait-ce que le son de sa voix, toujours si tendre et prévenante. J'enfouis mon visage contre son torse.

— Je me suis disputée avec Tyler.

C'est loin d'être la vérité. Je ferme les yeux pour ignorer Tiffani qui nous observe.

— Je me suis dit que je pouvais venir dormir avec toi.

Faux. Pur mensonge. Mais mon étreinte, elle, est vraie. Je serre Dean contre moi, pas pour satisfaire Tiffani, mais parce que j'en ai besoin.

Il me serre encore plus fort contre lui.

— Je suis content que tu sois venue. Tu es la bienvenue évidemment. N'est-ce pas, Tiffani ?

— Évidemment ! fait celle-ci d'une voix empreinte de compassion. Je n'arrive pas à croire que vous vous soyez disputés. Vous êtes *tellement* proches d'habitude.

Si je n'étais pas aussi mal, j'aurais sûrement la force de l'insulter. Pour l'instant, je me contente de me serrer contre Dean pour sentir son odeur. D'ordinaire, il sent la graisse de moteur et les fumées d'échappement, mais à cinq mille kilomètres du garage, il ne sent que le gel douche.

— Ne t'inquiète pas. Quoi qu'il se soit passé, ça va s'arranger.

— Je veux juste dormir.

C'est la vérité. Malgré le regard scrutateur de Tiffani et la télé qui résonne, je n'ai qu'une envie : m'endormir et m'apercevoir en me réveillant que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Je me sentirai mieux demain. Moins abîmée.

Dean me guide avec précaution jusqu'à l'une des chambres. Quand je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, Tiffani m'adresse l'un de ses infâmes sourires. Elle articule quelque chose que je ne comprends pas, et dont je me fiche totalement. Je serre la main de Dean et le suis dans la chambre.

C'est une immense chambre avec un lit king-size et des tableaux compliqués aux murs. Du pied, il écarte sa valise du passage.

— Rachael et Tif partagent l'autre chambre.

J'acquiesce et dépose mon sac sur le lit.

— Où est Rachael ?

— Elle est déjà couchée.

Il se met à arranger les oreillers et la couverture beige, puis retire son tee-shirt qu'il lance sur la chaise au coin de la pièce.

— Tu es sûre que ça va ?

Je parviens à esquisser un faible sourire.

— Oui. Ça ira mieux demain. J'ai juste besoin de me reposer.

Il sait que je mens mais il n'insiste pas. Je ne pourrais pas en parler, même si je le voulais. Comment lui avouer que l'unique raison de ma présence ici est le fait que Tiffani ait découvert le meilleur moyen de me faire chanter ? S'il me demande, je lui dirai peut-être que nous nous sommes disputés à propos de nos parents. Ça pourrait marcher.

Je me déshabille et constate que je n'ai pas emmené la moitié des affaires dont j'ai besoin. Dean éteint la lumière et me rejoint une seconde plus tard.

— Ça va s'arranger, murmure-t-il en se serrant contre mon dos.

Pourvu qu'il ait raison.

À 2 heures, je ne dors toujours pas. Les yeux rivés sur le plafond, j'essaye de ne pas penser à Tyler. J'entends sa voix. Je vois son visage. Je vois ses yeux quand je lui ai dit que je voulais rester avec Dean, je me rappelle comme il m'a suppliée de changer d'avis.

À 3 heures, ce n'est plus supportable.

Dean s'est tourné de l'autre côté du lit, j'en profite pour me lever discrètement. Dans la pénombre, je fouille mon sac à la recherche de mon téléphone et puis je compose le numéro de Tyler.

Sans surprise, je tombe sur son répondeur. Il doit dormir, mais il faut que je lui parle, alors je rappelle en espérant le réveiller.

— Eden, dit une voix au bout du fil.

Ce n'est pas Tyler, c'est Emily.

— Emily ? dis-je tout bas avec un coup d'œil à Dean. Où est Tyler ?

— Eden, il a beaucoup trop bu, vraiment, beaucoup trop, fait-elle, à moitié endormie.

— Comment ça ?

— Il nous a réveillés, Snake et moi, il y a une demi-heure. Il était en train de fracasser des bouteilles dans la cuisine, il tenait à peine debout.

Je presse le téléphone contre mon oreille et quelque part, au loin, j'entends des voix masculines. Je reconnais l'accent de Snake.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? demande Emily avec un soupir.

Le bruit de fond se rapproche, elle hausse le ton pour se faire entendre.

— Depuis que tu es partie, il est super énervé et maintenant Snake est en train de jouer les baby-sitters dans la salle de bains, parce qu'il n'arrête pas de vomir. Bon sang, Snake, tu es censé lui tenir la tête, ajoute-t-elle tout bas. Tiens, c'est Eden.

Il y a du mouvement et j'entends Tyler gémir entre deux haut-le-cœur. Emily soupire et Snake pousse des jurons. Je me sens encore plus coupable. C'est à cause de moi, tout ça.

— Je vous rejoins, dis-je sans prendre la peine de baisser la voix.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, rétorque Snake fermement. Là tout de suite, il te déteste. Si tu viens, ça ne fera qu'aggraver la situation. T'inquiète pas, on s'en occupe.

J'entends Tyler vomir et Emily soupirer. Je ne peux rien faire d'ici.

— Merde, mec, vocifère Snake en me raccrochant au nez.

Je garde les yeux longtemps sur l'écran brillant de mon portable. Je dois être pâle comme la mort, heureusement que la lumière est éteinte. Puis, de rage, je jette mon téléphone par terre, tant pis pour le bruit. Dean ne bouge pas d'un pouce. Comme les larmes recommencent à monter, je me glisse dans le lit près de lui. Une fois de plus, sa présence me réconforte, alors je me serre contre lui et saisis sa main. Je joue avec ses doigts quelques instants avant d'enfouir mon visage au creux de son épaule. Dans trois jours maintenant, je le quitterai. Je lui dirai la vérité. Il n'y a plus qu'à espérer que lui et Tyler me pardonneront les décisions que j'ai été forcée de prendre.



Il est presque 6 heures quand je m'endors enfin. Je ne me réveille qu'après midi, légèrement désorientée. J'ai la tête lourde d'avoir trop pleuré et Dean n'est plus là. Je me redresse sur les coudes et scrute la pièce à travers mes yeux mi-clos. Téléphone par terre, vêtements en vrac autour de mon sac à dos... la nuit d'hier a été un beau bazar.

La suite est silencieuse. Pas de voix. Pas de télé. Je comprends que Dean soit parti : il est à New York, il ne peut pas se permettre de traîner toute la journée à l'hôtel. Il y a tant à voir ! Je l'appelle quand même, pour vérifier.

Étonnamment, il me répond du salon, et quelques secondes plus tard, il passe la tête par la porte.

— Enfin !

— Où sont les filles ?

— Rachael est sortie déjeuner avec l'homme-serpent, là.

— Tu veux dire Snake ?

— Oui, voilà, lui.

Il entre dans la chambre, toujours dans son jogging de la veille, ce qui m'indique qu'il n'a pas fait grand-chose de la matinée.

— Il a au moins vingt-cinq ans, non ?

— Vingt et un.

Si je n'étais pas toujours sous le choc des événements de la veille, je me préoccuperais sûrement de ce que fabrique Rachael avec lui. Depuis qu'elle a cassé avec Trevor aux vacances de printemps, elle est ravie d'être seule et indépendante. Résolution qui n'a pas duré très longtemps, apparemment.

— Et Tiffani ?

— Aucune idée, fait Dean en montant dans le lit. Et je m'en fiche.

Il m'attire à lui par les hanches pour embrasser mon cou.

— Tu m'as manqué.

Ses mains parcourent mon buste tandis que sa bouche remonte au coin de la mienne.

Du coin de l'œil, j'aperçois mes Converse qui traînent par terre. Elles me rappellent Tyler. Évidemment. Il me les a offertes. Il a écrit dessus. Il m'a dit de ne pas abandonner, et maintenant, c'est exactement ce qu'il croit que j'ai fait. Comment lui faire comprendre que ce n'est que temporaire, jusqu'à ce que Tiffani quitte New York ? Comment réparer tout ça ?

Je passe une main dans les cheveux de Dean, avant de le repousser.

— Pas aujourd’hui.

— Hein ?

Mes yeux retombent sur mes baskets. Le tissu blanc délavé, l’écriture de Tyler sur le caoutchouc. Une idée extrêmement irrationnelle surgit dans mon esprit. Une idée que seul Tyler comprendra.

— J’ai un truc à faire.

Sans hésiter une seule seconde, je me lève pour aller chercher mon sac.

— Quoi ? fait Dean, interloqué.

Déjà, je viens juste de me réveiller. De plus, j’ai couché avec son meilleur ami. Et pour finir, je vais bientôt lui dire la vérité, alors je ne crois pas que traîner dans les parages en lui faisant croire que tout va bien soit l’idée du siècle.

— Qu’est-ce que tu as de si important à faire tout de suite ?

Je rassemble mes affaires dispersées à travers la chambre.

— Je ne peux pas te dire.

Sur ce, je traverse le salon jusqu’à la salle de bains, Dean sur mes talons. Je m’enferme avant qu’il me rattrape.

— Eden, fait-il en frappant à la porte. Qu’est-ce qui se passe ? C’est à cause d’hier soir ?

J’éparpille mes affaires dans la salle de bains pour tenter de trouver une tenue qui ressemble à quelque chose. Je ne prends pas de douche pour ne pas perdre de temps et me contente de me rafraîchir en vitesse. Je suis prête en cinq minutes.

Quand je rouvre la porte, Dean, appuyé contre le mur, sursaute, paniqué.

— Est-ce que j’ai fait quelque chose de mal ?

— Tu n’as rien fait de mal, Dean, c’est ça le problème !

Je suis tellement furieuse contre moi-même que ma colère rejaillit sur lui. L’inquiétude dans ses yeux me brise le cœur. Il mérite tellement mieux que moi.

J’attends qu’il réponde mais il reste muet comme s’il n’avait aucune idée d’où commencer pour me comprendre. Impossible de croiser son regard avant de sortir. Je pars sans me retourner. Je pense à ma motivation, ma mission. Mon idée irrationnelle.

Dans l’ascenseur, je constate avec soulagement que j’ai eu la présence d’esprit d’emporter mon portefeuille. Téléphone en main, je contourne un groupe de touristes et remercie le portier.

J’affiche sur mon écran le plan du métro et effectue une recherche pour les salons potentiels. Je m’arrête au coin de la rue et me colle au mur sans bloquer le passage, le temps de trouver ma direction.

Je me décide pour un salon au bout de dix minutes. Je me sens en confiance, même si je dois parcourir trois kilomètres toute seule dans Manhattan.

D’un pas expert, je me faufile entre les touristes comme si j’habitais là depuis des années. Après avoir arpenté les rues pendant un mois, j’ai beaucoup plus de facilité à me repérer dans l’Upper East Side. J’arrive au métro en cinq minutes et heureusement, j’ai ma MetroCard sur moi.

Il y a un mois, le métro me terrifiait. Maintenant je l’utilise sans aucun souci. Du moins, jusqu’à arriver sur le quai. Il règne une odeur nauséabonde et une chaleur étouffante, amplifiée par l’afflux de passagers. J’ai du mal à dissimuler mon dégoût. Avant de venir à Manhattan, je savais que le métro n’était pas l’endroit le plus luxueux et propre de la Terre, mais au moins jusqu’à maintenant, je n’avais jamais eu envie de vomir dans une station. Coincée entre une femme avec une poussette et un groupe de touristes asiatiques, je retiens ma respiration. Si ma mère savait où je suis, elle me tuerait.

Quand le train arrive, je ne parviens même pas à monter tant il y a de monde. Je ne sais pas jouer des coudes, alors je recule sur le quai le temps qu’il parte, puis j’avance plus près du bord en me

demandant si je vais survivre aux gaz toxiques avant l'arrivée du prochain métro. Les yeux fermés, je m'accroche à mon sac à dos.

Cinq minutes plus tard, je parviens à me battre pour entrer dans la rame. Pas moyen que je reste dans ce sous-sol de la 59^e rue une seconde de plus. Je reste debout dans la foule durant les quelques minutes qui me séparent de Grand Central.

Je connais l'endroit par cœur et me dirige vers la navette de la 42^e rue sans problème. Je commence à stresser, mais il est hors de question que je fasse demi-tour. Peut-être que j'agis sur un coup de tête, peut-être que c'est complètement dingue, mais pour une seule et même raison, je suis mon plan.

Je descends après Times Square en jetant un œil à mon écran, et, après avoir dépassé la 40^e rue et l'immeuble du New York Times, je trouve enfin ce que je cherchais.

Le salon est coincé entre une boutique de souvenirs et un restaurant Subway. J'entre sans hésiter. Je veux en finir le plus vite possible et ne pas me donner le loisir d'y réfléchir. Je m'arrête au pied des escaliers pour regarder mes Converse et l'écriture de Tyler.

Il y a un mois, il m'a dit de ne pas abandonner. Tout ce que je peux faire maintenant, c'est lui faire savoir que je n'ai pas abandonné, de la manière la plus brute possible. Quand je pousse la porte du salon de tatouage, je suis apaisée.

Je suis sur Lexington Avenue quand Emily m'appelle. Il est presque 17 heures, c'est l'heure de pointe dans la ville. Je ne comptais pas rester dehors tout l'après-midi, mais après le trajet, les deux heures d'attente au salon, un café et un déjeuner, je ne retourne à l'appartement que maintenant.

— Salut, ça va ?

— Je suis comme qui dirait enfermée dehors, répond Emily, penaude.

— C'est-à-dire ? Comment tu t'es débrouillée ?

— Je suis allée emballer des affaires à mon appartement, et je n'ai pas pris les clés parce que je pensais que Tyler serait là. Il est resté au lit toute la journée, alors je ne pensais pas qu'il sortirait, mais ça fait dix minutes que je frappe sans résultat.

— Où est Snake ?

— Je crois bien qu'il a emmené ta copine déjeuner.

Ah oui, Dean m'en avait déjà parlé. C'est très bizarre.

— Du moins je crois que c'est ce qu'il a dit, continue Emily. Je n'en sais rien, j'étais à moitié morte à cause de Tyler qui m'a fait rester debout toute la nuit.

— Comment va-t-il ?

J'ai passé la pire nuit de l'été, tout ça à cause de Tiffani. Sans elle, sans ses plans complètement ridicules pour récupérer Tyler, rien de tout cela ne serait arrivé. Je n'aurais pas menti à Tyler et il ne serait pas retombé dans ses anciens travers destructeurs.

— Il a la gueule de bois, mais quand je suis sortie ça allait un peu mieux. Tu n'aurais pas un double des clés sur toi, par hasard ?

— Tu as de la chance. Je trimalle le double depuis deux semaines. Je ne l'ai jamais utilisé.

Tyler a fini par me faire assez confiance pour me confier son double en cas de besoin.

— Tu penses que tu pourrais l'apporter, si ça ne te dérange pas trop ?

— Pas de problème.

Je hurle par-dessus le bruit ambiant, comme une vraie New-Yorkaise.

— J'étais en chemin. Je suis là dans quelques minutes.

— Parfait. Merci, Eden, à tout'.

Je ne prête pas vraiment attention au décor en retournant à l'immeuble de Tyler, car mes yeux sont attirés vers mon poignet. Je n'en reviens toujours pas. Mon père va me tuer. Du moins, si ma mère ne me tue pas avant pour avoir traversé New York toute seule.

Une fois à l'immeuble, je profite des dix secondes d'ascenseur pour enfiler mon sweat et dissimuler mon poignet. Je ne veux pas qu'Emily me pose de questions et je n'ai aucune idée de la réaction de Tyler. J'espère simplement qu'il comprendra mon message sans que j'aie à dire un seul mot. Tiffani m'a interdit de lui dire ce qui se passe réellement, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas essayer de le lui *montrer*.

Assise par terre devant la porte, l'air las, Emily se relève à mon arrivée, son visage s'éclaire.

— Salut, dis-je en me remémorant notre conversation au téléphone. Je ne savais pas que tu avais un appartement à New York.

— Si, dans le Queens.

— Tyler ne m'a pas dit pourquoi tu restais ici.

— J'habitais avec un garçon et c'était génial, mais ces derniers temps, ça ne fonctionnait plus. On s'est disputés à mort et il m'a plus ou moins virée de l'appart. C'est vraiment un con et je ne savais pas où aller, alors j'ai appelé Tyler.

Je fouille mon sac à dos tout en continuant à lui parler.

— Pourquoi tu es allée emballer tes affaires ?

— Pour les renvoyer chez moi. Je rentre à Londres la semaine prochaine.

Je m'arrête et lève la tête.

— Quoi ?

— Oh, il était temps que je parte. Le programme est fini depuis un mois, fait-elle avec un sourire révélateur.

Elle n'a clairement pas envie de retourner en Angleterre.

Je la comprends. Une partie de moi n'a pas la moindre envie de rentrer à Santa Monica.

— Alors, tu trouves ton double ? demande-t-elle, pour changer de sujet.

— Oui. Tiens.

Je la suis dans l'appartement.

Elle s'arrête si brutalement sur le seuil que je lui rentre dedans. Quand je regarde par-dessus son épaule, je découvre une scène à laquelle je ne me serais jamais attendue. Pour rien au monde je n'aurais cru revivre un jour cette situation. En fait, je mets bien dix secondes à comprendre ce qui se passe, et Tyler douze pour se défaire de Tiffani.

Appuyée contre le bar, elle tient son visage dans ses mains tandis qu'il embrasse son épaule comme il embrasse la mienne. Il a une main au creux de ses reins et l'autre sur sa taille. Le chemisier de Tiffani est défait. J'ai des flash-back de ma première rencontre avec elle. Ce jour-là, ils flirtaient dans les cabines d'essayage d'American Apparel, je n'arrive pas à croire que ça se reproduise.

Quand il nous remarque enfin, Emily et moi, il s'écarte de Tiffani sur-le-champ. Il me regarde, moi et moi seule, les yeux écarquillés, juste avant de les baisser sur la bosse dans son pantalon.

— Eden.

Tiffani sursaute de manière théâtrale et s'avance vers lui pour entourer son biceps, celui avec mon nom dessus.

— Oh mon Dieu, c'est *tellement* gênant !

— Eden, répète Tyler.

Il ne se dégage pas des griffes de Tiffani. Il ne bouge même pas. Il reste là, à me regarder, sans aucun complexe. Il est affreux. Il a les cheveux en désordre et les yeux lourds, comme s'il était crevé.

Je ne suis pas fâchée, je suis furieuse. Je contorne Emily, qui ne sait pas comment réagir, pour m'approcher.

— N'essaye même pas de te justifier, Tyler. Je n'arrive pas à croire que tu...

— Eden. Je n'allais pas me justifier. J'allais te demander de te casser de chez moi.

Le choc me paralyse.

— Quoi ?

— Tu l'as entendu, dit Tiffani, avec son sourire triomphal et vicieux. Vous pouvez nous laisser tranquilles deux minutes ? Vous n'avez pas une salle de sport ou un psy à aller voir ?

Je suis stupéfaite. Je ne trouve même pas la force de m'énerver. Je regarde Emily, elle aussi ébahie. À cet instant précis, Tiffani me fait pitié. Elle me fait pitié de trouver de la satisfaction à frapper les gens là où ça fait mal. Elle me fait pitié parce qu'elle utilise les faiblesses des autres. Et ça, je ne lui pardonnerai pas. Ni maintenant, ni jamais.

Tyler ne me fusille plus du regard. Il observe Tiffani avec dégoût. Il se dégage de sa poigne, en secouant la tête.

— Dis-moi que j'ai mal entendu, articule-t-il.

Tiffani lève les yeux au ciel. Quelque chose en moi a remplacé la colère. La voir avec Tyler me met très mal à l'aise. Rien de tout cela ne devait arriver. Tyler ne devait pas se tourner vers elle pour se distraire, même énervé à ce point contre moi. Ce qui grandit à chaque seconde en moi, ce n'est rien d'autre que du désespoir. Je suis désespérée de montrer à Tyler que je suis toujours là, que je l'aimerai pour toujours.

Que Tiffani aille se faire voir. Ça suffit, les manipulations. Je ne le tolérerai pas une seule seconde de plus.

Et ça m'est bien égal qu'Emily soit dans la pièce, ou que Tiffani aille dire la vérité à Dean. Qu'Emily et Dean découvrent la vérité est bien moins terrifiant que la perspective de n'être jamais pardonnée par Tyler.

Sans m'en rendre compte, les mots sortent de ma bouche tout seuls.

— Ce que je t'ai dit hier, c'était n'importe quoi. Je ne choisis pas Dean. Je te choisis toi. Ça a toujours été toi.

Je lève les yeux vers Tiffani, furieuse, avec enfin assez de courage pour soutenir son regard.

— C'est elle qui m'a obligée à te quitter hier, parce que ce n'est qu'une *garce*.

Derrière son sourire, Tiffani lutte pour dissimuler sa rage.

— Pourquoi j'aurais fait ça, Eden ?

— Parce que tu veux récupérer Tyler, intervient Emily derrière moi.

Elle arrive à ma hauteur. Elle n'est ni surprise, ni incrédule. Je viens de révéler que Tyler est plus que mon demi-frère, et elle n'a pas cillé. Elle croise les bras, sur la défensive, les yeux rivés sur Tiffani.

— Tu l'as menacée. Je t'ai entendue au resto. Eden dit la vérité, Tyler.

— Oh, je t'en prie. Si tu veux mentir, fais au moins en sorte que ce soit logique, rétorque Tiffani.

Mais la panique se lit dans ses yeux pendant qu'elle reboutonne son chemisier. La situation est en train de lui échapper. Elle sait qu'elle a perdu.

— Je ne ferais jamais une chose pareille.

Tyler lui jette un regard noir et s'éloigne un peu plus pour nous rejoindre, Emily et moi face à elle. Trois contre une.

— Dégage de là, dit-il.

— Quoi ?

— Barre-toi. Tout de suite, fait-il, en désignant la porte.

Furieuse, Tiffani nous bouscule en poussant Tyler d'une main et en donnant un coup d'épaule à Emily. Puis, incapable de contenir sa colère, elle s'arrête et se tourne vers moi.

— Tu as gagné le gros lot cette fois, fait-elle avec un sourire narquois.

Elle va tout raconter à Dean, c'est sûr.

— La porte est de ce côté, dis-je calmement.

J'ai envie de lui hurler dessus mais je m'écarte avec un signe de tête vers la porte. Finalement, elle sort en trombe et la claque derrière elle.

Le silence s'abat sur l'appartement. Nous ne savons pas quoi dire. Personne ne veut parler le premier. Emily se contente de me regarder, perplexe, et Tyler nous tourne le dos, tête baissée. Je l'entends respirer bruyamment. Je crois qu'il est en train de revivre ce qui vient de se passer. Il faut que je sois la première à parler.

Encore interloquée, je m'efforce de m'approcher de lui pour lui toucher le bras.

— Tyler...

— Il faut que... Il faut que je me vide la tête.

Il se dirige vers sa chambre et en ressort une paire de baskets aux pieds, ses clés de voiture à la main.

— Tu devrais encore attendre avant de conduire, remarque Emily, inquiète.

Pourquoi n'a-t-elle pas posé de questions sur ce que j'ai dit à Tyler ? Elle n'a peut-être pas compris. Je ne sais pas. C'est étrange. Ces deux dernières années, j'ai toujours cru que les gens seraient scandalisés en découvrant la vérité. Emily est la première personne à qui je l'ai indirectement révélé, et elle n'a même pas réagi.

— Pas grave, fait Tyler.

Il nous dépasse sans nous toucher et disparaît.

Je voudrais lui courir après et tout lui expliquer, mais il a besoin d'être seul. Pour l'instant, je suis encore ébahie devant l'absence de réaction d'Emily. Dire la vérité n'était pas censé être si simple.

— Emily...

Même si elle ne dit rien, elle doit se poser des questions. Il faut que j'éclaircisse les choses. Je prends mon courage à deux mains pour affronter ma plus grande peur : devoir me justifier.

— Pour Tyler et moi...

— Tu n'as pas à t'expliquer, dit-elle en haussant les épaules avant d'aller à la cuisine.

Elle sort une bouteille d'eau du réfrigérateur et, à ma grande surprise, me regarde avec le sourire le plus chaleureux du monde.

— J'avais déjà compris.



26

Compris ? Impossible. Tyler et moi avons été tellement prudents... C'est terrible de savoir qu'après tous nos efforts pour garder le secret, Emily a quand même remarqué. Elle n'est peut-être pas la seule. Combien d'autres personnes ont des soupçons ? Pourvu que la réponse soit zéro. Emily, quant à elle, n'a pas l'air plus perturbée que ça. Ni mal à l'aise, ni dégoûtée, ni rien.

— Comment tu as su ?

Elle boit une gorgée d'eau. Je suis contente de la voir sourire, j'avais peur que la remarque de Tiffani à propos du psy la bouleverse, mais ça lui est passé au-dessus de la tête. Emily rebouche la bouteille en haussant les épaules.

— Ça m'a paru évident, à la longue.

— Comment ça ? Ce n'est pas censé l'être.

Je n'arrive pas à croire que j'en parle avec quelqu'un d'autre que Tyler. C'est si étrange.

— Oui, j'avais compris ça aussi, fait-elle avec un petit rire amical. C'est un tout.

Je la rejoins à la cuisine et m'appuie au bar, curieuse et troublée.

— Qu'est-ce qui nous a trahis ?

— Pour commencer, Tyler dormait sur le canapé, puis il s'est mis à dormir avec toi. Alors, évidemment que les gens d'une même famille peuvent partager un lit, mais ça semblait différent. Quand vous vous êtes couchés super tôt l'autre soir, je vous ai cherchés en rentrant, et quand j'ai ouvert la porte de la chambre, vous étiez enlacés. Moi, on ne me prendrait jamais à dormir comme ça avec mon frère, c'est sûr.

— Et ça t'a suffi pour comprendre ?

— Non. Il y a aussi le tatouage de Tyler. Je l'ai remarqué un matin, quand tu étais sous la douche. Il a dit qu'il avait choisi ton prénom parce que tu es sa sœur. J'ai trouvé ça bizarre, parce qu'il a aussi des frères, non ? Pourquoi pas leurs prénoms, aussi ? Surtout que ce sont ses frères biologiques. Enfin, sans vouloir te vexer.

— Pas du tout. Je savais que ce tatouage était une mauvaise idée.

C'est plutôt ironique, vu ce que je viens de faire moi-même. Je jette un coup d'œil à mon poignet bien dissimulé sous ma manche. Je le montrerai à Tyler plus tard. Pour l'instant, c'est Emily qui m'intéresse. De toutes les fois où j'ai imaginé cette conversation, je n'avais jamais pensé que ça puisse tourner ainsi.

— Quoi d'autre ?

Elle réfléchit un instant.

— Est-ce que Tyler t'a déjà fait lire son intervention pour les conférences ?

Ça alors. J'ai passé un temps fou au téléphone avec lui, mais il ne m'a jamais lu son discours en entier. Quand il a emménagé à New York, il était en train de l'écrire et il me demandait parfois mon avis sur certains mots. Tout me semblait toujours parfait, brut et sincère, comme lui. Mais je n'ai jamais entendu la version finale. Je n'ai jamais demandé.

— Non. Pourquoi ?

Son sourire s'élargit tandis qu'elle joue avec sa bouteille.

— À la fin de nos interventions, on devait parler des conséquences de la maltraitance. Les dommages psychologiques.

Elle n'a pas l'air mal à l'aise. Elle n'a fait que parler de ça pendant un an, tout comme Tyler.

— Et donc Tyler parlait de la drogue, de l'alcool et d'une fille. Il n'a jamais dit son nom, mais il disait que c'était la première personne, depuis des années, à se soucier de ce qu'il traversait. La première à vouloir l'aider, et c'est ce qu'elle a fait, sans même s'en rendre compte. Il disait à tout le monde que c'est grâce à elle qu'il a commencé à changer et à aller mieux. Il en parlait comme s'il était amoureux d'elle et on s'est toujours demandé pourquoi il ne disait jamais son nom.

Elle se tait un moment, avant de reprendre.

— J'ai compris que c'est parce que cette fille, c'était toi.

Je mets du temps à imprimer ce qu'elle me raconte. Tyler ne m'a jamais dit qu'il parlait de moi dans son discours. Je veux le prendre dans mes bras tout de suite, le toucher, lui dire que je l'aime. Et cette fois pas en français.

Quand elle voit que je ne peux pas répondre, Emily continue.

— Donc j'ai pensé qu'il se passait quelque chose entre vous, mais je ne voulais pas poser la question, et puis ton copain a débarqué, alors je me suis dit que je m'étais fait des films. Et puis hier soir, j'ai découvert que j'avais raison, en fin de compte.

— Quand je suis partie ?

— Non, après ça.

Elle se dirige vers la chambre de Tyler en continuant à me parler.

— Tyler a pas mal filmé pendant la tournée. Hier, j'ai voulu m'envoyer les vidéos par mail, fait-elle en ressortant avec un ordinateur portable, et j'ai trouvé quelque chose qui devrait t'intéresser. Je ne sais pas si tu es au courant ou non.

Piquée de curiosité, je me précipite sur le canapé pendant qu'elle pose l'ordinateur sur la table basse. Elle se connecte au compte de Tyler et clique sur les vidéos récentes.

— J'ai ouvert cette vidéo par erreur et je te promets que je n'ai regardé que les dix premières minutes...

Elle soulève l'ordinateur qu'elle me dépose sur les genoux.

— Enfin, tu devrais la regarder. Je te laisse tranquille.

Je la suis des yeux quand elle retourne à la cuisine, sa queue-de-cheval lâche se balançant sur ses épaules. Elle a toujours été gentille avec moi. Toujours.

— Emily ?

Elle se retourne.

— Je suis désolée.

— Pourquoi ?

— D'avoir été méchante au début. Je croyais qu'il y avait quelque chose entre Tyler et toi.

Gênée, je me prends la tête dans les mains en grognant.

Elle éclate de rire et je l'imité.

— Ne t'en fais pas pour ça. Je comprends.

Ça fait du bien de rire après tout ce qui s'est passé. Bien que Tiffani soit probablement en train de retourner quatre à quatre à l'hôtel pour s'empresser de tout révéler à Dean, bien que Tyler ait disparu Dieu sait où, je souris. Je souris parce que notre secret ne me semble plus si scandaleux.

Je me lève en tenant le portable.

— Et aussi, merci.

— Pour quoi ?

— De ne pas nous juger.

Elle acquiesce. Elle est la deuxième personne à l'apprendre, et la première à l'accepter, je lui en serai éternellement reconnaissante.

Avec un dernier sourire, je vais m'enfermer dans la chambre de Tyler avec l'ordinateur. Les rideaux sont fermés et le lit n'est pas fait. Il a dû avoir une sacrée gueule de bois.

Le film protecteur de mon tatouage est humide ; en dessous, on aperçoit les lettres sombres. Je le retire délicatement. J'ai la peau enflée, mais ça a l'air d'aller. C'est exactement ce que je voulais. Juste comme je l'avais imaginé.

Les mots *No te rindas*, dans l'écriture de Tyler, exactement comme il les a tracés sur les Converse qu'il m'a offertes. Ses mots. Son écriture. Son unique requête. Il sera le seul à la comprendre, et pour cette raison, je l'adore.

J'éteins la lumière et attrape mes écouteurs avant de m'installer sur le lit avec l'ordinateur. Sans perdre une seconde de plus, je lance la vidéo.

Au début, il ne se passe rien, l'image est sombre, et puis, soudain, j'entends la voix de Tyler, un murmure.

Je ferme les yeux, l'estomac noué. Il dit mon nom à la caméra. Il dit ma date de naissance. Ma couleur préférée. La ville où je suis née. La couleur de mes cheveux, de mes yeux. Il continue, sans se presser. Il prend une minute pour décrire mes yeux.

La vidéo dure quatre heures et vingt-sept minutes.

Impossible. Ça doit être un bug.

Durant quatre heures et demie, j'écoute la voix de Tyler qui murmure sans fin. Il raconte à la caméra notre première rencontre, ce qu'il aime chez moi, des habitudes, des manières que je n'avais moi-même jamais remarquées. Il parle, encore et encore, sans une seconde d'hésitation, il se souvient des moments que nous avons partagés. De nos conversations, nos baisers, nos infractions et nos soirées.

Au fur et à mesure que les heures défilent, l'image s'éclaircit et l'on commence à distinguer les contours. Après la deuxième heure, je vois son visage, ses yeux brillants. Il est dans sa chambre, là où je me trouve maintenant. À la troisième heure, il tourne la caméra vers moi. Je suis là, juste à côté de lui, endormie.

Vers la fin de la vidéo, il fait jour sur l'écran. Tyler n'a même pas l'air fatigué. Il parle de *La Breve Vita*, et ce moment me rappelle quelque chose. J'ai déjà entendu ces mots.

Il tourne une fois de plus la caméra vers moi et murmure : « *Salut, enfin tu te réveilles.* »

« *Qu'est-ce que tu fabriques ?* » Mes yeux ensommeillés regardent la caméra.

« *Je m'amuse.* » Sa voix résonne dans mes écouteurs. Il s'amuse ? Il parle depuis quatre heures. C'est comme s'il n'avait jamais voulu que je sache ce qu'il avait fait.

Je nous écoute parler du 4 Juillet, comme dans mon souvenir, puis il pose la caméra sur la table de chevet. Je l'attire à moi et nous nous embrassons en rigolant, jusqu'à ce que je lui demande

d'éteindre la caméra. Il demande s'il peut la laisser allumée. Quelques secondes plus tard, il s'approche de l'objectif et la vidéo se termine. C'est fini.

J'ai passé la soirée entière à écouter Tyler parler de moi et de tout ce dont il se souvient de ces deux dernières années et je suis en larmes. De grosses larmes qui roulent sur mes joues tandis que je regarde mon reflet dans l'écran noir. Je pleure parce que je suis submergée. Mon corps ne répond plus. Comprendre à quel point Tyler m'aime... c'est la sensation la plus réconfortante et la plus effrayante du monde.

Je clique à nouveau sur la vidéo et je cherche dans la barre de temps un moment précis. Mon moment préféré, la seule fois où Tyler s'adresse directement à moi, pendant que je dors. Quand je le trouve, je ferme les yeux et j'écoute.

« Je ne sais pas ce qu'on est censé ressentir quand on est amoureux de quelqu'un, admet-il avec un petit rire, mais si être amoureux c'est penser à la personne chaque seconde de chaque jour... si ça signifie que votre humeur change du tout au tout dès qu'elle est là... si ça veut dire qu'on ferait tout pour elle, alors je suis éperdument amoureux de toi. »



Il est bientôt 22 heures quand je referme le portable de Tyler. Je suis là depuis pas mal de temps, allongée à réfléchir à lui, à cette vidéo, à nous. Je me demande où tout cela va nous mener. Qu'arrivera-t-il quand Dean découvrira la vérité et quand nous l'annoncerons à nos parents ? Que va-t-il se passer après ? Est-ce que nous serons ensemble ? Est-ce qu'on doit attendre quelques mois que ça se tasse ? Aucune idée. Mais j'en ai marre de patienter. Deux ans sans pouvoir présenter Tyler comme mon petit copain. Est-ce que je pourrai faire ça un jour ? Je l'espère.

Je suis toujours dans le noir quand la porte s'entrouvre. C'est Tyler. Il a l'air calme.

— On peut parler ? demande-t-il, nerveux.

Il a l'air de s'attendre à ce que je refuse. Il ne me regarde pas dans les yeux.

Je lui fais une place sur le lit. En silence, il ferme la porte et vient se glisser près de moi, un bras autour de mes épaules. Nous restons ainsi un moment, silencieux. Les miroirs de l'armoire en face nous renvoient nos reflets dans la pénombre.

Au bout d'un moment, Tyler ouvre la bouche.

— Qu'est-ce qui s'est passé hier ?

Il chuchote pour ne pas briser le silence.

Je ferme les yeux pour me remémorer les événements. Tout est allé de travers depuis mardi, le jour où Tiffani a mis les pieds dans Manhattan. À présent, même si j'ai fait n'importe quoi et que Dean doit savoir la vérité, je suis soulagée qu'elle ait échoué. Son plan lui a explosé à la figure. Tyler est à mes côtés et ça signifie que c'est moi qu'il croit.

— Tiffani voulait te récupérer, dis-je, la tête contre son épaule. Elle pensait que ça ne marcherait que si je n'étais plus là. Elle m'a dit de tout arrêter, sinon elle allait le dire à Dean. Et si on le lui disait nous-mêmes avant, elle irait le révéler à nos parents.

Je résume parce que je n'ai pas particulièrement envie de parler de ça.

— Merde, murmure Tyler.

Une main dans les cheveux, il me serre un peu plus fort contre lui.

— Je suis désolé d'avoir été aussi con tout à l'heure. J'étais vraiment énervé contre toi, je n'avais pas les idées claires.

— Moi aussi je suis désolée.

Il rigole comme dans la vidéo. Je crois que je ne vais pas lui dire que je l'ai vue. Je le garderai pour moi.

— J'ai cru que tu m'abandonnais. Ne me refais plus jamais ça.

Je n'abandonnerai jamais, surtout pas maintenant. C'est le meilleur moment pour lui montrer mon poignet. Ses propres mots sont la seule réponse dont il ait besoin. Je lui tends mon petit doigt en prenant soin d'exposer mon poignet.

— Promis.

Il le saisit et se penche dessus dans l'obscurité.

— C'est quoi ?

— Tu devrais allumer la lumière.

Je regarde son visage éclairé et son expression de surprise tellement adorable.

— Pas possible, fait-il en clignant des yeux.

Il a l'air soudain plus jeune, innocent, un enfant.

Mon tatouage est encore rouge et me pique de temps en temps, mais rien que pour la tête de Tyler, ça en vaut la peine.

— Je l'ai fait cet après-midi. C'est tout ce que j'ai trouvé pour que tu comprennes que je ne suis qu'à toi. C'est le tien. C'est ce que tu as écrit.

— Tu as été plus maligne que moi, fait-il, en regardant son propre tatouage, penaud. Je n'ai pas été très original. Eh, le « *te* » est un peu tordu, non ?

— C'est parce que *tu* l'as écrit un peu tordu.

Quand il se rend compte que c'est son écriture, il détourne les yeux, gêné. Je sors du lit et m'assieds sur la moquette. Difficile de croire que cet après-midi encore tout allait de travers.

— Au fait, Emily est au courant.

— Au courant de quoi ?

— Pour nous, dis-je en me levant.

— Tu lui as dit ?

Il sort du lit, paniqué.

— Elle a compris toute seule. En plus, elle s'en fiche totalement. Ça lui est égal.

— C'est vrai ?

— Oui.

Je fais le tour du lit pour le rejoindre et l'embrasser, avant d'ajouter :

— Finalement, ce n'est pas si terrible que les gens sachent la vérité.

Il me dévisage un moment en se demandant si je plaisante ou non.

— Est-ce que Snake est au courant ?

— Je ne crois pas.

L'excitation me gagne.

— Il est rentré ? On devrait lui dire. Allez, est-ce qu'on peut lui dire ?

Tyler s'esclaffe en m'attirant une fois de plus à lui.

— Si seulement tu pouvais avoir autant d'enthousiasme pour en parler à ton père.

Quand nous sortons dans le salon, c'est la première fois depuis plus de cinq heures que je quitte sa chambre, trop absorbée que j'étais par sa vidéo.

Emily est assise sur l'un des canapés, entourée de cahiers. Elle a allumé la télé comme bruit de fond.

— Alors, fait-elle avec un sourire, j'imagine que les choses se sont arrangées ?

— Tu es au courant ? fait Tyler qui me tient toujours la main.

— Oui.

— Et ça ne te fait pas flipper ?

Il est aussi confus que je l'étais.

— Non. Franchement, vous faites ce que vous voulez. La vie est trop courte.

Elle me sourit. Je m'accroche au bras de Tyler et murmure :

— *La breve vita*. La vie est courte.

Plusieurs coups retentissent derrière la porte. Et si c'était Dean qui essayait d'entrer pour nous tuer, Tyler et moi ? Mais on entend une clé tourner dans la serrure. Ce n'est que Snake.

Par la force de l'habitude, je m'écarte de Tyler.

— C'était un déjeuner sacrément long, lui lance Emily du canapé.

Elle le taquine en mordillant son stylo.

Snake lève ses yeux gris au ciel et se dirige vers la cuisine. C'est la première fois que je le vois depuis qu'il est sorti faire des courses hier soir et, étonnamment, il est plutôt bien habillé. Il porte même une chemise repassée.

— Ouais, ouais, je l'ai emmenée dîner aussi. Je lui ai fait visiter Manhattan.

— Snake, dis-je avec un regard faussement sévère, qui t'a autorisé à sortir avec ma meilleure amie ?

Il se retourne, les sourcils froncés.

— Elle est déjà revenue, elle ? demande-t-il à Tyler sur le ton de la blague. Vous êtes de nouveau potes ?

— En fait...

Je veux qu'il sache la vérité, je veux lui dire moi-même. On n'a jamais fait ça mais je me sens assez courageuse.

— On a un truc à te dire.

Du canapé, Emily observe la scène, impatiente. Tyler m'adresse un sourire encourageant. Il s'avance à mes côtés, sous le regard interrogateur de Snake.

Je ne sais pas trop quoi dire, mais ça ne fait rien puisque Tyler m'attire à lui et m'embrasse par surprise.

C'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais. Je lui rends son baiser sous l'œil de Snake et d'Emily.

Il se détache de moi aussi vite et regarde Snake.

— Dis-moi ce que tu penses, ordonne-t-il. Tout de suite.

Pétrifié, Snake cligne des yeux. Il est un peu ébahi, mais c'est normal. Lentement, il se tourne vers Emily.

— C'est quoi, le délire ? fait-il avec une grimace et un rire gêné.

— Je l'aime, fait Tyler d'une voix douce et sincère.

Je crois que je pourrais l'écouter prononcer ces mots sans fin.

— Mais...

Snake lance un nouveau coup d'œil à Emily. Il doit se demander pourquoi elle n'est pas choquée par la scène.

— Mais vous n'êtes pas demi-frère et demi-sœur ?

— Si.

J'en ai marre d'avoir toujours l'impression de faire quelque chose de mal juste parce que je suis tombée amoureuse de mon demi-frère. Ce n'est pas grave, je le sais.

— Mais par alliance, pas de sang. On n'a pas grandi ensemble, donc on n'a pas l'impression d'être de la même famille. Tu comprends ?

J'affiche mon air le plus innocent. Pourvu qu'il comprenne. Il a quand même l'air pas mal stupéfait.

— Euh... Donc vous sortez ensemble ? fait-il en se grattant la tête. C'est pas une blague que vous me faites, au moins ?

— On ne sort pas ensemble, répond fermement Tyler. C'est compliqué. Dis-moi juste ce qui te passe par la tête, là.

Snake hausse les épaules.

— C'est sûr que c'est un peu bizarre. Mes parents sont super religieux, je crois qu'ils n'accepteraient jamais ça.

Il se retourne pour sortir un paquet de chips du placard. Il en croque quelques-unes et s'adresse à Emily.

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

— J'étais déjà au courant. Ça ne me dérange pas.

— C'est un peu bizarre, mais ça ne me pose pas de problème, finit-il par dire avec un sourire qui se transforme en rictus. Vous avez des traditions familiales un peu spéciales, c'est tout.

Nous éclatons de rire mais notre soulagement est de courte durée : on frappe à la porte. Des coups frénétiques, violents, nourris par la rage et qui résonnent dans tout l'appartement. Il fait nuit. Nous sommes tous là. Il n'y a qu'une seule personne susceptible de débarquer à cette heure-ci aussi furieux. Tyler comprend et l'horreur se lit dans ses yeux. Dean. Tiffani a dû lui dire.

— N'ouvrez pas, lâche Snake en serrant son paquet de chips. On dirait les flics.

— C'est pas les flics, dis-je sans quitter la porte des yeux.

Dean continue de marteler la porte. Il se met à hurler mon nom. Mon cœur se brise. Il sait. Et il a tout découvert de la pire manière possible. Je dois ouvrir. Je dois l'affronter.

Tyler, Snake et Emily m'observent en silence. J'ai les jambes raides et la nausée en tournant la clé.

Dean est là, hors d'haleine, le poing levé dans l'élan. Son regard furieux rencontre le mien. Je suis tétanisée, mes genoux se dérober. Je ne l'avais jamais vu dans cet état. Ses yeux sont sombres, perçants et tristes. Ce n'est pas le Dean que je connais. Il a les joues rouges de colère.

— C'est vrai ? demande-t-il.

Je m'agrippe à la porte, incapable de parler, et ferme les yeux, tête baissée. Le silence lui révèle tout ce qu'il doit savoir. Il lui révèle que j'ai toujours été amoureuse de Tyler.

Il secoue la tête, avant de demander :

— Qui ?

Je lève la tête et le dévisage, tandis que la dure réalité de la situation me fait monter les larmes aux yeux. Je savais que fatalement, Dean souffrirait. Je l'ai su à la seconde où Tyler a déclaré qu'il ne m'avait pas oubliée. Nous n'avions pas le choix. Si nous le lui cachions, il souffrirait. Si nous le lui révélions, il souffrirait. Sauf que je ne comprends pas sa question.

— Hein ?

— Avec qui tu me trompes ? crache-t-il.

Il me regarde avec dégoût. Je ne peux pas lui en vouloir, je me déteste aussi pour ce que j'ai fait.

— Aie au moins la décence de me le dire.

Bien sûr. Tiffani n'a pas parlé de Tyler. Elle veut que je l'avoue moi-même à Dean. Mais je ne sais pas si j'en suis capable. Ça lui ferait trop mal. Je pourrais sortir un faux nom, mais je ne peux plus lui mentir. Je dois être honnête avec lui maintenant.

Derrière moi, Snake mange des chips devant la scène avec un intérêt extrême et Emily mordille son stylo. Au moins, elle fait mine d'être absorbée par ses cahiers. Soit Dean n'a pas remarqué que nous avons de la compagnie, soit il s'en fiche totalement. Tyler, quant à lui, s'est approché.

Il s'arrête derrière moi et pose une main sur la porte. Dean attend ma réponse, plus furieux à chaque seconde qui passe. Je suis soulagée que Tyler soit à mes côtés. Nous allons gérer ça ensemble.

Il prend une profonde inspiration.

— Elle t'a trompé avec moi, souffle-t-il.

Dean tressaille et recule dans le couloir.

— Mais de quoi tu parles ?

Je ravale mes larmes.

— Dean... Je t'aime. Tellement.

C'est vrai, et c'est ça le plus dur. Peut-être que tout cela serait plus simple si je ne l'aimais pas.

— Mais j'aime aussi Tyler.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il est perdu. Il nous regarde en remuant les lèvres, mais aucun son ne sort.

— Écoute, commence Tyler en s'avançant.

Il essaye de lui poser une main sur l'épaule, mais Dean se dégage et recule un peu plus. Tyler continue son explication décousue.

— On n'a pas voulu que ça se passe comme ça, sincèrement. Mais on n'a pas pu l'empêcher. Tu crois vraiment que j'aurais choisi de tomber amoureux de ma demi-sœur ? C'est juste que ça s'est passé comme ça et on... on allait te le dire. Crois-moi, ça fait longtemps qu'on voulait le faire mais on ne savait pas comment. Je suis désolé, mec. Je suis vraiment, vraiment désolé, mais j'ai... j'ai besoin d'elle.

Dean reste muet un long moment.

— Vous deux...

Il serre les poings et me fusille du regard.

— Depuis combien de temps ça dure ?

— Deux ans.

Je vais fondre en larmes dans deux secondes. Je les sens s'amasser au coin de mes yeux.

— Je suis tombée amoureuse de Tyler avant toi.

— Deux ans ?

La déception semble le submerger. Il découvre que, durant tout le temps que j'ai passé avec lui, mon cœur était dans deux endroits différents. Il s'approche à quelques centimètres de Tyler, lèvres pincées, une expression malveillante dans les yeux.

— Tu as couché avec elle ? demande-t-il lentement.

Une question qui semble le briser de l'intérieur. Je ne pense pas qu'il veuille connaître la réponse.

— Est-ce que, oui ou non, tu as couché avec elle ? répète-t-il.

— Écoute, mec, commence Tyler.

Mais ça ne sert à rien.

— Espèce d'ordure !

En une fraction de seconde, il lui décoche un coup de poing sous l'œil.

Tyler chancelle dans l'appartement et me bouscule. Derrière nous, Snake et Emily sursautent. J'avais oublié leur présence. Emily se lève d'un bond, bouche bée, ne sachant si elle doit intervenir ou non. Snake, quant à lui, continue d'observer la scène en grignotant ses chips.

Tyler se redresse et regarde Dean qui rentre à présent dans l'appartement, poings serrés.

— Allez, vas-y, frappe-moi encore. Je le mérite.

Dean ne se fait pas prier et atteint sa joue. Il est rouge de colère et lève encore le poing, prêt à frapper à nouveau.

Tyler se frotte le visage avec des yeux mauvais qui ne quittent jamais ceux de Dean.

— D'accord, fait Tyler, menaçant. Tu me cognes encore une fois et je te frappe deux fois plus fort.

Je tressaille quand Dean s'apprête à cogner de nouveau, mais Tyler bloque le coup et ils se jettent l'un sur l'autre. Emily sort de leur passage juste avant qu'ils ne s'écrasent sur un canapé. Finalement, Dean frappe une troisième fois Tyler au nez.

Tyler perd son sang-froid. Ça ne lui est pas arrivé depuis des années. Une tempête dangereuse et imprévisible fait rage dans ses yeux. Il décoche un coup de poing à la mâchoire de Dean et continue, si vite et si violemment que Dean n'a aucune chance de contre-attaquer.

— Tyler, arrête !

Mon cri est étranglé. Je me précipite pour l'attraper par le tee-shirt et l'éloigner de Dean, mais il ne me remarque même pas et continue à frapper, manquant de m'envoyer son coude dans la figure. Je titube, impuissante.

Dean parvient à le repousser et ils atterrissent sur la table basse dans un fracas de verre brisé. Tyler s'écrase par terre avec un bruit effroyable, au milieu des éclats et des papiers d'Emily. Ça ne les arrête pas. Ils sont tellement excités par l'adrénaline qu'ils ne doivent même plus ressentir la douleur.

— Fais quelque chose ! je hurle à Snake.

Il est le seul assez fort pour intervenir et moi, je suis en larmes.

— D'accord, d'accord, fait Snake en jetant ses chips pour se précipiter dans le salon.

Il remonte ses manches et attrape Dean pour l'entraver et l'éloigner de Tyler.

— Ça suffit maintenant ! hurle-t-il en jetant Dean sur le côté.

Emily se précipite pour relever Tyler qui, les dents serrées, fusille Dean du regard. L'adrénaline semble s'évanouir car il baisse les yeux pour s'examiner. Sans hésiter, il retire son tee-shirt plein de morceaux de verre. Il a le dos plein d'égratignures et son bras droit saigne. Il ne réagit pas, mais Emily court chercher la trousse de secours. Contrairement à Tyler, Dean n'a pas l'air trop blessé, à part sa mâchoire marquée et son œil gauche à moitié fermé qui commence à gonfler. Hors d'haleine, il me regarde.

— Suis-moi, commande-t-il en se dirigeant vers la porte sans m'attendre.

Je jette un œil à Tyler, toujours sous le choc. Emily et Snake sont en train de panser ses blessures. Je voudrais aider. Tout cela est à cause de moi. Mais d'abord, je dois m'occuper de Dean.

Morte d'anxiété, je le suis dans le couloir. Il claque la porte derrière nous. Cette fois, il n'a pas envie qu'on nous entende. Moi, je me sens trop mal pour parler. Je me contente d'essuyer les larmes qui coulent sur mon visage, sans le regarder.

— Tu m'as trompé, murmure-t-il comme s'il fallait qu'il le prononce pour le croire.

Il est dévasté.

— Je t'aimais, et pendant tout ce temps... tu ressentais des trucs pour Tyler... C'est mon meilleur ami, Eden ! C'est ton frère !

— Je suis désolée !

Ma voix se brise. Il est bien trop tard pour les excuses mais c'est tout ce que je peux faire. Il ne me pardonnera jamais. Je le vois dans son expression haineuse. Je ne suis pas habituée à le voir dans un tel état. Je ne connais que ses yeux doux et son sourire tendre. Je ne les verrai plus jamais.

— Je ne sais pas quoi te dire d'autre.

— Ne m'adresse plus jamais la parole.

Il recule d'un pas et sort son portefeuille de sa poche. Sa joue égratignée s'est mise à saigner et je dois m'empêcher de la toucher. Avec brutalité, il sort un billet de cinq dollars qu'il me jette, *notre* billet de cinq dollars. J'ai les lèvres qui tremblent.

— Tiens, cinq dollars et vous sortez tous les deux de ma vie pour toujours.

Puis il se frotte la joue et s'éloigne vers l'ascenseur. En larmes, impuissante, je le regarde partir. Incapable de rester debout plus longtemps, je glisse contre la porte et m'effondre par terre, la tête dans les mains, sanglotant au bruit de ses pas.

Je ne voulais pas le perdre. J'avais toujours espéré qu'il pourrait nous pardonner, même si ça devait lui prendre du temps. J'avais toujours prié pour que tout se passe bien pour lui, mais je n'ai pas prié assez fort ni assez longtemps, parce que tout ce que je redoutais a fini par se produire.



Le lendemain matin, la tension règne dans l'appartement. Personne ne parle vraiment, nous nous évitons en silence. Je crois que Snake essaye encore de digérer la nouvelle parce que, à chaque fois que je me trouve à proximité de Tyler, il se met à nous scruter. Tyler est plus silencieux que d'habitude, et moi aussi. Difficile d'être en forme quand je me sens si perdue et si bouleversée. Nous ne voulons pas parler de Dean. Sans surprise, je n'ai eu aucune nouvelle de lui depuis son départ hier soir. Je crois que je n'en aurai plus jamais. Pas de nouvelles de Tiffani non plus. Pas de SMS pour étaler sa joie d'avoir tout raconté à Dean. Plus de moqueries sadiques. Seulement le silence. Rachael m'a envoyé un message pour exiger une explication sur ce qui se passe. Je dois prendre un café avec elle. Je suis morte de peur.

Je passe trente minutes à m'occuper misérablement de mes vêtements dans la lingerie avant d'en sortir. Bientôt 11 h 30. Au salon, Tyler et Snake débattent des résultats d'un match de foot. La pièce paraît un peu vide sans la table basse. Nous avons mis une éternité à nettoyer, hier soir, et nous ne pouvons plus nous balader pieds nus, au cas où des éclats se cacheraient dans la moquette.

— Je vais y aller, dis-je.

Je suis prête depuis longtemps mais je me suis affairée jusqu'à l'heure fatidique. Je ne veux pas y être trop tôt.

Tyler se lève, soucieux. Son bras droit est entièrement pansé.

— Tu es sûre de vouloir y aller toute seule ?

— Je crois qu'il vaut mieux que je lui explique moi-même, dis-je avec un sourire de gratitude.

Évidemment, je préférerais l'avoir à mes côtés, mais je sais que Rachael ne veut parler qu'à moi.

— Je ne devrais pas rentrer tard.

— Eden, fait Snake en claquant des doigts, dis à Rachael que je passe la chercher à son hôtel à 20 heures.

— Tu es au courant qu'elle part demain, n'est-ce pas ?

Il remue la tête et se redresse sur le canapé, les deux mains sur le cœur.

— Eden, ne crois-tu pas au grand amour ? Il n'a pas de frontières. La distance, après tout, ce n'est que des chiffres.

Il tente de garder un air sérieux, en vain : à peine a-t-il prononcé ces mots qu'il se met à ricaner.

— Oh, je t'en prie, dis-je en rigolant.

J'échange un dernier regard avec Tyler puis je sors sans hésiter.

Je dois retrouver Rachael au Joe Coffee, au coin de la rue. Je n’y suis allée qu’une fois avec Tyler, mais je me rappelle qu’ils font un bon café. Nous nous sommes dit que se retrouver au Lowell était une très mauvaise idée, puisque Dean ne veut plus jamais me voir.

Je ne sais pas à quoi m’attendre de la part de Rachael. Elle pourrait se montrer compréhensive autant que dégoûtée ou furieuse. J’ai beaucoup de choses à lui expliquer sur Tyler et Dean. Vu le ton de ses messages ce matin, je crois qu’elle n’approuve pas mes choix.

Avant d’atteindre le Joe Coffee, je dois m’arrêter pour reprendre mon souffle. J’ai le ventre complètement noué. Je veux juste en finir. Je veux que tout le monde sache et accepte la vérité. Tout à coup, je prends conscience que les prochains sur la liste, ce sont nos parents.

Il est 11 h 30 passées d’une minute quand j’entre dans le petit café. Je me mets dans la queue et sors cinq dollars de ma poche. Ce n’est pas le fameux billet, mais ça me le rappelle. Suis-je censée garder ce billet que nous avons échangé, Dean et moi, pendant deux ans ? Est-ce que je dois le dépenser ? Le jeter à la poubelle ? Le donner à un sans-abri ?

J’attends mon tour dans la file en fixant les bocaux à cookies sur le comptoir. Que peut bien faire Dean en ce moment ? Comment se sent-il ? Est-ce qu’il va bien ? J’en doute. Il avait l’air tellement abattu... Impossible qu’il aille bien.

J’ai la gorge sèche quand c’est mon tour. Je laisse tomber le supplément caramel pour cette fois. Trop gras. J’attends ma boisson en tapotant le comptoir. Si seulement je pouvais ignorer les pensées qui trottent dans ma tête.

J’emporte mon *latte* fumant à une table contre la fenêtre. Je pourrais être au Refinery. Je pourrais être en train d’observer Santa Monica Boulevard. Je pourrais être chez moi. C’est du moins l’impression que j’ai. Sauf que je ne suis ni au Refinery, ni à Santa Monica ; je suis toujours à New York. Une partie de moi a le mal du pays.

Sans réfléchir, je passe mes mains autour de mon mug et me brûle les paumes. Ça a le mérite de me sortir de mes pensées.

— Eden.

Mes yeux dérivent sur Rachael. Elle m’observe, lèvres pincées, en s’asseyant en face de moi.

La tension est palpable. Je sais que je dois dire quelque chose. Je bois une gorgée de café et m’apprête à parler, quand Rachael tourne la tête et ouvre la bouche avant moi.

— Je n’arrive pas à le croire, fait-elle entre ses dents.

— Rachael...

— Non, Eden. Je n’arrive pas à croire que tu aies trompé Dean. Et avec Tyler en plus. *Tyler !*

Elle secoue la tête, dégoûtée, et se détourne un peu.

— Mais écoute-moi, s’il te plaît.

Je la supplie en jetant des coups d’œil alentour pour m’assurer que personne ne nous entend. Je préférerais que les autres clients ne sachent pas quelle horrible personne je suis.

— Tu sais combien de temps ça m’a pris pour calmer Dean, hier soir ? J’ai dû regarder l’un de mes meilleurs amis pleurer pendant trois heures d’affilée ! Tu as conscience à quel point c’est atroce, ou pas ? Tout ça parce que tu as cru que c’était cool de le tromper.

— Je n’ai jamais trouvé ça cool.

J’ai trop honte pour la regarder en face. Je ne peux pas justifier mes actes, mais je peux au moins essayer d’expliquer les raisons.

— J’étais avec Tyler avant d’être avec Dean, dis-je, toujours derrière mes mains. Ça a commencé il y a deux ans, quand je vous ai rencontrés. À l’époque, c’était impossible d’être en couple avec Tyler, alors j’ai laissé tomber. Je ne voulais pas, mais j’étais obligée.

C'est encore très inhabituel de parler de cette relation. Le secret était devenu trop familier.

— Et puis je me suis rendu compte que j'adorais Dean. Mais il y avait toujours quelque chose entre Tyler et moi. Je l'ai ignoré pendant un an et demi, Rachael. J'ai fait tout ce que j'ai pu, sincèrement.

Je lève la tête vers elle. Elle m'écoute attentivement.

— Mais je suis venue ici et... je me suis rendu compte que je l'aime. C'est avec lui que je veux être. On allait l'annoncer à Dean aujourd'hui, mais Tiffani nous a pris de court.

Rachael reste muette un long moment. Son regard passe de la fenêtre à moi, ses lèvres tremblent de temps en temps.

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses dire ça.

— Quoi ?

— Que tu aimes Tyler. C'est quoi le délire, Eden ?

Je bois une gorgée de café en essayant de trouver une explication logique. J'imagine que ce doit être dur à comprendre, si on n'est pas dans la même situation.

— Imagine que tes parents divorcent. Et imagine que ton père se remarie avec, disons... la mère de Stephen.

Elle se mordille les lèvres tandis que le rose lui monte aux joues. C'est le seul moyen de lui faire comprendre ce que je veux dire.

— Stephen deviendrait ton demi-frère. Mais est-ce que tu le verrais vraiment comme un frère ? Il n'y a aucun lien de sang. Ce ne serait qu'un inconnu qu'on t'oblige à considérer comme de ta famille. Ce n'est pas ta faute si tu tombes amoureuse de lui, si ? Et si cette personne était la bonne personne ? Et que la seule chose qui vous empêche d'être ensemble, c'est une connerie de certificat de mariage entre vos parents ? C'est exactement ce qui nous est arrivé à Tyler et moi, et c'est nul, Rachael. Pourri.

La réalité de la situation m'attriste. Si mon père et Ella n'étaient pas ensemble, il n'y aurait aucun problème à être amoureuse de Tyler. Mais ce n'est pas le cas, alors c'est inacceptable. Je m'adosse à mon siège, les yeux fixés sur la rue.

— Je vous vois comme frère et sœur depuis des années, dit-elle doucement, donc ça me fait flipper. Pourquoi tu n'as jamais rien dit ? Je suis ta meilleure amie. Pourquoi tu ne m'as rien dit, à moi ?

— J'avais peur.

J'ai toujours peur, mais pas autant qu'avant. Maintenant, l'idée de devoir garder cette relation secrète toute ma vie me fait bien plus peur que de le dire à nos parents.

— Et j'avais honte. J'avais l'impression de faire quelque chose de mal, mais j'ai dépassé ça. Maintenant, j'assume ce que je ressens pour lui.

Je lui jette un coup d'œil en biais et constate avec soulagement qu'elle n'a plus l'air aussi en colère qu'en arrivant.

— Ton père et Ella sont au courant ? Ta mère ?

— On va leur dire en rentrant.

Je ne veux pas penser à ça maintenant. Si je commence à trop y réfléchir, je vais finir par me dire que tout va aller de travers.

— Et après ? continue Rachael.

Elle hausse le ton à cause du vacarme des machines à café.

— Vous allez être ensemble ?

— Je ne sais pas.

— Alors à quoi ça sert, tout ça ? À quoi ça servait de faire autant souffrir Dean si vous ne sortez même pas ensemble ?

Sa chaise crisse et elle se lève.

— Franchement, je ne sais pas ce que tu as dans le crâne, fait-elle en attrapant son sac. Dean t'aime. Tu le sais. Il a été adorable avec toi depuis le premier jour, et toi tu lui préfères Tyler ? Qu'est-ce que tu vois de si génial en lui ? Tu sais ce qu'on dit sur les enfants qui ont été maltraités, murmure-t-elle avant de se diriger vers la porte.

Quelques personnes derrière nous lèvent les yeux, surprises par le sujet de notre conversation. Rachael hausse les épaules.

— Ils finissent par devenir violents en grandissant. Inutile de revenir vers Dean quand Tyler deviendra méchant, ajoute-t-elle en ouvrant la porte.

J'ai les poings serrés sur mes genoux. Je sais qu'elle n'a jamais aimé Tyler, mais ça ne lui donne pas le droit d'être méchante. Elle ne le connaît pas comme je le connais. Elle ne comprend pas les efforts qu'il a faits pour arranger les choses, pour changer. Je reste calme et me tourne vers la fenêtre en attrapant mon mug.

— Bon voyage pour demain.

Je refuse d'écouter son avis sur Tyler. Je me fiche de ce qu'elle pense et je me fiche qu'elle accepte de nous voir ensemble ou non. Ça suffit.

— Au fait, Stephen te fait dire d'être prête à 20 heures.

La porte du Joe Coffee se referme. Rachael disparaît en quelques secondes. Je respire enfin, concentrée sur la vapeur qui s'élève de mon *latte*.

Je suis infiniment soulagée de savoir que Rachael, Dean et Tiffani s'en vont demain. Ces derniers jours n'ont été que douleur et je suis contente que ce soit enfin terminé. Au moins jusqu'à la semaine prochaine. Tyler et moi rentrons dans quatre jours, mercredi soir. La colère et l'incrédulité de Rachael se seront peut-être un peu dissipées. Elle m'aura peut-être pardonnée. Et je l'aurai peut-être pardonnée pour ce qu'elle a dit sur Tyler. Peut-être alors comprendra-t-elle enfin que je n'ai jamais voulu tout cela.

Je reste longtemps au Joe Coffee. Ça fait du bien d'être un peu seule. Je dessine des cercles du bout du doigt sur la table puis commande un autre café, sans la moindre culpabilité, avec le supplément caramel. J'observe les passants sur Lexington Avenue. Je réponds à des SMS de ma mère et d'Ella, en omettant le fait que je ne sors plus avec Dean. Ma mère adore Dean. Ella aussi. Le plus gentil garçon à la ronde, selon elles.

Quand je regarde enfin ma montre, deux heures se sont écoulées. Tyler doit se demander ce que je fabrique. Notre relation est compliquée, mais pas au point de devoir mettre deux heures à l'expliquer.

Je rentre à l'appartement sans me presser. Je déambule et je ne ressens... rien. Ni vide, ni triste, ni enthousiaste, ni ravie. Rien.

Arrivée en haut des douze volées de marches, une partie de moi a envie de s'écrouler dans mon lit et de dormir pour l'éternité. L'autre partie est prête à embrasser Tyler pendant des heures.

Il m'accueille, un couteau à beurre à la main, aussi soucieux qu'à mon départ. Je crois qu'il ne s'est pas détendu une seule seconde.

— Comment ça s'est passé ?

— Comment dire ? Disons qu'en rentrant à Santa Monica, on n'aura plus beaucoup d'amis.

— Pas très bien, donc.

Dans la cuisine, Snake et Emily, assiettes et couverts en main, sont en train de se disputer. Dans cet appartement, le déjeuner se prépare en commun et ça se passe rarement sans accroc. Je regarde Tyler et pousse un soupir.

— Il y a intérêt à ce que tu vailles la peine d'avoir perdu Dean et de m'être disputée avec Rachael. Une ébauche de sourire se dessine au coin de sa bouche.

— Je n'en sais rien, mais je l'espère vraiment.

Nous nous sourions, nos deux visages illuminés. Il saisit le mien avec précaution et m'embrasse.

— Hé ! s'écrie Snake.

Nous nous arrêtons immédiatement. Ils nous regardent tous les deux avec des expressions taquines. Snake pointe une assiette vers nous.

— Pas d'embrassades immorales dans le salon !

Nous éclatons de rire tous les quatre.



Quatre jours plus tard, j'ai du mal à accepter que mon voyage à New York touche à son terme. J'ai compté les jours pendant une année pour venir ici et maintenant, tout est fini. Il est temps de rentrer à Santa Monica, sa plage, sa promenade et sa jetée. Il est temps de rentrer à la maison.

Je commence à me sentir nostalgique. C'est vrai ce qu'on dit à propos de New York : c'est vraiment, vraiment incroyable. Me réveiller au son de la circulation va me manquer. Tout comme le flot incessant des passants sur les trottoirs, et l'atroce métro. Central Park. Le bourdonnement permanent. Le base-ball. L'accent.

— Tu es prête ? demande Tyler.

— Je crois, dis-je avec un sourire triste.

Il fait plus jeune aujourd'hui, surtout parce que ce matin il a décidé de se raser. Plus de barbe de trois jours, ses joues sont lisses. Il a l'air d'avoir dix-neuf ans. Il dépose son sac en toile noire sur un canapé et jette un œil à ma valise pleine à craquer. Peut-être parce que j'ai acheté des tas de trucs, mais peut-être aussi parce que j'ai tout jeté dedans sans rien plier, en tout cas, elle est tellement énorme que j'ai peur de dépasser la limite de poids autorisée. J'ai mis cinq minutes à la fermer.

— Tu sais que tu aurais pu renvoyer la moitié de tes affaires avec les miennes, dit Tyler en rigolant.

Il l'ouvre et saisit une pile de vêtements qu'il dépose dans ses propres bagages.

— Essaye maintenant.

Je referme ma valise bien plus facilement, puis je vais chercher mes chaussures et mon sac à dos dans sa chambre vide. Plus d'affiches aux murs. Rien dans les placards. On ne sent plus son odeur. Sa voiture et la plupart de ses affaires ont été acheminées il y a trois jours.

Nous ne sommes pas beaucoup restés dans l'appartement, ces derniers jours. Il fallait construire le plus de souvenirs possible, revisiter les attractions touristiques une dernière fois, découvrir des cafés où nous n'étions jamais allés, jouer au base-ball à Central Park et consacrer quatre journées aux autres arrondissements de New York. Hier soir, Tyler m'a même emmenée à Pietrasanta, pour finir notre été là où il a commencé.

— Je ne veux pas rentrer à la maison, dis-je en revenant dans le salon.

Sans répondre, il pose sur moi son regard intense.

— Tu n'es pas impatiente de dire à ton père que tu es éperdument amoureuse de moi ?

— Oh ! je suis sûre qu'il sera enchanté. Tu sais, comme tu es un vrai charmeur...

Lui et mon père ne se sont jamais entendus. De tous les garçons dont j'aurais pu tomber amoureuse, c'est bien Tyler qui ravira le moins mon père. Et ça, s'il arrive à se remettre du fait que c'est mon demi-frère.

Snake sort la tête de sa chambre.

— Vous êtes encore là ?

— Tu croyais qu'on allait partir sans te dire au revoir, Stephen Rivera ? lance Tyler.

— Je suis trop content de me débarrasser enfin de toi, rétorque Snake tandis qu'ils se donnent l'accolade en se tapant dans le dos.

J'ai l'impression de revenir à hier, quand nous avons dit au revoir à Emily.

Il était 5 heures, on était tous à moitié endormis et Emily était triste. On s'est promis de rester en contact. On a même plaisanté en parlant de se revoir dans un an. Ce genre d'adieux est le pire. Le genre où l'on sait pertinemment que les chances de se revoir sont extrêmement minces. Emily doit être de retour à Londres à l'heure qu'il est, et ce soir, Tyler et moi serons à Santa Monica. Snake reste à New York pour terminer l'Université. Honnêtement je n'aurais pas pu rêver mieux comme partenaires de vacances. Je leur suis reconnaissante de nous avoir acceptés et ils vont vraiment me manquer.

Tyler et Snake parlent de l'année qui vient de s'écouler avec nostalgie. Snake me prend même dans ses bras et me dit que je suis plutôt cool, finalement. Il fait une dernière blague sur Portland, puis nous attrapons nos bagages et quittons l'appartement pour de bon.

Il est presque 20 heures quand nous arrivons à Los Angeles. Nous avons attendu vingt minutes au tapis roulant nos valises qui étaient les dernières à arriver. C'est tout ce qu'on gagne à être parmi les premiers à l'enregistrement à Newark. Tyler trépignait d'impatience mais il se calme quand nous traversons le Terminal 6.

Nous trouvons très vite Jamie. Difficile de le rater : il surgit de nulle part et se dirige droit sur nous en gesticulant. Voir Jamie si heureux de nous retrouver est une sensation très agréable et pendant quelques secondes, rentrer à la maison ne paraît plus si horrible.

Quand Jamie arrive à notre hauteur, Tyler le prend dans ses bras. Je reste en arrière, ravie de les voir réunis. Après un mois et demi avec Tyler, j'avais oublié que le reste de la famille ne l'avait pas vu depuis un an.

Au bout d'un moment, Tyler s'écarte et pose les mains sur les épaules de son frère.

— J'ai failli ne pas te reconnaître ! Depuis quand tu es aussi grand ? Et qu'est-il arrivé à tes cheveux ?

Jamie hausse les épaules, penaud, en se touchant le crâne avec embarras. Je n'ai pas été absente assez longtemps pour constater un changement drastique, mais il est vrai qu'il a pris quelques centimètres et qu'il s'est coupé les cheveux cette année. Il les porte très courts depuis quelques mois et il rattrape bientôt Tyler en taille. Ils sont bien plus grands que moi.

— Alors, comment c'était New York ? me demande Jamie.

— Génial, dis-je en m'efforçant de ne pas croiser le regard de Tyler. Tu n'as pas eu de mal à venir ?

— Non, fait-il en sortant ses clés de voiture. Je me suis retrouvé au niveau souterrain, mais j'ai fini par trouver les parkings. Les instructions de Maman n'étaient pas si claires que ça.

— Hé, fait Tyler en lui prenant les clés, elle t'a filé la Range Rover ? D'où ça sort ? Elle ne m'a jamais laissé la conduire, quand j'avais ton âge. Elle ne t'avait pas acheté une BMW ? Elle est où ?

— Euh, j'ai comme qui dirait défoncé le pare-chocs la semaine dernière. J'ai heurté un lampadaire. Elle est au garage de Hugh Carter, d'ailleurs si tu peux dire à Dean de la réparer correctement et de nous faire une réduc, ça m'arrangerait.

Nos sourires s'effacent. Tyler pousse un soupir. Une annonce dans le haut-parleur du terminal retentit, nous autorisant un instant de répit, sans que Jamie ne se demande pourquoi nous restons muets. Nous devrions peut-être en profiter pour expliquer que Dean ne veut plus rien avoir à faire avec nous et que ni lui ni son père ne nous feront de réduction sur les réparations de la famille, mais ça ne semble pas le bon moment.

— Allons-y, dit Tyler. Je veux constater par moi-même ta conduite minable.

— Toujours mieux que la tienne.

Je remarque la photo qu'Ella a attachée à son porte-clés, de Tyler, Jamie et Chase quand ils étaient petits. Je parie que son aîné lui manque. Je me l'imagine très bien faire les cent pas en attendant son retour.

Tyler passe le bras autour des épaules de son frère et je les suis en traînant ma valise.

— Est-ce que tu m'as déjà vu heurter un lampadaire ? lance-t-il à son frère. Jamais, parce que je conduis mieux que toi, c'est tout.

— Vraiment ? Parce que ta voiture est arrivée hier soir et je crois que tu as besoin de nouveaux pneus. Qu'est-ce que t'as fichu ?

— Demande à Eden, fait-il en me jetant un coup d'œil.

Nous suivons Jamie jusqu'à la voiture d'Ella, coincée dans une place étroite que Tyler semble désapprouver.

— Quoi ? interroge Jamie, bras croisés.

— Tu ne sais pas te garer non plus.

Il met son sac et ma valise, qui pèse quand même une tonne, dans le coffre. Je le remercie et me glisse sur la banquette arrière.

C'est vraiment sympa de la part de Jamie d'avoir proposé de venir nous chercher à l'aéroport. À sa place, j'aurais refusé. Beaucoup trop de boucles sur la route, beaucoup trop facile d'atterrir sur le mauvais boulevard.

Mais avec l'aide de Tyler, Jamie parvient à nous mener jusque sur Lincoln Boulevard, direction Santa Monica. C'est la route la plus directe pour la ville. À l'arrière, je regarde par la vitre. Le soleil a commencé de décliner et le ciel se teinte d'une belle lueur orangée. La radio est allumée et Tyler et Jamie rattrapent un an de conversations, en rigolant toutes les trois minutes. Quant à moi, je règle la clim de mon côté et appuie la tête contre la vitre, les yeux clos.

Vingt minutes plus tard, nous sommes à Santa Monica.

— J'ai un truc à te dire, dit Jamie à son frère. Mais plus tard.

— Pourquoi pas maintenant ?

J'ouvre les yeux, attentive.

— Euh, fait Jamie en me jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

Je referme les yeux en faisant semblant de dormir.

— Parce que Eden est là.

— Et ? À part si tu as mis ta copine en cloque ou quelque chose comme ça, tu peux me dire ce que tu as à me dire tout de suite. Qu'est-ce qu'il y a ?

Quand je rouvre les yeux, Jamie est agrippé au volant, les yeux sur la route. Il reste un instant silencieux. Tyler se tourne vers lui. Les épaules de Jamie s'affaissent.

— Maman ne voulait pas te le dire, mais moi je crois que tu dois savoir.

Il se tait un moment, puis, finalement, regarde Tyler et prononce les dernières paroles que je m'attendais à entendre.

— Papa est sorti.

— Quoi ?

— Il a été libéré, il y a deux semaines.

Je jette un œil au rétroviseur, Tyler est pâle et regarde dans le vague, comme s'il essayait de digérer la nouvelle. La pop que distille la radio est hors sujet dans l'atmosphère tendue de la voiture.

Finalement, je me redresse, stupéfaite moi aussi. Je savais que leur père était en prison, je me l'imaginais enfermé dans une cellule. Jamais je n'avais pensé qu'un jour il serait libéré. On ne pense pas à ces choses-là. On ne pense pas que cette personne puisse à nouveau marcher dans la rue, libre de faire ce qu'elle veut. C'est ce qui fait si peur. Ce à quoi on n'a pas envie de penser.

— Ça fait déjà sept ans ? demande Tyler, incrédule, en se penchant en avant.

Une main sur le tableau de bord, il détache sa ceinture et se tourne vers Jamie, furieux.

— Je croyais que ça ne faisait que six ! Ça ne fait que six !

— Ça fait sept, bafouille Jamie.

Il essaye de se concentrer sur la route, mais la colère grandissante de son frère ne lui facilite pas la tâche.

— Maman ne m'a presque rien dit, mais tu te souviens de Wesley Meyer ? Il venait tellement souvent qu'on l'appelait Tonton Wes.

Tyler se contente de serrer les dents.

— Maman pense que Papa habite chez lui.

— Il est en ville ?

Tyler éteint la radio.

— Il est là ?

Derrière, je me sens impuissante. Je ne peux rien faire, mais je sais qu'à chaque seconde qui passe, la rage de Tyler monte un échelon, alors je m'avance pour poser une main sur son épaule, pour lui faire savoir que je suis là.

— Emmène-moi là bas, ordonne-t-il en tapant du poing sur le tableau de bord.

— Quoi ?

— Chez Wesley Meyer. Tout de suite.

— Tyler... Je ne vais pas te conduire là-bas.

— O.K., alors gare-toi.

Il saisit la poignée et attend, en lançant un regard noir à son frère.

— Je ne vais pas me garer.

— Je ne plaisante pas, Jamie !

Il donne un nouveau coup sur le tableau de bord. Jamie sursaute et la voiture fait une embardée, manquant de monter sur le trottoir. Si la voiture d'Ella rentre sans une éraflure, le tableau de bord, lui, aura payé.

— Gare-toi, bon sang !

Jamie finit par céder. Il se gare et sort en laissant le moteur tourner.

— Tu sais que c'est débile comme idée, marmonne-t-il en contournant la voiture.

Je me détache et m'avance pour empêcher Tyler de sortir à son tour.

— Tyler, qu'est-ce que tu fais ?

La haine se lit dans ses yeux. Je le comprends, mais en même temps, je me demande ce qui lui passe par la tête. Je sais qu'il peut se montrer irrationnel et ça m'inquiète. Sans me répondre, il se dégage et descend.

— Tyler !

Il change de place avec Jamie qui claque la portière, abattu. Je ne sais pas ce que je suis censée faire.

Tyler démarre en faisant crisser les pneus sur la 9^e rue, vers le nord de la ville. J'essaye de croiser son regard dans le rétro, mais il ne semble pas y prêter attention.

— Voilà pourquoi Maman ne voulait pas te le dire, dit Jamie, exaspéré. Elle savait que tu allais flipper.

Tyler ne répond pas. Nous ne disons plus rien et échangeons des regards, impuissants. Il n'y a aucun moyen de l'arrêter. Il tapote le volant des doigts tandis que sa rage continue de s'attiser.

Nous arrivons sur Alta Avenue en moins de dix minutes. Il pile à un croisement et son regard s'arrête sur un pavillon blanc au toit de tuiles rouges. C'est la maison de Wesley Meyer. C'est là qu'est le père de Jamie et Tyler. La seule raison de notre présence ici.

Tyler coupe le contact. Il regarde la maison les dents serrées. Il a l'air de débattre avec lui-même pour savoir s'il doit sortir ou non.

— On fait quoi ? demande Jamie en brisant le silence. Tu vas aller sonner à la porte et lui dire que tu le détestes ? Lui taper dessus ?

Tyler se détourne.

— Tu ne comprends pas, souffle-t-il en faisant apparaître un nuage de buée sur la vitre.

— Eh, tu ne crois pas que moi aussi j'ai envie de lui casser la gueule ? Pour toi ? Mais franchement, réfléchis. Ça sert à quoi ? Maman va péter un plomb si elle apprend que tu t'es approché de lui.

Les paroles sensées de Jamie semblent pousser Tyler à sortir de la voiture. Il ouvre la portière, alors je le suis. C'est un réflexe maintenant. Je me jette devant lui au milieu de la pelouse, les mains sur son torse.

— Jamie a raison. Je ne veux pas que tu fasses ça.

— Moi si.

Je ne suis plus habituée à ce regard terrifiant dans ses yeux. Le même qu'il y a deux ans. Il avait perdu cette hostilité. Mais le gamin à l'expression dure et aux yeux perçants, celui qui passait chaque seconde à haïr son père, est de retour.

— Pourquoi je me retiendrais ?

Et comme je l'ai fait à l'époque, je fais tout ce que je peux pour l'aider. Ce qui signifie : l'éloigner de cette maison avant qu'il regrette son geste.

— Parce que tu vas bien depuis presque deux ans maintenant.

Je sens son cœur battre contre mes paumes.

— Je t'en prie, ne te laisse pas entraîner là-dedans. Regarde où ça t'a mené avant. Éloigne-toi de lui.

— Eden...

Il prend mes deux mains, et durant une fraction de seconde, ses yeux s'adoucissent.

— Je veux le voir. Je veux juste le voir de mes yeux. Je veux qu'il sache qu'il a tout raté, parce qu'il ne fera plus jamais partie de nos vies. Ni la mienne, ni celle de Jamie, ni Chase, ni Maman. Nous nous en sortons parfaitement bien sans lui. Je veux qu'il le sache. Et peut-être lui coller un ou deux pains.

— Je comprends, dis-je à voix basse.

J'ai peur que son père nous entende. S'il est là.

— Je comprends que tu veuilles lui faire face. Mais Tyler, réfléchis. Qu'est-ce qui va se passer si tu craques à la seconde où tu le vois ? Tu es déjà énervé ce soir, alors laisse tomber. Tu t'en occuperas plus tard, d'accord ?

Il regarde la maison et les émotions se succèdent à toute vitesse dans ses yeux.

Il avale sa salive et reporte son attention sur moi.

— D'accord, murmure-t-il.

Il lâche mes mains pour saisir mon visage.

— D'accord.

Il se penche et m'embrasse doucement. C'est tellement soudain, au milieu de sa colère, je ne sais pas trop s'il cherche du réconfort, ou à se rassurer. En tout cas une chose est sûre : il a oublié que nous n'étions pas seuls.

Je me détache de lui, paniquée, en me tournant vers la Range Rover garée au bord du trottoir. Par le pare-brise, notre frère nous regarde, ébahi.



Jamie conduit en silence. Il a repris le volant et garde les lèvres pincées et les yeux sur la route. Il est peut-être furieux, ou épouvanté, je n'en sais rien. En tout cas, il est clair qu'il ne le prend pas bien. Il aurait fallu que Tyler ne soit pas aussi direct et que je puisse tenter une explication, parce que maintenant Jamie a l'air dégoûté. Quoi qu'il en soit, ce rebondissement a suffi à distraire Tyler et à le faire remonter dans la voiture.

Sur la banquette arrière, je me sens particulièrement honteuse. Si Jamie déteste l'idée de cette relation, il n'y a aucun espoir pour que nos parents l'acceptent. Heureusement, nous n'allons pas tout de suite chez eux, mais chez ma mère. Nous allons le lui dire en premier. Une idée de Tyler. Nous voulions attendre demain, mais maintenant que Jamie est au courant, autant que le reste de la famille le soit aussi ce soir. Je suis de plus en plus mal. Le moment est venu, finalement.

Quelques minutes plus tard, Jamie se gare devant chez moi et laisse le moteur tourner, sans rien dire. Il garde les yeux sur le pare-brise. Tyler regarde son frère un long moment, en vain. Il finit par hausser les épaules et me fait signe de descendre.

Je me sens atrocement coupable. Rien à faire. Tyler et Jamie ont toujours été très proches, même plus qu'avec Chase. Rien ne serait arrivé si je n'étais pas tombée amoureuse de Tyler. J'espère seulement qu'il finira par l'accepter, tout comme Rachael. Pour Dean, c'est trop tard. Je serais vraiment folle de croire que c'est possible.

Tyler sort ma valise du coffre avec un sourire rassurant. Ça ne m'aide pas : il est aussi inquiet que moi.

Il tapote la vitre côté conducteur. Jamie finit par se décider à baisser la vitre quand il comprend que Tyler ne va pas bouger.

— On va passer à la maison dans pas longtemps. Donc... ne leur dis rien. S'il te plaît. Il faut qu'on le dise à Maman et Dave nous-mêmes. D'accord ?

Jamie ne bouge pas ; rien ne dit qu'il ne va pas s'empresse d'aller leur raconter. Il détourne simplement la tête en relevant la vitre, ce qui oblige Tyler à retirer sa main. Nous le regardons partir. Je ne sais pas pour Tyler, mais moi, je suis très mal à l'aise.

— J'imagine que ça aurait pu mieux se passer, fait Tyler avec un sourire triste.

— Oui, je crois que m'embrasser juste sous son nez n'était pas la meilleure façon de le lui annoncer.

— Pardon.

Je lève les yeux au ciel en traînant ma valise jusqu'à la porte d'entrée, Tyler sur mes talons, et quand il pose la main sur mes reins, la porte s'ouvre. Immédiatement, il la retire.

— Tu es rentrée ! s'écrie ma mère en se jetant sur moi.

Elle me serre si fort contre elle qu'elle manque de m'étouffer. J'essaie de me dégager, quand j'entends un aboiement sonore.

Derrière Maman, oreilles dressées, Gucci fait des bonds en remuant la queue, langue pendante. Je ferme les yeux, prête au choc qui va me projeter au sol quand elle se jettera sur moi, ce qu'elle fait. Je tombe à la renverse mais Tyler me rattrape et finalement, Gucci retombe sur ses quatre pattes.

— Bon sang, dis-je en m'époussetant.

Heureusement, la chienne se met à décrire des cercles autour de Tyler en renflant ses boots.

— Elle a pleuré pendant une semaine après ton départ, dit ma mère en me prenant encore dans ses bras.

Puis elle s'écarte et me scrute de la tête aux pieds, deux fois.

— Mais tu m'as manqué bien plus qu'à elle. Je suis tellement contente que tu sois revenue vivante.

— Eh oui, vivante. Même après avoir pris le métro, m'être baladée seule dans Manhattan et avoir visité le Bronx.

— Tyler ! s'exclame ma mère, horrifiée.

Occupé à gratter Gucci derrière les oreilles, Tyler lève la tête.

— Quoi ?

— Tu as emmené ma fille dans le Bronx ?

— Désolé. C'était pour un match de base-ball. Mais sinon, j'ai pris soin d'elle.

Nos regards se croisent, il sourit jusqu'aux oreilles.

— Tu m'as persuadée de m'asseoir au bord du toit de ton immeuble.

Il bondit, passe les bras autour de moi par-derrière en plaquant la main sur ma bouche.

— Chut.

Il rit avec l'un de ses sourires qui rendent le moindre reproche impossible.

Ma mère secoue la tête.

— Oh, Tyler... Bienvenue à la maison. Je parie que ça fait bizarre de rentrer. Mais, venez, entrez nous raconter New York. Gucci ! On rentre ! ajoute-t-elle à l'adresse de notre chienne hyperactive.

Nous ne les suivons pas tout de suite.

— Alors, on le fait ? dis-je tout bas.

— Et comment.

Il passe un bras autour de mes épaules et embrasse ma tempe.

— J'espère que ta mère n'est pas en train de regarder par la fenêtre.

Je suis contente qu'il soit encore capable de faire de l'humour, ça rend toute cette situation moins intimidante. Tout semble aller bien maintenant, et je ne sais pas encore ce qu'il en sera dans dix minutes.

Tyler me suit dans la maison où flotte une odeur de cannelle. Pourvu que Maman n'ait pas tenté de cuisiner quelque chose. Je laisse ma valise près de la porte et file à la cuisine inspecter le plan de travail. Aucun signe de catastrophe. J'arrête mes fouilles quand elle et Jack entrent.

— Alors, Eden, me presse Jack, en souriant de ses dents ultra-blanches.

Il a l'air de sortir de la douche.

— Comment c'était, New York ?

— Génial.

J'observe avec attention les mains de ma mère au cas où quelque chose de très important se serait produit pendant mon absence, mais non. Toujours pas de bague. *Ah, la la.*

— Café ? Vous avez l'air d'avoir besoin d'un remontant, tous les deux, dit-elle.

— Je m'en occupe, propose Jack.

— Ça va, merci, dis-je.

Je lance un regard avec un signe de tête à Tyler.

— On ne reste pas longtemps. On n'a pas encore vu Papa et Ella, il faut qu'on passe chez eux. En fait, Maman, tu peux t'asseoir une seconde ? Toi aussi, Jack.

Ma voix tremblante me trahit : ils prennent l'air inquiet et échangent un regard prudent, avant de me suivre au salon.

— Bon sang, grogne ma mère.

Même Gucci déboule de l'autre bout de la maison pour écouter la nouvelle.

— Que s'est-il passé à New York ? Qu'est-ce que tu as fait, Eden ?

Avec un sourire rassurant cette fois-ci, Tyler me rejoint et nous nous asseyons sur le canapé d'en face. Ils nous dévisagent, méfiants.

Ça y est, on y est. On va révéler la vérité.

— Eden ? Tu me fais peur, qu'est-ce qu'il y a ?

Si je me tais plus longtemps, elle va se faire des films. Elle va croire que j'ai commis un meurtre, dévalisé une banque et enfreint toutes les lois américaines. Tyler pose une main sur mon genou et me regarde comme s'il s'apprêtait à parler. Heureusement, il n'en fait rien et se contente d'acquiescer. C'est à moi de le dire à ma mère, et j'espère que c'est Tyler qui l'expliquera à mon père et Ella.

— On a quelque chose de très important à vous dire, dis-je en regardant Gucci. Alors s'il vous plaît, gardez l'esprit ouvert.

— Eden ? Que se passe-t-il ?

Bras croisés, elle est plus soucieuse à chaque seconde qui passe. Même Jack semble exaspéré par mon lent déballage qui les torture. Je n'y peux rien. Trouver les mots est le plus difficile. Tyler serre un peu plus mon genou.

— D'accord, dis-je pour me convaincre que je peux le faire.

J'ai du mal à regarder ma mère, je ne veux pas lire le dégoût et la déception dans ses yeux.

— D'accord.

Trois mots. C'est si simple. Alors je murmure :

— J'aime Tyler.

Silence. Maman et Jack me regardent. Faites qu'ils disent quelque chose. N'importe quoi. Je cherche de l'aide auprès de Tyler, mais il est bien trop perplexe pour se rendre utile. Alors, pour appuyer ma phrase, je pose une main sur la sienne et me rapproche de lui. Toujours aucune réaction.

— Enfin, je suis amoureuse de lui.

Ma mère ne cille même pas.

— Je parle de ce Tyler-là. Lui. Tu sais, mon demi-frère ?

Maman ouvre la bouche et échange un regard avec Jack et, au lieu d'exploser, elle lui donne un petit coup dans l'épaule.

— Tu me dois soixante-dix dollars !

Jack bougonne et tous les deux s'esclaffent. À mon tour d'attendre des explications. Tyler se frotte la joue en se demandant pourquoi ils rient. *Ils rient.* Ils croient peut-être que c'est une blague ?

— Maman ?

Elle pousse un soupir de soulagement.

— On a parié, avoue-t-elle. Cinquante dollars qu'il se passait quelque chose entre vous, et vingt de plus si vous nous en parliez.

— Quoi ?

Même Tyler se met à rire, mais moi je ne comprends pas. Pourquoi personne ne crie contre moi ?

— Eden, je t'en prie, je suis ta mère. Je vois tout, et surtout la façon que tu as de le regarder. J'ai toujours trouvé que tu regardais Dean un peu de la même manière.

Elle s'interrompt, soudain soucieuse.

— Eden... Et Dean ?

Je suis toujours morte de honte. J'ai essayé de ne pas penser à lui mais c'est difficile d'ignorer qu'il souffre à cause de moi. Je ravale ma nausée.

— Il est au courant, dis-je sans la regarder. C'est fini. Il nous déteste.

— Oh, Eden.

Elle remarque comme Tyler pose sa main sur ma cuisse, comme si ça allait m'aider à me sentir mieux, et fronce les sourcils.

— Je suis désolée pour Dean. C'est un gentil garçon.

Ses mots me donnent envie de fondre en larmes, alors elle essaye de blaguer.

— Maintenant, quand je croiserai Liz à l'épicerie, est-ce que je dois la saluer d'un sourire « ma fille a brisé le cœur de ton fils » ? Ou bien je baisse la tête et je file en douce ?

— Maman. Sois sérieuse deux minutes. Ça t'est vraiment égal ?

Je nous désigne, Tyler et moi, pour être sûre.

— Évidemment, ce n'est pas une situation idéale, ça ne sera sans doute pas facile. Vous allez vous heurter à des gens qui n'apprécieront pas. Mais moi, je m'en fiche. Qui pourrait t'en vouloir, d'ailleurs ?

Elle adresse un sourire charmeur à Tyler, d'autant plus horrifiant qu'elle a au moins quarante ans.

— Maman !

Tyler rougit et lui lance son regard de dragueur. Je suis sûre qu'il le fait exprès.

Jack tapote la cuisse de ma mère et se lève.

— Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai vraiment besoin d'un café. Karen ? Éloigne-toi des ados, s'il te plaît, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Gucci le suit dans la cuisine.

— Si j'ai bien compris, vous ne l'avez pas dit à ton père et Ella ?

— Pas encore, répond Tyler. On y va juste après.

— Vous êtes courageux. Bonne chance.

— On va en avoir besoin, dis-je en me levant pour prendre ma mère dans mes bras.

— Merci, Maman. Sincèrement. Merci.

J'enfouis ma tête au creux de son épaule.

— Tout me va, du moment que ça te rend heureuse.

Quand elle s'écarte, son sourire s'évanouit. Elle saisit mon poignet pour examiner les mots gravés dans ma peau.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Je me dégage et me précipite vers Tyler pour le faire lever du canapé.

— Désolée, Maman, on doit y aller !

Je pousse Tyler vers la porte avant de courir à la cuisine récupérer mes clés de voiture, manquant de trébucher sur Gucci. Jack me regarde passer, perplexe.

— Eden ! crie ma mère.

Mais je suis déjà dehors.

— Votre fille est vraiment trop irréfléchie ! s'esclaffe Tyler tout joyeux avant de refermer la porte.

Il rit encore quand il me rattrape. Nous ne nous attendions pas à ces cinq dernières minutes.

— Prochain arrêt : l'épreuve ultime, dis-je en m'asseyant au volant.

Tyler jette son sac sur la banquette arrière et me rejoint avec un sourire.

— Dis-toi qu'après on sera débarrassés.

— Je suis impatiente.

— Au fait, cette fois c'est toi qui parles.

De nouveau il pose la main sur ma cuisse. Je crois qu'il fait ça sans y penser, mais ça me déconcentre.

— Pas de problème, dit-il. Ce qui m'inquiète le plus, c'est la réaction de ton père. Il me déteste déjà assez comme ça. Alors quand il va apprendre que je couche avec sa fille...

Je manque d'emboutir une voiture garée quand il serre un peu plus ma cuisse.

— Oui, rends-moi service, ne lui parle pas de ça.

Nous savons tous les deux que mon père le tuerait s'il savait. Il avait déjà du mal à accepter que je passe la nuit chez Dean, et il adorait Dean.

— Comment tu veux que je l'annonce ? demande Tyler avec une expression débile.

Il s'éclaircit la voix de manière théâtrale et agite les mains en rythme :

— Monsieur Munro, permettez-moi d'abuser de votre précieux temps pour vous informer que je craque pour votre seule et unique fille, qui, soit dit en passant, n'est plus mineure et peut donc faire ses propres choix, enchaîne-t-il d'un ton solennel. De plus, j'ajouterai que votre têtue, obstinée, intelligente et magnifique fille possède un arrière-train des plus remarquables.

Je tourne sur Deidre Avenue en levant les yeux au ciel. Il réprime un fou rire.

— Alors ? Tu crois que ça va le faire comme ça ?

— Changeons de plan.

Il laisse tomber les blagues et éclate de rire. C'est vraiment agréable de pouvoir rire ensemble tout le temps.

Nous passons devant la maison de Dean. Impossible d'ignorer l'atmosphère qui se tend. Sa voiture est garée dans l'allée, la camionnette de son père aussi. Tyler retire sa main de ma cuisse, comme s'il se sentait coupable.

— Tu crois qu'il est là ? demande-t-il.

— Aucune idée.

J'accélère pour dépasser la maison, sans regarder dans le rétroviseur. Je vais devoir prendre une autre route pour venir chez mon père. Une route qui ne passe pas par chez Dean.

Le ciel s'assombrit, il est 21 heures passées, mais notre maison est bien éclairée. Je me gare derrière la voiture de Tyler. Celles de mon père et d'Ella occupent l'allée, comme d'habitude.

— Je suppose qu'ils sont là.

Toutes les lumières sont allumées, même celle de ma chambre. Je me demande pourquoi.

— Content que ma petite chérie soit arrivée en un seul morceau, dit Tyler en désignant son Audi.

Il sort pour aller l'examiner en détail, à l'affût de la moindre éraflure.

Je coupe le moteur de ma voiture qui ressemble à une poubelle comparée à la sienne.

— Bon, tu viens ?

— Oui, oui, fait-il, un peu distrait.

Côte à côte, nous allons affronter notre plus grande peur depuis deux ans. Tyler me prend la main en soufflant. Nous nous regardons en souriant.

— Allons-y, dit-il.



Comme toujours, la maison sent la lavande, la marque de fabrique d'Ella. On la remarque toujours plus quand on est parti depuis longtemps. Nous nous arrêtons en bas de l'escalier. Dans le salon, la télé est allumée, mais il n'y a personne.

Tyler pose son sac par terre.

— On est rentrés !

Nous attendons quelques secondes, puis Ella se précipite hors de la cuisine tandis que des pas résonnent à l'étage. Ella est en larmes avant même de prononcer le moindre mot, l'air heureux. Elle serre Tyler dans ses bras. Il est bien plus grand qu'elle mais elle pose quand même les mains dans ses cheveux. Je les observe, un petit sourire au coin des lèvres, aussi triste que satisfaite. Je sais à quel point son fils lui a manqué cette année. Elle parlait de lui tout le temps.

Ella prend le visage de son fils entre ses mains et le regarde avec amour.

— Tu es là pour de vrai !

Les larmes continuent de couler sur ses joues tandis qu'elle le couvre de baisers.

— Arrête, Maman, c'est dégueu, fait Tyler en s'esclaffant.

Chase sort à son tour de la cuisine, mais Tyler n'a pas le temps de saluer son frère car notre attention est happée par le vacarme dans l'escalier.

Mon père n'est pas du tout enchanté de nous voir. Il descend quatre à quatre, rouge vif, les sourcils froncés en vociférant.

— Est-ce que c'est vrai ?

Il ne regarde ni Ella, ni Chase, mais bien Tyler et moi.

Nous savons très bien à quoi il fait allusion. Mon cœur défaille dans ma poitrine. Je n'arrive pas à répondre, Tyler non plus.

— Dave... De quoi tu parles ?

C'est Ella qui regarde son mari avec une expression perplexe.

En haut des marches, je distingue une silhouette. Jamie. Il hésite sur le palier. Pas difficile de comprendre la situation : Jamie n'a pas pu tenir sa langue malgré ce que lui avait demandé Tyler. Leur dire nous-mêmes était pourtant ce qu'il y avait de mieux à faire.

Tyler s'élanche dans l'escalier, poings serrés, en marmonnant dans sa barbe. Sans une seconde d'hésitation, mon père lui bloque le passage et le traîne dans le couloir par le tee-shirt pour le plaquer

contre le mur. Horrifiée, Ella s'élançe pour les séparer, mais mon père est trop fort, il ne bouge pas d'un centimètre.

— Est-ce que c'est vrai ? hurle-t-il, à quelques centimètres du visage de Tyler.

Soudain un effluve d'alcool flotte dans l'air. Ça vient de mon père.

Ella s'avance avec prudence.

— Qu'est-ce qui est vrai ? demande-t-elle, les yeux écarquillés.

— Eux deux !

Il manque de s'étrangler de colère.

— Lui et Eden ! Je... je ne sais même pas quoi penser !

Finalement, Tyler le repousse et se dresse.

— Laisse-nous nous expliquer, bon sang !

Ella ne comprend pas ce qui se passe. Elle cherche des réponses sur nos visages. J'imagine le flou dans sa tête.

— Expliquer quoi, Tyler ?

Ce dernier passe une main dans ses cheveux en cherchant ses mots. Essoufflé, mon père attend aussi l'explication. Mais Tyler ne le regarde même pas. Il garde les yeux sur Ella et sur Chase, qui n'est au courant de rien mais qui écoute.

— Ce n'était pas censé se produire, dit finalement Tyler en baissant les yeux, mais c'est arrivé quand même. Et je ne peux pas me sentir mal ni être désolé, parce que ce n'est pas le cas. Tout ça, ce n'est pas notre faute. Si ça doit être la faute de quelqu'un, c'est la vôtre. Parce que c'est vous qui nous avez mis dans cette situation, ajoute-t-il en levant enfin la tête.

Mon père lui tourne le dos, les mains sur les hanches. Ella a l'air encore plus perdue.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— Je parle d'Eden.

Ses yeux s'adoucissent quand il me regarde. Je m'approche pour me tenir à ses côtés, reconnaissante qu'il ait pris la parole. J'ai déjà du mal à regarder mon père et Ella dans les yeux, alors leur parler... Tyler continue.

— Je parle du fait que je suis amoureux d'elle. Depuis deux ans. Alors oui, Dave, c'est vrai.

Ella reste bouche bée.

— Quoi ? murmure-t-elle.

— C'est un scandale ! Vous faites honte à cette famille ! C'est ça que vous voulez ? Qu'on soit la risée de tout le quartier ? Vous imaginez les moqueries si cette histoire sort d'ici ? crache mon père en se retournant vers nous.

Comme s'il ne pouvait plus supporter notre présence, il commence à s'éloigner en marmonnant.

— Tu me dégoûtes, fait-il en me bousculant au passage.

Soudain, Tyler bondit en lançant son poing sur la joue de mon père. Il chancelle et s'effondre dans l'escalier.

— Tyler ! s'écrie Ella.

Elle se précipite vers Papa.

Au même moment, je me tourne vers Tyler en levant les mains, incrédule. À quoi joue-t-il ? Il a toujours les yeux rivés sur mon père, alors j'attrape son poing, au cas où.

Jamie est descendu de quelques marches vers mon père, en essayant de nous ignorer. Il doit se sentir trop coupable pour intervenir. Chase aussi choisit de rester en dehors de ça. Il retourne vers la cuisine pour observer de loin.

— Eden, fait mon père avec mépris en se relevant, même si Tyler n'était pas ton demi-frère... c'est ça le genre de type avec qui tu veux être, hein ? Un gamin incontrôlable qui va finir en taule comme son père ?

— David ! s'exclame Ella.

Ses mots sont si cruels, j'ai la nausée rien que de penser qu'il a cru bon de les prononcer. Ça me met dans une rage folle. Je serre les dents si fort que j'ai peur que ma mâchoire se brise. Tyler souffre, et il a réagi de la seule manière qu'il connaisse : la colère et la violence. C'est comme ça qu'il a été élevé. Il serre son poing de plus en plus fort sous ma main, alors je le lâche. Mon père le mérite.

Sans la moindre hésitation, Tyler décoche un autre coup de poing. Cette fois, je me sens plutôt satisfaite quand il s'écrase sur le nez de mon père. Ce dernier parvient à garder l'équilibre et se touche le visage.

— Regardez-moi ça ! Agressé deux fois en une minute ! Eden, tu as des choix de vie fantastiques ! D'abord tu choisis une école merdique à l'autre bout du pays et maintenant ce nul ! Ton demi-frère en plus !

Il part d'un grand rire malveillant en s'appuyant contre le mur.

Tyler s'avance, prêt à cogner à nouveau.

Sincèrement, je lui collerais bien une droite ou deux, moi aussi. Depuis qu'il nous a abandonnées, Maman et moi, notre relation est tendue. C'est peut-être lié au fait que je ne l'ai pas vu pendant trois ans. Ou plutôt qu'il n'a pas voulu me voir pendant trois ans. Quelque chose a changé à son départ et depuis, c'était compliqué, mais nous avons essayé de nous entendre, jusqu'à ce soir. Il ne s'était jamais montré aussi méchant. Je fais de mon mieux pour garder mon sang-froid, mais difficile de ne pas exploser. Il y aurait un million de choses à lui répondre, mais avant que Tyler ou moi ne fassions quelque chose de stupide, Ella revient en courant de la cuisine. Je ne l'avais même pas vue disparaître. Elle nous éloigne de mon père.

— Partez d'ici, dit-elle à voix basse en forçant Tyler à prendre les clés de l'Audi. Je ne sais pas quoi penser pour le moment et je suis désolée qu'il soit comme ça.

Mon père est toujours en train de rire, mais Jamie essaye de le faire taire.

— Il est en congé, alors il a bu quelques bières et... Je suis vraiment désolée. On parlera de ce qui se passe entre vous, mais pour l'instant, partez.

— Ne sois pas fâchée, je chuchote. Je t'en prie.

Elle pousse un grand soupir en jetant un œil à mon père.

— Laissez-moi le temps d'y réfléchir. Maintenant allez-vous-en. Et soigne ta main, ajoute-t-elle en tapotant la joue de Tyler.

Je crois qu'il n'a pas remarqué qu'il s'est ouvert deux articulations. J'essaye de croiser son regard mais il refuse et attrape son sac par terre tandis qu'Ella retourne aider Jamie à calmer mon père. Chase se cache toujours dans la cuisine.

Sans un mot, Tyler se dirige droit dehors. Je lui emboîte le pas jusqu'à sa voiture.

— Tyler.

Pas de réponse.

— Tyler.

Je l'attrape par le coude. Mon contact le fait finalement s'arrêter pour me regarder.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Il est livide et n'a plus aucune expression.

— Tu peux dormir chez ma mère.

Elle sera d'accord. Elle aime bien Tyler et vu les circonstances, il n'y aura pas de problème pour qu'il passe la nuit là-bas.

— Viens, suis-moi en voiture.

— D'accord.

Je me demande si c'est une bonne idée de le laisser conduire dans cet état. Il a l'air sur le point de s'évanouir, mais il monte tout de même dans sa voiture et met le contact.

Je prends ma voiture et il me suit jusqu'à chez ma mère. Je me demande pourquoi je ne ressens rien. Je ne suis ni secouée, ni en colère. Du moins plus maintenant. Dans un sens, ça s'est passé comme je m'y attendais. Sobre ou non, mon père n'allait jamais accepter la nouvelle, quant à Ella... Je ne sais pas si ça la dégoûte ou si elle est simplement choquée. Mon père, lui, est juste un abruti, comme il l'a toujours été. Je suis habituée maintenant.

Est-ce que tout sera rentré dans l'ordre demain ? Nous avons seulement besoin qu'on nous donne l'occasion de nous expliquer, et ça ne peut se produire que si Papa et Ella nous donnent le temps de le faire. Peut-être, une fois la colère et le choc passés, ils nous écouteront. Il le faudra bien. Ils n'ont pas le choix. Que peuvent-ils faire d'autre ? Nous bannir de la famille à jamais ? Nous empêcher d'être ensemble ?

Je vérifie sans cesse le rétro pour voir si Tyler me suit toujours. Il me colle tellement qu'il risque de me rentrer dedans à tout moment.

Il est plus de 22 heures quand nous arrivons. J'attends que Tyler descende de sa voiture. Il est encore pâle et sa main semble avoir enflé.

— Je voudrais bien m'excuser d'avoir frappé ton père, mais je ne suis pas désolé du tout, déclare-t-il en claquant la portière.

Il ne m'attend pas et je commence à avoir l'impression qu'il m'en veut.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

Je le rattrape à la porte et me plante devant lui.

— Non, fait-il en se massant le front. Excuse-moi. C'était l'enfer, ce soir. Je pense à mon père et je pense à Jamie et à ma mère et à ton père et je pense à toi. Enfin, surtout à toi, fait-il avec un demi-sourire. Tu sais, il est une heure du matin à New York. Je ne sais pas toi, mais moi je suis crevé.

Maintenant qu'il le dit, je commence à ressentir la fatigue. J'ai l'impression que New York est à des années-lumière, alors que nous y étions encore cet après-midi. Il s'est passé tant de choses, et avec les six heures de vol et le décalage horaire, tout ce que je veux, c'est mon lit.

— Et si on s'occupait de tout ça demain matin ?

Il acquiesce et nous entrons.

Maman et Jack sont vautrés l'un sur l'autre dans le canapé devant la télé. Gucci dort par terre et ouvre seulement les yeux quand elle entend la porte. Maman et Jack, eux, éteignent la télé et se redressent.

— Vous n'avez pas l'air soulagés du tout, commente ma mère qui se lève en tenant sa robe de chambre. Tyler, qu'est-ce que tu fais là ?

— Ça ne s'est pas bien passé, dis-je. Papa était ivre, il a été odieux et Ella nous a dit de partir.

Ma mère traverse le salon avec une moue désapprobatrice, sûrement à l'encontre de mon père.

— Je suis sûre que tout va rentrer dans l'ordre. Donnez-leur un peu de temps pour l'accepter.

— Et s'ils n'acceptent pas ?

Elle réfléchit un instant avant de se tourner vers Jack, qui se contente de hausser les épaules.

— Je ne sais pas quoi te dire, Eden.

— Tu veux bien nettoyer la main de Tyler ?

J'en ai marre de parler de mon père et d'Ella. Je suis trop fatiguée pour ça et la main de Tyler a besoin de soins.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu as fichu ? lâche ma mère.

Tyler prend un air gêné.

— Il a frappé Papa. Deux fois.

— Dommage pour Dave, murmure-t-elle en réprimant un sourire. Viens au-dessus de l'évier.

Pendant les quelques minutes suivantes, Jack propose une bière à Tyler, je parviens à demander avec maladresse s'il peut passer la nuit ici et Maman accepte. D'après elle, quiconque arrive à coller deux pains à mon père est plus que bienvenu dans cette maison. Tyler la remercie pour son hospitalité mais décline la bière. Il est trop fatigué.

— On va se coucher, il est tard à New York, dis-je tandis que Maman range la cuisine.

Tyler serre et desserre la main comme s'il pouvait faire disparaître les plaies ainsi.

— J'espère que vous vous sentirez mieux demain matin, dit Maman en me prenant dans ses bras.

Ils nous souhaitent bonne nuit avant de retourner à leur film.

J'entraîne Tyler par la main dans le couloir. Ma chambre est la première porte, mais j'ai à peine atteint la poignée que j'entends ma mère s'éclaircir la voix.

— Je sais que je suis la mère la plus cool du monde, mais je ne suis pas cool à ce point. Tyler prend la chambre d'ami.

— Pas de souci, fait celui-ci.

Levant les yeux au ciel, je l'emmène à la chambre du fond dans la pénombre du couloir et m'arrête devant la porte. Je reste muette le temps d'habituer mes yeux à l'obscurité. Tyler a la tête baissée.

— Tu es sûr que ça va ?

Il m'inquiète beaucoup. Il refuse de me regarder.

À la place, il ouvre la porte et me dépasse sans un regard en arrière.

— On se parle plus tard.

— Hé, je t'ai demandé si ça allait ? dis-je en le suivant dans la chambre.

Dos tourné, il pousse un soupir et jette son sac sur le lit.

— Je ne vais pas te mentir et te dire que ça va alors que ça ne va pas.

— Alors parle-moi.

Je me plante devant lui, une main sur son cœur.

Mais il saisit mon poignet et recule.

— J'ai dit qu'on se parlerait plus tard.

Il ne veut pas que j'insiste. Il va s'asseoir sur le lit et croise les mains.

— Tu peux fermer la porte derrière toi, s'il te plaît ? ajoute-t-il dans un murmure.

Je ne sais pas ce qu'il a mais il a clairement besoin d'espace, alors je sors à contrecœur.

— Si tu veux, tu peux venir dans ma chambre n'importe quand après minuit, dis-je.

Il ne réagit pas. Je ferme la porte et le laisse seul.

Je ne sais pas quelle heure il est quand je me réveille en sursaut, ni depuis combien de temps Tyler me secoue, mais ça me fait une peur bleue. Je manque de tomber de mon lit. Je me redresse d'un coup pour allumer la lumière.

— Mon Dieu, Tyler.

Je sais que je lui ai dit de venir quand il voulait, mais je dormais si profondément que j'ai tout oublié. Je ne suis plus habituée à ma chambre et encore moins à avoir Tyler chez moi.

— Tu m’as fichu la trouille.

Il se tient près du lit, le visage illuminé par la lampe. Il est nerveux.

— Il faut que je te parle.

— Vraiment ? Tout de suite ?

J’attrape mon téléphone. Il est 4 heures. Je me rallonge en grognant. À ce moment, je m’aperçois qu’il est habillé et qu’il porte même un blouson. J’ai comme l’impression qu’il n’est pas là pour se glisser près de moi, alors je me redresse.

— Tyler ?

Il se frotte la nuque en s’éloignant encore, dans l’ombre.

— Il faut que je me casse de cette ville.

Ses mots n’ont aucun sens. Je ne réponds pas et écoute le silence de la maison en observant sa silhouette près de la porte.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que je vais partir quelque temps.

Mon estomac se noue. J’ai un très mauvais pressentiment.

— Pourquoi ?

Il pousse un profond soupir et revient vers moi.

— Il se passe trop de choses, j’ai besoin de me vider la tête.

Il s’appuie contre le mur, le temps de trouver les mots. Je suis stupéfaite.

— Tu sais, je ne veux pas approcher mon père. Je ne peux pas et je ne crois pas pouvoir supporter ton père non plus, parce que je vais finir par leur mettre une raclée à tous les deux.

Une nouvelle pause. Je commence à avoir froid.

— Et si ton père avait raison ? Si je terminais comme le mien ?

— Tu n’as rien à voir avec ton père, Tyler.

— Si. Je perds mon sang-froid aussi vite que lui et ça me fait flipper. Je veux sortir de cette ville et m’éloigner le plus possible de lui.

— Alors viens avec moi à Chicago.

C’est la première idée qui me passe par la tête et elle n’est pas si mauvaise. Je pars à la rentrée m’installer là-bas. À ce moment précis, je m’aperçois que je n’ai pas pensé à ce qui se passerait à mon départ en septembre. Je n’ai jamais pensé que Tyler et moi serions encore séparés par des kilomètres et soudain, l’idée qu’il m’accompagne dans l’Illinois devient excellente. Comme si nous prenions la fuite ensemble. Presque.

Mais mon plan tombe à l’eau.

— Non.

— Pourquoi ?

C’est l’ascenseur émotionnel. Tant pis pour Chicago.

Il ferme les yeux quelques secondes. Il a l’air fatigué, il n’a pas dû dormir du tout. Ma nervosité grandit à chaque seconde. Quand je le regarde, la douleur se lit sur son visage.

— Parce que je n’ai pas envie d’être près de toi non plus.

J’ai mal entendu. À peine a-t-il prononcé ces mots que tout en moi chavire.

— Mais qu’est-ce que tu racontes ?

— Tu avais peut-être raison, fait-il sans hésitation. On ne devrait peut-être pas être ensemble.

— Mais d’où ça sort, ça ?

Furieuse, je repousse la couverture et me lève. Faites que ce soit un rêve. C’est forcément ça. Tyler ne me dirait jamais ça.

Il s'éloigne vers la porte et me tourne le dos.

— Je ne sais plus si j'ai encore envie de faire ça.

Je me brise de l'intérieur. Mon cœur s'arrête. Mon sang se fige. J'ai mal à la gorge. Tout, absolument tout en moi se met à me faire mal. Ma tête devient lourde, mes genoux se dérober, je dois m'appuyer au mur. Je panique, je respire à toute vitesse.

— Tu n'as pas dit ça.

— Je suis désolé, fait-il en se retournant.

Il est abattu, mais clairement pas désolé.

— Écoute, je dois y aller.

Il sort ses clés de voiture.

Tétanisée, je parviens tout de même à me glisser entre lui et la porte pour l'empêcher de sortir.

— Non ! Tu ne pars pas comme ça !

Cette situation est trop brutale, je ne comprends pas son raisonnement. Il ne m'a pas expliqué son changement d'avis et ça fait bien plus mal que s'il se montrait honnête.

— Et ça alors ? Qu'est-ce que tu en fais ?

Je le pousse pour lui montrer mon poignet tatoué.

— Tu as dit que tant que je n'abandonnais pas tu n'abandonnerais pas non plus !

Je me fiche bien de réveiller Maman et Jack.

— Et je n'ai pas abandonné, alors pourquoi ?

Il se pince l'arête du nez en refusant de regarder ses propres mots gravés dans ma peau. Il n'y croit plus, et moi je suis une idiote. J'ai envie de vomir, je porte la main à ma bouche. Il en profite pour me pousser sur le côté et partir comme un lâche.

Nous avons dû réveiller Gucci qui est assise derrière la porte dans le couloir, les yeux brillants. Tyler trébuche sur elle comme s'il ne l'avait pas vue. Elle déguerpit en gémissant.

— Tyler !

— Merde, marmonne-t-il en se redressant.

Il s'arrête dans le couloir obscur, puis se dirige vers le salon. Je lui cours après en cherchant quelque chose, n'importe quoi, pour le faire rester ou au moins réfléchir à ce qu'il est en train de faire.

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît.

J'ai la gorge tellement sèche que ça me fait mal de parler. Je passe à nouveau devant lui sans réussir à croiser son regard.

— S'il te plaît, ne fais pas ça. Tu es secoué par tout ce qui s'est passé, mais tu fais n'importe quoi. Tu es irrationnel, Tyler.

Les larmes menacent de couler.

— Tu n'as même pas une vraie raison de partir comme ça. Si tu veux vraiment quitter Santa Monica, alors viens avec moi à Chicago. Et ne me dis pas que tu ne veux plus être avec moi, je ne te crois pas. Tout se passait si bien. On l'a finalement dit à tout le monde, Tyler ! Le plus dur est passé ! Et soudain tu décides de faire ça ?

Il a refermé les yeux, le moyen le plus simple d'éviter mon regard. Il pousse un long soupir en secouant la tête. C'est tout. Pas plus d'explications. Qu'importe ce que je pourrais dire, il va s'en aller.

Il saisit mes mains et les serre fort avant de les lâcher. Je fais tellement d'efforts pour ne pas pleurer que je ne peux plus essayer de l'arrêter. Il se retourne et marche jusqu'à la porte. Je ne le suis pas. Je ne me retourne même pas. Je regarde le mur, les lèvres tremblantes, tandis que les larmes

roulent sur mes joues. Je ne veux pas qu'il m'entende pleurer, mais quand il déverrouille la porte, une dernière vague de colère me force à me retourner.

— Alors on a mis nos parents dans tous leurs états pour rien, c'est ça ? On a fait souffrir Dean pour rien ?

Je hurle et Tyler s'arrête pour m'écouter.

— Tout ça pour que tu te dégonfles à la dernière seconde ?

— Je ne me dégonfle pas.

Il me jette un regard plein d'émotions indéchiffrables.

— J'ai simplement besoin d'espace quelque temps. Je reviendrai quand je serai prêt.

— Mais je t'aime.

Je ne le dis pas pour le faire changer d'avis, mais parce que je veux qu'il s'en souvienne quand il passera la porte.

— Et moi, j'ai besoin de toi, souffle-t-il.

C'est en totale contradiction avec ce qu'il est en train de faire, c'est-à-dire abandonner.

— Et c'est ça le problème, Eden. La seule raison pour laquelle je n'ai pas éclaté mon père tout à l'heure, c'est toi. Et tu sais, quand j'essayais d'arrêter la coke, c'était pour toi, pas parce que je devais être clean pour le programme. C'est comme si j'avais besoin de toi pour aller bien, et je ne peux pas vivre ma vie en étant aussi dépendant de toi. Je dois être capable de faire les bons choix, de le faire pour moi, pas pour toi, et j'ai besoin d'être sans toi quelque temps. Je veux être sûr que je ne serai pas comme mon père. Dès que je le saurai, je reviendrai.

Il a les yeux gonflés et réprime ses larmes.

— Je te le promets, murmure-t-il.

Il pose la tête contre le mur, prend une profonde inspiration, ouvre la porte, me lance un dernier regard déchirant et sort. Quand la porte se referme derrière lui, je comprends avec encore plus de force qu'il a abandonné. Et je ne sais toujours pas pourquoi.

La maison est noire, silencieuse, et froide. Je reste là sans bouger, au milieu du salon. Par les fentes des stores, je vois les phares de sa voiture s'allumer et sa silhouette s'en approcher. J'entends la portière claquer. Puis le moteur. *Il part pour de bon et je ne peux rien faire pour l'en empêcher.* La voiture démarre et il s'en va. Il est parti.

Mes sanglots se transforment en gémissements tandis que les phares balayent les murs du salon avant de disparaître. Je tâtonne jusqu'au canapé où je m'effondre, les genoux contre la poitrine. Je suis perdue.

Combien de temps va-t-il mettre à trouver sa force et sa volonté ? Combien de temps va-t-il mettre pour réussir à les contrôler toutes les deux ? Quelques jours ? Des semaines ? Des mois ? Qu'est-ce que je dois faire en attendant ? Mettre ma vie en pause ? Impossible. Maintenant je dois affronter mon père et Ella toute seule. Et Dean toute seule. Et Rachael, et Tiffani. Tyler m'a laissée me débrouiller toute seule. Nous devons être tous les deux contre le monde entier. À présent, il n'y a plus que moi.

Les pattes de Gucci résonnent sur le parquet tandis qu'elle s'approche de moi en gémissant encore un peu de la douleur que lui a accidentellement infligée Tyler. Elle monte sur le canapé en poussant mon genou de la truffe, comme si elle se faisait du souci. Ça ne fait que redoubler mes sanglots. Je l'attire contre moi et enfouis mon visage dans sa fourrure. *Ne t'inquiète pas, il m'a fait mal à moi aussi.*

Remerciement

Merci à mes lecteurs qui sont là depuis le début et ont vu ce livre grandir. Merci d'avoir rendu son écriture si agréable et merci d'être restés avec moi si longtemps. Merci à toute l'équipe de Black & White Publishing de croire en ce livre autant que moi. Janne, je te suis éternellement reconnaissante d'avoir voulu conquérir le monde ; Karyn, merci pour tes commentaires et tes compétences ; et merci à Laura d'avoir toujours veillé sur moi. Merci à ma famille pour leurs encouragements et leur soutien sans faille, surtout à ma mère, Fenella, qui m'a emmenée à la bibliothèque quand j'étais petite – c'est là que je suis tombée amoureuse des livres ; à mon père, Stuart, qui m'a toujours encouragée à devenir écrivain ; et pour finir à mon grand-père, George West, qui a cru en moi depuis le premier jour. Merci Heather Allen et Shannon Kinnear d'avoir écouté mes idées et de m'avoir laissée radoter, sans jamais me demander de me taire, même si mon enthousiasme a très certainement dû vous taper sur les nerfs. Merci à Neil Drysdale de m'avoir aidée à en arriver là. Merci, merci, merci. Et pour terminer, merci Danica Proe, mon professeur qui, quand j'avais onze ans, a été la première à m'avoir dit que j'avais une plume d'auteur, merci de m'avoir fait prendre conscience que c'était exactement ce que je voulais devenir.

L'auteur

Estelle Maskame, jeune Écossaise de dix-huit ans, est une dévoreuse de livres et une fan inconditionnelle de romans Young Adult. Elle écrit depuis l'âge de treize ans. *Did I Mention I Love You ?* est sa première trilogie.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

www.pocketjeunesse.fr

Titre original :

Did I Mention I Need You ?

Publié pour la première fois en 2015 par Black & White Publishing Ltd

Contribution : Vanessa Canavesi

Loi n^o 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mai 2016

© Estelle Maskame 2015

© 2016, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition

Couverture : Stuart Polson Design – Photos : © Shutterstock

ISBN : 978-2-823-84342-2

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »